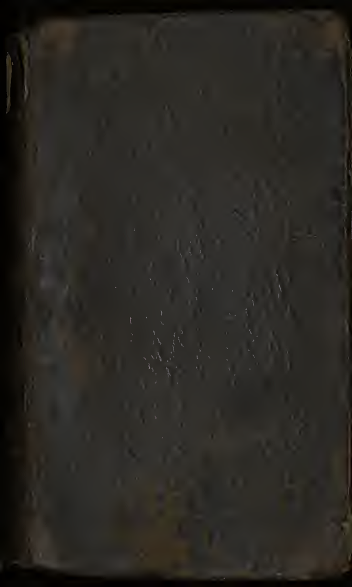


Cyl1. cat / c7 ci

(28)

par Jean Michault
indiqué dans Eloy

LE BARBIER MEDECIN, OU LES FLEURS D'HYPOCRATE.

Dans lequel la Chirurgie a repris la queuë du Serpent.

Oeuvre tres-utile pour facilement trouver le remede à toutes les maladies, par le seul secours de la main charitable.

Par I. M. D. V. C. A. P.

Lectorē delectando, pariterq; monendo. (Horat.

A PARIS,
Chez JEAN GUIGNARD, au Palais, du costé de la Cour des Aydes, à l'Image S. Jean.

M. DC. LXXII.
Avec Privilege du Roy.



A
MONSEIGNEVR L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME FRANCOIS DE HARLAY, ARCHEVESQUE DE PARIS.



ONSEIGNEVR,

Le desir que j'ay de conserver les interests publics dans un temps où tout le monde ne parle que du fer

& du feu pour la défenſe de la Religion Chrêtienne, m'a obligé d'offrir à vôtre Grandeur ce petit Ouvrage que ie mets en lumiere ſous vôtre protection, lequel n'a pour but que la gloire de JESUS-CHRIST, *& le ſervice du Public. Ce que ie croy ne vous eſtre pas deſagreable; car chacun ſçait que la pieté dont vous donnez tant de marques, & la bonté qui vous rend d'un ſi facile accés, & mille autres qualitez éminentes, pourroient chacunes en particulier faire un Panegyrique d'un ſi Illuſtre Prelat, qui n'a autre deſſein que de ruiner & aneantir tous ceux qui ſoûtiennent opiniâtrément l'hereſie & ſes Sectateurs, pour faire paroître avec éclat le juſte party de celuy dont il repreſente la perſonne dans les plus hautes fonctions de l'Egliſe. Ainſi, MONSEIGNEVR, je me contenteray icy de dire hautement avec mes Freres, que nous de-*

vons rendre à vôtre Grandeur une reconnoiſſance publique; pour les obligations dont nous luy ſommes infiniment redevables, en montrant un zele purement charitable, de faire fleurir nôtre Compagnie, comme elle a fait autrefois ſous la direction de ſes Ayeux, au grand ſoulagement du Public. Mais que depuis quelques années elle ſe trouve tellement perſecutée, tant de la Medecine que de toutes ſortes de vermines, qui luy offuſquent ſa clarté, qu'elle ſe trouve aujourd'huy toute terraßée, & reduite dans le dernier degré de baſſeſſe; & il faudroit eſtre privé de ſens & de raiſon, pour ſouffrir toutes ces violences. Ce qui nous fait reconnoiſtre que la Medecine d'aujourd'huy ne nous eſt qu'une Mere adultere, & que les Medecins, au lieu d'étre nos Peres ſont nos Seigneurs, qui nous traitent comme leurs Eſclaves. Ce que vôtre Gran-

deur, par ſa bien-veillance particuliere, ſera muë de compaßion, & ſe reſoudra de nous defendre, en nous retirant de captivité, pour nous prendre ſous ſa protection, ainſi qu'ont fait autrefois vos Predeceſſeurs : proteſtant que la hardieſſe que je prends n'eſt qu'un pur zele de vous témoigner que je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble & tres-fidele Serviteur, J. M.

AV LECTEVR.

HYPOCRATE, un, deux, trois, où est le quatriéme élement, du quel Galien ton Interprete s'est servy pour composer tous ses Grimoires en Medecine, n'est il point demeuré dans la concavité de la Lune, d'où sont provenus tous ces broüillards qui ont offusqué la lumiere du Soleil? Je sçay qu'ils me compareront d'abord à Thessale, qui pour s'immortaliser voulut mettre la Medecine & les Medecins au tombeau, pour se dire leur Vainqueur: mais qu'ils prennent garde que ce n'est pas de mesme, & qu'ils songent à deux fois ce qu'ils répondront, crainte qu'à la pluspart on ne leur oste L. P. pour leur mettre à chacun V. F. & les envoyer avec les P. M. en A. ou B. pour D. L. C. car il ne coûteroit qu'à chacun un double pour les passer. On les peut comparer, sans

Injure, à ces femmes impudiques, qui preferent l'Enfant Adultere au legitime, ou à ces Meres folles qui abandonnent leurs propres Enfans, pour en prendre d'adoptifs. Qu'ils disent de moy du pire qu'ils pourront, je trouveray toûjours dans cét œuvre un remede à toutes mes blessures; car les conseils n'y sont pas moins puissans, pour charmer mes ennuis, qu'estoit la harpe du petit David, avec laquelle il chassoit les demons qui troubloient le repos de son Prince; & s'ils me qualifient d'Idolatre, comme les Egyptiens d'avoir pris un Reptile pour Patron, qu'ils sçachent que mon intention est bonne; puis qu'elle est pour le bien public, & qu'en ce rencontre j'ay imité Moyse, qui par le commandement de Dieu prit le serpent par la queuë, pour retirer son peuple de la maison de servitude: Mais qu'ils disent qu'eux-mesmes ont bien pris des Cycognes, qui ont devoré nostre serpent, excepté qu'elles n'ont pû digerer sa langue triangulaire, parce qu'elle est incorruptible; c'est pourquoy il a toûjours passé pour Sym-

bole Myſtique dans toute l'Antiquité. Ne ſont-ils pas plus à blâmer de ſouffrir un Cocodrile & un Pecheveron, l'un qui attire tous les Enfans de cét Art avec ſes microſcopes, auſquels il fait accroire que des Mouches ſont des Elephans. L'autre eſtant renfermé dans ſon canal thorachique, leur jette du chile aux yeux pour les attraper, comme on fait les Oyſeaux à la pipée. Chacun ſçait que les choſes qui ſont eſtimées les plus grandes, ont eû de petits commencemens, qui venant à ſe fortifier par le temps, s'accroiſſent par l'exemple; puis ayant pris vigueur & racine, il ne ſe peut rien voir de mieux eſtably, & ce que nous avons le plus à deſirer en ce monde, eſt la vertu, parce qu'elle ne laiſſe rien à deſirer aprés ſoy ; c'eſt elle qui conduit les hommes en toute juſtice, dont on acquiert l'eſtime de tout le monde.

Certainement conſiderant que toute la Medecine d'aujourd'huy n'eſt qu'un hôpital malade, où ceux qui s'en croyent les Dieux, ont toûjours quelques épines qui leur piquent les talons; J'ay jugé qu'il n'y avoit point de mal

qui n'ait ſon contrepoiſon, & voyant la Chirurgie perſecutée de tous les Ennemis imaginables, tu trouveras, mon cher Lecteur, dans cét œuvre l'Art de guerir la triſteſſe, qu'un certain Gelas, du temps d'Hypocrate, ſe vantoit de ſçavoir, & faire ſur les ames, ce que ce divin Vieillard faiſoit ſur les corps, & comme le ſilence n'eſt jamais agreable à perſonne, j'ay voulu à mon tour faire comme ce Philoſophe Cynique, qui dans une occupation generale roulle ſon tonneau par tout le monde, & filer une carriere, où j'eſpere, Dieu aydant, avoir beaucoup de Heros pour compagnons, voyant que de ſimples Barbiers ſe pourront faire doctes Medecins, en ſe roullant avec moy dans le fond d'une bouteille, où nous ferons plus de bruit que toutes les Cycognes, les Cocodriles & les Peſche-verons enſemble; où dans cette entrepriſe, je n'ay point crainte que perſonne plus habile que moy m'oſte ma renommée, ſçachant qu'il me ſera toûjours glorieux de me trouver dans la meſlée les armes à la main. Conſidere ſeulement mon intention, & regarde

plûtost l'instruction que l'ornement du discours ; car en ce rencontre j'ay preferé la matiere à la forme , laquelle vous acquerez par travail , sçachant que rien n'est impossible à l'homme, qu'un continuel exercice ne surmonte. Vous trouverez icy la Chirurgie , qui vous montrera au doigt les causes de la colere d'Achille , les Muses vous raconteront les diverses fortunes des Heros en cét Art , les Poëtes vous diront comment les Guerres se sont glissées dans les Estats , & de toutes les fleurs macro & microcosmiques , vous en composerez un petit bouquet que vous mettrez entre les mains de la Discorde, pour s'en servir au besoin , & vous serez assuré que quelque part où elle le jette , il meritera le nom (*d'alexicacos*) parce qu'il chassera toute la corruption de la Nature , il apprendra aux Epicuriens à reverer les Dieux , & ne plus donner l'encens à broûter aux Asnes. La pourpre redeviendra l'appanage des Martyrs, & ne sera plus le joüet des Comedies , où les cloches feront plus de bruit que si l'incendie estoit par toute la Terre , & là on avoüera que la

Medecine eſt toute divine; puiſque la charité Paternelle de noſtre Sauveur JESUS-CHRIST en cache tous les myſteres par ſa Mort & Paſſion. Et c'eſt pour ce ſeul ſujet que nous ne devons rien craindre non plus que luy pour la deffendre, & s'ils me blâment d'avoir intitulé ce Livre le Barbier-Medecin, veu que je porte les intereſts de la Medecine ſi haut; qu'ils ſçachent que noſtre Sauveur n'a jamais cherché les Doctes pour déclarer ſes Myſteres: mais toûjours les plus ſimples qu'il a pû trouver, meſme les Artiſans de la plus baſſe condition, & les plus ignares ont eſté ceux qui ont ſervy à faire les plus grands miracles par la gueriſon des malades, & ce fut ce qu'il leur recommanda à ſa mort, allez, preſchés l'Evangile, gueriſſés les malades, & faités des miracles. Mes Freres, prions les Peres de l'Egliſe qu'ils nous ſecondent; afin que nous nous en allions par le Pays, juſques chez les Nations les plus barbares, où ils preſcheront l'Evangile, & par l'aſſiſtance de nos mains ils feront des miracles, & par ce moyen nous nous partagerons l'Empire du

Monde, ainſi que firent les Enfans d'Iſraël; & ce faiſant nous ferons flechir le genoüil aux Nations les plus rebelles, & remarquez qu'il ne s'eſt jamais communiqué qu'à des gens les plus ſimples, meſme tres ſouvent à des femmes ou ſervantes de Dieu, auſquelles il a déclaré ſes Myſteres, & leur a donné le pouvoir de faire des miracles, dont cette grande Patrône de Paris eſt un bel exemple, crainte qu'il avoit que ces doctes orgueilleux ne le mépriſaſſet, ſçachant qu'il ne peut rien ſortir de bon de la part de ces V. R. qui ſçavent toutes les rubriques de l'Ecole, dans leſquelles ils ont eſté nourris & élevés de jeuneſſe, & que ſi on leur diſoit une bagatelle à laquelle pourtant il faut avoir la Foy, ils s'en moqueroient, comme par exemple; lors qu'ils verront qu'en peu de temps je feray Dieu aydant paſſer tous ces petits Freres de Carabins Docteurs en Medecine. Ils ſe donneront aux Grands & aux Petits que je ſuis Magicien, & que cela ne ſe peut: Mais ils ſeront bien étourdis; lors qu'ils verront tous ces petits Provenceaux diſputer contre eux, & leur

faire la leçon ſur les principes d'Hypocrate, tout cela les étonnera bien plus que ces Philoſophes qui peſent l'air, & qui font tout par impulſion, & ces petits Croques-olives feront tout par attraction, ſçachant que ſans icelle retention n'a point de lieu; comme par exemple, lors qu'on leur preſentera une bource de piſtoles, ils agiront deſſus par attraction, afin de la bien retenir, & ils ſe moqueront de tous ces Philoſophes avec leurs impulſions, & ne ſe ſerviront jamais de cette faculté; que pour chaſſer les excremens hors de leurs corps, comme les vers qui leur rongent les entrailles; & ce faiſant ils obeyront à Hypocrate: Si les Medecins ſe plaignent que les Barbiers-Chirurgiens ſont glorieux, qu'ils ſçachent qu'on tient toûjours quelque choſe de ſes principes, & comme en premier lieu ils ont eſté inſtitués pour penſer les malades, & porter les remedes parmy le monde, juſques dans les tranchées au milieu des combats, ils doivent eſtre moitié Philoſophes & moitié Soldats; & ainſi pour ce ſujet il faut qu'ils ſoient fiers, & non pas baiſſer ayant

les armes à la main, & c'eſt ainſi qu'Hypocrate les demande de l'authorité de Platon en ſon Timée : auſſi les veritables Barbiers-Chirurgiens doivent eſtre humbles à l'Ecole de leurs Maiſtres, & fiers en pratique, reſſemblans à ces bons Soldas, qui dans le combat n'obſervent pas toutes les regles de l'Academie, ſçachant que la ſalle & le pré ſont bien differens, & que les grands Eſcrimeurs ne ſont pas les plus eſtimés à la guerre ; auſſi à la verité lors qu'ils ont les inſtrumens à la main, ils ſe ſouviennent fort peu des Grimoires de Galien : ce qui fait deteſter les Medecins, qui en ces occaſions ne ſont plus les Maiſtres ; car ils ne ſont méchans que tant qu'ils voyent l'épée dans le fourreau : Mais lors qu'elle eſt dégainée, il ne ſont plus de la partie. Donc pour ſe vanger ils veulent faire tous les Perruquiers, Barbiers, & Chirurgiens, comme ils ont fait autrefois les Barbiers-Chirurgiens, & ce faiſant mettre le vice ſur le Trône de la vertu : mais qu'ils prennent garde que ces Imprudens ne faſſent comme fit celuy du Roy de Phrygie, lequel en mettant la

perruque de son Maistre découvrit son secret; & quoy qu'il le priast de ne le divulguer à personne, neantmoins cét Imprudent ne peut s'empescher de faire sçavoir à toute la Terre que son Maître avoit des oreilles d'Asne. Donc ils pourroient bien avec le temps estre logés à la pareille, & que doresnavant au lieu de dire *Barbitonsores Chirurgi*, comme ils appelloient les Chirurgiens de saint Cosme autrefois par calomnie; on pourroit bien les appeller *Barbitonsores Medici*; car la tricherie revient volontiers à son Maistre, & Hypocrate leur avoit tant recommandé, *res sacræ sacris hominibus demonstrantur, profanæ verò profanis :* Mais depuis que leurs Cycognes ont devoré le Serpent, le secret n'a pû estre gardé en Medecine, lequel est composé de feu & d'eau, & se promene en rampant par tout le corps, où plus il y a de feu, plus il y a d'humide, & en ce est l'habitation de l'ame, & d'une ame divisée il s'en fait plusieurs, comme ont fait les Medecins depuis qu'ils ont divisé le ternaire de nostre Foy; car de là est survenuë toute l'heresie. Le mesme

Hypocrate

Hypocrate dit que la marque de l'humide eſt le chaud, qui eſt le ſeul principe pour guerir toutes les maladies, ce qui eſt directement oppoſé à la Medecine vulgaire : auſſi dit-il que celuy qui rejette ce qui eſt inventé en Medecine, pour chercher une autre voye par methode, comme a fait Galien, trompe les hommes, & au Livre des Lieux en l'homme, il dit qu'il ne faut pas que le Medecin faſſe du mal à l'homme ; parce que la maladie luy en fait aſſez, & dit que la Nature de chacun eſt le Medecin de ſes maladies, ce que les Doctes auront bien de la peine à expliquer.

La diviſion entre les ſujets d'un même Prince ne vient que des mal-contens. Or ſçavoir ſi les Chirurgiens n'ont pas juſte ſujet d'eſtre mal-contens des Medecins, voyant qu'ils ont une vingtaine d'Aſpirans, dont il y en a qu'il y a trois & quatre ans qui ſont ſur les bancs, ſans pouvoir faire leurs chefs-d'œuvres faute de cadavres, & qu'eux par malice, ſous pretexte de certains pretendus Arreſts, vont eſcalader les gibets, & enlever tous les

pendus à leur col, dont ils font un commerce infame, eux qui autrefois estoient contrains pendant leur jeunesse d'apprendre les premiers rudimens de la Medecine chez les Maîtres Chirurgiens; parce qu'aprés avoir receu le caractere de Docteur, il leur estoit defendu d'approcher des voiries, où est aujourd'huy le Palais de leur demeure, où ce noble Art de Chirurgie se pratique, comme l'on joüe la Comedie à l'Hôtel de Bourgogne, excepté qu'il n'y a point de balet, & ce qui est de plus divertissant, c'est que le Maistre est contraint de faire le valet; où dans cette salle Doctorale chacun joüe son personnage, & celuy qui doit donner la Loy à autruy, est contraint de la recevoir en soy, & c'est là que ces Disciples de Chyron, ont raison de se dire les Vainqueurs des Chirurgiens, qui ont fait autrefois la gloire des Heros: C'est une étrange metamorphose, lors que le Maistre de la maison flechit le genoüil devant ses serviteurs, & que la femme porte les chausses de son mary; ce qui n'est arrivé en cét Art que par une metempsi-

cose Epicurienne; parce que l'ame de Mars a passé dans le corps de Mercure, & au lieu d'embrasser Venus il n'a embrassé que la Lune, d'où est venu ce grand déluge, dont toute la Medecine n'est qu'un flux de bouche universel; aussi sont-ils si tremblans, que si-tost qu'ils entendent parler des effets de la main, tous leurs corps tombent en convulsion, comme s'ils avoient chacun un accez Epileptique. Non, mes Freres, imitons ce prudent Vlysse, attachons nous au mast de nostre Navire, & nous bouchons les yeux & les oreilles, pour éviter les charmes de ces maudites Serenes; car elles ne nous attirent que pour nous corrompre, & en nous frequentant elles sont devenuës si carnassieres, qu'elles ont bien osé entreprendre de fourrager la Terre qui les a produites. Leur vilain couroux ne devroit-il pas estre appaisé si-tost qu'ils mettent le pied dans cette venerable Maison, qui leur a donné l'estre, qui les a enfanté, engendré & nourry, comme la poulle qui cache ses petits sous son aisle; laquelle n'a pas plûtost trouvé un petit grain de bled,

qu'elle le leur diſtribuë : Maiſon, Ingrats, d'où vous ſortez la pluſpart, & qui ſans elle ne feriez rien.. Vous dites que vous nous avez fait reconnoiſtre la Faculté de Medecine pour noſtre Mere, ſçachez que nous ne ſommes pas fils de P. & que nous ne pretendons pas avoir une Mere Impudique, qui s'abandonne à tout le monde, & qui aime plus les enfans adoptifs que les ſiens propres, & meſme qui prefere l'adultere au legitime; non, nous recuſons la Faculté de Medecine pour noſtre Mere, & nous n'en reconnoiſſons point d'autre que l'Egliſe. Doivent-ils eſtre plus blâmés de toute la terre, que d'aſſervir leur patrie à leur franchiſe, & celle qui leur met le pain à la main, & de laquelle ils recevront l'encens, ſi toſt que de D. ils ſeront convertis en Ange, & qu'ils auront fléchy le genoüil devant les Autels, où ils avoüeront qu'ils ſont plus nuds que noſtre premier pere Adam dans le Paradis terreſtre, donc ils auront grand beſoin de fueilles de figuier pour couvrir leur vergogne; auſſi leur ingratitude eſt ſi grande, qu'il faut

chercher le principe dés la creation de l'homme. A quoy ils répondront que ce maudit ſerpent a incité la femme à leur faire goûter de ce fruit défendu : Mais ils ne doivent pas eſtre receus dans leur excuſe ; car ils ont reſſemblé à Eſaü, qui vendit ſa primogeniture pour une éculée de lentilles : ce qui cache de grands myſteres. Auſſi eux ont vendu leurs Prebendes pour un miſerable morceau de chair ; mais pour leur punition c'eſt qu'au lieu de pain de Chapitre, ils n'ont plus que du pain chalan, encore faut-il qu'ils rampent comme les ſerpens pour l'attraper. Non, je croy que pour éviter que la Medecine ne produiſe plus tant de monſtres, qu'on ne trouvera jamais un meilleur moyen que de luy oſter l'habitation charnelle. Car doit-on appeller ces gens-là les defenſeurs de l'Egliſe, eux qui ne connoiſſent pas le ſigne D. C. ou du moins ne la pratiquent pas ; mais au contraire, ils deſarment les Martyrs, puis les expoſent pieds & mains liez à la gueule du canon entre les mains des heretiques, pour les faire tailler en pieces ; meſme font tout leur

possible de les éloigner de l'Eglise, ainsi qu'il se verra dans l'Histoire, ne sçavent-ils pas que ce Dieu de la Medecine Esculape, estoit toûjours gardé par un chien, & que nostre Sauveur JESUS-CHRIST n'espere point de meilleure défense que par la main de ses Martyrs, qui ne craindront rien pour teindre leurs robbes dans la pourpre de sa Passion, ce sont eux qui ont le mot du guet, lesquels craignent la surprise d'un treisiéme. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si on voit déja l'oreille de Malchus par terre, car ils n'entendent point de raillerie ; & en dépit de tout, Dieu permettra que si les diables ont fait tout leur possible pour nous faire chasser de l'Eglise par une porte, que les saints Martyrs nous y feront rentrer par l'autre, & que nostre sainte Confrairie ne déperira jamais, laquelle nous entretiendra en amitié fraternelle, en nous baisant & embrassant l'un l'autre, comme veritables freres en JESUS-CHRIST, en faisant la Pasque & le convive ensemble dans la Maison de Dieu & la nostre, à la char-

ge que dans nos festins nous n'oublierons jamais l'amertume du Pin, comme un des mets le plus delicieux de l'Art de Chirurgie, estant planté dans le milieu de l'Isle de Cos, avec le Prammien d'Hypocrate : Et si Dieu & nostre Mere sainte Eglise ne nous défend, tout est perdu : la myrrhe & l'encens ne seront plus apportez sur les Autels, l'huile & le vin déviendront l'apanage des Scribes & des Pharisiens hypocrites qui n'en connoissent pas le mystere. Les Communautés de Religieux & Religieuses se réjoüissent à la reception de leurs Novices; où les festins honestes ne sont pas défendus non plus que dans la primitive Eglise entre les Confreres, & c'est d'où a pris naissance ce mot de Confrairies, de boire & de manger ensemble : c'est où on apprend aux Novices le secret du Maistre ; parce qu'en cet Art le vin cache tout le mystere ; Nostre Seigneur nous en a donné l'exemple, dont au dernier entre douze qu'ils estoient, il s'y trouva un treiziéme. Ah miserable siecle où nous sommes ! combien y-a-t'il de treiziémes à la douzaine, puis

qu'entre quatre Confrairies ils ont esté vendus ? Non, mes freres, il faut mourir martyrs, comme nostre Sauveur Jesus-Christ, pour la défense du mélange mysterieux de l'huile & du vin, dont la therebentine est une des plus precieuses; c'est par le moyen de ce baume que nous sommes les Freres Charitables, qui sans cela les malades periroient mal-heureusement. Je sçay que plusieurs pousseront à la rouë contre moy, de ce que je parle si hardiment; mais ce ne seront que des treiziémes, qui ne reconnoistront pas leur Maistre ny ses mysteres, quoy qu'ils se vanteront d'estre plus sçavans, disant que la therebentine sert à faire un digestif estant meslée avec un jaune d'œuf: Mais je leur dis en verité qu'ils ne voyent goutte en plein midy, parce qu'ils ont des cataractes qui leur bouchent la lumiere du Soleil, & qu'ainsi ils marchent toûjours en tenebres. Hypocrate a reduit toute la Medecine par Sentences, comme les articles d'un Code, contre lesquels il n'y a rien à contester, parce qu'il n'y a rien obmis du necessaire, & en a retranché tout le

superflu,

ſuperflu, & redigé le tout par les regles d'Arithmetique & de Geometrie, qui ſont les deux ſciences les plus certaines de la Nature; parce qu'elles contraignent toûjouts de croire. Auſſi Hypocrate, entre tous les Autheurs de Medecine, eſt celuy qui approche le plus prés de la Divinité chez les Grecs & Payens, & pource on luy donne cet epithete de Divin Hypocrate. Il dit qu'il n'y a que les méchans qui s'attachent aux paroles & aux lettres, & qui mépriſent l'intention & la volonté du Teſtateur. Deplus il dit que l'écrit qui repugne à la Loy & à la Nature, n'eſt ny bon ny équitable de faire ce qu'il ordonne.

Donc à ce diſcours je dis que lorſque deux Loix ſont contraires l'une à l'autre, que l'une ordonne ce que l'autre deffend. Or je prouveray à la fin de cet œuvre, que la Medecine de Galien & de ſes Sectateurs eſt totalement oppoſée à la doctrine d'Hypocrate, & meſme à la Paſſion de noſtre Sauveur Jesus-Christ, & à tous les articles de la Foy Chreſtienne, & que tout ce que l'Egliſe nous com-

mande, il nous le defend ; c'eſt pourquoy il y va de l'intereſt de noſtre ſalut de la reprouver, & de ne rien craindre en la vie pour la deffence de noſtre Patrie & de nos Freres Chreſtiens ; car la Medecine d'aujourd'huy n'a rien d'aſſuré, tous les remedes qu'elle délibere, s'oppoſent à la gueriſon des maladies ; à quoy la Nature des choſes nous peut rendre ſages, pourveu qu'elle ſoit conduite par l'induſtrie de l'artiſte, & non pas du ſimple raiſonnement, duquel toutes les conſultatiõs des Medecins tendent plus au beau diſcours qu'à l'utilité, & ſi dans toutes les diſciplines l'Art eſt foible ſans un continuel exercice, c'eſt principalement la Medecine.

Ne croyez-vous point que les Loix d'Apollon, écrites ſur l'airain dans le Temple d'Eculape, ayent plus d'authorité pour vous perſuader que le ſimple papier, ſur lequel Galien a fait tous ſes Grimoires, qu'il y a ſi long-temps que ſes Sectateurs cultivent? Non, mes Freres, il faut que vous redoutiez doreſnavant l'épouventable fin de ceux dont vous imitez les actions, autrement vous

perirez avec eux ; car ils vous haïssent & vous ne les connoissez pas, ils travaillent journellement à nostre perte: neantmoins leur procedé me semble moins criminel que le vostre; parce que Dieu vous a donné des armes & vous ne vous en servez pas.

La Medecine ny la Chirurgie n'ont que faire de la signification des mots; car qui connoist les choses est tres-sçavant en cét Art. Ciceron au Livre de la Nature des Dieux, dit qu'il n'y a rien de fort que l'homme ne combate, ny rien de bien appuyé qu'il ne puisse renverser, excepté ce qui est au pouvoir de Dieu. Si on me blâme de toutes mes calomnies, j'ay crû y estre obligé, & que je les pouvois faire sans offencer Dieu ny mon Prochain; puisque ce n'est que le vice en general que je combats, sans detracter la bonne renommée de qui que ce soit, & si j'ay nommé quelqu'un, j'ay crû y estre obligé; parce que j'ay reconnu la faute si horrible, qu'il semble qu'on ne sçauroit faire assez de honte à ceux qui en sont les Autheurs; afin que cela serve d'exemple à nos Neveux: ce n'est pas un

crime de chercher à se tirer de la servitude, principalement lors que l'on est assujetty sous la domination des Méchans, des Impies, & des Impudiques; car il n'y a rien de plus horrible & de plus infame que d'estre Esclave des Voluptueux, & sous la puissance des Superbes, & reduits à la necessité d'obeyr à toutes leurs volontés. Bien que la guerre ait des succez incertains, & des dangers couverts à tout le monde: Neantmoins il faut combattre si on veut estre Vainqueur, il faut hazarder sa vie pour assurer sa liberté; car celuy ne vit point qui languit dans une servitude miserable. Toutes les Nations de la Terre supportent la servitude: mais les veritables François n'ont jamais pû supporter le joug de l'esclavage, nos Ennemis depuis long-temps ont fait de nous ce qu'ils ont voulu, nous avons ésté leurs Esclaves en leur donnant du pain: mais aujourd'huy il est question de ne leur donner que ce qu'ils gagneront à la pointe de l'épée. Donc vous devez estre certains que s'ils en viennent aux mains avec nous, c'est fait d'eux, & si le prudent Jupiter met en-

tte les mains de Minerve les armes que les Cyclopes luy forgent depuis long-temps, vous entendrez bien-toſt les éclairs, les tonnerres, le foudre & la tempeſte tomber deſſus leurs teſtes, *pluit ſuper peccatores laqueos ignis, & ſulphur, ſpiritus procellarum pars calicis eorum*, dit le Prophete. Conſiderez ce reluiſant & impetueux *plaſtrum* éblouïſſant & horrible, ſur lequel eſt cét épouventable Chef de Meduſe, au haut duquel paroiſſoient ces fiers & hideux Serpens qui dégorgent de gros boüillons d'écume, dont vous verrez bien-toſt ſortir des Dragons, qui jetteront feu & flâme de tous coſtés. Hypocrate dit que le Medecin n'a rien de plus en horreur que ce mot de (*Cheir*) qui eſt à dire main; parce qu'elle leur a toûjours fait une guerre mortelle, lors qu'ils ſe ſont éloignés des Divinités, & qu'ils ont voulu ravir l'encens aux Dieux, & c'eſt par où ils leur ont rabaiſſé l'orgueil, en leur faiſant fléchir le genoüil devant les Autels, pour marque de leur foibleſſe en cét Art: Auſſi le meſme Hypocrate dit qu'un Medecin ſans mains, eſt un homme tout

divin, c'est à dire que les Docteurs en cét Art doivent estre retirés du commerce de la vie temporelle, pour s'appliquer tout à la spirituelle, leurs conseils doivent estre sans pecune, autrement c'est rendre les Dieux mercenaires, & ce que je dis n'est pas difficile à croire par la façon de faire des Medecins, sçachant qu'ils n'osent prendre de l'argent par devant, ils sont contrains de tendre la main par derriere, tant ils sont honteux de pratiquer la Medecine contre les Loix d'Hypocrate. Ils blâment volontiers ceux qui font & donnent des remedes contre leurs ordonnances, disant par tout que c'est de l'arcenic: mais ils ne disent pas qu'eux-mesmes sont les veritables Marchands d'arsenic, avec leur sel de Policreste, cristal mineral, & vin emetique, qui sont faits l'un moitié salpestre & moitié soulfre, l'autre moitié salpestre, & moitié antimoine brûlez ensemble; & en ce rencontre ils font comme ces femmes qui se chantent poüille, où la plus criminelle appelle d'abord toutes les autres P. afin qu'on la croye honneste femme: Aussi disent-ils que c'est de

l'arcenic : mais ils ne ſçavent pas que le ſalpeſtre qu'ils employent à faire crever la pluſpart des hommes avec leur ſel de Policreſte, & vin emetique, eſt le veritable arcenic, & qu'il n'y en a jamais eû d'autre, & que c'eſt la raiſon pour laquelle on a donné le nom Arcenal à tous les lieux où l'on fait le ſalpeſtre, & la poudre à canon, & que plus le ſalpeſtre reçoit de coction & calcination, & plus il fait un arcenic violent. Or voyez je vous prie ſi le moindre petit Fratrillon ne ſera pas bien-toſt plus ſçavant que tous ces Docteurs Grecs & Latins; car du moins s'il ne fait pas grand bien, il ne fera point de mal, qui eſt le point qu'Hypocrate recommande ſur tout au Medecin, de ne jamais faire de mal aux Malades, parce que leurs maladies leur en font 'aſſez : donc on gagnera beaucoup plus de prendre un de ces Croques-olives pour Medecin, que tous ces Docteurs enſemble; car gagne aſſez qui ne perd rien, lors qu'on a un grand Ennemy à combatre; Ils n'auroient qu'à meſler avec ces beaux remedes le ſel de Saturne, qui n'eſt que du plomb diſ-

ſous, duquel on a evaporé l'humide; car par ce moyen les corps de leurs malades ſeroient des canons chargés à bale : mais je n'ay que faire de leur enſeigner à mal-faire, ils ne le ſçavent que trop; puiſque dans la pluſpart de leurs potions & medecines, il y a toûjours du ſoulfre & du ſalpeſtre, pour faire de la poudre à canon, du moins pour tirer deux coups de mouſquet : ce qui eſt plus prejudiciable à l'Eſtat qu'on ne le s'imagine.

Notez que l'Art de purger les malades eſt la partie la plus lucrative de toute la Medecine, & celle à laquelle on a plus de confiance; c'eſt pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner ſi les Medecins la defendent avec tant d'intereſt, & c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle tous ces Charlatans trouvent ſi-bien le moyen de tirer l'argent de la bource des Peuples, avec tous leurs emetiques en bols, ou potions, ou taſſé d'antimoine, qui n'eſt que l'arcenic reduit en verre par fuſion avec l'antimoine & le fer, où les eſprits arcenicaux du ſalpeſtre y ſont ſi ſubtils, que la ſeule vapeur qu'en reçoit le vin ou autre

liqueur qui a ſejourné dedans, fait un bouleverſement horrible dans les corps de ceux qui prennent de ces poiſons ; & encore les Medecins le nomment l'Antidote Royal : Bon Dieu que les Roys ſont mal-heureux ! Il eſt conſtant que le noſtre a quelque inſpiration divine, de ne ſe pas laiſſer approcher trop familierement de ces M. D. L. N. Les Medecins autrefois pour terraſſer les Chirurgiens, ont caſſé les indults des Papes qui les ont voulu unir à l'Egliſe, & ont effacé les Inſcriptions Royales de leur College, & meſme ont paſſé à l'impieté ; parce qu'ils ont en faiſant leur violences rompu les bras des Saints Martyrs, qui ſont au-deſſus du veſtibule de leur College, leſquels ne peuvent eſtre reſtablis en leur premier eſtat que par un grand miracle ; car il faut que ce ſoit quelque mortié chargé de pilons au lieu de bombes, qui leur ait fait ce grand fracas : mais il falloit qu'il y eût du moins une livre de ſel de Policreſte ; car tout Paris en a entendu le bruit : ou bien quelques vilains maux qui ont cauſé une ſi grande corruption dans le Corps de la Chirur-

gie, que les Dieux mesme en ont ressenti les atteintes : mais depuis que le Cherubin a mis le pied avec son glaive flamboyant à la main dans ce jardin de délices, & qu'il nous a dit que tout homme doit estre salé de feu & toute victime de sel, toute la corruption de cét Art divin aura bien de la peine d'approcher d'oresnavant de son Corps, principalement lors que nous serons persuadés que Galien a ressemblé à Ixion, qui embrassa l'ombre pour le corps, & qu'il est indubitable que de cét embrassement infame, les Centaures n'en renaissent, ce qui cache plusieurs choses ; d'où il tombera d'étranges tourbillons sur les Grecs : Mais sans m'arrester à ce que les Muses me pourroient dire des diverses fortunes de ces Heros ; puisque l'Iliade d'Homere les raconte si bien, & que les recens sont si parfaitement representées dans les recherches de Pasquier, où il fait voir que depuis deux ou trois cent ans, ces Heros ont toûjours esté persecutés, sans qu'ils ayent pû jamais faire paroistre aucune belle action ; parce que depuis ce temps, le Soleil a

toûjours esté conjoint à Mercure : mais aujourd'huy qu'ils voyent les apparences qu'il se veut conjoindre à Mars, Venus en danse déja d'aise, esperant d'embrasser encore une fois son Favory; ce qui fera éclater de rire Apollon, & tous les Dieux de l'Olympe. Donc les Poëtes nous vont raconter comment les guerres se sont introduites dans les Estats, où sans aller chercher l'Antiquité, vous sçaurez que la cause de celle-cy vient des nopces de Puy. avec (l'on dit que tu te taise) où dans cette venerable alliance tout estoit en paix & en joye, & chacun ne cherchoit que le divertissement ; parce que les deux parties s'accordoient comme le feu & l'eau, aussi un Ennemy reconcilié, est toûjours tenu pour suspect : mais cette maudite Discorde n'ayant pas signé à ce contrat d'union, elle n'a pas manqué de joüer son rôlle par un petit bouquet qu'elle a jetté secrettement avec sa main daus cette Assemblée, sur lequel est écrit à la plus belle, où aussi-tost les trois filles de Jupiter ramasserent ce bouquet, où elles furent prestes de se battre à qui l'auroit, &

le pire, c'eſt que ce Dieu de paix ne voulut pas juger ce different : mais il les envoya dans un vallon chercher un autre Juge, où la premiere nommée Cycogne commença à dégoiſer, en luy repreſentant ſes qualités, ſes conditions, privileges, titres, honneurs, prerogatives; Il n'y eût que l'attirail de la cuiſine qui n'en fut pas, encore ne s'en fallut-il guere, où elle dit à ce Juge, écoute, ſi tu prononce en ma faveur tu ne feras jamais malade; car j'ay toute la Medecine dans le ventre, dont il eſt ſi plein que je creve.

La deuxiéme nommée, Araignée dit à ce Juge, ſi tu fais quelque choſe en ma faveur, je te donneray des toilles de mon ouvrage beaucoup plus deliées que le rets admirable de Galien; je te feray voir tous les vaiſſeaux lymphatiques, ſur leſquels voguent les Faquins, avec les canaux ſalivaux, dans leſquels nagent les Morveux, & de plus je te feray voir des œufs, des œufs : Il faudroit une lunette d'aproche, au bout de laquelle fut un des microſcopes de Deſcartes : mais le mal c'eſt qu'ils ſont dans un endroit où l'on ne regarde pas

en plein jour; c'eſt pourquoy les verres concaves ny convexes ne peuvent faire l'attraction, ny l'impulſion des rayons du Soleil, pour penetrer dans un antre ſi profond : Mais pourtant je promets de te faire connoiſtre quand les femmes ont l'œuf, qui eſt une invention toute nouvelle, & beaucoup mieux inventée que toutes les circulations & transfuſions ; car ce ſont de vieilles nouvelles deſcouvertes : mais celle-cy eſt *noviſſimè.* A toutes ces belles propoſitions le Juge dit, je ne peux dire la perfection de vos beautés que vous ne ſoyez toutes nuës, afin que j'examine mieux toutes les parties de vos corps, & que j'en juge ſelon la verité : A quoy la troiſiéme nommée Serpente, qui n'avoit point encore parlé dit, c'eſt ce que je ſoûhaite ; & à meſme temps cette effrontée quitta ſa robe, & ſe mit toute nuë devant ce Juge, lequel la voyant fut auſſi-toſt épris d'amour de voir un ſi beau corps : mais Cycogne commença à regarder Araignée, en luy diſant, A ton avis, me deſpoüilleray-je, je crains qu'on ne ſe moque de moy de voir mon vilain

Q tout pelé, mesme je voy déja les petits Enfans qui me crient au Renard. A quoy Araignée répondit, pour moy je n'auray pas grande peine à me dépoüiller, car ma robe est si chetive, que l'on voit déja toute ma vergogne, pourtant il la faut mettre bas, crainte que q elque grosse Mouche ne la dechire. Mais pendant toutes ces contestations Serpente dit au Juge, si tu me donne ce bouquet je te feray joüir de la Deesse de volupté, dont tu rassasiras tous tes sens, sans jamais rien souffrir au monde que des délices qui te suivront par tout; à quoy ce Juge fut si surpris qu'il luy dit, tien le voila, il t'appartient ! Ah Paillard que la langue triangulaire a d'appas pour charmer les hommes, & les soûmettre à ses Loix: mais cét amour te coûtera de grandes guerres pour le ravissement d'un C. car cycogne va faire la guerre à l'Araignée, & Serpente ne t'abandonnera jamais, & ainsi vous allez voir l'incendie de Troye la grande tout de nouveau. Donc voicy déja les Heros qui s'embarquent avec Medée, pour voguer en Colcos y conquerir la Toison d'or. Notez que

de ces nopces eſt né Achilles, lequel eſt ſi puiſſant, qu'il fait déja rage avec les armes que Vulcain luy a forgées, par le conſeil de Minerve : mais ſi vous prenez garde qu'Apollon enſeigne à C. V. de luy laſcher un coup de fléche dans le talon, ſçachant qu'il n'a que cét endroit de mortel, dont vous verrez bien-toſt les armes en conteſtation entre Ulyſſe & Ajax : mais c'eſt une affaire à decider dans le Conſeil de guerre. Donc que ces Heros croyent mon conſeil, & qu'ils s'embarqnent hardiment : mais qu'ils prennent un Vaiſſeau nommé Dragon ; afin que la Cycogne ne le dévore pas, comme elle a fait celuy d'Eſculape, car elle eſt fort friande de la chair du Serpent. Notez qu'il y en a un dans L. N. D. qui me ſemble fort propre pour faire ce voyage, & ſi on alloit vers luy en ambaſſade, il ne le refuſeroit pas : la choſe n'eſt pas à rejetter, ne la refuſez point ; car A. E. eſt grand, & Chyron pourroit bien luy enſeigner les ſecrets de Medecine ; à quoy il n'y a point de temps à perdre, crainte que les R. ne viennent bien-toſt vers luy

en ambaſſade, pour le prier de les aller délivrer de la peſte, qui les menace & nous auſſi, ou s'il y va je le prie d'obtenir du R. ſon P. que le pauvre Chiron & tous ſes Heros ſoient remis dans le Regiment du Soleil, ainſi qu'ils ont eſté de toute eternité; car je voy déja un Perſée armé de toutes pieces, ayant enteſté le cabaſſet, & chauſſé les tallonieres de Mercure, tenant ſon glaive courbe à ſa main, dont il vient de couper la teſte de Meduſe, qu'il porte au bout de ſa pique, & du ſang qui en diſtile eſt produit ce cheval Pegaze, qui court comme un foudre, & porte ſa renommée par tous les confins de la Terre; Il aura bien des Monſtres Marins à combattre: mais il les exterminera tous par la main de ſes Heros, qui mettront tout à feu & à ſang par tout où on leur reſiſtera, & de la grande boucherie qu'ils feront de ces Monſtres, la Mer en ſera toute rouge, tous leurs Vaiſſeaux ſeront équippés d'ailes, au lieu de voiles, & ſeront bordés tout au tour d'une prodigieuſe quantité de Serpens effroyables, qui chifleront de la plus horrible façon, qu'ils

qu'ils feront trembler la Terre & l'Onde. Ils auront des Chiens derriere eux, qui auront des dents comme des Sangliers, & des griffes crochuës & acerées d'airain. Donc le tout n'aspire que le carnage, pour se vanger de l'injure qu'on leur fait depuis long-temps; Les Vautours se jetteront sur les cadavres, pour en avoir la curée; il y aura des combats par Terre de Loups contre des Taureaux, qui hurleront & mugiront de la plus étrange façon, que cela sera pitié de les entendre : mais les Loups seront en si grand nombre, qu'ils étrangleront tous les Taureaux, en sorte qu'il y aura bien des cornes à bas; c'est pourquoy ne vous hâtez-point de vous en fournir, crainte qu'elles ne ramandent aprés ce temps-cy. En attendant, prions l'Eternel, qu'il nous entretienne toûjours en paix, & union avec Dieu, & nostre Mere Sainte Eglise, en la priant qu'elle se souvienne de nous en ses prieres; puisque c'est pour elle le plus grand interest de cette guerre; afin que par son moyen, estant tous unis & liez de son étole, nous puissions battre ses Ennemis dos & ventre, les soû-

mettre à ses Loix, & qu'aprés cette vie, elle nous conduise tous dans le Paradis, avec le Pere, le Fils & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

ORAISON A NOSTRE Sauveur JESUS-CHRIST, *par l'Autheur, avant que d'entrer au combat.*

O Bonté! ô Amour! ô Clemence de mon doux Redempteur! demeureray-je toûjours ingrat d'un si grand bien & amour excessif que j'ay receu & reçois encore tous les jours de vos graces particulieres, que vous m'inspirez, qui surpassent toutes les sciences humaines. Aussi vos dons sont-ils au dessus de toutes les choses naturelles : Pour le moins si je ne verse & ne jette du sang comme vous, faites que mon cœur fonde en larmes des regrets que j'ay de voir tous les jours le sang de l'innocent répandu si mal à propos. Recevez mes larmes pour ce sang, afin que vous soyez satisfait de l'injure qui vous est faite; car on dit

que les larmes procedent du sang qui est auprés du cœur. Je me resigne, ô mon doux Sauveur, à vostre volonté, comme vous vous resignastes à celle de vostre Pere; & avec l'intercession des Saints C. & D. je m'offre en esprit contrit & humilié. Mon Dieu, recevez moy à vostre misericorde : donnez-moy l'affection de rendre mort pour mort, amour pour amour, larmes pour larmes, sang pour sang, & que le tout soit converty à mon salut. Réchauffez mon cœur au feu de vostre charité pour l'amolir, afin qu'il ne soit plus endurcy ny refroidy, ou presque glacé & petrifié par ce chyle immonde, dont les méchans ont tâché de le remplir. Faites, mon Dieu, que je vous accompagne par tout où vous irez, & que je ne cesse de baiser les traces & vestiges de vos playes & cicatrices, & que je sois tout rouge du sang qui ruisselle de vôstre Corps; afin que mon cœur soit empraint de la pourpre de vostre douloureuse Passion, & qu'à l'imitation des Saints Martyrs qui ont porté vôtre Croix sur le Calvaire d'amertume, faites que j'abandonne comme eux

toutes les delices & les vanitez du monde, pour me joindre & m'unir à vous, en me ſacrifiant pour mes Freres, ainſi que vous les avez inſtituez. Seigneur, arrouſez mon ame de ce ſang caillotté qui diſtille de vos veines rompuës, afin qu'elle ſoit purifiée de toute ſoüillure. Faites que ma teſte ſoit couronnée de ces épines dont les pointes aiguës entrent dans mon Chef, afin qu'elle ne s'en ſepare jamais, & que de ſes playes coulent tout le ſang de mon peché. Faites que mes Freres & moy trouvions entrée dans la caverne de voſtre Coſté ouvert, afin de nous y pouvoir loger lors que nous ſerons pourſuivis de nos ennemis. Voſtre Corps eſt à nous, voſtre Sang eſt à nous, voſtre Croix eſt à nous; bref vous nous avez tout donné, & le diable nous l'a fait perdre. O mon doux Seigneur & Redempteur, que je vous embraſſe, & voſtre Croix tout enſemble, & que je vous porte comme un faiſſeau de myrrhe, & qu'en vous baiſant je me pâme. O amoureux fardeau! ô doux embraſſement! ô ſalutaire charge! ayez ſouvenance de noſtre affli-

ction ; car je n'ay autre desir en ce monde que de m'attacher à vous, de vivre & mourir avec vous, de porter vostre opprobre en mon vestement interieur & exterieur ; afin que j'accomplisse vos volontez à jamais par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

ANAGRAMME ENIGMAtique sur tout le sujet de ce Livre, où je te prie (cher Lecteur) de ne point condamner l'Autheur que tu ne l'aye leu trois fois ; & si tu ne l'entend, redouble la lecture jusques à douze fois trois fois dix, & consulte les Peres de l'Eglise ; car ils en doivent estre les Juges.

Je suis un fort Dragon, qui se cache sous terre,
Tout empourpré d'un sang, qui brille comme verre :
Et ne suis pas affreux, comme sont les Pythons,
Quoy que tout bigarré de diverses façons.

Toutefois mon abord fait tant de peur à l'hõme,
Qu'il me croit fort souvent, quelque fascheux fantôme,

Au Lecteur.

Déguisé pour tromper, & faire adroitement
La nargue aux Bœotiens de l'humide element.

Ah ! que s'ils sçavoient bien le lieu de ma demeure,
Et tout ce que j'y fais, ils viendroient tout à l'heure
Me rendre des respects, se soumettre à mes loix,
Comme Asclepiades le faisoit autrefois.

Mais pour les empêcher de me faire des plaintes,
Ie leur vais faire voir ma demeure sans feinte:
Venez & regardez dans un terrestre lieu,
Entre deux gros rochers, où je tiens le milieu.

Là je suis ce Serpent qui ressemble à Cerbere,
Sans murmure attendant comme fait la vipere,
Pour aller doucement lier dedans mes fers
Les trois petits Iumeaux qui sortent des Enfers.

Donc pour me maintenir dans une paix prospere,
On me doit promptement presenter chose amere,
Laquelle entretiendra ma substance & mon corps,
Qui doivent resister aux assauts les plus forts.

Autrement l'on verroit une estrange avanture
Regner avec empire en toute la nature,
Courant comme un cheval, sans pouvoir m'arrester,
Ie chercherois par tout à me precipiter.

Si l'on me donne enfin de bonne nourriture,
Ie parois le cœur guay, je suis d'un bon augure
A ceux que j'entretiens, sans que le sort fatal

Les empesche d'aller droits (AV CHEMIN VITAL.

Les Cyclopes mangeront beaucoup de Salemandre ; mais on leur fera boire du vin d'absynthe, pour aider à en faire la digestion.

AUTRE ANAGRAMME enigmatique.

Je suis celle qui tient le grand & petit Monde
Sur cinq petits Piliers, dont la vertu feconde
Exerce également la vie & le trespas,
Et sans moy l'on sçait bien que l'Art ne seroit pas.

Je rend l'homme parfait, & je le fais tres-sages
Je suis de tout son bien son plus bel heritage,
Le metta[illegible] au dessus, sans en faire façon,
De tous les animaux qui n'ont point de raison.

C'est moy qui fais encore les plus beaux Edifices,
Qu'on admire comment, & par quels artifices
Je puis bâtir un Temple, & dresser des Autels,
Où l'on y sacrifie au vray Dieu des Mortels.

Mais ce n'est pas assez que j'éleve un beau Temple,
Un Louvre sans pareil, un Palais sans exemple,

Il faut encore voir avec attention,
Comme je mets les Arts en leur perfection.

C'est par moy qu'on apprend à bien faire la guerre
Aux petits & aux grands qui sont dessus la terre;
Afin de maintenir les amoureuses Loix,
Qui sont les beaux effets des Princes & des Rois.

C'est moy qui bien souvent réporte la victoire,
Qui donne aux bons guerriers l'avantage & la gloire,
Qui fais la tyrannie, & punis les tyrans,
Et qui soûmets à moy les hommes les plus grands.

Ie dompte le Taureau, le Cheval & le Tygre,
Ie terrasse le Lion, & je captive l'Hydre:
Enfin rien ne resiste à mon puissant effort,
Puisque je tyrannise & la vie & la mort.

Sans moy l'on ne pourroit representer l'Histoire
D'Hypocrate & Galien, ny de Platon la gloire:
Lequel a mieux écrit que tous ceux de son temps
La façon de regner, & de vivre content.

Ie cours par tous les Cieux de ce grand Empirée,
Pour y montrer à l'œil sa couleur azurée;
Où je fais voir les ans, les mois & les saisons,
Le changement des temps & tous les horisons.

C'est moy seule qui peut mesurer les campagnes
Couvertes de valons, de superbes montagnes,
Et chercher les tresors que le vaste Ocean
Renferme dans son sein depuis un si long-temps;

C'est

C'est moy qui represente & la mort & la vie;
Qui marque à petits points la charmante harmonie,
Qui seule a le pouvoir de soumettre à ses loix
Animaux & rochers, par sa syrenne voix.

Enfin, si vous sçavez celle qui sçait tout faire,
Qui vous produit au jour tous les plus beaux mysteres;
Et qui possede en soy tout le pouvoir humain;
C'est moy, je vous le dis, (moy) L A C H E-TIVE MAIN.

JE dis en verité que le veritable Medecin
Est celuy qui en son Enseigne a pour son guidon l'airain.

Sur le Chyle au Cœur.

CEnt fois plus sage que Medée,
Qui d'un meilleur voile guidée,
Malgré la force & le destin,
Si tu ne rassure ton flanc qui tremble;
Déja ton ventre ridé ressemble
La botte d'un vieil Medecin.

TABLE
DES CHAPITRES CONTENUS EN CE LIVRE.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye le sixiéme jour de Fevrier 1672. Signé, SOUFFLOT. Il est permis à Jean Guignard d'imprimer un Livre intitulé; *Le Barbier-Medecin, ou les Fleurs d'Hypocrate, &c.* pendant le temps & espace de dix ans, avec deffences à tous autres de l'imprimer ou faire imprimer, n'y d'en extraire aucune chose sans le consentement dudit Exposant, à peine de trois mille livres d'amende; ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 20. Avril 1672. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665. Signé, THIERRY, Syndic.

Acheve d'imprimer pour la premiere fois le 20. Avril 1672.



LE BARBIER MEDECIN, OU LES FLEURS D'HYPOCRATE.

DANS LEQUEL SONT exprimées les trois ſubſtances naturelles, avec la pratique de Medecine, ſelon ledit Hypocrate.

CHAPITRE PREMIER.

De la connoiſſance generale du Monde, & de toutes ſes revolutions.



LE Sage m'apprend qu'il y a bien de la difference entre les hommes auſquels Dieu inſpire ſes graces particulieres, d'avec ceux qui n'ont que des con-

noiſſances naturelles, en ce que les unes n'approchent point de la perfection des autres ; parce que la maniere de parler ſelon Dieu, ſurpaſſe toutes les ſciences humaines : Si quelque particulier mépriſe cet Oeuvre, qu'il imite ſaint Paul, qui ſe fit crever les yeux pour voir clair : Et s'il dit qu'il n'eſt compoſé que de pieces rapportées, qu'il y applique l'harmonie, il eſt aſſuré qu'il fera un bel edifice : car la verité & l'unité n'en pourront eſtre chaſſées. J'ay plus cherché l'utilité que la beauté du langage & du diſcours, parce que la raiſon comprend mieux la beauté des productions de l'eſprit ſous un langage ſimple & ſans fard, que ſous un diſcours artificiel. Cet Ouvrage eſt de la condition de ces beaux viſages, auſquels il ne faut point de fard ; parce qu'ils ont toûjours bonne mine, en quelque habit qu'ils ſoient. Si j'ay ſuivy le ſtyle des Anciens en quelque choſe où je ne me ſuis pas declaré, c'eſt qu'Hyppocrate me le défend, lors qu'il dit que les Sciences divines, comme la Medecine, tiennent de la nature du feu, qui plus on les

cachent, plus on les trouve. Aussi Hyppocrate s'est caché sous des écorces tres dures, afin de se mieux faire chercher ; à la difference de Galien, qui en se cachant a étouffé & suffoqué toute l'ancienne Medecine d'Hypocrate & de ses predecesseurs, en la plongeant totalement dans l'element humide où elle est noyée, si le Soleil ne la fait renaistre ; car elle est déja, à l'égard de tous les Circulateurs, semblable à un tison de bois pourry, qui exposé à l'air se convertit tout en fumée : & cependant le plus docte de leur secte, qui pretendoit triompher de toutes choses par la belle invention de son canal torachique, & de sa conduite du chyle au cœur, sans estre cuit & elabouré au foye, ne voyoit pas que sa vaine gloire & sa folie le meneroit un jour luy-mesme en triomphe : Mais la raison estant l'appanage de l'homme, il s'en doit servir pour s'assujettir toutes choses. C'est par elle qu'il contraint les Elemens de servir à ses necessitez, & c'est la raison qui porte l'homme si haut, qu'on diroit qu'elle luy établit un Trône sur les

Cieux, tant elle ſçait bien le garantir de toutes leurs mauvaiſes influences: c'eſt elle qui eſt ſon Soleil ſpirituel, qui luy découvre de loin le chemin qu'il doit tenir durant ſa vie, pourveu qu'elle ne ſe laiſſe pas gouverner par les ſens ſimplement, comme font la pluſpart des hommes, qui font plus de gloire d'étre Philoſophes ſenſuels que rationnels. Jamais la Sageſſe divine n'euſt débroüillé tant de choſes contraires, pour les ranger en un ordre ſi parfait, où ſa Providence les tient comme attachées aux reſſorts de cette grande machine; afin que ſes mouvemens ne ſe déreiglent point. Le deſir de ſçavoir doit eſtre auſſi neceſſaire en l'homme, que le pouvoir d'acquerir les Sciences; car il eſt impoſſible de s'en diſpenſer ſans commettre une faute qui ne ſe peut palier d'aucune legitime excuſe: Mais comme les objets des ſciences ſont differents, il y a pareillement bien du choix entr'elles. Neantmoins il n'y a point lieu de douter que ſelon qu'elles ſont plus ou moins utiles & neceſſaires, que les unes ne ſoient preferables aux autres: & c'eſt

en ce ſeul point que l'Art de Chirurgie a grand avantage ſur la Medecine.

r
a-
tio-
nis
modus
brevis.

Cependant en l'une & en l'autre l'homme raiſonnable doit tenir la bride à ſes paſſions, s'il veut donner de la tranquillité & du repos à ſon eſprit ; car ſans cela nos eſprits ſe laiſſent emporter à toutes ſortes de déreiglemens. A quoy on doit employer toutes les forces de l'eſprit pour y reſiſter, puiſque ſes faux deſirs ne ſont capables de payer nos travaux que d'une ſouhaitable recompenſe, qui les ruine les uns & les autres : cependant c'eſt à quoy les plus ſages penſent le moins. Ils ſe donnent à toutes choſes, & à peine ſe peuvent-ils donner à eux-meſmes. Auſſi voyons-nous de nos yeux que pluſieurs apres de longues années, ſortent de ce monde ſans y avoir vêcu ; parce qu'ils n'ont jamais penſé pourquoy ils y eſtoient venus, & quels emplois ils devoient prendre. Et ainſi leurs plus beaux jours ſe ſont écoulez en la recherche des choſes vaines &

ſuperfluës, leur eſprit eſt devenu eſclave de leur convoitiſe, & une longue ſoûmiſſion de leur liberté reçoit la loy en eux, qu'ils devroient donner à autruy; & cette faute eſt commune ſur tout en Chirurgie : ils aiment mieux errer par exemple que chercher la verité par la raiſon. Donc leur guidon leur chante leur faute & ne la connoiſſe pas, lors qu'il dit qu'ils ſont comme les gruës, qui ſe ſuivent l'une l'autre, ſans ſe mettre en peine de chercher la verité, & leur dit que s'ils ne ſont amateurs des belles doctrines, comme la Phyſique, Geometrie, Aſtronomie, & autre bonne diſcipline, qu'ils donneront entrée à toutes ſortes d'artiſans en leur profeſſion ; ils voyent cette prophetie à leurs yeux, & ne font aucun effort pour les chaſſer, iuſques meſme à ſubir les loix de quantité de Circulateurs, Transfuſeurs, Chicaneurs, Heretiques, Idolatres, Anabaptiſtes, Lutheriens, Calviniſtes, & autres mille infectes de vermines qui s'élevent contre eux, & ne s'efforcent pas de les chaſſer. Ils aiment mieux voir les loups dans leurs troupeaux, ſans oſer leur mon-

trer les dents ; mais au contraire ils les careſſent , choſe honteuſe , ils ſe contentent de mille termes barbares dont ils ſe repaiſſent, & ſont tellement orgueilleux de les ſçavoir, qu'ils s'imaginent ſurpaſſer toutes les ſciences humaines , & ne s'apperçoivent pas que Dieu les punit en toutes choſes qu'ils entreprennent , pour ne pas avoir recours à luy ; qui eſt le principe de tout, & que ſans luy ils ne peuvent rien faire , & que les bien-heureux Martyrs SS. C. D. ne touchoient jamais à un malade pour luy donner gueriſon, ſans qu'ils luy demandaſſent ſa benediction apres qu'il ſeroit guery , qui eſtoit la couſtume des Hebreux , & de tous les Anciens : Ce qui faiſoit que les peuples avoient beaucoup plus de veneration pour cet Art. Au lieu qu'aujourd'huy ils tirent plutoſt la malediction des peuples que leur benediction , joint à l'ambition des Medecins , qui font ce qu'ils peuvent pour les mettre mal auprés des peuples , en les faiſant paſſer pour des glorieux & orgueilleux Barbiers : mais ils font ce que j'ay dit cy-devant , ils donnent à autruy ce

qu'ils doivent prendre pour eux-mêmes. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que le vice ſe farde & qu'il prend le maſque de la vertu pour ſurprẽdre les peuples dont ils ſont enchantez, charmez & enyvrez; en ſorte qu'ils perdent entierement leur liberté pour ne pas connoiſtre ny leurs chaiſnes ny leurs priſons, & encore achetent-ils ce malheur ſi cher qu'on peut raiſonnablement dire le proverbe commun, *telle vie, telle fin.* Car s'ils ont eſté vains pendant leur vie, ils ne le ſont pas moins à leur fin, puis qu'ils s'imagineroient n'eſtre pas bien morts, ſi toute la ville ne ſçait que les plus fameux Medecins ont aſſiſté à leurs maladiés pour les voir languir. Et ainſi on peut dire que tout le monde n'eſt que vanité, au lieu de s'humilier & de ſonger plutoſt à Dieu qu'aux hommes, & d'avoir plutoſt recours à un Preſtre qu'à un Medecin; ce que meſme les Payens obſervoient plus religieuſement que les Chreſtiens. Combien d'hommes meurent-ils ſans confeſſion par la faute des Medecins, qui promettent beaucoup plus qu'ils ne tiennent,

& laiſſent ſurprendre les malades qui meurent ſans confeſſion, ny ſans adminiſtration des Sacremens ? Combien y en a-t'il qui ne ſçavent quelle Religion ils tiennent, & qui ſe mocquent de Dieu & des Saints ? Certainement il ne faut pas s'étonner ſi Dieu nous punit tous : il a juſte ſujet de nous châtier ; les Grands ont beau ſe glorifier de leurs grandeurs, l'eſclave n'eſt ſouvent pas ſi puiſſamment aſſervy ſous la domination de ſon Maiſtre, que le Maiſtre ſous la tyrannie de ſes propres paſſions : Que ceux qui dominent exercent leur pouvoir tant qu'ils voudront ſur leurs inferieurs, plus ils les feront ſouffrir, & plus ils auront d'inquietude d'une rebellion, la neceſſité & l'inégalité eſt le principe des deſordres dans les Eſtats. C'eſt à quoy les grands Legiſlateurs prennent de prés garde aux Gouvernemens des Republiques; car il eſt conſtant que l'orgueil & l'ambition cauſent tous les deſordres de la vie, & ſur tout lors que le moindre & le plus jeune commande au plus ſage & au plus âgé.

Or il y a pluſieurs degrez de ſageſſe;

car tout homme eſt ſage lors qu'il fait bien ſa profeſſion ſelon les regles de ſon Art: il n'y a rien qui puiſſe pluſtoſt cauſer ſedition, que, par exemple, lors qu'un Chirurgien qu'il y a vingt ans & plus qu'il pratique ſa profeſſion, & qui a veu dix mille malades en ſa vie, qu'il a penſez & gueris; cependant il ſera morgué par une jeune barbe de Medecin, qui n'aura pas encore quitté à peine ſes Claſſes, lequel ſera appellé dans une maiſon où un malade aura quelques abcez, fluxions ou autrement, il traitera le Chirurgien du haut en bas, luy diſant qu'il eſt Docteur Regent en la Faculté de Medecine, & que luy il n'eſt qu'un miſerable Barbier; en ſorte que ſi le Chirurgien n'a de la prudence il ſe faudra prendre au crin & ſe battre à coups de poings comme des miſerables. Ce qui n'eſt pas ſelon Hyppocrate; car il eſt defendu aux Medecins de ſe ſervir des mains comme eſtans inſtrumens mecaniques ſervant aux Arts, & qu'eux ne ſe doivent ſervir que de la raiſon, qui eſt celle avec laquelle ils ſe battent le moins: parce qu'ils ſont plus ſenſuels

que rationels. Mais il ne faut pas s'étonner de tous ces desordres, car tenant du naturel de l'element humide ils sont sujets aux tempêtes & orages. Le moindre vent les agite comme une mer courroucée, qui porte ses flots iusques aux nuës; mais à la fin le tout se convertit en une chetive écume, & toute sa plus grande force est en son flux & reflux, ou au mouvement circulaire, comme celuy de Monsieur P. & enfin toûjours du vent, plus de paille que de bled, & tous leurs fleuves se terminent en voyes obliques, parce qu'ils ne peuvent jamais aller le droit chemin : Mais s'ils connoissoient des conduits dans les corps pour décharger les humeurs lors qu'elles débordent, comme fait la mer dans les conduits sousterrains pour les reporter enfin à leurs sources ; sans tuër les malades par un si grand nombre de seignées & purgations, ils seroient plus habiles qu'ils ne sont.

Il y en a pourtant, mais ils ne les connoissent pas, & ne les connoistront jamais que par l'experience d'Hyppoc. & non la Galenique ; car

les mouvemens perpetuels & sans fin de toutes les choses naturelles qu'ils considerent par les alterations des qualitez, sont les causes de leur ignorance, parce qu'ils ne sortent d'une circulation que pour retomber dans l'autre, tant ils sont accoustumez de circuler, parce que c'est le mouvement de leur element humide, un ruisseau tombe dans l'autre, & de l'autre dans un autre, jusques à ce qu'ils soient en pleine mer, la où ils ne trouvent ny fonds ny rive, & [illegible] a leur portrait fait sans pinceau, & l'astre qui les éclaire & conduit est la Lune, quoy qu'ils la connoissent tres-mal : car de deux mille Medecins il ne s'en trouvera pas une douzaine qui sçachent un mot d'Astrologie, qui est pourtant le plus beau principe de la Medecine pour le gouvernement des humeurs, & surquoy Hyppocrate a estably tous les pronostics, les jours critiques, intercalaires & autres, & la maniere d'evacuer les humeurs : mais ils se soucient fort peu de tout cela, pourveu qu'ils sçachent du Grec & du Latin, & qu'ils connoissent le sené & le son, & dire

au Barbier *Il faut ſaigner*; il ſuffit, c'eſt aſſez pour eſtre Medecin : Auſſi ſont-ils l'opprobre & la riſée des peuples : ce qui ne ſe fait pas ſans raiſon.

Sur ce ſujet, conſiderant ce que je devois faire avant que d'écrire, j'ay troüvé qu'il y avoit un aſſez grand nombre de Barbiers & Chirurgiens, qui pour le moins eſtoient autant éclairés & plus en l'Art de Medecine que beaucoup de Medecins : C'eſt pourquoy j'ay trouvé plus à propos de leur écrire de la Medecine que de la Chirurgie, joint qu'un Barbier eſt beaucoup plus difficile à faire qu'un Medecin, puiſque depuis plus de dix ans on a importuné le Roy pour en faire deux cens, & moy en deux coups de plume je fais plus de dix mille Medecins. Ce qui fait bien connoiſtre que la creation des Medecins n'eſt pas ſi difficile à beaucoup prés que celle des Barbiers-Chirurgiens : Et ſi quelqu'un me diſpute ce pouvoir de faire *gratis* & ſans intereſt un ſi grand nombre de Medecins, & que le Roy ſeul a le pouvoir de créer dans ſon Royaume tant & tels Officiers qu'il luy plaira : A cela je réponds

que je n'empéche rien pour le Roy, & que le pouvoir que j'en ay eſt de la bile de qui je le tiens, qui eſt la plus grande de mes richeſſes, & que nul ne me peut empécher de faire largeſſe de mon bien, qui eſt ce que Dieu m'a donné pour patrimoine: Et ſi quelqu'un me qualifie de vicieux, & qu'au lieu de liberal je ſuis prodigue, de divulguer mon bien à tant de monde ſans qu'ils me le demandent; à cela je répends que le don qui précede la demande en vaut deux, ainſi que dit le Philoſophe (*bis dat qui celeriter.*) C'eſt pourquoy je n'ay point d'autre paſſion que de donner, & ſur tout à mes Amis & Confreres, pourveu que le don ſoit digne des perſonnes auſquelles on le donne.

Or comme je ſçay que je ſuis le moindre de tous mes Confreres, & qu'un Traité de Chirurgie ſortant de mes mains ne leur auroit pas eſté agreable, parce qu'ils ſont tous tres-ſçavans Chirurgiens; C'eſt pourquoy comme ce Traité eſt intitulé *Le Barbier-Medecin*, ce preſent leur pourra eſtre agreable, joint qu'ils n'avoient que les fleurs de Guidon, & ils auront

les fleurs d'Hyppocrate, leſquelles ſentent comme baume: Auſſi Guidon dit que le Chirurgien doit avoir quelque ſenteur pour reſiſter à la corruption. Or comme la Chirurgie eſtoit toute corrompuë, à preſent pourveu qu'un Barbier ait les fleurs d'Hyppocrate ſur luy; il parfumera tous les lieux où il paſſera, en ſorte qu'il en chaſſera la corruption par le moyen du feu de ſa bile, en imitant Hippocrate qui chaſſa la peſte de ſon pays avec le feu. Auſſi eſt-ce le dernier remede en Medecine, & la bile eſt la peſte des Medecins. C'eſt pourquoy ils la combattent avec tant de paſſion, & font tous leurs efforts de la deſtruire, & ce qu'ils ne peuvent faire avec l'eau, ils le font avec le feu à force de ſoulphre & de ſalpêtre, ſçachant qu'un grand feu en détruit un moindre, crainte qu'ils ont que les hommes n'ayent de ce baume precieux pour reſiſter à leur approche; parce qu'ils ſçavent qu'elle les a déja détruits pluſieurs fois. C'eſt pourquoy ils l'ont miſe dans l'eſprit des peuples en ſi grande horreur, qu'il ſemble à un malade que ſi toſt qu'on luy parle

de la bile qu'il a déja le diable au corps; en ſorte qu'il n'épargne plus ny ſa bourſe ny ſes richeſſes pour avoir tous les plus fameux Medecins pour la combattre, & pour lors ils les reclament comme des Dieux, & ont plus mille fois de confiance & d'eſperance en eux qu'en leur Confeſſeur, tant les peuples ſont infecté de cette terreur panique. Mais ſi on s'eſtudie un peu à connoiſtre cette richeſſe que nous poſſedons en nous-meſmes, & les moyens de la gouverner, en imitant les ſimples Bergers, qui ne ſouffrent jamais que leurs troupeaux approchent des marais & lieux aquatiques, parce que les ſimples qui y croiſſent ſont froides, & leur éteignent la bile, d'où leur foye ſe pourrit & meurent tous : mais il les menent paiſtre toûjours vers les coupeaux des montagnes, où ils paiſſent des herbes ameres qui leur fortifient la bile & la chaleur naturelle, d'où ils deviennent gras, de bonne chair & en bon point. Auſſi Hyppocrate dit que le ſec approche du ſain, & l'humide, & du non ſain.

Doncque ſi les Chirurgiens s'étudient au

au gouvernement de la bile, & qu'ils ne la détruisent pas comme font les Medecins, ils feront plus de miracles en un an que tous les Medecins ensemble n'en ont fait depuis qu'ils suivent la doctrine de Galien par l'element humide : & si la Medecine a esté en silence l'espace de cinq cens ans entre Esculape & Hyppocrate, & trois cens soixante depuis Hippocraté jusques à Galien, il est certain qu'il se passera plus de mil ans sans qu'on vueille entendre parler de Medecins, pourveu que les Chirurgiens ne quittēt jamais la balance, & qu'ils ne s'approchent plus avec tant de passion de l'element humide où habite la Cycogne dans les marescages ; mais qu'ils tirent du costé des montagnes, & qu'ils ne craignent plus l'amertume des simples qui y croissent ; car elles ont beaucoup plus de vertu que les aquatiques, joint que le Soleil purifie les mauvaises exhalaisons qu'elles reçoivent de la terre, & qu'ils ne méprisenr plus la robbe & le bonnet gras en faisant leurs operations ; car c'est en ce vestement où consiste toute la vertu. Aussi Democrite ny Hippo-

crate, ny les Anciens ne quittoient jamais cet habit en operant publiquement dans les operations de medecine. Aussi un bon Artisan estime plus son habit & son bonnet gras, avec lequel il gagne sa vie, que l'habit des Festes & Dimanches, & c'est depuis que les Chirurgiens ont quitté leurs robbes & bonnets gras en faisant l'anathomie des corps & les operations manuelles de medecine, qu'ils ont mangé leurs soupes maigres, parce qu'ils ont trop mis d'eau dans leur pot; & cependant ils sont plus glorieux que jamais : ce qui les fait mettre au rang d'une des choses ridicules au monde, qui sont trois, sçavoir, pauvre orgueilleux, jeune avaricieux, & vieux amoureux. Voila les principes que je donne à la jeunesse, qui valent mieux que la meilleure definition de leur Guidon, qui ne les apprend qu'à parler en cadence. Mais qu'ils apprennent qu'il faut selon les loix de la Nature que chacun vive dans son element, autrement qu'il ne peut subsister long-temps, parce que les siecles, les années, les mois, jours, heures, minutes & momens apportent

des alterations & changemens continuels sur les choses composées des elemens, & sur tout dans l'humide, qui est le plus corruptible de tous. C'est pourquoy il est necessaire que de temps en temps le Soleil chasse de la terre tous les insectes qu'elle produit, qui ne viennent que d'un principe de corruption, & ce tout est la revolution du monde, dont nous pouvons apprendre en l'espace d'une seule année ce qui se fera d'icy à mille ans, puisque c'est toûjours un Printemps suivy d'un chaud Esté, aboutissant à un fructueux Automne, qui traisne aprés soy un Hyver affreux, capable de ruiner tous les plaisirs des hommes; & si le Printemps tardoit long-temps à retourner, il semble que les hommes & tout ce qu'il y a dans la Nature languiroient & mesme periroient, comme nous voyons que les grands hyvers font mourir la moitié des plantes & des animaux, en sorte qu'il est necessaire de toutes ces revolutions dans la nature, afin que les hommes ne s'ennuyent point de leur vie, & qu'ils se divertissent en la contemplation de toutes ces

choses diverses comme la rouë de fortune, tantost haut, tantost bas : Et ainsi chacun ayant son tour, tout le monde est content à la fin : De maniere qu'en la vie civile, qui est la societé des hommes, & ce qu'ils ont recherché pour leur bien commun, qu'il n'y a point de Gouvernement dont l'Antiquité ne fournisse des exemples : car apres que les premiers hommes épars çà & là comme les brutes, menant une vie sauvage, eurent quitté leurs cabanes pour se joindre ensemble, afin de se mieux defendre contre leurs ennemis, quelques-uns d'entre-eux ne pouvant demeurer dans l'ordre, il fut besoin d'établir des peines à l'encontre, & à mesme temps on s'avisa de donner la puissance de les faire executer à celuy qui fut trouvé le plus homme de bien d'entre tous. Le respect qu'on rend à la vertu fut le premier degré par où l'on vint à la Royauté ; mais cela n'estant pas suffisant pour contenir les méchans en leur devoir, les Rois furent contraints d'affecter une constante severité, afin d'imprimer quelque crainte en ces

ames où il n'y avoit point de bonté ; & de là prit naiſſance la Majeſté des Empires qui dépendent de la ſeverité de leurs Princes & le ſalut de leurs ſujets. Toutefois cette authorité eſtant par aprés tombée entre les mains de perſonnes qui ont abuſé de cette charge, les plus habiles de l'Eſtat remontrerent à la populace les mauvais déportemens de celuy qui leur commandoit, & firent prendre reſolution aux peuples de ſecoüer le joug de l'obeïſſance, d'où auſſi-toſt le peuple ſe mit à la diſcretion & conduite de ces grands Perſonnages. Ce qui ne luy reüſſit pas plus heureuſement ; car comme on reconnut avec le temps qu'au lieu d'un homme chaſſé qu'il fallut ſubir la loy de pluſieurs tyrans ; alors fut partagée entre tous l'authorité Souveraine : mais leur propre déreglement, les meurtres & ſaccagemens qui ſe commirent, les brigandages & autres violences de ceux qui penſoient avoir licence de tout faire impunément, leur ayant fait voir à leur dommage combien cette ſorte de gouvernement eſtoit dangereuſe, & qu'un corps ne

pouvoit estre cõposé tout de têtes; mais qu'il y falloit des bras & des jambes, & d'autres membres qui obeïssent l'un à l'autre par raison proportionnelle : Il arriva qu'ils retournerent la medaille & revinrent au gouvernement des Monarchies ; qui est le meilleur entre tous, lors que plusieurs obeïssent à un seul, ce qui est fort bien observé dans la Monarchie Françoise. , ou chacun obeït à son Souverain par raison proportionnelle selon sa condition & dignité; Aussi le Roy est il le plus grand Prince & le plus digne de cette Charge Royale qu'il y a long-temps que les siecles ayent produit ; parce qu'il est tellement judicieux, que par ses bonnes loix, & par la severité de sa Justice, il regne le plus glorieux de tous les Rois : Et comme il est la Personne sacrée de son Royaume & le flambeau qui éclaire ses peuples, comme fait le Soleil au grand Monde, & le cœur au milieu de l'homme, mon devoir estoit en ma Charge, selon la condition qu'il luy a plû de m'honorer du titre & caractere de Maistre Barbier - Chirurgien dans sa bonne Ville de Paris, moy in-

digne, de repouſſer la corruption d'une matiere immonde dont les Circulateurs ont pretendu infecter le cœur de l'homme, qui a analogie avec le Roy & le Soleil : Ce que j'ay fait avec le feu de ma bile, qui les a tellement échauffés qu'il a retreſſi leur pretendu canal, en ſorte que cette matiere aqueuſe n'y peut plus paſſer, pour ſuffoquer la chaleur & la vie des hommes : parce que ne vivant que de cette liqueur, les François auroient perdu non ſeulement leur nom, mais auſſi toute leur vigueur martiale, qui à preſent jetteront feu & flâme contre leurs Ennemis, & ſur tous ceux qui habitent l'element humide, qui eſt un coup d'eſtat de la bile d'un François, qui apprendra aux Occidentaux que leur doctrine n'eſt que d'eau, & que les François en ſçavent plus qu'eux en matiere Medicale.

En quoy ils ſont plus brutaux que raiſonnables, d'avoir voulu unir le purement corporel & materiel avec ce qui eſt ſpirituel. Ce qui feroit meſler l'impur avec le pur ſans aucune ſeparation des excremens : & il eſt conſtant

que si ie les eusse laissé faire, qu'ils auroient bien-tost fait monter l'enfer dans le Paradis, & mesler les diables avec les Anges : Mais ils ne s'y joüeront plus qu'ils ne s'en souviennent; car ils sont repoussez vigoureusement: Et comme les grandes entreprises sont temeraires, si la dexterité n'est à la suite, parce que l'ennemy tasche toûjours de nuire lors qu'on s'en doute le moins, c'est pourquoy je me suis muny en temps & lieu de toutes sortes d'armes pour me defendre avant que de les attaquer. Donc je les repoussay si vertement d'abord qu'à la deuxiéme Conference personne n'osoit plus s'y venir frotter;car ils estoient si étourdis que le plus sçavant de leur troupe ne sçavoit plus ce qu'il disoit, en sorte qu'il ne pust seulement jamais définir le chyle selon la doctrine d'Hippocrate. De maniere qu'il y en eut un de leur Compagnie qui dés le premier jour qu'il m'entendit, dit qu'il estoit déja converty, & qu'il sçavoit que le deluge estoit déja venu une fois par eau ; mais qu'il craignoit fort celuy du feu, qui est l'arme dont je me suis servi pour les battre:

battre : en sorte qu'il se mit à chanter leur *libera*, disant qu'ils periroient par le feu. De maniere que la circulation & conduite du chyle au cœur par ces Novateurs, a déja plus de rides sur le visage qu'une vilaine qu'il y a dix ans qui cour l'aiguillette par tous les quartiers de Paris, & autant ceux qui l'ont caressée cy devant avec affection, autant la fuyent-ils avec honte aujourd'huy ; & le tout est l'ouvrage du temps, qui plus les hommes s'imaginent estre proche de la perfection d'une chose, & plus ils approchent de sa destruction & demolition ; & ce qui s'engendre par les elemens, se destruit aussi par eux : en sorte que l'eau ayant fait ce desordre, le feu l'a restabli, comme son contraire, & le tout suivant la doctrine d'Hippocrate, qui veut qu'on adjouste ou diminuë, lors que l'une des substances excede ou defaut : Ce que j'ay fait ; & par ce moyen j'ay fait, par la grace de Dieu, cette belle cure, par laquelle j'ay chassé la peste de mon pays, comme Hippocrate fit celle du sien par la chaleur de sa bile : Car il est constant que c'est elle qui entretient l'harmo-

nie des corps lors qu'elle fait bien sa fonction, & aussi lors qu'elle se deregle elle fait d'étranges ravages: Mais le veritable Chirurgien, qui connoistra ces principes, la gouvernera fort bien, & l'entretiendra toûjours dãs le milieu, sans qu'elle decline ny à droit ny à gauche, ny sans qu'elle excede ou défaille de sa justesse naturelle; & pour lors il se pourra dire aussi charitable envers les pauvres malades, que le Samaritain fut envers le pauvre Peager, lors qu'il appliquera l'huile & le vin à la pluspart des maladies, tant internes qu'externes. Et les Docteurs en Medecine ne seront plus que ses Scribes & Pharisiens hypocrites, qui contre-font les devots, & la pluspart ne sont pas seulement Chrestiens. Cependant ils ne laissent pas de se contrefaire, de caresser les Dames des Charitez, de les flatter, de les suivre par tout dans les maisons;afin de trouver moyen de s'introduire. Mais tout cela n'est à leur égard qu'une pure hypocrisie, & on les peut comparer au chien de la Fable, qui gagne sa vie de la queuë, à la difference que l'un est fidele, & l'autre ne

l'eſt pas, & tout ce que je dis eſt tellement vray, que pluſieurs Curez de Paris m'ont dit & aſſeuré que beaucoup de leurs Paroiſſiens eſtoient morts ſans Confeſſion ny adminiſtration des Sacremens, faute que les Medecins flattent tellement les malades pour s'entretenir en leur amitié, qu'ils en avoient eſté voir qu'il y avoit déja cinq ou ſix jours qui eſtoient malades, & qu'auſſi-toſt qu'ils l'avoient veu, luy diſoient : *Monſieur, retirez-vous, je me porte mieux ; je n'ay que faire de vous :* & deux heures aprés eſtoient morts, & que cela n'eſtoit pas arrivé une ſeule fois, mais pluſieurs.

Cela n'eſt pas pratiquer la Medecine en Chreſtiens, mais mille fois pire que les Payens qui invoquoient leurs Idoles ſi toſt qu'ils eſtoient malades. Auſſi jamais de toute antiquité la Medecine n'a eſté ſeparée de l'Egliſe ; noſtre Sauveur Jesus-Christ & ſes Apôtres l'ont pratiquée, & les plus grands miracles ſe ſont faits par la gueriſon des malades ; & cependant aujourd'huy tous les Medecins ſe mocquent des miracles. Il faut demander à M. &

à plusieurs autres: Non, si Dieu n'a pitié de nous, il est constant que devant qu'il soit peu le diable ouvrira plus de mille portes de l'enfer sur la terre, où les deux tiers des hommes abysmeront: car le siecle est mille fois plus corrompu que chez les Payens, & le tout la pluspart du principe de la Medecine, qui depuis quelques années & siecles se sont mis à dissequer les corps des animaux, & de tirer de grandes augures sur leurs entrailles: en sorte qu'ils se voudroient eriger en Dieux comme ces Payens idolatres. Mais qu'ils consultent la Sagesse divine, qui les exhorte de recevoir sa doctrine, & ils trouveront que c'est par elle que la voix de ces doctes Heros retentit incessamment à nos oreilles, & que la Loy de Dieu nous annonce la Prudence, pour nous rēdre plus avisez, & pour ce sujet elle se fait entendre de toutes parts, non seulement aux humbles vallons de la simplicité populaire, où retentissent ses Oracles; mais aussi sa grandeur se manifeste aux plus sourcilleuses montagnes, où les Esprits sublimes trou-

vent dequoy remplir la capacité de leur entendement : elle se sied aux avenuës des Villes, aux Portiques des Eglises, des Palais & des Places publiques ; mesme on ne peut marcher deux pas, sans trouver dequoy admirer la Sagesse divine. Elle s'adresse indifferemment à tout le monde, & leur parle en quelque langage que l'on veut ; riches, pauvres, petits & grands. Elle exhorte un chacun également d'estre attentifs à ses paroles. Elle leur dit, *Humains, d'aussi peu de sens que si vous n'estiez point raisonnables, apprenez de mes preceptes l'usage de vostre raison : levez vos oreilles cachées sous vos perruques, & tenez vostre esprit ouvert à tout ce que je vous dis :* Je ne vous entretiens que de matieres graves, & de propos relevez ; & si vous y trouvez quelque obscuritez, meditez en la substance, & tâchez d'en découvrir les mysteres ; car c'est en eux où je me cache icy, & si vous la découvrez, ne la chassez pas comme vous devez faire l'opinion ; car tout ce qui se dit au monde, n'a autre fondement qu'une incertitude vagabonde : En sorte que chacun croyant

tout sçavoir, se flatte dans ses pensées, & se plaist dans la recherche des choses qui le divertissent, & luy donnent beaucoup d'esperance dans la jouyssance future d'un bien qu'il ne possedera jamais; car l'esprit de l'homme estant sans borne, il n'a point de fin, & aprés qu'il a acquis une chose, demain il en recherche une autre, & ne jouït jamais de rien.

Mais considerez que tout ce que je vous dis, est la regle generale & infaillible de tout ce que vous devez sçavoir, tant pour vous instruire en la conduite de vostre Art que de vostre vie, & pour arrester vos faux desirs déreglez sur des connoissances imaginaires, dans lesquelles vous vous plongez aveuglément, sans regarder derriere vous, pour voir le diable qui vous y pousse, & qui vous bande les yeux, pour faire de vous ses volontez. Songez que vous cherchez bien loin ce qui est fort proche de vous, & ce que vous ne connoistrez jamais qu'en vous humiliant devant Dieu premierement, puis cherchez ou demandez aux hommes sages un bon Maistre pour vous conduire, & ne

vous abandonnez plus à des Etrangers, qui ne vous attirent que pour vous perdre: car tel commencement vous prendrez, tel sera vostre progrez & vostre fin; en sorte que vous circulerez toute vostre vie, & n'irez jamais le droit chemin. Sçachez que tous les secrets de Medecine sont en Dieu; & hors de luy, vous & tous ceux que vous approcherez pour pretendre de les guerir par vos remedes, vous les tourmenterez mille fois plus que les damnez ne souffrent dans l'enfer: Parce que toute maladie est enfer, d'où vous ne retirerez jamais les hommes que par la volonté de Dieu nostre Sauveur JESUS-CHRIST: Car il n'y a jamais eu que luy seul qui ait descendu aux enfers pour delivrer les ames du Purgatoire.

Accompagnez-le donc par tout, & goustez l'amertume de sa Croix par sa Mort & Passion, & vous adoucirez toutes les douleurs des hõmes qui souffrent plus que les damnez, & apprenez que Dieu est le grand Medecin, & que hors de luy toutes vos doctrines artificieuses, toutes vos, definitions, divisions, causes, signes, pronostiques & cura-

tions des maladies par vos doctrines orgueilleuſes, ne ſont que vanitez & inventions tirées de la boutique des Circuliſtes, qui cachent plus de venin que le baſilic, & que voſtre Guidon meſme, quoy que leur ſectateur dit au Chapitre de la Paralyſie, que la malice des Medecins a ſouſtrait tous les bons remedes dans leurs écrits, & n'ont rien mis que pour tromper les hommes, tant leur principe eſt corruptible. Ne vous arreſtez point à faire entendre vos raiſons à ces hommes de peu de ſens; car le mépris qu'ils font de voſtre ſçavoir, vous le devez faire de leur ignorance. Dites que l'excez de chaud & de froid ſont les cauſes de toutes les peſtes & corruptions de la nature, & que l'une ſe chaſſe par l'autre, & que la peſte qui vient d'un trop grand excés de froid & humidité, ſe doit chaſſer par le feu. Dites que toute la terre eſt pleine d'inſectes provenus des humiditez terreſtres, leſquelles ne ſe peuvent chaſſer que par la chaleur du Soleil. Dites que tous ſes inſectes ſont autant de vermines qui ſont comme l'ivroye qui étouffe la bonne ſemence. Dites

que toute leur doctrine va comme l'écreviſſe, toûjours à reculons. Donc pour arreſter leur cours, échauffez un peu voſtre bile, & vous les deſſecherez tellement qu'ils ne pourront plus prendre de nourriture; & ſi vous les pouſſez au dernier degré de chaleur, vous les rarefierez tellement, qu'il faudra les Microſcopes de Deſcartes pour les appercevoir, & leur chyle eſtant épaiſſi, ne pouvant ſouffrir fuſion à cauſe de ſon imperfection, il ſera comme de la colle dans leurs vaiſſeaux, & empéchera la voix de l'air: ce qui les fera tous ſuffoquer ſubitement; & ceux qui reſiſteront à cette grande chaleur, ſeront attaquez de toux, pluréſie, phtyſie, bubons aux aiſſelles, carboncles, antracts, galles & autres infections exterieures provenans de la cauſe premiere, dont leur corps eſt infecté, où le grand Medecin appliquera ſes remedes pour tout purger, juſques à ce qu'il ait rendu la terre nette de toutes ſes impuretez: & notez que cette matiere corruptible eſt déja tellement viſqueuſe, qu'elle s'attache facilement à tous ceux qui s'en approchent. Mais cette

viſcoſité vous doit plus facilement faire connoiſtre ſa deſtruction prochaine, ou il faudroit que le Soleil perdiſt totalement la force de ſa chaleur, pour ne les pas reduire en poudre : Parce que de deux choſes l'une, ou il faut qu'ils ſoient totalement plongez dans l'element humide, & qu'il vienne un ſecond deluge par eau, ou il faut qu'ils ſubiſſent la force des rayons du Soleil, qui les bruſle comme on fait la paille pour chaſſer le mauvais air des maiſons peſtiferées.

Voila le premier Chapitre de ma Doctrine, ſur lequel je vous prie de faire reflexion, & d'y employer tout le temps que vous perdez à circuler, en meditant les entrailles & matieres corruptibles des animaux. Car cette contemplation n'eſt pas l'exercice des jeunes Barbiers, mais bien celle des anciens, ſages & conſommez en cet Art: auſquels ſeuls appartient la contemplation de la puiſſance Divine, ſous la doctrine deſquels la jeuneſſe en cet Art doit eſtre inſtruite en toutes les operations manuelles, neceſſaires pour la gueriſon des hommes. Et à l'egard des

medecines interieures & exterieures, qu'ils disent tous les jours bien devotement leur *Pater noster*, ou Oraison Dominicale, & le Symbole des Apostres, & ils y trouveront des remedes pour guerir plus de maladies, que jamais la secte des Galenistes n'en a inventé, & inventera jamais : & une seule parole cache plus de mysteres que toute leur doctrine orgueilleuse & superstitieuse ; aussi l'une est purement divine & l'autre est diabolique. C'est pourquoy prenez-y garde, & songez à vous : & si vous suivez ce conseil, vous estes asseuré que Dieu vous donnera tout ce qu'il vous promet, & eux, de cent mille promesses ne vous en tiendront pas une ; parce qu'ils sont fourbes & trompeurs, Adieu.

CHAPITRE II.

Des trois principes naturels, selon la doctrine d'Hypocrate.

LEs Sciences & Arts qui ont esté enseignez & inventez par les Payens,

ne nous doivent point arrester, parce que n'ayant point eu la connoissance du vray Dieu, le Pere de l'Univers, d'où derive la vraye Sapience, ils ne peuvent pas nous enseigner la veritable doctrine. Donc nous sommes obligez de la puiser dans la sainte Ecriture, qui est la source de toute doctrine, quoy que ces Doctes orgueilleux disent que cette doctrine les fasse chiffler comme des Sansonnets: Mais qu'ils apprennent que les Sciences divines, comme la Medecine & la Theologie, n'ont point de pires ennemis que les presomptueux, les opiniâtres & les negligens; parce que le presomptueux croit sçavoir plus qu'il ne sçait, & ne veut pas reconnoistre son ignorance. L'opiniâtre est tellement esclave de ses conceptions, qu'il est incapable d'apprendre. Le negligent demeure au milieu de sa carriere, faute d'inclination, qui le presse, qui comme l'éperon des sciences le talonne sans relâche, & pousse vigoureusement les hommes à leur poursuite. Aussi ceux qui ont esté puissamment sollicitez par le puissant & perçant aiguillon de sçavoir, ont tous

trouvé je ne sçay quelle aide, par le moyen de laquelle ils sont parvenus en partie à ce qu'ils ont souhaité. Car qui a fait croire à beaucoup de ceux qui ont aspiré aux sciences occultes, qu'il y avoit des bons & des mauvais Genies, qui suivant la bonne ou mauvaise inclination des hommes, leur suscitoient des moyens pour parvenir aux connoissances qu'ils recherchoient avec passion? C'est aussi à force de chercher & de frapper à la porte, de demander & de prier, que ceux qui ont trouvé ce divin Genie qui les a secondé; car par tous ces moyens nous trouvons les fruits de Sapience, dit le Sage, & la Nature nous ouvre son Sanctuaire, afin que nous découvrions ce qu'elle a de plus caché & de plus precieux en elle.

Donc c'est par ce divin Genie qu'Hypocrate découvrit la vraye Medecine des corps, comme nostre Sauveur JESUS-CHRIST fut, est, & sera la veritable Medecine de nos ames jusques à la derniere revolution des siecles. Mais comme les principes de Medecine, selon la doctrine d'Hypocrate, ne consistent pas en des formes

invisibles & externes d'un fatras de qualitez contraires & superficielles, de chaud, froid, sec & humide, dont les peuples d'aujourd'huy sont abusez, sur lesquelles on fait mille disputes frivoles, qui n'aboutissent à rien qu'à les tromper : ce qui sort de la boutique des Galenistes & Circulistes. Mais Hypocrate, comprenant toutes choses sous trois substances corporelles, ainsi qu'il dit au livre de l'ancienne Medecine, qui sont, l'Insipide, l'Amer & le Salé, & que le Medecin doit connoistre ces trois substances, comme l'Orphevre doit connoistre l'or & l'argent, afin que la connoissance du bon luy fasse juger du mauvais, & qu'en y adjoustant ou diminuant, qui sont les deux principes generaux de la Medecine d'Hypocrate, il les puisse mettre au juste titre & carrac qu'ils doivent estre pour estre loyaux. Donc s'ils sont meslez de quelques autres metaux impurs, il les dissolve & repasse à la conpelle, jusques à ce qu'ils soient au degré qu'ils doivent estre; de mesme le Medecin doit connoistre les trois substances corporelles selon

Hypocrate, qui sont l'insipide, l'amer & le salé, lesquelles sans aucun effort de feu sont aussi naturelles à l'homme pour le guerir de toutes ses maladies, comme l'eau, le beurre & le sel pour luy faire un boüillon; & il n'y a qu'à sçavoir les moyens de les appliquer, lesquels se peuvent apprendre aussi facilement l'un que l'autre, en considerant l'excés ou le deffaut de l'une desdites substances, ou le dereglement de toutes les trois ensemble, & ajoûter ou soustraire; on pratiquera la Medecine, comme faisoit Hypocrate, au grand soûlagement de tous les peuples. Lesquelles substances n'agissent pas par les qualités de chaud, froid, sec & humide, comme a pensé Galien: mais bien par l'insipide, l'amer & le salé, l'aigre, l'acre, l'acide & autres, lesquels operent, non seulement parce qu'ils sont chauds ou froids, ou autrement; mais par leurs proprietés specifiques, ainsi que j'expliqueray cy-aprés. Toutes lesquelles substances & proprietés sont en nos mains sans faire aucun effort de feu, comme on fait par les cruelles operations de la Chy-

mie vulgaire, dont on recherche la pierre Philosophale, avec autant de precipitation, comme les Anathomistes font le chyle dans leur canal thorachyque; car il y a la mesme analogie de l'Anathomie à la Chymie. C'est assez pour attraper les hommes de dire, je connois le Mercure, comme dans l'Anathomie, je connois le chyle & le canal thorachique; car ils sont aussi fuyarts & trompeurs l'un que l'autre; ce qui vient de leur grande humidité, qui fait qu'ils ne se peuvent contenir dans leurs bornes jusqu'à ce qu'ils soient devorés par le dragon, qui est le principe qui les arreste pour leur donner corps, qui autrement demeureroit dans leur fluidité naturelle; & cela se fait naturellement aussi facilement que de boire & manger, & artificiellement avec moins de feu qu'il en faut pour dissoudre le mercure dans de la therebentine pour la galle, lequel estant bien apresté peut facilement guerir toutes les maladies ausquelles on s'en sert, sans causer les moindres desordres du monde, ny sans mesme souffrir les moindres incommodités : mais il faut avoir

veillé & goûté l'amertume du travail avec les ſueurs, pour foüiller ſi avant les ſecrets de la Nature; ce que nous ne pouvons acquerir ſans l'aſſiſtance de Dieu, qui eſt celuy qui nous offre ſes treſors, & nous départ tout l'Empire du monde, chacun ſelon ſa capacité & ſelon ſon vouloir; car il ne faut pas murmurer contre luy, quoy qu'en apparence il ne nous faſſe pas tant de grace qu'à noſtre compagnon: il eſt le Maiſtre, tout dépend de luy & il ne dépend de perſonne, il eſt libre de faire ce qu'il luy plaiſt; & ceux que nous voyons en proſperité dans un temps, il dit, attendez ne dites mot, ne vous plaignez point de vos miſeres à l'égard de celuy que vous conſiderez qui eſt mieux que vous; car dans peu de temps vous ne voudriez pas changer voſtre condition à la ſienne, il rit bien qui rit le dernier, dit le commun proverbe: C'eſt donc en Dieu où nous devons mettre toute noſtre eſperance, car ſans luy il n'y a rien de fait en Medecine, demandez la benediction des malades aprés les avoir gueris, comme faiſoient les Saints Martyrs Coſme, & Da-

mien; afin qu'ils ne nous donnent point leurs maledictions pour payement, comme beaucoup font, tant le siecle est corrompu, soit que cela vienne de l'intrigue de nos ennemis, ou du vice des peuples, cela est toûjours fâcheux: Mais quoyque cela arrive, il faut tout endurer pour l'amour de Dieu; car estant ses Disciples nous devons souffrir le martyre des peuples & de nos ennemis, & porter son opprobre en nos vestemens, pour l'accompagner par tout jusqu'au Calvaire, si besoin est, & jamais ne l'abandonner; car c'est en luy où doit estre toute nostre esperance.

Disons donc pour commencer, que le corps se divise en trois regions, sçavoir, superieure, moyenne & inferieure, lesquelles peuvent estre comparées aux mouvemens celestes, donc le ventre inferieur & toutes le parties contenuës en iceluy seront gouvernées par le mouvement de la Lune, comme l'astre qui domine sur toutes les humidités, & dont dépend toute la conduite des humeurs par tout le corps, & la distribution du nourrissement de

toutes les parties, & le principe de leur mouvement; & de là dépend la maniere de ſçavoir faire toutes ſortes d'évacuations, tant ſenſibles qu'inſenſibles, de connoiſtre les jours critiques, Intercalaires, Egyptiaques, & autres; de ſçavoir faire les pronoſtiques ſur toutes ſortes de maladies en conſiderant leurs ſympthomes & l'évacuation des excrements; car là eſt l'Oracle d'Apollon, où l'on peut predire toutes les choſes futures, & le poux eſt la porte ou le grand reſſort de toutes les maladies: mais ſes alterations ne viennent que des influences du bas ventre & de ſes parties, pour la connoiſſance de quoy il faut plus avoir de bile que les circulateurs, ou du moins qu'elle ſoit plus cuite & liquide; car la leur eſt tellement fluide, qu'elle ne ſe peut contenir dans les bornes: mais comme du vif-argent elle ſe ſublime à leur cœur, d'où vient tout leur déreglement, dont ils demeurent dans un tremblement perpetuel, dés leur jeuneſſe, principalement ſi-toſt qu'ils reçoivent le moindre dégorgement de bile, ils ont l'eſprit tout alienė: ce que

j'ay éprouvé par experience ; car ils ſont tellement eſtourdis , que ſi - toſt qu'ils entendent parler de la bile ils demeurent plus froids que des rochers , & plus immobiles que des ſtatuës de ſel , tant elle a devoré de leur humidité en peu de temps , & comme le reſte de leur ſang eſt aſſez froid ; parce qu'il y a long temps qu'ils vivent dans cét élement humide , il s'eſt coagulé ſans ſouffrir aucune fuſion dans leur cœur , en ſorte qu'ayant empeſché la voye de l'air & de la reſpiration , ils ſont tous ſuffoqués avec perte de connoiſſance ſubite , ſans faire aucun ſigne de leurs dernieres volontés.

La ſeconde region , eſt le cœur au milieu de la poitrine , comme le Soleil au milieu de ſes aſtres , & un Roy au milieu de ſon Royaume , lequel doit recevoir pour ſa ſubſiſtance le ſang le plus pur que le foye luy puiſſe fournir , lequel il attire en ouvrant ſon ventricule droit, qui auſſi-toſt qu'il a receu ce ſang comme une bouffée de ſoulfre allumé , venant de la vaine cave aſcendante ; auſſi - toſt le cœur ſe ferme comme une bource par le bas : en

ſorte que ce ſang eſt preſſé en cette capacité, où il eſt contraint de paſſer la baricade fibreuſe vers ſa pointe, pour ſe porter dans le ventricule gauche, où il eſt fait eſprit vital, ſelon Hypocrate; & ce qui n'a paſſé cette baricade monte pour la nourriture du poulmon, dans l'inſpiration dont les vapeurs s'en vont en l'expiration; enfin le reſidu redeſcend dans le ventricule gauche, qui ſe meſle avec l'eſprit vital: Mais cette doctrine eſt l'eſtude d'un Maiſtre avancé en âge, & non d'un jeune Barbier auquel il eſt plus neceſſaire d'enſeigner les operations de Chirurgie, les remedes convenables aux playes, les fractures & luxations, & la methode de les reduire ſelon la doctrine d'Hypocrate: afin qu'il ſoit preſt de monter à cheval pour ſe mettre dans les Troupes au ſervice du Roy, ou bien dans l'Infanterie, car le Chirurgien eſt neceſſaire par tout; c'eſt pourquoy il faut courir au plus urgent & leur enſeigner ce qui eſt neceſſaire pour ſecourir les gens d'armes, avec leſquels ils ont grande analogie, & non pas un Pedant; car je ne trouve rien

de plus ridicule au mõde que de voir ces Docteurs ſur des chevaux, comme des Centaures, eux qui n'ont jamais fait autre choſe que porter le porte-feüille ſous le bras : car il me ſemble que leur veritable meſtier eſt de demeurer dans leurs Colleges, où ils devroient avoir une guerite pour eſtudier aux aſtres; car l'Aſtrologie eſt une des plus belles parties de la Medecine, ſelon Hypocrate : pour conſulter les maladies futures; afin de ſe preparer de bonne-heure pour y porter les remedes : mais la pluſpart reſſemblent à ce Prophete Malencontre, ils devinent les Feſtes lors qu'elles ſont paſſées, leur plus grande eſtude eſt de découvrir des mots choiſis pour s'entretenir dans les compagnies des Dames, car le ſemblable cherche ſon ſemblable, & comme ils ſont nés & élevés dans l'élement humide, ils cherchent l'élement humide & aquatique, afin d'attraper quelque inſecte domeſtique, ou de ſe rendre familiers avec elles ; car pour l'Aſtrologie elle n'eſt plus en regne en Medecine, ils n'eſtudient plus que le Grec & le Latin pour faire de belles conſultations ; mais qui

s'attendroit à eux, les François auroient tout loiſir de mourir, car un Chirurgien en ſçait plus à vingt ans qu'un Medecin n'en ſçait à quarante, tant par l'habitude qu'il a de voir ſouvent des malades, & d'eſtre mis de jeuneſſe en cét Art, que parce qu'il eſtudie ſans ceſſe en ſa langue maternelle, qui luy eſt beaucoup plus familiere que les eſtrangeres ; deplus c'eſt qu'aujourd'huy les Hypocrates, les Socrates, les Ariſtotes, les Platons, les Democrites, & tous les Anciens Grecs, & Latins ſont naturaliſez François, leurs biens acquis ont eſté confiſqués au Roy, qui les a diſtribués à ſes Sujets, afin que ſon Royaume ſoit comme un monde peuplé de toutes ſortes de Nations, regy & gouverné ſous meſmes Loix, où il récompenſe les vertueux, & punit les vicieux, afin que chacun ait de l'émulation de bien faire, & a en horreur le vice ; toutes leſquelles qualitez procedent d'un cœur pur & non infecté d'aucunes immondicités, telle que celuy des Circuliſtes.

La troiſiéme region comparée au premier mobile, qui eſt le firmament

ou la Sphere des étoilles, eſt la teſte, où eſt le principe de tous les ſens, leſquels ſont comparés aux étoilles du firmament ; & comme les étoilles ne touchent que la ſimple ſuperficie des choſes, ſinon quelques-unes qui ont de grandes forces & vertus ſur nos corps, pour leur cauſer des déreglements évidents, comme la grande & petite Canicule, tant chantée par Hypocrate, laquelle menace fort les Medecins cette année, ce qui nous fait bien connoiſtre qu'il avoit une connoiſſance parfaite des aſtres; mais cõme elles ſont fort éloignées de nous,&c. Les autres ne nous ſont pas ſi ſenſibles que celles des planettes, & ſur tout du Soleil & de la Lune, qui nous ſont tres-ſenſibles, & de meſme qu'elles ne touchent que la ſuperficie des corps, ſans penetrer au dedans, de meſme nos ſens ne touchent que la ſuperficie des corps ſans les penetrer au dedans, comme ont fait les Circulateurs, & ſur tout Monſieur P. qui a crû que le chyle pouvoit aller de l'eſtomac au cœur ſans paſſer au foye ; car en ce rencontre il n'a conſideré la choſe que ſuperficiellement :

ficiellement : mais il ne l'a pas examinée par toutes les forces de la raison, qui est celle qui découvre les experiences, lesquelles sont tres-dangereuses, selon Hypocrate ; lors qu'elles ne sont conduites que par les sens : Or la raison de l'experience ne se fait pas en Medecine par des *ergo* ; car telle Medecine est conjecturale, comme celle de Galien, mais elle se doit faire par feu sur des substances corporelles, & bien considerer les divers effets du feu & de la chaleur naturelle dans les corps vivans, afin de bien sçavoir les alterations, les coctions, separations, & distributions, tant des humeurs & aliments, que de leurs excrements, & de là tirer des consequences certaines sur la maniere de se gouverner en la conduite des humeurs, & substances corporelles : & si les Chirurgiens ne s'appliquent fortement à ces belles doctrines, jamais ils ne retireront la Chirurgie de l'élement humide dans lequel elle est totalement plongée, où elle les fait mourir tous hetiques ; car le poulmon est ennemy de l'eau, au lieu que s'ils s'apliquent au maniment

de l'huile & s'ils trempent leurs habits dedans, elle leur donnera une ſplendeur plus brillante que des Soleils; car c'eſt en elle que conſiſte toute la vertu chirurgicale.

Voila les trois regions du petit monde, comparées à celles du grand monde; car la premiere region lunaire doit comprendre l'élementaire; c'eſt pourquoy la bile eſt comme le feu central terreſtre, & le cœur eſt comme le feu central celeſte, qui faiſant les deux pyramides, compoſent le cube naturel du petit monde, comme le Soleil & la terre font celuy du grand monde: Quelques Autheurs ont dit que les ſens de la veuë & de l'oüye avoient quelque raport avec la raiſon, pourveu qu'ils digeraſſent bien les aliments qui leur ſont portez; car Hypocrate dit que tous les ſens tirent leurs aliments & les retiennent un certaine eſpace de temps pour les cuire; afin que par aprés ils en rejettent les excremens: mais que pour les trois autres ſens, comme de l'odorat, du gouſt & de l'attouchement, qu'ils ne meritoient pas eſtre dits de l'homme, attendu qu'ils ſont

trop groſſiers & tiennent totalement de la brutalité ; c'eſt pourquoy ils peuvent eſtre raportés aux trois ſubſtances corporelles, qui ſont les principes de toutes maladies & ſantés, lors qu'elles ſont bien ou mal proportionées en juſte quantité; car pour les qualitez nous n'y ferons aucune attention, n'eſtant que l'effet des ſubſtances.

Donc il ne devroit y avoir que trois qualitez, & non quatre; auſſi pluſieurs pretendent que le froid n'eſt pas une qualité ; puiſque ce n'eſt que la privation de la chaleur: mais cela n'eſt pas de noſtre ſujet, puiſque je veux me tenir aux trois principes d'Hypocrae, ſçavoir inſipide, amer & ſalé, deſquels nous ferons trois grandeurs proportionnelles, ſelon ce meſme Hypocrate, en les conſiderant par regle arithmetique & par regle geometrique, comme toute la ſcience d'Hypocrate eſt par les nombres, ſuivant la doctrine des Egyptiens, qui ont eſté les premiers Medecins du monde.

Et Galien au quatriéme Livre de ſa Methode à la fin du quatriéme Chapitre & au commencement du cinquié-

me, dit que la maniere d'écrire des Anciens a toûjours eſté par les nombres, qui eſt le ſecret par où il a entré dans les écrits d'Hypocrate; que ſans cela perſonne n'en eût pû jamais arracher une ſeule penſée: Mais quoy qu'Hypocrate & les Anciens ſe cachaſſent fort par leur ſcience des nombres; neantmoins ils eſtoient juſtes dans leurs calculs, ce que Galien n'a pas eſté, ſoit qu'il ne ſçeût pas ſi bien l'Arithmetique qu'Hypocrate, & qu'au lieu de pratiquer l'addition, qu'il ait mieux aimé la ſouſtraction; quoyque tous les Sages diſent que les Arts ſe perfectionnent par l'addition, & ſe détruiſent par la ſouſtraction. Donc il ſemble par ce premier raiſonnement, que Galien ait plus détruit l'Art de Medecine, qu'il ne l'a avancé; cependant il eſt ſi charmant dans ſes diſcours, qu'il faut ne le pas lire pour ne le pas ſuivre, tant il a bien ſceu parer ſa marchandiſe; car les indications de ſa Methode ſont ſi bien ſuivies, qu'il ſemble que l'on marche en cadence aprés luy; mais ſi l'on conſulte fort ſa maniere de parler, & la

ſubſtance de ce petit projet, vous trouverez qu'il y aura de la difference de l'une à l'autre, comme de l'ombre avec le corps; pourveu que ceux qui ſont accoûtumés de longuè-main à la Methode de Galien, veulent un peu ſe deſſiller les yeux & ſe détacher de toutes paſſions, ils ſont aſſurez de trouver la verité. Il blâme fort Theſſalus, mais Theſſalus entendoit mieux la penſée d'Hypocrate & des Anciens que luy, à beaucoup prés, & s'il ne vouloit pas tant cauſer qu'il a fait; c'eſt que tant cajoler ſans ſa Matrône, de qui Galien eſtoit fils, d'où on pourroit dire qu'il tenoit de ligne; mais comme ſouvent ceux qui crient le plus & font beaucoup de bruit, ſont ceux qui gagnent leur cauſe, Galien fut de ceux qui gagna ſa cauſe à force de crier contre Theſſale, les Aſclepiades & autres qui pratiquoient la Medecine ſelon la doctrine d'Hypocrate & des Anciens, qui eſt la veritable Medecine, au lieu que celle de Galien eſt eſtropiée, comme il ſe verra en ſuite.

Donc Galien au lieu ſus allegué, dit qu'il luy vient à propos de parler de

l'intelligence des ſentences d'Hypoc. quoy qu'il n'eut pas predit d'en parler en ce lieu : mais que ce qu'il en diſoit, étoit pour l'interpretation du ſens & de l'intelligence des Anciens, leſquels comme non adonnés encore à aucune ſecte, mais eſtudiant de pures & ſimples penſées, d'inventer quelque choſe utile pour la ſanté des hommes. Voila qui nous donne à connoiſtre que du temps d'Hypocrate, il n'y avoit aucune ſecte en Medecine, mais que tous ceux qui s'adonnoient à cette divine Science, l'apprenoient des Maiſtres experts, leſquels avoient leurs termes propres, que ſi-toſt que les apprentifs les ſçavoient, ils eſtoient auſſi connoiſſans à vingt ans, que les hommes peuvent eſtre à cent par la Methode de Galien; & par ce moyen ils avoient le reſte de leur vie pour experimenter ce qu'ils ſçavoient par raiſon: En ſuite il dit que les Anciens ont tous aimé brieveté de langage ; car tant parler n'eſt pas le meilleur, & pour éviter prolixité, ils eſtabliſſoient un principe, comme celuy d'Hypocrate ; par exemple, que tout corps eſt & conſiſte dans l'inſipide, l'amer & le ſalé : quelquefois

ils ne faiſoient attention qu'à la partie du milieu & ſous-entendoient les deux autres, comme en parlant de l'amer, ils ſuppoſoient que chacun devoit entẽdre, qu'il ne ſe trouvoit jamais en un corps ſans que l'inſipide & le ſalé s'y trouvaſſent; parce que la partie du milieu eſt toûjours composée de deux extrémes: & pour ce ſujet ils diſoient, ſi la premiere choſe eſt indice de la ſeconde, la ſeconde doit eſtre indice de la troiſiéme par raiſon proportionnelle, & dit que quiconque ignore ce ſtyle & façon d'écrire des Anciens, & ſur tout d'Hypocrate, qu'il ne pourra jamais rien connoiſtre dans ſes écrits; par ce que ſouvent en parlant d'une partie ils ſous-entendoient les deux autres par medieté proportionnelle; & au cinquiéme Chapitre il dit que ſouvent les Anciens aprés le premier faiſoient attention au tiers & ſous-entendoient le ſecond, qui eſt la regle dont je me ſuis ſervy pour l'inſtitution de mon Livre; afin qu'on ne me calomnie point d'impoſteur, d'avoir voulu contre toutes loix & raiſon faire des Barbiers Medecins: mais comme la Medecine regne ſur un

principe vicieux, elle ne peut eſtre détruite que par un principe vicieux ; afin que toutes choſes ſoient remiſes en l'égalité moyenne, qui ſera la vertu : car comme la Barberie, Chirurgie & Medecine font un Corps proportionnel qui répond aux trois ſubſtances d'Hypocrate, & qu'il y a pareille relation de la Barberie à la Chirurgie, que de la Chirurgie à la Medecine. Je dis que ſi les Medecins, contre toutes loix divines & humaines, ont eû le pouvoir de faire des Barbiers Chirurgiens, que par la meſme raiſon proportionnelle, moy qui ſuis Chirurgien, j'ay droit de faire des Barbiers Medecins, & encore plus ; parce que occupant la partie du milieu je joüis des deux extrémes également, au lieu que les Medecins ne pouvoient unir l'eau avec le ſel, ſans faire un deluge & mettre tout le corps en diſſolution, en luy ſuffoquant la chaleur qu'il poſſedoit par l'amertume : Donc aujourd'huy que le Soleil eſt dans ſon tropique d'été & que ſa chaleur a diminué une grande partie de mon humidité, en ſorte que le feu a pris au ſoulfre, donc

je ne ſçay pas quand il s'éteindra, car le Seigneur ſeul s'en reſerve la conduite; ainſi donc moy qui ſuis amer comme fiel, j'ay uny la Barberie à la Medecine, ſans faire attention à la Chirurgie; parce que chacun eſtant inſtruit ſur ſes proportionnalités tirées de la boutique d'Hypocrate & des Anciens, chacun defendra, ma cauſe s'ils ſont bons Arithmeticiens; car l'Arithmetique & la Geometrie ſont les Sciences, ſur leſquelles on eſtably toutes loix & juſtice, en rendant à chacun ce qui luy appartient par raiſon proportionnelle: Or Galien ayant fait tout ſon poſſible pour oſter la partie moyenne du compoſé à la Chirurgie, à l'aquelle elle a toûjours eſté: il ſe trouvera que la tricherie reviendra à ſon Maiſtre, qu'elle dominera toûjours ſur l'amer & qu'elle conſiderera les corps des animaux, en robe & bonnet gras, ainſi que faiſoit Hypocrate; parce qu'à elle ſeule appartient ce titre & cette qualité, non à autre. Revenons donc à mes raiſons proportionnelles, ſelon la doctrine d'Hypocrate, je les diviſeray, ou en Arithmetique ou

en Geometrique & commenceray par l'Arithmetique en disant cét axiome.

Quand trois grandeurs sont proportionnelles, la premiere est dite avoir à la troisiéme la raison double de la premiere à la seconde : & lors que quatre raisons sont proportionnelles, la premiere semble avoir à la quatriéme la raison triple de la premiere à la seconde : Or il faut considerer dans l'Arithmetique deux sortes de nombres, sçavoir nombre nombrant & nombre nombré, le nombre nombrant est celuy qui nous donne à connoistre les unitez qui entrent au nombre nombré, le nombre nombré sont les unitez jointes ensemble, comme les trois grandeurs proportionnelles 1. 2. 3. lesquelles sont, ou simples, doubles, triples ou quadruples, selon la medieté proportionnelle : le nombre nombré est entier ou en fractions, l'entier est une multitude d'unitez jointes ensemble, comme l'insipide, l'amer & le salé, sont une multitude d'unitez jointes ensemble, comme la Barberie, Chirurgie & Medecine ; chacune desquelles unitez se peut encore diviser par les fractions,

Les fractions tiennent une ou plusieurs parties d'une unité, comme si on divisoit chaque unité & qu'on en tirast le tiers, le quart ou la moitié : Or tout corps tant divisé de fois revient à la fin à rien, comme la Chirurgie que Galien & ses Sectateurs ont tant divisée & subdivisée, qu'elle est aujourd'huy au dernier degré des fractions ; quoy qu'elle soit un des principaux suppofts des Etats & d'où les Requbliques & tous les Corps tirent plus de soulagement, lors qu'elle se fait religieusement.

Les proportionalitez Geometriques, sont simples, doubles, triples ou quadruples, de mesme que de l'Arithmetique, simples comme le point la ligne, superficie & corps: Or on ne peut faire attention à l'une de ses parties, sans faire attention à l'autre, & on ne peut faire attention au corps Geometrique ; donc le plus simple est le triangle, sans faire attention à l'attouchement de trois lignes qui se touchent sur leurs extremitez ; car si tost qu'on s'imaginera que l'une des trois lignes ne se touche plus, aussi-tost ce n'est

plus un triangle, mais un angle simplement, & le corps le plus parfait est composé de quatre lignes égales, lesquelles jointes ensemble sur leurs extremités font le quarré rectangle qui est la figure cubique de la nature, dont la racine quarrée est quatre, qui represente les quatre elemens qui s'entretiennent par l'attouchement de deux pyramides, composées chacune d'un triangle radical dans le centre de leur figure : Donc au corps humain l'une est au foye & l'autre au cœur, & le troisiéme au cerveau ; ce qui compose le Pentagone de Fernel, au cinquiéme de sa Phisiologie, qui est une figure simple, composée de trois triangles rectangles, tellement unis ensemble, que l'on n'en peut separer l'un que l'autre ne soit destruit, & compare ce Pentagone à l'ame raisonnable en l'homme, laquelle a son siege aux trois parties nobles ; sçavoir le foye, le cœur & le cerveau, & dit que cette figure est si simple, que si on en oste un triangle, il ne demeurera plus qu'un quarré ; c'est à dire que l'ame raisonnable ne peut subsister en l'homme, sans

eſtre unie à la matiere, & que ſi on luy ſouſtrait le foye, comme ont fait les Circulateurs, le reſte n'eſt plus qu'un quarré; c'eſt à dire, qu'ils ſont pires que des cruches pleines de terre, qui ne ſont utiles à rien.

On peut expliquer les proportionalitez Geometriques de la ſorte, ſçavoir, ſi en choſes égales on adjouſte choſes égales, les reſtes ſont égaux. Si de choſes égales on oſte choſes égales, les reſtes ſont égaux. Si de choſes inégales on adjouſte choſes égales, les reſtes ſonr inégaux; les choſes qui conviennent entr'elles, ſont égales entr'elles. Convenir eſt avoir les extremitez ſur les extremitez, & que le tout ſoit proportionnel.

Si les grandeurs ſont en meſme raiſon, elles ſont proportionnelles. Quand des equimultiplices celuy du premier excede celuy du deuxiéme, & que le multiplice du troiſiéme excede celuy du quatriéme, pour lors il y aura plus grande raiſon du premier au deuxiéme, que du trois au quatriéme: & c'eſt la meſme choſe des grandeurs proportionnelles Arithmetiques, ſinon que

l'une regarde le nombre, & l'autre les dimensions des corps. Les grandeurs sont de semblables raisons, quand l'antecedant est à l'antecedant, comme le consequent au consequent: Unitez sont par lesquelles toutes choses sont appellées une : Nombre est une multitude d'unitez ensemble : Partie est un petit nombre tiré d'un plus grand, lors que le plus petit mesure le plus grand. Nombre pair est celuy qui se peut diviser en deux également ; & nombre impair au contraire. Nombre premier est celuy qui est mesuré par la seule unité. Ceux-là sont nombre premiers, qui n'ont de commune mesure que l'unité Lors que trois nombres se multiplient l'un par l'autre, le produit est appellé solide, & les multiplians sont les costez du solide ; comme la Chirurgie par la Barberie, & la Medecine ; parce qu'occupant le milieu, elle fait le solide, & la Medecine & Barberie sont ses costez. Solides semblables, sont ceux qui sont compris de superficies semblables : Solides égaux, sont ceux qui sont compris de semblables superficies égales. L'axe de la Sphere est le

diametre immobile, autour duquel tourne le demy-cercle ; comme encore la Chirurgie fait l'axe de la Sphere, autour de laquelle tournent les deux cercles, sçavoir la Medecine & la Barberie ; & ce que je dis est tellement vray, que je deffie qu'on y applique les meilleurs Mathematiciens pour faire cette supputation, pourveu qu'on m'accorde que c'est dans l'amer que reside la Chirurgie, selon la doctrine d'Hypocrate. Je deffie qui que ce soit de me persuader le contraire de mon dire, & en cela on ne peut faire d'argument captieux : car la Geometrie contraint de croire par ses demonstrations certaines, pourveu qu'on donne l'insipide aux Barbiers, à cause de leur jeunesse aqueuse, & qu'on donne le sel aux Medecins, lesquels estant meslez ensemble ne feroient qu'un corps corrompu, comme ils ont déja fait.

C
OR-
R E C-
T I O.
✠ ———— ✠

Mais si on y adjouste l'amer, & qu'on y mette le feu, pour lors ce sera un corps parfait animé, qui ne

peut souffrir de division sans sa destru-ction totale, dont nous avons un exemple evident : Mais le tout estant reduit en un, sous la domination d'un mesme Seigneur, qui distribuëra à chacun selon son merite, en gardant l'égalité proportionnelle, non seulement aux biens & honneurs, mais aussi aux personnes : Car telle est la dignité & le merite des personnes ausquelles on distribuë, telle doit estre la chose distribuée ; autrement l'égalité proportionnelle ne seroit pas gardée : Comme ces stupides de Circulateurs qui distribuent une matiere immonde au cœur, que le foye ne voudroit pas pour luy, à moins qu'elle n'ait une convenable preparation. Ce qui a esté aussi la cause de la sedition dans leur Republique, parce qu'ils n'ont pas gardé la medieté proportionnelle: Car le principe des debats & querelles ne procede d'autre chose sinon que lors qu'aux égaux on ne distribuë pas choses égales : Et quoy que le monde soit composé d'elemens discordans, neantmoins ils s'accordent par analogie & proportion.

L'approbation Arithmetique se doit

confiderer en la divifion des parties du corps humain, tant en general qu'en particulier, & la divifion d'Hypocrate en contenantes, contenuës & impellantes, regarde ces trois fubftances corporelles, chacune defquelles reçoit le triple aliment, felon leur triple fubftance: D'où refulte la feparation des excremens.

La proportion Geometrique des parties du corps humain regarde leurs actions & dignitez; à quoy on doit employer l'analogie & proportion, en diftribuant à chacune felon leurs actions, dignitez & fituations. Ce qui montre la craffitie de l'efprit des Circulateurs, de ne pas diftribuer à chacun felon fa dignité, action & fituation, & de mettre l'action du cœur en parallelle à celle des boyaux. Donc ils ne pouvoient éviter une fedition, faute de fçavoir l'ordre que les grands Politiques doivent obferver aux Gouvernemens des Republiques, donc le corps de l'homme eft non feulement une Republique, mais un petit monde; & par confequent il a befoin d'un grand Legiflateur pour le gouverner, partie fous

la medieté Arithmetique, & partie ſous la medieté Geometrique; car employant l'une ſans l'autre, le gouvernement ſeroit vitieux : Par exemple, Ariſtote, au cinquiéme des Ethiques Chap. quatre, demande la forme du gouvernement par l'égalité Arithmetique en la Juſtice, commutative, en baillant choſes pour choſes, prix pour marchandiſes, amende pour le dommage, ſans aucun reſpect de perſonnes, qui eſt la regle que Monſieur de la Reynie obſerve avec grande authorité à Paris. Car ſi on prenoit toûjours d'un coſté ſans rien donner de l'autre, comme dans la boutique d'un Marchand chez lequel on prendroit toûjours de la marchandiſe ſans la payer, ou donner la valeur en échange, le Marchand ſeroit à la fin contraint de faire banqueroute. Comme le foye qui donne inceſſamment du ſang au cœur par ſa veine-cave aſcendante, qu'il verſe dans ſon ventricule dextre ; s'il ne recevoit point le chyle en la place de ce qu'il donne, il ſeroit contraint à la fin de faire banqueroute, lors que ſon magazin ſeroit épuiſé.

Le meſme Ariſtote au lieu ſus alle-

gué demande la medieté Geometrique, au degré des Vocations & Offices des perſonnes & afin qu'il y ait égalité, non de choſe, mais de proportions, & que chacun ſoit conſervé dans le dégré de ſa Charge: & quoyque tous les Officiers ſoient differents; neantmoins ils doivent avoir une certaine convenance, non en leurs Vocations; puiſque tous ſont eſtablis pour le ſervice de la Republique : mais ils doivent eſtre égaux par ſimilitudes de proportions ; de ſorte que l'Eſtat eſt bien gouverné lors qu'il eſt conduit par medieté proportionnelle , partie Arithmetique, partie Geometrique: & de cette eſpece de gouvernement , Platon au ſixiéme des Loix , dit que telle égalité engendre l'harmonie dans la Cité, comme les cordes d'un inſtrument, qui quoyque differentes en groſſeur & ſituation, neantmoins eſtant bien accordées & touchées à propos par un bon Maiſtre, elles compoſent une tres-belle harmonie, & telle égalité engendre amitié entre les Citoyens, au lieu qu'une convenance vicieuſe eſt toûjours mauvaiſe, & ne peut jamais ap-

porter que du desordre. Donc dans une Republique bien policée, les Recteurs doivent avoir égard à l'égalité, partie Arithmetique, partie Geometrique; autrement le corps ne sonnera pas une belle harmonie, & considerer d'où procede la discorde; afin de lascher ou bander, selon le plus & le moins; si l'on veut bien entretenir l'harmonie, qui sans cela sera comme la Musique de N. la plus grande pitié du monde. Le mal-heur est que souvent l'on n'a pas faute d'instruments mais l'on manque de bons Joüeurs; car l'Harmonie ne dépend pas de la viole, des cordes, ny de l'archet, mais bien des doigts qui la touchent comme il faut. Il en est de mesme de tous les Arts, comme en ce Traité la Chirurgie qui est à trois cordes, comme la Lire d'Orphée, dont il faisoit danser les oyseaux; aussi ceux qui la sçauront bien toucher feront danser les Cycognes, afin que chacun vive dans son élement naturel. Donc sur tous ces principes, que chacun fasse des Syllogismes en telle figure qu'il luy plaira, pourveu qu'il prenne toûjours les trois

principes d'Hypocrate, qui au lieu des qualitez prend les ſubſtances qu'il diviſe en inſipide, amer & ſalé, & qu'il s'attache toûjours à l'amer, comme la meilleure; car ſous ſon amertume elle cache une grande douceur, joint qu'occupant le milieu, c'eſt elle en laquelle conſiſte toute la vertu: & comme Galien a pris l'inſipide pour luy, ainſi que je feray voir dans ſa diviſion. On argumentera toûjours bien contre luy, & on trouvera tous ſes principes vicieux, & tous ceux d'Hypocrate veritables : prenés tous vos Syllogiſmes ſur les trois ſubſtances & argumentez par le nombre, vous trouverez toûjours voſtre compte & renverſerez tous ceux qui s'oppoſeront à vous ; parce que ces principes ſont la verité meſme, aprés Dieu, & les autres ſont faux ; parce que vous demontrerez toûjours par vos arguments & tous les autres ne pourront rien demontrer : auſſi tous les Anciens ont dit que l'Arithmetique & la Geometrie eſtoient les plus certaines Sciences de la Nature, à cauſe de leurs regles infaillibles ; car lors que vous aurez aſſemblé trois en

nombre, nul ne vous peut persuader qu'il y en ait plus ny moins, au lieu que si de trois vous en soustraites un, reste à deux, il n'y a rien de plus certain que ces demonstrations : aussi Guidon dit-il, que si le Medecin est destitué de l'Arithmetique, Geometrie, Astrologie & autres bonnes doctrines que les Courretiers, Charpentiers & autres se jetteront dedans. Or ils n'ont jamais trouvé une meilleure occasion pour s'y jetter ; car entre mille Medecins il ne s'en trouvera pas deux qui sçachent seulement compter les jours des mois, suivant les regles de Medecine : ils sont dépourveus de ces belles doctrines, & les Chirurgiens auront autant d'avantage de s'y pousser qu'eux ; car les Sciences s'enseignent à Paris à fort juste prix, & communement ce qui est encore fort necessaire pour la pratique de leur Profession, selon les saisons & les climats de la terre : Or la plus grande d'exterité d'un Conquerant, c'est de sçavoir surprendre son Ennemy à l'occasion ; donc par ces principes il n'y a pas le moindre Barbier, que s'il veut prendre un peu de peine de se faire in-

ſtruire, qui ne faſſe la leçon dans ſix mois aux plus orgueilleux Docteurs en Medecine de Paris, ſur tous les principes d'Hypocrate, & leur faire voir qu'ils ont quitté la balance, donc qu'ils ſont dans un principe vicieux, & par conſequent plutoſt Charlatans que Medecins. Premierement Galien a fondé toute la Medecine ſur la ſubſtance inſipide, ainſi que je feray voir cy-aprés, & a ſouſtrait les deux autres ſubſtances, & que la Medecine qui ſe pratique par la Methode de Galien n'en connoiſſe qu'une: il faut que la Medecine ſoit imparfaite; parce que qui de trois en ſouſtrait deux, reſte pour un. De plus ſi dans la reſolution des corps, lors que les trois ſubſtances ne ſont plus ſous le regime de la Nature, ny de la chaleur naturelle, comme par exemple, le ſang lors qu'il eſt tiré dans des palettes ou dans un plat, l'humide va toûjours au fond, dans lequel le ſel eſt reſous; car tout ſel mis dans de l'eau ſe fond, & on ne peut plus remarquer que de l'eau: mais ſi on la goûte, on la trouvera ſalée, & le ſang qui paroiſt caillé au deſſus, qui nage ſur cet-

te liqueur, eſt ce que j'appelle amer ou ſubſtance ſulphureuſe, qui eſt celle dans laquelle reſide la vie des animaux, & qui les entretient, comme fait l'huille à lampe: Or dans ce rencontre la Theſe de Galien eſt bonne; parce que l'amer paroiſtra le premier, l'inſipide le ſecond & le ſalé le dernier: Or l'inſipide eſtant le ſecond, il partageroit également de l'amer & du ſalé, ce qui ne ſe peut; car toute eau jointe à un ſel le reſout & cauſe la diſſolution au composé, comme je feray voir cy-aprés dans les déreiglemens des ſubſtances, lors que je parleray du principe des maladies: mais ſi l'on conſidere les trois ſubſtances ſous le regime de nature, l'inſipide ſe trouvera le premier, l'amer le ſecond & le ſalé le dernier; ce que l'on peut experimenter facilement mettant de l'eau & du ſel fondre enſemble dans un poiſſon, & puis y mettre du beure ou de l'huile & faire boüillir le tout enſemble, l'on verra toute l'humidité de l'eau s'exhaler la premiere; parce qu'elle a moins de corps, & lors que toute l'humidité de l'eau ſera évaporée, le feu

prendra

prendra à la graiſſe & ne la quittera jamais qu'elle ne ſoit toute conſommée : & enfin on trouvera le ſel ſec au fonds du poiſlon, où ſi vous y remettez de l'eau, le ſel ſe diſſoudra derechef : mais il n'y aura plus de graiſſe ny d'amertume ; par ce que toute amertume conſiſte dans la graiſſe, & non dans l'eau ny dans le ſel, & c'eſt dans l'amertume que conſiſte la chaleur naturelle ; qui eſt noſtre humeur radical, c'eſt elle qui eſt ce baume interne precieux, & c'eſt elle à laquelle les Medecins font une guerre mortelle, ſoit qu'ils ſçachent pourquoy ou non leur fin eſt toûjours vicieuſe ; car s'ils connoiſſent qu'ils font mal de noyer les corps à force d'eau pour guerir les déreiglemens de la bile, ils ſont coupables : mais s'ils connoiſſent qu'ils font bien, c'eſt la queſtion à quoy je m'offre de prouver le contraire, tant par raiſon que par experience & par exemples que je feray voir à leurs yeux : & que ſi-toſt que l'on aura veu l'experience & comme quoy la nature eſt ſage en toutes ſes œuvres, on ſe pourra facilement paſſer de Medecins ;

car il n'y a que ce seul sujet qui oblige les peuples de les appeller, pourveu que l'orgueil s'abaisse un peu; car les peuples veulent estre trompez de quelque maniere que ce soit, & cherchent mesme par tout les moyens de se faire tromper, tant ils y sont accoûtumés de long-temps, faute qu'ils ont la bile toute noyée, & le foye à moitié pourry, & sur tout dans Paris : car les deux tiers meurent de cette maladie, & plus ils se mettent entre les mains des Medecins, & plutost ils meurent. Ce que j'ay observé plusieurs fois à des Bourgeois que je connoissois tres-bien leur mal, & ne me voulant pas croire, leur disant de prendre quelques extraits de rhubarbe en forme liquide, qui estoit la methode de Mesué, sur tout dans les affections du foye.

Mais comme il est dangereux de pratiquer un Art comme la Chirurgie sous la domination des Tyrans de cette profession, dont on a mille exemples de leurs inimitiez, & qu'il ne tiendroit pas à eux de faire bien des affaires à un homme qui tomberoit en faute sous leurs mains; & quand je dis en faute,

c'eſt de la part de ladite profeſſion dont j'entends parler, dans laquelle l'experience eſt plus perilleuſe que dans tous les Arts & Vacations du monde, ſelon tous les Sages qui l'ont pratiquée de toute antiquité, & ç'a eſté le ſeul moyen que les ennemis de cette profeſſion ont trouvé de la perdre, que de prendre l'occaſion des accidens pour les divulguer aux peuples; afin de leur faire avoir de l'horreur pour ſes remedes: auſſi de toute antiquité la Chirurgie ne s'eſt pratiquée que ſous la domination des Peres de l'Egliſe, qui connoiſſant la fragilité de la vie humaine & les accidens auſquels elle eſt ſujette à tous momens, conſoloient les peuples dans leurs afflictions, & les adouciſſoient par la crainte de Dieu, en leur remontrant qu'il y alloit de leur ſalut, de ſe laiſſer tranſporter en des paſſions déreglées & preſque enragées, comme j'ay déja veu des accidens funeſtes. Donc tout le Corps de la Chirurgie à intereſt de ſoûhaiter d'eſtre defendu par l'Egliſe contre des Aſpics & Baſiliques veneneux, qui ne cherchent de les piquer que pour les

tuer ; & que tous les Maiſtres ſe mettent en priere pour ce ſujet, en intercedant les bien-heureux Martyrs Saint Coſme & Saint Damien, de les aſſiſter & ſecourir dans ce rencontre, & de s'unir les uns avec les autres fraternellement, ſans ſe meſdire, ny ſeulement ſourciller les yeux des accidens funeſtes, dont ils ſont tous les jours ſuivis, tant les uns que les autres ſans exception ; & dans leur maniere de pratiquer, d'imiter les Saints Martyrs en ne touchant jamais de la main ſur un malade, ſans qu'il nous promette ſa benediction aprés qu'il ſera guery ; & nous ſerons encore tous aſſez riches, pourveu que nous acquerions la benediction des peuples ; car nous avons aſſez d'ennemis qui font ce qu'ils peuvent pour nous en faire acquerir la malediction s'ils peuvent, tant ils ſont animés contre ce Corps, & ſont toûjours ſur des épines de l'apprehenſion de ſa reünion ; donc ſans ſe flater d'avoir des amis hors de chez ſoy, le plus ſage des noſtres doit juger ce qui doit eſtre par ce qui a déja eſté, & tout ennemy reconcilié eſt un

amy ſuſpect : Or jamais le Corps des Chirurgiens n'a eû de plus grands ennemis à combattre que le College de Medecine, au moins depuis qu'il eſt eſtably, & qu'ils ont quitté l'Egliſe pour s'ériger en Faculté ; parce que depuis ce temps-là ils ſe ſont voulu meſler de faire des Anathomies & Operations, où ils ont appelé toutes ſortes des gens avec eux, & le tout par des voyes indirectes, ſous des principes de corruption, juſqu'à les voir aujourd'huy preſque ſemblables aux augures des Payens, qui jugeoient par les entrailles des animaux : Mais ils ne ſe ſouviennent pas que S. Auguſtin dans ſes Confeſſions, definit l'homme un abyſme composé d'une multitude de reſſorts, deſquels il n'y a que Dieu qui en ſçache le nombre, & au Livre de la Cité de Dieu il dit encore de ſi belles choſes de l'homme, qui nous doivent tant humilier & qui ſont d'une ſi haute ſpeculation, que nous devons nous confeſſer eſtre des Pigmées à l'égard de ces divins Perſonnages : Mais dites cela à une jeune barbe de Docteur en Medecine, il vous dira ſi vous

parliez de cela dans noſtre Eſcole, tout le monde vous chiffleroit. Je ne doute pas que dans une Eſcole celebre comme Paris qu'il n'y ait de bons Chiffleurs: mais j'ay beaucoup plus de veneration pour les penſées de Saint Auguſtin, que pour tous les Docteurs en Medecine de la Faculté de Patis, ny de toutes les autres, telles qu'elles ſoient; c'eſt pourquoy je ne pretens pas eſtre ſi captif, que l'ordonnance d'un Medecin m'empeſche de lire ny la Sainte Eſcriture, qui eſt le Livre commun de tous les fideles Chreſtiens, ainſi que l'Egliſe le permet, ny de lire tous les Peres de l'Egliſe, comme toutes les œuvres de Saint Auguſtin, de Saint Thomas, de Grenade, l'Hiſtoire de Zonare & pluſieurs autres; dans leſquels je me divertis quelquefois pour faire paſſer mon chagrin, donc je ſouhaiterois fort la converſation des hommes doctes, comme eſtoient ces divins hommes; afin de me conſoler lors qu'il me ſurvient quelque affliction, pour m'aſſurer que ce ſont tout autant de rayons que Dieu me cache ſous tant d'amertumes, & que

je ne me laſſe jamais de les gouſter avec plaiſir ; puiſque je ſuis tout perſuadé par les connoiſſances que Dieu m'a données , que plus je gouſteray l'amertume avec plaiſir , & plus mon cœur recevra de douceurs : c'eſt pourquoy je prie Dieu de tout mon cœur qu'il m'envoye tout autant d'amertume à ſouffrir que mon cœur en pourra ſupporter ; afin qu'il ſoit nettoyé de tout peché , ce que je ſoûhaite avec la gloire du Pere , du Fils & du Saint Eſprit.

CHAPITRE III.

De la ſubſtance inſipide , premiere partie , qui paroiſt dans l'action du feu ſur la reſolution des corps , tels qu'ils ſoient.

LA ſubſtance humide qui eſt celle qu'Hypocrate appelle inſipide ou premiere partie qui paroiſt dans la reſolution des mixtes , qui ſe diſſipe en fumée ; parce qu'elle tient du naturel de l'eau , élement humide , eſt cette ſubſtance dans laquelle Galien a poſé

toute la baze de la Medecine, & a embarqué tout ce grand Corps sur une mer flottante qui est tous les jours agitée de mille tempestes, qui à la fin ne se convertissent qu'en de chetives écumes: mais cela n'empesche pas qu'il n'y perisse un grand nombre de personnes, pendant l'agitation de cette mer courroucée, qui quelquefois égale ses flots à la cime des montagnes, en sorte que beaucoup se trouvent submergés, pour ne sçavoir pas conduire leurs barques comme il faut; c'est pourquoy aujourd'huy que la navigation est plus commune en France que jamais elle n'a esté, il est bon que les François sçachent tous les accidens qu'encourent ceux qui habitent cét élement, dont les Medecins, par toutes leurs circulations, ont tellement élevé le leur, qu'ils esperent bien-tost le rendre plus spirituel que cette quintessence de vie, tant chantée par les Poëtes, jusques mesme à la rendre toute etherée & celeste à force de toutes ces circulations, & au lieu de vaisseaux nommés Pelicans, desquels on se sert pour faire ce nectar de vie, eux se servent du

ventre de la Cicogne, dans lequelle ils ont mis toute la Medecine en digestion & fermentation, dont ils ont tiré cette teinture de pourpre, de laquelle ils se servent pour guerir leur maladie interne, qui est beaucoup plus grande qu'on ne croit; car tel pense souvent courir au remede qui attrape une peste mortelle: mais un de leur troupe ayant trop poussé le feu à coup, & ouvert toutes les vantouses à la fois, a fait crever le ventre de cét animal échauffé, dont le pot est cassé & toute cette marchandise precieuse est tombée dans les cendres; & comme elle estoit tellement subtile qu'elle ne pouvoit demeurer que dans un vaisseau extrémement lutté, clos & bouché avec un ciment particulier que Galien avoit inventé: aujourd'huy que cette matiere est éventée, elle ne vaudra plus le prix qu'elle valloit; car elle sera platte comme du vin à deux sols: & mesme personne ne voudra plus s'en servir, en sorte que leur boutique deviendra comme ces méchans Cabaretiers qui ont le renom de falsifier leur vin; car jamais on ne se deffie d'un homme, principa-

lement lors qu'il eſt imprimé dans l'eſprit des peuples pour honneſte-homme, il leur couperoit leurs bources en leur preſence & devant leurs yeux, qu'ils ne le voudroient pas croire : mais lors qu'à la fin ils en ſont deſabuſez, & que chacun connoiſt ſa fourberie : pour lors il n'a plus que faire d'aller en Holande pour faire ſa fortune; car il ſe peut aſſurer qu'elle eſt plus de la moitié faite.

L'Art de Chirurgie a toûjours eſté une des principales parties de l'Art militaire, lequel a eſté exercé & pratiqué par les plus vaillans Heros de l'antiquité, comme Hercule, Jaſon, Achilles, Ajax, Vliſſe & mille autres, dont l'Hiſtoire fournit des preuves de la Nobleſſe de cét Art divin : mais comme l'envie eſt la ruine des Eſtats, & qu'elle fait tout ſon poſſible pour y ſemer la diſcorde; afin de les faire perir, ſçachant qu'il n'y a pas un meilleur moyen au monde pour ruiner un Eſtat, qu'en y ſemant la diſcorde & la diviſion : Auſſi dés ce temps-là l'envie trouva moyen de faire perir ces grands Heros, en les qualifians des Centaures

ou Pique-taureaux, difant qu'ils eftoient demy-hommes & demy-chevaux, à caufe qu'ils eftoient la plufpart bons Cavaliers, bons Medecins & Chirurgiens, comme j'efpere qu'ils feront, Dieu aidant; & crainte qu'on ne les qualifie encore une feconde fois des Centaures, s'ils remontent fur leurs chevaux : je les qualifie d'abord des Pique-bœufs, qui chafferont devant eux les beftes à cornes, & que les Medecins ne foient plus fi orgueilleux : mais qu'ils fe fouviennent qu'autrefois ils n'eftoient pas fi haut montés qu'ils font; puifque le triomphe des Doctes eftoit le cheval d'humilité, & la monture des Medecins n'eftoit qu'une mulle de plaftre : mais ayant efté faillie par le cheval d'un Centaure, elle fit une mulle, laquelle eftant devenuë grande, le Medecin l'a trouva de plus belle taille que la fienne, en forte qu'il l'équipa d'une belle houffe, & eftant bien harnachée il monta deffus, où il ne fut pas plûtoft, qu'il commença de fe mefconnoiftre, à caufe qu'il eftoit élevé d'un degré plus haut que fa premiere condition, comme ordinairement les

honneurs changent les mœurs : en ſorte que l'orgueil s'eſtant élevé petit à petit, les autres de ſa ſecte en voulurent faire de meſme ; de maniere que dés lors ils commencerent de mettre pierre ſur pierre, afin d'eſcalader les Cieux, comme firent les Geans pour dêtrôner les Dieux de l'Olympe : mais un foudre du grand Jupiter les precipitera tous encore une fois dans le precipice d'ignorance. En ſorte que le ſiecle retournera la medaille, car il n'y a rien au monde de permanent ; & vous verrez de rechef des Heros plus valeüreux que jamais, car il viendra des Pique-bœufs, qui donneront plus de terreur ſur l'élement humide, que jamais n'ont fait les Centaures. Auſſi les Chirurgiens, quelques guerres qu'ils ayent euë, & quelques afflictions de peſte qu'on leur ait pû produire par un ſi grand nombre d'inſectes qu'on a ſemé parmy leur Corps, ils ſe ſont toûjours maintenus : auſſi en matiere Medicale tiennent-ils du naturel des Suiſſes ; c'eſt à dire qu'ils ne reculent jamais pour quelque occaſion que ce ſoit, & je maintiens cette Nation ſi

valeureuſe, que ſi on veut faire un Regiment de ces Pieds-plats, qu'au premier coup de trompette ou tymbale qu'on fera ſonner, on en aura un Regiment complet, leſquels comme de seconds Chyrons ou Heros, ſe maintiendront ſi bien en exercice, qu'ils ſe rendront capables en peu de temps de combattre par mer & par terre; en ſorte qu'il n'y aura pas de Regiment de Dragons qui les vaille, car ils ſeront toûjours ſur leurs pieds nuit & jour, & ils n'auront que faire de Cycogne pour les garder, car ils ſe réveilleront bien de ſentinelle; de maniere qu'on pourra en deſtacher des eſcadrons pour en envoyer de tous côtez, ſelon le beſoin qu'on aura de leur ſecours: & ils porteront pour eſtendart un dragon monſtrueux, & tout chacun une écharpe rouge avec des M. pour marque de la force du fer & du feu qu'ils traiſnent aprés eux, qui ſont les deux grands ſecours de la guerre.

Mais c'eſt aſſez traité de la maniere de reſiſter aux dereglemens humides, il faut revenir à la doctrine d'Hypocrate, lequel diviſe la ſubſtance inſi-

pide premiere partie du Corps solide de toute la Medecine en quatre especes, c'est au Livre de l'ancienne Medecine, qu'il dit que la substance insipide ou humide se divise en bile flave, bile noire, sang & pituite ; ce que Galien appelle les quatre humeurs, sur lesquelles il a fondé & estably le gouvernement de tous les corps, disant que ce nombre de quatre est cette figure cubique sur laquelle est appuyée toute la Nature : Donc les premiers corps sont les quatre élemens, qui ont analogie avec les quatre saisons de l'année, avec les quatre humeurs des corps, avec les quatre âges de l'homme, avec les quatre parties du jour naturel, mesme avec les quatre regards de la Lune pendant qu'elle fait son tour entier sous l'ecliptique : mais toutes ces belles speculations cachent des mysteres qui passent de l'élement humide, parce qu'il est toûjours errant & vagabond ; car tout ce qui procede du feu, comme le mouvement du Soleil, ne change jamais : Il est toûjours égal & ne passe point sa course ordinaire, & s'il nous paroist des alterations dans la Nature, elles

ne viennent point de ſa part ; mais bien des conjonctions, oppoſitions, quadratils, ſextils, & autres influences qu'il reçoit des planettes, & non pas que de ſa part il faſſe aucun déreglement, car il eſt l'Aſtre de vie. Et ſur ce principe flottant Galien a eſtably toutes les cauſes des maladies, & la maniere de les guerir : & comme les ſemblables engendrent leurs ſemblables, tous les Medecins ont fait tout leur poſſible, en ſuivant cette doctrine, de guerir toutes ſortes de maladies avec de l'eau ; d'où eſt venu ce proverbe commun, *Medecin d'eau douce.* Mais qu'ils ſçachent que ce n'eſt pas la Lune qui eſt la Medecine des maladies, mais plutoſt la cauſe d'icelles, & que c'eſt Apollon ou le Soleil qui eſt le grand Medecin, & celuy qui a inventé la Medecine & qui a découvert tous les remedes propres pour guerir toutes les maladies tant internes qu'externes, & que lors qu'il ne le fait pas, c'eſt à raiſon de l'excés de l'humidité de la Lune qui luy ſuffoque ſa chaleur, & l'empéche de penetrer juſques à nous. Ce qui ne luy arrive pas lors qu'il ſe

conjoint à Mars ; parce qu'il échauffe tellement la bile de ses sujets, sur laquelle domine cette planette, que par sa grande chaleur il absorbe toutes les humiditez lunaires.

Donc Galien s'est servi de cette division d'Hypocrate de la substance insipide pour tromper les hommes, en prenant les quatre parties de cette substance pour toute la masse sanguinaire, composée des quatre humeurs nommées sang, bile, pituite, & melancholie; lequel chemin tous les Docteurs de sa secte ont suivy aveuglément. Mais, comme dit le commun proverbe, il n'y a si pire sourd que celuy qui ne veût pas entendre : Car je ne me puis pas persuader que depuis un si long espace de temps, les hommes ne se soient travaillez avec grande assiduité pour découvrir ce mystere caché ; mais je croy plutost que ceux qui l'ont trouvé, n'ont pas eu assez de charité pour le rendre familier; mais qu'estant retombez d'un precipice dans un autre, ils l'ont plus obscurcy qu'éclaircy : Et ainsi tous les veritables Disciples d'Hypocrate sont demeurez dans les tenebres & dans

l'ignorance

l'ignorance d'un si grand tresor pour le bien commun des hommes.

Du temps de Galien estoient les Erasistraciens, Thessaliens, Asclepiades & autres, lesquels pratiquoient la Medecine dans Rome selon la doctrine d'Hypocrate, qui mesme estoit de la race des Asclepiades, lesquels estoient si prudens, qu'ils ne disoient guere & faisoient beaucoup : Mais Galien s'y estant introduit, qui avoit la langue tellement affilée, qu'il fit feinte de vouloir expliquer Hypocrate, & à force de japper de la langue il fit comme tous ces Circulateurs, Transfuseurs & autres sectes d'aujourd'huy, qui font plus de bruit qu'une mer courroucée ; en sorte qu'il fit tant par ses beaux discours, qu'il donna un voile à la verité: de sorte que du depuis elle n'a pû estre connuë, & mesme a surpris tous les Sages par son eloquence. Ce qui est à remarquer, est qu'il est tres dangereux de se laisser gouverner par un bien-disant, qui a l'intention mauvaise. Ce qui fut la raison pour laquelle un jour Ciceron ne voulut pas qu'on deliberast d'une affaire, sur une harangue qu'un

Ambaſſadeur fit au Senat, diſant qu'il avoit ſi bien dit, qu'on ne ſe pourroit empécher de luy donner tout ce qu'il demandoit. Il en eſt de meſme de Galien; car il a ſi bien arrangé ſes diſcours, qu'on ne s'eſt pû empécher de le ſuivre, quoy qu'auparavant luy la Republique Romaine ne vouluſt ſouffrir aucuns Medecins rationnels ſimplement: mais tous eſtoient comme Hypocrate, c'eſt à dire qu'ils faiſoient tout, excepté que lors que quelque particulier excelloit en une choſe plus qu'un autre, il eſtoit plus recherché: mais il n'y avoit point diverſité de corps dans la Medecine, parce qu'eſtant unis par les trois ſubſtances corporelles, elle ne peut ſouffrir de diviſion ſans ſa deſtruction totale: Mais Galien, qui eſtoit beaucoup plus exercé en Sylogiſmes qu'en la maniere de pratiquer, cria tellement contre tous les ſectateurs d'Hypocrate, qu'il fit en ſorte qu'enfin il gagna ſon procez à force de crier, en faiſant paſſer les autres pour des ſtupydes, pour des inſenſez, pour des Empiriques, pour des Charlatans, & mille autres opprobres dont il ſe ſervit,

comme font encore aujourd'huy les Medecins contre les Chirurgiens : Et comme ils tiennent toûjours du naturel de leur principe, ils ne peuvent s'empécher de corrompre tous ceux qui s'approchent d'eux, & tout ce que je dis n'est ny le mal que je leur veut, ny l'envie que je leur porte ; mais c'est le vice que je combats, en repoussant l'injure par l'injure, & si je reüssis en mon dessein, les Medecins auront gagné leur procez ; car il y a long-temps qu'ils disent qu'ils veulent estre Medecins, Chirurgiens, & Apotiquaires tout ensemble. Choses cruelles ! de dire que ces hommes sont Juges & parties en leurs causes, & que ne connoissans rien dans leurs principes, ils tuënt les hommes de la derniere qualité, sans qu'on leur puisse faire connoistre leurs fautes: Au lieu que par les principes d'Hypocrate on sera beaucoup plus éclairé, & en peu de temps, & on ne prendra pas toutes choses inconnuës de leurs mains, ou de celles de leurs Apotiquaires, ausquels ils ont inventé des mots à faire peur aux hommes ; car n'ayant point d'autre employ que l'estude des

lettres, ils en trouvent tous les jours de nouveaux dans leurs Callepins : mais la Medecine ne se fonde que sur la seule experience, conduite par des regles, axiomes, & Sentences données sur les reglemens ou desreglemens des trois substances corporelles, lesquelles estant bien expliquées suivant ce petit projet, en observant la maniere d'écrire des Anciens, ainsi que j'ay dit cy-dessus, on concevra facilement toutes les pensées d'Hypocrate dans ses Aphorismes & Sentences, lesquelles seulls vallent mieux que tous les Commentaires ensemble; pourveu qu'on fasse un peu attention sur ce petit traité, qui sera comme la clef de toutes les œuvres d'Hypocrate, en faisant toûjours attention qu'en tout corps il y a trois substances, sçavoir insipide, amer & salé; & que l'insipide marche toûjours le premier tant qu'elles sont sous le regime de la Nature & de la chaleur naturelle : mais que si-tost qu'elles n'y sont plus, l'humide se mesle avec le salé & l'amer tient le dessus, qui est le principe de la resolution des corps, & qui est ce à quoy il faut bien prendre

garde; car si-tost que l'amer se mesle avec l'insipide immediatement, tout le corps est en desordre, comme je diray cy-aprés; & si en quelque rencontre on trouve quelquefois dans Hypocrate ce mot de bile, atrabile, amer & autres noms qui souvent signifient la mesme chose, il ne faut pas s'en estonner; car il dit luy-mesme qu'il se faut cacher quelquefois aux ignorans, afin qu'ils ne profanent pas les mysteres de la Nature; mais si-tost qu'on sçait ses principes, ce qui s'apprend en tres-peu de temps; pourveu qu'on frequente ceux qui les entendent: on sçait par aprés tout autant qu'on en puisse jamais sçavoir sur cette doctrine, & on n'a par aprés qu'à pratiquer par experience, ce qu'on sçait par raison. Or Hypocrate a quelquefois changé de mots: mais il n'a jamais changé la substance de la chose; car quiconque meditera ses Aphorismes par les regles generales, il luy semblera qu'il touche toutes choses à l'œil & au doigt, tant il aura de certitude en ses principes: Or à l'imitation d'Hypocrate, quelques Autheurs ont

nommé toutes maladies tartre vocable, qui signifie enfer, qui n'est autre chose que la lie du boire & du manger, qui se fait en forme de bol, viscosité, sable ou calçul : mais dautant que de ce tartre l'on peut tirer eau, huille & sel, teinture & autres substances qui proviennent des excremens du triple aliment de chacune des parties ; d'où arrivent toutes les maladies en general, lesquelles se connoissent par la douleur, couleur & odeur, comme le bon vin ; excepté qu'au lieu de la douleur, il faut dire la saveur en la connoissance du bon vin : mais l'une & l'autre viennent d'une mesme cause, sçavoir de la substance salée resoute dans l'humide, & la couleur & odeur des excremens sortans du corps par quelque partie que ce soit, viennent de la substance amere dissoute dans l'humide, ce que nous appelons communement extinction de chaleur naturelle ; car le principe de vie consiste dans l'amer, ce que nous apellons bile à cause de sa graisse, capable d'entretenir le feu de flâmes dans le corps, qui est le principe de la vie de toutes choses

entretenuës icy bas dans les corps par l'influence du Soleil : mais l'excez de cette graiſſe eſt auſſi capable de ſuffoquer que ſon deffaut, dont nous avons aſſez d'experience, ſans en donner d'autre exemple : mais toutes choſes ne ſe maintiennent en nature qu'avec un juſte nombre, poids & meſure, dont Hypocrate n'a fait que deux regles generales pour pratiquer la Medecine, ſçavoir addition & ſouſtraction, qui ſont les deux premieres regles d'Arithmetique : or on ne peut ajoûter ny ſouſtraire qu'aprés une parfaite connoiſſance des unitez ; car par exemple un homme qui ſeroit chargé de trois ſacs de doubles de mille francs piece, & qu'il eût quarante ou cinquante piſtoles dans ſa poche & qu'il rencontraſt un autre homme auquel il dit:je ſuis chargé d'une trop groſſe ſomme, je vous prie de me décharger & de me ſouſtraire de ma charge, & que cét homme allaſt d'abord foüiller dans ſa poche pour luy prendre ſes piſtoles, il luy feroit plus de tort que de bien ; cependant c'eſt de cette maniere que la pluſpart des Medecins ſoûlagent les

malades ; car ils font plus la ſouſtraction de l'argent de leurs bources, que des humeurs vicieuſes de leurs corps ; parce qu'ils ne les connoiſſent pas, & ne ſçavent ny addition ny ſouſtraction d'Arithmetique, ſinon celle que je viens d'expliquer : or pour faire addition & ſouſtraction en Medecine, il faut connoiſtre le deffaut & l'excez de ce qu'on doit ajoûter ou ſouſtraire, & non pas faire comme celuy qui ſouſtrait de l'or pour du cuivre. O que de ſouſtractions pareilles il ſe fait tous les jours dans Paris par les Medecins de l'une & de l'autre Faculté ; car je n'en excepte pas un, afin de ne faire point de jaloux. Les Chymiſtes appellent ce principe humide & inſipide mercure, & en d'autres rencontres ils l'appellent dragon ; parce qu'il devore tout, lors qu'il eſt joint à ſon ſel & à ſon ſoulfre, qui eſt le principe amer, ſelon Hypocrate ; car l'amertume conſiſte en tout ce qui eſt gras, & ſi les huiles ſemblent douces, c'eſt à raiſon de l'humeur aqueuſe qu'elles ont démeſlée avec elles, laquelle humeur aqueuſe n'eſt pas contraire au feu : mais au con-

traire

traire il eſt inflammable comme l'eſprit de vin ; c'eſt pourquoy Ariſtote & plusieurs autres ont dit que les ſemences de toutes choſes conſiſtent dans le feu & l'eau, comme les deux principes de toutes generations & corruptions dans la nature univerſelle : Or il ne faut pas que la jeuneſſe regimbe d'abord à ces termes, comme nouveaux ; car les Medecins connoiſſans que ſi les Chirurgiens ſe peinent un peu dans la connoiſſance des choſes naturelles par la reſolution des mixtes, qui leur ſera mille fois plus facile à faire que leurs maudites circulations, ils feront tout ce qu'ils pourront pour y ſemer la diſcorde, & tâcheront de les diviſer, ſçachant que les Chirurgiens ne peuvent point prendre cet Empire, ſans diminuer beaucoup de leurs domaines, & quoy qu'ils les mépriſeront auſſi-toſt qu'ils en entendront ſeulement un mot, ils font en ce rencontre comme un Marchand Forian, qui s'en va pour acheter des marchandiſes, lequel trouve toûjours quelque choſe à redire à toutes celles qu'on luy mõtre, afin de tâcher d'en tirer le meilleur marché qu'il peut;

difant, fi elle avoit encore telle qualité, j'en donnerois volontiers ce que vous m'en demandez, quoy qu'il connoiffe fort bien fa bonté : Mais lors que cette marchandife eft chez luy, & dans fon magazin, il ne dit pas à ceux aufquels il la revend pour y gagner fa vie, les defauts qu'il y trouvoit lors qu'il l'achetoit ; au contraire il la fait paffer pour la meilleure marchandife qui fe puiffe trouver. Auffi les Medecins qui ne connoiffent aucun principe dans la Chymie, & qui fçavent qu'elle ne fe peut apprendre qu'avec labeur & travail, méprifent tous ceux qui la fçavent, en les calomniant de Charlatans & d'Empyriques : Mais ils ne difent pas qu'auffi-toft qu'ils fçavent feulement faire brûler du falpeftre avec du foulphre, pour faire leur fel de policreftes, qu'ils ont appris de quelque miferable falpeftrier ; ils gardent ce fecret dans leur magazin, comme la meilleure marchandife de leur boutique. Donc il fe faut defabufer foy-mefme des impofteurs qui nous careffent en amis, & qui font pires que nos ennemis ; & fi Dieu nous donne quelque connoiffance

patticuliere il faut la garder, ſans la divulguer à qui que ce ſoit qu'à ceux de noſtre profeſſion, que nous devons aimer fraternellement : Car tous les grands hommes ſe ſont cachez & ont gardé le ſilence, comme Ariſtote en ſes Acromatiques, dont la parfaite intelligence eſtoit reſervée à ſes Auditeurs, nourris de longue main en ſon Ecole Peripatetique. Hypòcrate en a uſé de meſme en ſes Aphoriſmes & Sentences ; & Galien nous exhorte aux livres de l'uſage des Parties, de ne divulguer les ſecrets de nature qu'a nos amis & familiers. Or il n'y a rien qui reſſemble mieux à noſtre amy qu'un flatteur, à la difference que l'un eſt noſtre chien fidele, & l'autre eſt le loup qui nous devore. C'eſt pourquoy il faut bien prendre garde au choix que nous ferons des perſonnes auſquelles nous communiquons les ſecrets de noſtre Art : Car lors que les Ennemis ſçavent les ſecrets d'un Eſtat, le tout eſt en mauvais point : C'eſt pourquoy les affaires d'importance ſe doivent traiter en peu de mots, & ne jamais declarer ſon ſecret qu'à ceux que l'on

veut bien qui le ſçachent ; & c'eſt ce qui faſche nos ennemis, lors que nous leur faiſons bonne mine & mauvais jeu, & que nous ne leur declarons pas ce que nous penſons. Auſſi ce qui fait deteſter les Medecins, c'eſt qu'ils diſent eux-meſmes que les Chirurgiens ſont plus fins qu'eux, attendu qu'ils gardent leurs ſecrets ſans leur vouloir divulguer, & qu'eux diſent toutes leurs penſées : Mais en ce rencontre ils ſont comme le Renard au Corbeau, ils tâchent de le faire cajoller pour attrapper ſa proye ; car ils ſçavent fort bien leur foibleſſe, & qu'ils ne ſçavent rien que ce qu'ils apprennent en voyant pratiquer les Chirurgiens, & ils n'auroient jamais ſceu le moindre mot d'Anathomie, ſi les Chirurgiens ne leur avoient monſtré. Auſſi ont-ils fait ce qu'ils ont pû pour les attirer par ruſe, comme le Renard fit le Corbeau : Mais qu'ils ſçachent qu'en teſte de Lion n'habita peau de Renard, & que les Chirurgiens ſont aujourd'huy en eſtat de leur dire *à chair de loup ſauſſe de chien.* Vous nous avez attirez pour nous perdre, mais nous ſommes rebattus de vos

finesses ; c'est pourquoy nous nous en donnerons de garde d'oresnavant, & s'ils méprisent les termes dont vous vous servirez, soit de la Chymie, Astrologie, Geometrie, ou autres, dites leur que chaque science a ses termes propres, & que les noms ont esté donnez aux choses par les hommes sages, chacun dans sa profession. Comme les Medecins en falsifiant toute la Chirurgie, l'ont remplis de mille mots pour arrester la jeunesse dans une circulation perpetuelle : mais qu'ils bornent leurs desirs, en apprenant dans cette doctrine seulement les choses necessaires à l'Art, & que le reste du temps ils l'employent à connoistre les termes propres de l'Arithmetique ; Geometrie, Astrologie, Chymie : toutes lesquelles sciences sont les veritables connoissances des choses naturelles, dans lesquelles la circulation est divine, & c'est sous ces divines Sciences que l'occulte Medecine d'Hypocrate & des Egyptiens est cachée, dans laquelle, si la jeunesse y prend un peu de goust, ils feront & executeront ce que nostre Sauveur JESUS-CHRIST dit dans

ſon Evãgile, que toute valée ſera montagne, & que toute montagne ſera valée. Car il n'y aura pas le plus fier Docteur qui oſe luiter & en venir à la diſpute contre le moindre *Frater* de ſix mois d'exercice : choſe qui eſt auſſi certaine comme il eſt vray qu'il eſt un Dieu, le premier moteur de toutes choſes, dont leurs ennemis feront au deſeſpoir de voir qu'ils ſeront parmy des Etrangers dans le milieu de leur pays, attendu qu'ils n'en ſçauront nullement les ſecrets ny les principes. Et la raiſon pour laquelle les Chirurgiens careſſent plus la doctrine des Medecins que celle des Chymiſtes, ou autres, c'eſt que les Medecins s'en mocquent, afin de leur faire hayr ; ſçachant bien que ce n'eſt pas leur auantage que les Chirurgiens ſoient ſi ſçavans : Mais les prudens ſe garantiront de leur raillerie, ſçachant que le defaut de vivre & de victuaille combat mieux l'ennemy que l'épée. Ils commenceront par ne leur plus declarer leurs ſecrets pour quelque occaſion que ce ſoit, ny en l'Anathomie ny aux operations, ny en quelque maniere que ce ſoit, & leur laiſſeront

étudier leur doctrine humide de Galien : & lors qu'ils auront bouché l'entrée de chez eux à leurs ennemis, ils n'auront plus dequoy craindre la surprise de leurs voisins ; & leur montrant que toute leur fortune est au bout de leur épée, & ne répondre jamais qu'en termes ambigus à tout ce qu'ils demanderont, en s'accoustumant de goûter l'amertume par un travail assidu, & ne se pas étonner de tous les foudres & tempétes qui s'éleveront contre nous ; car aux grandes entreprises les grands ennemis, & ils useront de toutes sortes de ruses pour nous surprendre, en faisant connoistre aux peuples que nous sommes des Charlatans : Mais ne demandons jamais rien de tous les remedes que nous donnerons pour la guerison des maladies, sinon la volonté des peuples, aux pauvres par charité, & aux riches leur liberalité : La dépense des remedes necessaires pour faire de tres-belles cures n'est pas de si grande consequence, joint que la plusspart des remedes communs, comme lavemens & medecines à l'ordinaire, se font dans les maisons avec l'infu-

sion du sené, rhubarbe, agaric & semblables, desquels il vaut mieux reïterer les fois que la trop grande quantité: aussi bien à present toutes ces ordonnances là se font par les femmes, comme gardes de malades, d'accouchées, matrones, & autres qui ont l'administration des malades, ausquelles de tout temps cette charge a esté commise, ainsi qu'il se voit dans l'Histoire, & les seignées vous les ferez selon les cas necessaires, que vous jugerez en conscience, & selon Dieu; & en cas de danger, vous consulterez avec vos anciens, les meilleurs praticiens que vous connoistrez, de mesme que font les Medecins, lesquels mangent nostre pain en se mocquant de nous, disant qu'il ne dépend que d'eux de nous donner du pain à gagner, & vivez en paix & union avec tout le Corps de la Chirurgie; comme matrones, gardes, servantes & serviteurs de malades, en les instruisant doucement de leur devoir, & que jamais l'orgueil ne s'éleve sur nous, pour quelque occasion que ce soit: car nous sommes tous freres & sœurs, selon Dieu, & nostre institution

même c'eſt d'eſtre freres en JESUS-CHRIST, & tous bons & fideles Chreſtiens. Et ſi les Medecins diſent que c'eſt pour tromper les peuples, de leur cacher noſtre doctrine, diſons-leur qu'ils ſont bien plus trompeurs avec leur Grec & Latin dans leurs grandes harangues de Conſultations : & s'ils diſent qu'ils expliquent tout au peuple en François, la maniere de ſe guerir familierement, dites-leur qu'ils expliquent la Medecine en François, comme le Miniſtre de Charenton fait la Bible ; car ils ont grande analogie enſemble, & voſtre gloire ſera perdurable, tant que vous embraſſerez la verité : mais prenez garde que le vice ne ſe maſque & ſe déguiſe, car il eſt fort ſubtil : C'eſt pourquoy il faut avoir toûjours l'œil au guet, & pour ne rien craindre, il faut toûjours eſtre ſur la defenſive ; car l'ennemy tâche de nous ſurprendre, lors que nous y penſons le moins : & il ne faut point entreprendre la guerre ſans vouloir goûter ſes travaux ; car c'eſt comme un procez, il ne faut point dormir, mais eſtre toûjours preſts de la porte de nos ennemis,

lors qu'ils nous penſent bien loin, & les b. ttre ſans ceſſe, & ſans leur donner aucun repos ny jour ny nuit; & ſi nous avons de l'advantage, jamais ne donner le temps à nos ennemis de ſe rallier; mais imiter le jeune Ceſar, les pouſſer juſques dans l'Afrique, & en ce rencontre l'honneur eſt le veritable êperon du ſoldat. C'eſt pourquoy la jeuneſſe doit prendre de l'emulation en l'étude de ces beaux principes, ſi courts & ſi familiers, pour ſe ſçavoir battre de ſes armes dans l'occaſion contre ſes ennemis; afin que dés l'âge de dix-huit ou vingt ans ils puiſſent pouſſer de vieux effeminez, qui n'ont jamais fait autre choſe que des Grimoires en un Cabinet, & n'ont aucune experience de fait, & ne ſe pas laiſſer ſurprendre à leurs diſcours charmans; mais leur dire qu'ils occupent leur element humide, & que vous occuperez le voſtre, qui eſt l'amer, que vous goûtez volontairement ſans dégouſt, parce qu'il cache une grande douceur: & notez que ſi on me blâme d'un grand diſcours, qui n'aboutit à rien ce ſemble, attendu que je ne determine rien du fait de cet-

te ſubſtance humide, ny des deſordres qu'elle cauſe dans le corps humain, conſiderez que j'imite le proverbe commun, qui dit, *Medecin guerit toy toy-meſme.* Auſſi j'enſeigne à tous mes Confreres de ſe guerir contre tous les dêreglemens de cette ſubſtance humide; afin qu'eſtant en bonne ſanté ils ſoient en eſtat de la donner aux autres: car on dit que la prudence d'un General eſt de conſerver premierement celuy qui doit conſerver les autres, comme j'ay fait dans le commencement du combat contre les Circulateurs, qui avoient attaqué le cœur mal à propos: Auſſi je les ay attaqué au cœur, où je leur ay fait voir leur faute: ſi nous en venons à compoſition je tâcheray de faire toûjours la paix à mon advantage, en demandant plus que moins, crainte d'eſtre pris au mot. Et comme nous ſommes dans l'element humide, c'eſt une guerre bien mouvante que la Mercurielle, & bien difficile à fixer; car le feu le fait evaporer d'abord: auſſi l'appelle-t'on fuyard au feu: C'eſt pourquoy je croy que j'auray beaucoup de fuyards, & tout ce qui me

pourra arriver, ce ſera un flux de bouche continuel qu'on dreſſera contre moy : Mais qu'ils prennent garde, car je ſuis Triſmegiſte ; j'ay tout pouvoir ſur le mercure, je le gouverne à ma volonté : j'ay le don de le fixer & de le rendre fluide quand je veux : je connois le dragon qui ſçait luy coupper les aîles, & s'ils m'échauffent la bile, je le feray monter avec une telle precipitation, qu'il les ſuffoquera tous. Et quoy que le Soleil aime fort le Mercure Celeſte, neantmoins il ne l'approche jamais, qu'il n'y ait un autre planette entre deux, de crainte qu'il a d'eſtre trompé & fourbé de luy, comme il a déja eſté. C'eſt pourquoy il ſe tient ſur ſes gardes, & ne s'y fie pas tant qu'on pourroit bien croire : Neantmoins il eſt le meſſager des Dieux, & l'Introducteur des Ambaſſadeurs : Mais s'il n'eſt accompagné du corps de toute la ſubſtance, tout ſon pouvoir ne fait que de l'eau toute claire. C'eſt pourquoy Hypocrate l'a mis en l'inſipide, la premiere ſubſtance du compoſé naturel, lequel n'a point de plus grand ennemy que l'amer, ou la bile des animaux ;

parce que c'eſt elle qui eſt ſon dragon dans l'homme, & qui ſçait fort bien luy coupper les aiſles ; mais je parle trop : c'eſt pourquoy je vous prie de me pardonner ſi je garde le ſilence en un ſi beau chemin. Les effets des trois ſubſtances corporelles ſont de nourrir, croiſtre & conſerver. Donc la premiere action eſt de nourrir, ce qui ſe fait moyennant la ſubſtance inſipide, mais accompagnée des deux autres. Les effets de la ſubſtance amere ſont de croître moyennant l'aſſiſtance de l'inſipide; & les effets de la ſubſtance ſalée ſont de conſerver, moyennant l'aſſiſtance des ſubſtances ameres & inſipides, chacune en juſte poids & meſure proportionnelle, leſquelles ſont tellement unies dans le compoſé naturel, qu'il eſt impoſſible de les diviſer ſans tout détruire.

Donc la Medecine ne peut eſtre diviſée en pluſieurs parties, ainſi qu'a fait Galien : mais elle doit eſtre tellement unie, que toutes ſes parties ſe touchent comme les lignes d'un triangle rectangle, & chacune aprés leurs actions, moyennant la chaleur naturel-

le, expulſent leurs excremens en quelque maniere que ce ſoit : mais principalement pat leurs emonctoirs naturels, comme l'amer par le ſiege, le ſalé par les urines & l'inſipide par la bouche ; je ne m'expliqueray pas davantage, attendu que cela dépend d'une eſtude plus particuliere, & notez que c'eſt par les excremens ſortant du corps, ainſi que j'ay dit cy-devant, par leſquels vous pourrez faire des jugemens & pronoſtiques, auſſi certains que des Oracles : Mais ſi à force d'étudier, Dieu vous donne quelque connoiſſance, n'en ſoyez pas ingrat : au contraire, tenez-vous toûjours dans l'humilité ; parce que l'orgueil eſt le plus damné de tous les vices. Uniſſez-vous à noſtre Sauveur Jesus-Christ & à noſtre Mere ſainte Egliſe, de laquelle vous eſtes les veritables Enfans & ceux qui devez tenir la droite; parce que c'eſt de vous, comme de vaillans Heros, de qui elle eſpere toute ſa force : c'eſt vous qui devez dégaiſner pour ſa deffence, & qui devez montrer la terreur des effets du fer & du feu à tous ſes ennemis, à quoy je

vous exhorte avec l'assistance du Pere, du Fils & du Saint Esprit.

CHAPITRE IV.

De la substance amere, deuxiéme partie du composé naturel selon Hypocrate.

AU commencement de la creation du monde, Dieu unit le Ciel avec la terre, & commanda à Moyse de ne parler de Dieu sans lumiere, & d'appliquer en tous ses Sacrifices & Offrandes du sel ; aussi le Ciel & la Terre furent-ils les premiers creés de toutes les choses naturelles, & de celles d'où derive la lumiere de toutes les creatures. *In principio creavit Deus Cælum & terram, terra autem erat inanis & vacua :* Ce sont les propres termes de l'Ecriture ; & par là les orgueilleux doivent connoistre que le Ciel a esté fait devant la Terre, & qu'il se faut toûjours souvenir de son premier principe, & ne pas tant s'attacher aux choses terrestres, qu'à celles qui sont toutes celestes ; ce que nostre Sauveur Je-

ſus-Chriſt au commencement de l'Evangile en ſaint Mathieu nous apprend en ces termes, parlant du Livre de la Generation du Fils de Dieu, Fils de David, Fils d'Abraham. Abraham engendra Iſaac, &c.

Où ſe cacheront donc ces doctes orgueillenx d'aujourd'huy, qui la plus part ne ſont que des fils de ſimples Bergers, auſſi-bien que moy, & ſe veulent faire adorer comme des Dieux, ne voulant plus ſe reſſouvenir de leur premiere condition? Ils deviennent tous terreſtres,& ne ſongent pas qu'ils procedent du celeſte, & que Dieu créa le Ciel devant la Terre. Ils veulent aller du pair avec Dieu, & meſme trouver à redire dans ſes myſteres, ſur la fabrique des animaux. Ils veulent conferer avec luy juſques dans ſes plus ſacrez cabinets, & ne ſe ſouviennent pas que Dieu les a creés à ſon image & ſemblance, & qu'en luy ſe trouve le portrait du grand monde qui eſt incomprehenſible à l'eſprit de l'homme, qui eſt tout borné de ſes ſens. Ils ne ſe ſouviennent pas queleur principe n'eſt que d'un peu de limon, d'où Dieu les a tirés

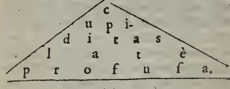
rés du neant, bref ils ont perdu toute connoiſſance d'eux meſmes, pour avoir meſlé le terreſtre avec le celeſte, & s'eſtre voulu eſtablir un Empire dans le cœur de l'homme avec Dieu, pour en ſçavoir toutes les penſées : Mais qu'ils ſçachent que Dieu créa deux Adams dans le Paradis terreſtre, que le premier fut tout de terre & le ſecond fut tout celeſte, auquel Dieu inſpira la vie de ſon ſoufle, & que Dieu donna bien le pouvoir au diable de toucher à l'Adam terreſtre : mais que ſur le celeſte il n'eût aucune puiſſance. L'homme donc qui eſt l'image du grand monde, qui pour ce ſujet eſt appellé Microcoſme ou petit Monde, eſt compoſé du Ciel & de la Terre, au milieu duquel Dieu eſt aſſis dans ſon Trône, qui ſe divertit en la contemplation de tous ces mouvemens dereglés, ſans perdre le ſouvenir du moindre, tel qu'il puiſſe eſtre. Il nous laiſſe aller comme nous voulons ſelon nos volontez ; parce qu'il nous a donné noſtre franc & libre arbitre : mais lors qu'il eſt laſſé de voir tous nos dereglemens, qui ſe portent juſques dans des brutalitez : c'eſt alors

qu'il nous abandonne au diable, & le laiſſe faire de nous tout ce qu'il veut; parce qu'eſtant tout ſpirituel, il ne peut habiter dans un corps immonde & plein de pourriture, où pour lors l'ame de ſes miſerables a beau tendre les bras vers le Ciel, il n'y a plus de remiſſion pour elle, parce qu'elle eſt toute terreſtre & toute pleine de limon viſqueux & glutineux, dont elle ne ſe peut deſtacher de la matiere, elle a les ailes couppées par ce dragon devorant, dont elle ne ſe peut jamais débaraſſer. De la connoiſſance du monde ſenſible nous venons à la connoiſſance de l'intelligible, *per creaturam Creator intelligitur*, dit ſaint Auguſtin. Donc le feu donne au corps le mouvement, l'air le ſentiment, l'eau la nourriture, la terre la ſubſtance; de plus le Ciel deſſigne le monde intelligible, & la terre le ſenſible, qui eſt le monde qu'occupent tous ces doctes Circulateurs; car ils ne conſiderent que le monde ſenſible & terreſtre, & ne font aucune attention à l'intelligible qui eſt tout celeſte. Mais revenons à noſtre principe amer, ſelon la doctrine d'Hypocrate, & di-

ſons que c'eſt en luy où ſe cachoient ces Oracles de l'antiquité : mais que par leur idolatrie ils eſtoient devenus tous terreſtres, comme ces Circulateurs ; c'eſt pourquoy ils ont eſté tous devorés par le dragon infernal, ainſi qu'ils feront, ſi Dieu n'a pitié d'eux ; & qu'ils apprennent d'un Payen, que toutes les vertus digeſtives, ſeparatives, attractives, retentives & expulſives, ſont du nombre des actions de l'ame de l'homme interieur ou inviſible, qui n'eſt autre choſe que la raiſon humaine, qui juge de toutes choſes ſelon ſes diverſes manieres d'agir, autant qu'elle en peut juger par l'experience des ſens, moyenant l'action du feu, qui eſt le principal agent de toutes choſes, lequel reſide dans le cœur de l'homme, comme dans ſon Soleil, lequel il entretient par ſon ſiſtole & diaſtole : Mais comme dans le grand monde les Philoſophes mettent deux feux centrales, l'un qui procede du Soleil & l'autre de la terre, & que ces deux feux ſont entretenus l'un par l'autre ; auſſi dans l'homme nous y trouvons ces deux feux centrales, l'un dans ſon cœur qui eſt

le premier mobile comparé au Soleil du grand monde, & l'autre dans son foye qui est comme la terre du grand monde, au dessous duquel est ce dragon de Lerne qui devore tous les hommes, c'est leurs richesses & leur demon; parce qu'ils aiment tant la terre qu'ils n'aspirent qu'aux choses terrestres, & ne font aucune attention aux celestes, & mesme ne se ressouvenant plus du feu celeste qui est le principe de leur origine, ils le veulent joindre au terrestre materiellement, sans se dépoüiller totalement de leur matiere corruptible & immonde, d'où procede tous leurs dereglemens, & ne sçachant pas que le feu ne peut subsister sans air un seul moment, ils conduisent une matiere inanimée dans des lieux où il n'y a ny air ny feu, & pretendent qu'elle porte au cœur ce qu'elle n'a pas pour elle-mesme, & donne le principe de mort à celuy qui est l'Autheur de la vie, & tout cela ne vient que faute d'experience; en ce qu'ils donnent tout à leurs sens, sans rien garder pour la raison: & donnant plus qu'ils ne possedent, ils seront contrains de faire ban-

queroute, ou du moins s'ils ſont pris priſonniers & que leurs debtes excedẽt leurs richeſſes, faute de payement leurs Creanciers leur feront porter le bonnet vert & les envoyront en Turquie ſervir le temple de Mahomet ; puiſque tous ſes Miniſtres portent un bonnet de cette couleur : car n'ayant pû retenir les alimens dans leur eſtomac pour y eſtre digerés comme il faut, à cauſe qu'ils en ont trop attiré à la fois,



Ils ont reſſemblé à ces chiens qu'ils éventrent pour chercher le chile de leurs entrailles, leſquels ils font tellement ſaouler, qu'ils ne peuvent tout digerer, dont la grande abondance eſt contrainte de ſe deſborder dans les parties voiſines, où la nature ne le peut retenir, & comme la ſecoude coction ne corrige pas la premiere, leur mauvaiſe conduite, en ce rencontre eſt ve-

nuë de leur appetit deſordonné ; parce que le fruit de la faculté retentive dépend de l'attractive, car ſans attraction la retention ne ſe peut faire: qu'ils confeſſent doc leurs fautes, diſant qu'ils ont trop attiré à la fois, juſqu'à vouloir ſuccer le chile des entrailles immediatement pour en remplir le cœur ; dont leur Pere Confeſſeur, qui eſt un homme tout divin, qui ſçait appliquer le remede ſelon la cauſe du mal, leur donnera une penitence ſelon leurs fautes ; auſſi bien nous ſommes en Careſme, où chacun ſe doit diſpoſer à jeûner : En attendant je leur diray que la connoiſſance que Dieu m'a donnée de leurs maladies & des remedes convenables pour y remedier & pour en predire l'iſſuë, je la tiens de la depravation de leur ſubſtance ſolaire qu'il ont meſlée confuſement avec la terreſtre, ſans aucune diſtinction, dont il leur ſurviendra les maladies qui s'enſuivent, ſçavoir ils ſeront travaillés de Phtiſie, Pluréſie, Peripulmonie & autres maladies de poitrine, deſquels il ſortira tant d'excremens & pourritures, qu'il n'y a point de miſerable tra-

vaillé d'un flux de bouche de six semaines, duquel il en sorte plus d'infection de la poitrine, qu'il en sortira de la leur, & à la fin ils mourront tabides, secs & feront peur à les voir, pour n'avoir pas esté justes dans la distribution des alimens, propres à chacune partie de leurs corps ; & s'ils croyent mon conseil, ils feront provision de bonne-heure de chacun une mulle de Montmartte pour les allaitter; parce que les animaux qui paissent sur les montagnes, ont le lait bien plus gras & meilleur pour les maladies de poitrine, que ceux qui paissent dans les lieux aquatiques. Pour la division de la substance amere, je n'en parleray point, attendu qu'elle tient le milieu entre la salée & l'insipide; ce qui fait que dans tous ses dereglemens elle tient toûjours de l'une ou de l'autre, selon le plus ou le moins ; ce qui se connoist facilement par les couleurs & odeurs, ainsi que j'ay dit cy-dessus, en considerant les excremens qui sortent des corps par quelque lieu que ce soit, & songeant toûjours, comme j'ay dit, que la substance insipide sert de vehicule à por-

ter les deux autres, tant pour la nourriture des parties, que pour la décharge de leurs excremens, & l'elebore eſt le ſeul remede pour appaiſer les déreglemens de la bile ou amer, ſelon Hypocrate : mais c'eſt la pratique du Chirurgien de le ſçavoir preparer & donner en occaſion convenable : Du reſte ſur ce ſujet je demeure dans le ſilence, en diſant ſeulement, qu'Hypocrate eſtoit tres-bon Ecuyer, d'où derive ſon nom & que tenant du naturel des Heros qui pratiquoient ce noble Art, il gagna un jour une bataille contre les Barbares, & chaſſa la peſte de ſon Pays par le feu ; & qu'à ſon imitation je ſuis reſolu de prendre les armes pour ma Religion, & que ſi l'Eſtat E. & P. ſeconde mon zele, ils feront un Regiment complet, compoſé de jeunes Chirurgiens, leſquels eſtant bien inſtruits en l'Art militaire & en l'exercice de tout ce qu'ils doivent faire dans les occaſions touchant leur profeſſion : ils ſeront tres-aſſuré qu'il y aura des Heros plus redoutables que les Centaures, & au lieu de les nommer Picque-taureaux, on les nommera Pi-

que-bœufs ou Carabins, pour ſe battre contre les Archers de ſaint Luc, deſquels on pourroit deſtacher tel nombre qu'on auroit beſoin pour envoyer de coſté & d'autre, tant par mer que par terre; & je ſuis aſſuré que pourveu qu'on leur donne quelque paye honneſte, que le Roy auroit des hommes qui vaudroient ſans comparaiſon beaucoup plus que les Dragons, & plus terribles; car ils ne craindroient point d'aller attaquer les diables juſques dans les enfers, pourveu qu'ils ayent la Croix & le Dragon pour eſtandart ſur un drapeau bleu ſemé de Fleurs de lis: on entenderoit bien-toſt parler du Regiment des Picque-bœufs, ou Carabins; auſſi-bien y en a t'il un ſi grand nombre, qu'ils ſe perdent dans la faineantiſe, faute d'exercice, & je ſuis certain qu'en peu de temps le Roy auroit des hommes à la plume & au poil, dont ſes Trouppes tireroient plus de ſecours pour la deffenſive, que de tout autre Regiment de France; car de méchans Chirurgiens dans une armée, y font plus de deſordre qu'une peſte; joint que ces hommes n'eſtant pas deſ-

pourveu d'armes ny d'exercice en l'une & l'autre discipline, ils payeront de leurs personnes en toutes occasions : & ces hommes ayant le bruit & le renom d'estre carnassiers, & accoustumés de couper les corps des animaux & des hommes, on les craindroit plus que des Sarcophages, qui avaloient les hommes tout envie, & il n'y auroit point de Regiment, qui sçachant que toute leur Compagnie fust secouruë d'un bon Chirurgien, que chaque soldat n'allast au feu sans rien craindre, comme faisoient ces Heros de l'antiquité, à cause de la confiance qu'ils avoient en la seureté de leurs remedes, qui pour ce sujet se disoient immortels ; & si quelques riotteurs veulent railler ce discours, qu'ils sçachent que je ne suis pas si insensé qu'ils pensent, & que je sçay temperer l'ardeur de ma bile à ma volonté, & que je connois fort bien toutes les especes d'ellebore, & sçay ce qu'il a de bon en luy mieux que les railleurs ne sçavent, & que ce que je dis, est le zele que j'ay de me sacrifier pour mes freres, & montrer la noblesse de l'origine de ma patrie, & luy faire

regagner par la vertu, ce qu'elle a perdu par le vice. Et tels Chirurgiens doivent tous porter des juſtes à corps d'écarlate, & des bonnets de meſme, avec un bord fourré, comme des Armeniens, & que la manche ſoit courte, crainte qu'elle ne les empéche d'operer, & qu'ils ayent tous chacun une écharpe rouge; toutes leſquelles choſes marquent le feu & le ſang, & tenans tous leurs armes en main en marchant en bataille, toûjours à coſté des Generaux. Et notez que tout ce rouge n'eſt que pour les animer, & les accoûtumer au carnage; afin que lors qu'ils verront quantité de ſang répandu, qu'ils ne s'évanoüiſſent pas de frayeur, comme j'en ay veu quelques-uns; car l'habitude eſt une ſeconde nature, joint que les bien-heureux Martyrs, ſaint Coſme & ſaint Damien leurs Protecteurs, ont porté cet habit rouge pour ſouffrir le martyre pour la foy de Jesus-Christ. C'eſt pourquoy eſtant leurs enfans ils doivent les imiter en toutes choſes, & cette nation eſtant defenduë par l'amertume de la Croix de Jesus-Christ, ils n'auront rien

à craindre dans les combats, & mesme tous ceux qui les auront en leur compagnie, doivent avoir une telle confiance en eux, qu'ils se peuvent tous dire immortels, puisque mourir pour Jesus-Christ c'est revivre pour jamais : & de plus c'est que l'amertume de sa Croix adoucit toutes les douleurs les plus cruelles du monde.

Donc pour toutes ces considerations, ce que je dis n'est pas tout à-fait hors de sens dans une occasion de guerre, où lors que les soldats sont persuadez qu'il y va de la Religion, ils sont beaucoup plus animés ; & pour moy je croy que jamais la Chirurgie ne se peut rétablir que par les armes dont elle se sert en toutes ses plus belles operations, & qu'elle n'aura jamais plus de gloire qu'au maniement du fer & du feu, pour le salut de tous les fideles Chrêtiens. Et comme le Roy de France est le Fils aisné de l'Eglise, il est bien juste qu'il ait les defenseurs de la Religion Chrestienne à sa droite, tels que sont les Martyrs, qui ont tous eu leurs robbes teintes de sang pour la defense de la foy de Jesus-Christ: Car la meil-

leure défense d'un Estat sont les hommes de bien & de bon conseil, bien craignans Dieu & prudens ; car ils valent mieux que toutes les murailles & les bastions d'une ville ; parce que les Sciences & les Arts sont des dons de Dieu : donc en Chirurgie le courage & les remedes ont grande analogie ensemble.

Homere dans son Illiade dit que Pluton fut blessé à l'épaule par une fléche d'Hercule, & que Jupiter le guerit par un remede peonique : Et le mesme Homere dit que Mars fut guery d'une grande playe par ce mesme Peon, qui sçavoit le secret du baume Anodin, dont il guerissoit toutes sortes de blessures, & appaisoit toutes les douleurs ; & ce baume precieux ne se trouve que dans l'amertume, & Hypocrate ny les Heros ses predecesseurs n'alloient jamais en guerre sans estre muny de ce baume precieux, dont ils guerissoient toutes sortes de blessures. Mais l'amertume de la Croix de JESUS-CHRIST cache encore un baume beaucoup plus precieux que tous ceux-là ; car ceux-là ne guerissoient que les

playes curables ; mais le baume de l'amertume de la Croix de JESUS-CHRIST les guerit toutes, & mesme a la vertu de ressusciter les morts, ainsi que l'Evangile fait foy, & mesme les Martyrs nous en donnent mille preuves.

Hypocrate n'alloit jamais au Temple d'Esculape, qu'il ne portast une verge de palme à sa main, pour marque que l'amertume de son baume trainoit une grande douceur aprés luy : ce qui doit apprendre aux Chirurgiens qu'aprés avoir bien servy leur Roy, en defendant la Foy de JESUS-CHRIST, qu'ils doivent porter les palmes & les lauriers de leurs Capitaines & Heros aux Chasses des bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien, dont les corps reposent dans l'Eglise de Nostre-Dame de Paris ; & ces palmes & lauriers seront les marques de leurs victoires gagnées, comme on y porte les drappeaux & étendards. Hypocrate fit grand estat des deserts & fatigues de son corps, disant que les deserts sont les logis de Dieu, des hommes sages, sçavans & de bons conseils, & où se cultivent les Siences & Sentences gra-

ves. Il met Dieu au ſingulier, pour marque qu'il n'eſtoit pas ſi idolatre que les autres Payens : mais parce qu'il ne connoiſſoit pas le vray Dieu, nous devons croire qu'il n'eſt pas ſauvé, comme nous ſerons en goûtant avec affection l'amertume de la Croix de JESUS-CHRIST.

Du temps des Payens c'eſtoient des Centaures ou Heros qui avoient eſté inſtruits ſous la doctriue de Chyron, qui pratiquoient la Medecine avec plus de connoiſſance, & il eſt tellement vray qu'Apollon, que l'on tient le Dieu des Bergers, & inventeur de la Medecine, pour montrer à ces doctes orgueilleux, qui méconnoiſſent leur premiere origine, que la medecine ne ſort pas de ſi grand lieu qu'ils ſe diſent venir, puis qu'elle a eſté inventée par un ſimple Berger. Cet Apollon donna ſon fils Eſculape à inſtruire à ce Chyron, afin qu'il appriſt de luy tous les ſecrets de Medecine. Auſſi une partie de l'occulte Medecine des Egyptiens ſe pratiquoit par les Bergers, qui eſtoient tous grands Medecins, Chymiſtes & Aſtrologues : car il n'y a pas le moin-

dre Berger de Brie qui encore à present ne sçache plus d'Astrologie que les deux tiers des Medecins de Paris, aussi faut-il que je dise en passant qu'il y a grande analogie entre l'Art de Berger & de Medecine. Premierement, c'est que la premiere chose qu'on apprend dans le noviciat du Berger, c'est de sçavoir bien chiffler, parce qu'un bon Berger d'un seul coup de chifflet fait venir à luy toutes ses oüailles, desquelles il choisit la meilleure du troupeau & luy coupe la gorge, dont il se nourrit luy & toute sa famille, & de la laine il en fait des habits apres l'avoir fait filer & tistre, de la peau il en fait de bonnes mitaines, de la chair il en fait de bonne souppe & de bon rosty à son soupé, de la graisse il en fait de la chandelle pour l'éclairer, & des boyaux il en fait des cordes d'instrumens pour se divertir à faire dancer son chien, & il n'y a pas jusques aux crottes qu'il vend aux Apotiquaires en guise de pillules d'alloës, car à cause de l'amertume des herbes qu'elles paissent sur les montagnes, elles ont beaucoup plus de vertu que ces grains Angeliques que l'on

vend à Patis, qui ne ſont que de chicottin délayé avec de l'eau. Or voyez combien de commoditez un Berger tire d'un ſeul coup de chifflet donné bien à propos. Il en eſt de meſme d'un Medecin ; car la premiere choſe qu'on luy apprend dans ſon Noviciat, eſt de ſçavoir bien diſcourir en Grec & en Latin. Or le diſcours d'un Medecin a grande analogie avec le chifflement du Berger, & meſme je trouve qu'ils ſont auſſi raiſonnables l'un que l'autre ; car ils ſont produits de la meſme cauſe, & pour meſmes fins. De la meſme cauſe, c'eſt une ſeule efflation de la poitrine, avec laquelle on pouſſe une certaine quantité de vent du poulmon, lequel fait un ſon par l'organe du larinx & de la tragée attere, lequel ſon eſt articulé par la langue, d'où ſe forme la parole. Les fins ſont, que de meſme que le Berger attire à ſoy ſes oüailles avec ſon chifflet, de meſme le Medecin s'attire des pratiques, & endort les peuples de ſes beaux diſcours, deſquels il choiſit le meilleur Bourgeois, auquel il couppe la bourſe, & ſouvent la gorge tout enſemble, & de l'argent il en fait ſub-

ſiſter toute ſa famille ; comme par exemple, il en fait bonne chere, il en achete de beaux habits, & du ſang des Chreſtiens il en teint ſa robbe de pourpre. Pour de la chandelle il n'en uſe pas, car cela eſt trop mal propre ; mais il achete de belle bougie : & ainſi vous voyez la grande analogie qu'il y a du ſifflement d'un Berger au diſcours d'un Medecin. Secondement, ce qu'on apprend au Berger, c'eſt d'aller au fourage, & de bien connoiſtre toutes ſortes d'herbes, tant pour la bonne nourriture des troupeaux que pour leur ſanté. Auſſi le Medecin, la ſeconde choſe qu'on luy enſeigne ſont les fourrages : mais la difference eſt, que ce que le Berger appelle fourrage, le Medecin le nomme la botanique, parce que chaque Art a ſes termes propres. La troiſiéme choſe qu'on attribuë de l'analogie du Berger au Medecin, eſt en la maniere de reception en leur Doctorat. Premierement au Berger on luy met une houlette en la main, comme une Croſſe en la main d'un Eveſque. Je ſçay bien qu'il y aura quelques Critiques qui me blâmeront de ce que je

compare un Evesque à un Berger ; mais qu'ils sçachent que l'Eglise n'est pas orgueilleuse, & que les plus grands Docteurs d'icelle estiment à grande gloire de se dire Pasteurs, & que nostre Sauveur JESUS CHRIST a bien luy-mesme pris cette qualité. Aprés la houlette, on luy met un gros justacorps de bure sur le corps doublé de rouge, avec un bonnet qui se ravalle par dessous le menton, crainte que le vent ne l'emporte, de mesme doublé de rouge, avec une bonne peau de mouton pardessus ses épaules, pour le garantir de la pluye. Toutes lesquelles ceremonies ont grande analogie avec la reception doctorale du Medecin, sinon que l'un porte le rouge dessus & l'autre dessous, & que le bonnet du Berger est doublé de rouge & celuy du Medecin de noir, ce qui nous fait connoistre que le Berger est beaucoup plus sçavant & plus éclairé dans la connoissance des choses naturelles que le Medecin. Enfin le Berger doit toûjours porter sur luy un estuy garny de forces pour tondre ses troupeaux dans le besoin, de petites pincettes, espatules,

& autres inſtrumens neceſſaires, avec un boiſtier garny de diverſes ſortes d'onguenrs pour penſer ſes oüailles,lors qu'elles ont eſté bleſſées de la dent du chien ou du loup, ou par quelque autres cauſes externes : De meſme, le Medecin doit porter ſur ſoy un eſtuy garny de raſoirs, ciſeaux, pincettes, & autres inſtrumens neceſſaires pour raſer & tondre ſes pratiques dans ſa neceſſité, & doi avoir un boiſtier garny de diverſes eſpeces d'onguents pour les guerir de diverſes bleſſures qu'elles reçoivent journellement.

Deplus le Berger doit ſçavoir le ſecret de l'onguent pour guerir la mauvaiſe galle des Troupeaux, qui ſe compoſe de therebentine, de vif-argent, d'axonge de porc, de vert-de-gris, de vitriol & alun de Rome battus enſemble. De meſme le Medecin doit ſçavoir le ſecret de l'onguent pour guerir la mauvaiſe galle qui arrive à ſes pratiques, lequel ſe compoſe de therebentine, argent-vif & axonge de porc battus enſemble ſans autre mixtion, dont il ſurvient quelquefois de ſi fâcheux accidens, qu'il a bien de la peine

d'y remedier, faute qu'il n'y mesle pas le vert-de-gris, le vitriol & l'alun de Rome, comme le Berger fait dans le sien, mais il faut excuser; parce que le Medecin n'est pas si éclairé en ces matieres-là que le Berger, attendu qu'il n'a pas son bonnet doublé de rouge. Voila l'Analogie qu'il y a entre ces deux Professions, & comme du temps d'Hypocrate regnoit une Nation de Medecins qui se nommoient Boëtiens, lesquels en apparence n'avoient que le discours comme ont ceux d'aujourd'huy, qu'ils se disoient tres-doctes; & pour ce sujet se nommoient *Bœtium ingenium:* comme aujourd'huy ils se nomment Docteurs Regens, lesquels faisoient grand guerre aux Centaures, dont Hypocrate estoit de la secte, ainsi que porte la signification de son nom, attendu qu'il estoit bon Escuyer, comme j'ay dit cy-devant, lequel parlant des Boëtiens disoit qu'ils estoient tous stupides; parce qu'ils n'avoient pas de bile: c'est à dire, qu'ils n'avoient jamais goûté l'amertume du travail. Or comme ces Boëtiens furent fort battus par les Centaures, les Poë-

tes pour les rendre plus ignominieux aux peuples, feignirent qu'ils estoient demy-hommes & demy-chevaux; parce qu'ils n'alloient qu'à cheval comme de vaillans Guerriers : aussi dépeint-on le Sagittaire demy-homme & demy-cheval, ayant toûjours un pied en l'air, pour marque qu'un bon Heros ne doit jamais dormir. Il a toûjours son arc bandé & sa fleche preste à lascher dans les fesses du taureau pour le faire marcher plus viste : aussi le taureau luy tourne les fesses, en regardant pourtant derriere luy s'il n'est point poursuivy de trop prés, car il craint l'aiguillon : Aussi ces deux signes celestes sont-ils directeurs opposés l'un à l'autre, tant en situation qu'en qualité, en situation l'un est au Printemps & l'autre en Automne, en qualité, l'un est froid & sec qui marque la, &c. Aussi est-ce le temps qu'on seme les bleds & que l'Archer larde les fesses du taureau pour le faire travailler, lequel est contraint de souffrir le joug; parce qu'il est pris par les cornes, qui est la partie par laquelle il a le plus de force : mais pour tirer il faut qu'il ap-

proche son nez de terre, au lieu que le cheval est le symbole de la Guerre à cause de sa vitesse; & qu'il se bat des pieds, des dents & du poitral; car hors le lion il n'y a point d'animal qui soit plus fort du poitral que le cheval: aussi l'attelle-t'on toûjours par le poitral à la difference du bœuf que l'on attelle par les cornes; & c'est d'où vient le proverbe commun, lors qu'on parle d'un bon luiteur, l'on dit: il est capable de prester le collet au plus hardy; c'est à dire qu'il est fort de poitral: aussi le Soleil & Jupiter se plaisent fort dans le signe du Sagittaire; parce qu'il est Astre de vie. C'est pourquoy je diray en faveur de la Chirurgie, que si la Theologie deffend nostre ame de toutes soüillures corporelles en la rendant purement spirituelle pour l'unir à Dieu, que la Chirurgie ne regarde que ce qui est purement corporel, en considerant l'homme par les trois substances dans leur naturel; afin de pouvoir adjoûter & soustraire dans l'occasion, & tenant le milieu entre les deux extrémes, qu'elle doit mettre les fers au feu pour la passer par la copelle; afin

d'en faire comme de ces metaux impurs, d'en chasser toute impureté par le moyen de son plomb : Mais pour revenir à nostre amertume, deuxiéme principe du composé naturel, que nous logerons dans la vesicule du fiel, laquelle nous comparerons au fleuve du Styx, dans lequel les Poëtes plongeoient les ames de leurs trespassez devant que de passer aux Champs Elisiens, disant qu'elles devoient étre purgées de toutes leurs impuretés : Aussi nous dirons que c'est ce fleuve Colidoque dans lequel je me suis renfermé pour combattre les Circulateurs, en leur disant que sans le secours de cette liqueur amere, rien ne prendroit vie dans les corps des animaux : Donc à leur égard je le nommeray le Styx ; afin que se plongeant dedans, ils soient immortels quant au corps : mais quant à l'ame, ils doivent goûter l'amertume de la Croix de JESUS-CHRIST, ou autrement je leur dis, en verité, qu'ils seront damnés à tous les diables.

Dans la premiere de nos conferences, je leur demanday ce qu'ils entendoient par le chyle, à quoy ils ne me

pûrent

pûrent répondre autre chose, sinon qu'ils me dirent que c'estoit une liqueur, comme un sucre fondu, qui aprés la premiere coction faite, se portoit par des veines blanches qu'ils nommoient lactées, dans un reservoir glanduleux, où prenoit origine un canal qu'ils nommoient thorachique, qui montant le long des vertebres du dos, alloit jusqu'à la sousclaviere, & que de là il retomboit dans la veine cave & entroit dans le ventricule droit du cœur pour s'unir avec le sang venal, en faire le sang arteriel & l'esprit vital. A quoy d'abord je repliquay qu'ils ressembloient à celuy, qui entrant dans un jardin, court d'abord cueillir les fruits qui luy semblent beaux en apparence, sans vouloir goûter l'amertume des racines de l'arbre, & que pour avoir trop remply leur ventre, comme ces chiens, qu'ils faisoient mourir pour faire leur experience, que leur estomac n'avoit pû digerer des alimens receus en si grande quantité; ce qui leur avoit causé une lienterie & un écoulement indigeste de leurs alimens: & pour ce sujet je me servis de plu-

ſieurs Sentences & Aphoriſmes d'Hypocrate, avec quantité de raiſonnemens, tels qu'ils s'enſuivent.

Premierement je leur dis qu'ils ne ſçavoient ce que c'eſt que le chile, ſelon Hypocrate, lequel le définit une ſubſtance liquide & fluide. Je leur demanday l'expliquation de la liquidité & fluidité du chile, la cauſe de l'une & de l'autre, ils ne me ſçeurent que répondre. Je leur dis que le chile qui ſe deſgorgeoit dans leurs veines lactées & glandes du meſentere, n'eſtoit qu'une matiere fluide & non liquide; ce qui n'arrivoit que faute de coction, par ſa trop grande abondance, comme un vaiſſeau trop plein qui ſe déborde de coſté & d'autre dans les parties voiſines : joint que toutes les parties du bas ventre ſont diſpoſées à recevoir toutes ſes humidités, leſquelles ſont reſervées en iceluy comme dans un magazin, d'où le foye puiſe toutes ſes commoditez petit à petit. Je leur dis que s'ils s'imaginoient connoiſtre de quelle maniere l'aliment s'unit à la ſubſtance des parties avec les yeux, qu'ils ſe trompoient fort, & que Dieu

ſeul s'eſtoit reſervé ce ſecret & avoit mis la ſemence de toutes choſes dans le feu & l'eau, & qu'il falloit me dire par raiſon comme cela ſe pouvoit faire, & qu'on n'en pouvoit donner d'experience certaine que par le feu, & ainſi que leur experience par les yeux eſtoit trop foible, eſtant deſtituée de l'action du feu. Je leur dis que leur chile reſſembloit de la farine délayée dans de l'eau, qui à force de boüillir ſe convertit en colle, & que s'il ſe portoit au cœur où eſt le feu de flâmes qui entretient la vie, moyennant une matiere convenable, que leur chile s'eſpaiſſiroit comme de la colle, & ne pouvant paſſer la baricade fibreuſe du cœur, il ſeroit contraint d'entrer dans le poulmon par la veine arterieuſe, où eſtant il boucheroit la voye de l'air & empeſcheroit la reſpiration, & le meſme accident arriveroit qu'aux Cacoëtes & Pituiteux, qui ayant le ſang froid, cru & indigeſte, ſont ſujets aux fluxions de poitrine, leſquels s'ils ne ſont ſecourus par la ſeignée, periſſent en peu de temps, les ſquinances tombées ſur iceluy en font la meſme choſe. Deplus

M ij

c'eſt que le chile n'ayant pas la ſubſtance de ſang, plus il ſe cuit & échauffe, plus il s'épaiſſit comme de la colle, & le ſang plus il ſe cuit & échauffe, plus il ſe ſubtiliſe, & tenant du naturel des metaux, il eſt fuſible, au lieu que le chyle tient du naturel de la terre, & s'épaiſſit par le feu. Deplus c'eſt que les yvrognes aprés avoir fait de grandes débauches de vin & d'alimens, ſont ſouvent travaillés d'un vomiſſement & d'un flux de ventre tres puant & fort liquide, qui venant à entrer dans leurs veines lactées & reſervoir du chyle, & monter au cœur le ſuffoqueroit, ou ne pouvant paſſer la baricade fibreuſe, il regorgeroit dans le poûlmon par la veine arterieuſe, & rendroit ces hommes-là punais, meſme leur haleine ſentiroit la matiere fecale. Auſſi dit-on ſouvent qu'il ſort plus d'infection de la bouche qu'il n'y en entre. De plus c'eſt que, ſelon Hypocrate, le chyle ne ſort jamais du bas-ventre, comme eſtant le lieu de la chyloſe. De plus, c'eſt qu'Hypocrate dit que toutes choſes conſiſtent dans l'inſipide, l'amer & le ſalé : Or toute liqueur ſalée

ne monte point en haut que par un fort degré de chaleurs, encore n'y a t'il que le sel volatil qui monte; ce que nous reconnoissons en ceux qui ont les entrailles fort échauffées, dont nous en voyons bien-tost des accidens par les douleurs de teste, des yeux, fluxions sur le col, parotides, schinancie, toux; lors que la fluxion acre retombe sur la cane du poulmon & mille autres accidens dont nous parlerons cy-aprés: Deplus c'est que les humeurs ne sçauroient estre en quelque vaisseau que ce soit, sans se corrompre, si elles ne sont éventées par l'air venant des arteres; car sans air tout perit en la nature.

Or ny les veines lactées, ny le reservoir du chile, ny leur pretendu canal thorachique, ne sont accompagnés d'arteres, donc ils porteroient la mort à celuy qui est l'Autheur de la vie. Deplus c'est qu'il ne se trouve point de principe mobile dans leur chyle, qui se fait en nature par le feu; car il ne s'y en trouve ny pour l'attirer directement en haut, ny pour le pousser par en bas: En sorte que ces Vareux & Valgueux qui faisoient rage avec leurs

jambes tortuës, sont plus stupides que des cruches, dans tous leurs raisonnemens; tout ce qu'ils peuvent dire, c'est qu'ils demontreront avec un chifflet, comme des innocens, qui soufflent au derriere du cochon pour en avoir la vessie; car ils ont des tuyaux & avec du lait ils poussent dans des vaisseaux qu'ils rencontrent, & mesme quand ils y pousseroient de cette liqueur fluide à force de souffler; il ne faut pas croire autre chose, sinon que toute humeur aqueuse & fluide se porte facilement du costé qu'on la pousse, & s'ils disent que leur canal estant lié, s'emplit au dessous & se vuide au dessus, il faut respondre, que comme je viens de dire que toute humeur fluide se dissipe facilement du costé de la chaleur, & tenant du naturel du mercure, il est fuyard & disparoist à la chaleur, comme feroit le chyle à la chaleur du cœur; car s'il estoit tout fluide, il se dissiperoit & ne se pourroit pas unir avec le sang, qui est un corps eterogere au chyle; parce que les semblables ne s'unissent qu'avec leurs semblables, & s'ils avoient valu la peine de dispu-

ter contre eux ſelon les proportionalitez, je leur aurois fait de raiſonnemens plus forts pour les combattre: mais je n'ay pas eû grãde peine; c'eſt pourquoy je confeſſe que mon épée n'eſt pas fort ébrechée, & que je croyois trouver des hommes plus vaillans que des lions, veu le grand bruit qu'ils faiſoient, & j'ay trouvé des gens qui ſe laiſſoient battre comme des poulles, & eſtoient plus ſtupides que des troncs d'arbre inanimes : mais aprés toutes ces diſputes, ils me répondirent quelque choſe qui eſtoit la chanſon des Ricochets, toûjours à recommencer; dont je leur dis, *Qu'un grand Saint multiplié par trois, apporteroit la Medecine en France, & la feroit pratiquer ſous ſes loix, par toute la terre.*

Mais pour les faire parler, & tâcher de tirer la quinteſſence de ce fumier dont il y a ſi long-temps que la Chirurgie en reçoit les vapeurs, je leur propoſé toutes les Sentences d'Hypocrate qui s'enſuivent.

Premierement je leur demandé pourquoy la conſiſtance inégale des urines cauſe du deſordre dans les corps. Pour-

quoy aux febricitans les urines grasses, épaisses, cailloteuses, & en petite quantité au commencement, puis aprés qu'elles se déchargent en abondance & claire, que c'est un bon signe, & sinon au contraire. Pourquoy les febricitans qui font leurs urines troubles comme celles des jumens, sont-ils travaillez de douleurs de teste? Pourquoy aux febricitans, l'urine qui paroist rouge & trouble au quatriéme jour, est un indice de guerison au septiéme? Pourquoy les urines blanches & claires sont un indice de phrenesie? Pourquoy le flux d'urine, ou flux de sang par le nez, guerissent-ils les tumeurs des jointures? Pourquoy la strangurie & dissurie arrivent-elles volontiers aux vieilles gens & durant l'Esté, plus qu'en autre saison? Pourquoy le sablon dans l'urine est-ce un indice de gravelle dans la vessie? Pourquoy lors qu'on pisse du sang & du pus, & que l'odeur est mauvaise, est-ce un indice d'ulcere en la vessie? Et apres leur avoir fait quelques questions semblables sur les effets de la seconde coction au foye, qu'ils disent qu'il ne sert de rien dans le corps

des-

des animaux, & que Dieu n'a pas préveu à ce qu'il a fait, de mettre une si grosse partie inutile dans le bas-ventre, qui ne le fait qu'incommoder, & que dans sa place ils y pourroient placer un beau reservoir du chyle, lequel en seroit toûjours plein, & le feroient monter par impulsion au cœur, moyennant les Instrumens mecaniques de Monsieur Descartes, qui peuvent estre semblables, comme je croy, à ces pompes du Pont-neuf, & du Pont Nostre-Dame: à quoy je me pris à rire pour la premiere fois.

Un autre jour je revins à la premiere coction, & leur demanday pourquoy le peu de nourriture est dangereux aux maladies longues? Pourquoy le vivre de beaucoup de nourriture est dangereux aux maladies tres-aiguës? Pourquoy en l'accés des fiévres il ne faut point donner de nourriture aux malades? Pourquoy les vieilles gens supportent mieux la faim que les jeunes? Pourquoy on dort mieux l'Hyver que l'Esté? Pourquoy le vivre humide est-il convenable aux febrici-

tans & aux enfans, & de quelle humi-dité Hypocrate entend parler? Pourquoy en Eſté & en Automne les malades ne peuvent ſupporter les viandes? Pourquoy les malades qui relevent de maladie, appetent-ils beaucoup les viandes, & neantmoins ils ne peuvent engraiſſer, au contraire ils emmaigriſſent, & la chair leur devient molle? Pourquoy le vin guerit-il la faim? Pourquoy le boire en allant coucher eſt-il mauvais? Pourquoy, ſi aprés l'excés du boire, il vient un friſſon, réverie & alienation de ſens, eſt-ce un ſigne de mort? Pourquoy les grandes inquietudes, baaillemens, tremblemens, rigueurs & friſſons, ſont-ils gueris par la potion de vin & d'eau, partie égale? Pourquoy ne faut-il rien remuer aux corps les jours de criſes, pour quelque cauſe que ce ſoit; mais laiſſer faire à nature ſa décharge? Pourquoy eſt-on obligé en la cure de toutes ſortes de maladies de ſuivre les mouvemens de la nature, & ce qu'il faut conſiderer en ce rencontre? Pourquoy en toute maladie phletori-

que faut-il purger l'humeur cuite, & non la cruë ; & quel accident arriveroit-il si on faisoit le contraire, & quels sont les signes de coction d'humeurs ? Pourquoy ne doit-on point purger aux maladies aiguës, & ce qu'il arriveroit si on le faisoit ? Pourquoy faut-il preparer le corps avant toutes purgations ? Pourquoy au flux de ventre les mutations d'excrement sont-elles à souhaiter, sinon lors qu'ils changent en pires? Pourquoy ceux qui ont faim, ne doivent-ils travailler? Pourquoy ceux qui ne vivent que de mauvais alimens sont-ils sujets au mal de cœur ? Pourquoy est-il dangereux de medeciner ceux qui se portent bien? Pourquoy l'Esté est-il plus propre aux vomissemens, & l'Hyver au flux de ventre ? Pourquoy les purgations sont-elles dangereuses aux jours Caniculaires ; & plus ceux qui habitent le cinquiéme climat que le septiéme, & encore plus le trois & le quatre que le cinq; mais proc hedes tropiques & des poles, je croy qu'elle n'a pas grande puissance : toutefois il faut calculer l'Ephemeride pour en dire la verité. Pourquoy les hommes maigres

font-ils plus ſujets au vomiſſement ; & les gras au flux de ventre ? Pourquoy le vomiſſement eſt-il dangereux aux tabides ? Pourquoy les melancoliques doivent-ils eſtre purgez par de forts purgatifs, comme l'ellebore? Pourquoy eſt-il dangereux de temporiſer la purgation aux maladies tres-aiguës, ſi l'humeur eſt émeuë dés le premier jour? Pourquoy eſt-il dangereux de donner des vomitifs aux lienteriques, & ſur tout en hyver? Pourquoy Hypocrate faiſoit-il ſaouler les malades, & dormir, avant que de leur donner l'ellebore, & aprés les faiſoit courir & tourmenter? Pourquoy l'ellebore eſt-il dangereux aux corps ſains, & leur excite-t'il des convulſions? Pourquoy ceux qui perdẽt l'appetit ſans fiévre, & ſentent mordication à l'eſtomac, ont-ils tournoyement de teſte, offuſcation de veuë, amertume de bouche, & ont beſoin d'eſtre purgez par vomiſſemens? Pourquoy ceux qui ſentent douleur au deſſus du diaphragme, doivent-ils eſtre purgez par vomiſſement, & ſinon au contraire? Pourquoy la ſoif, aprés la medecine priſe & renduë, eſt-ce bon

signe ? Pourquoy ceux qui sont sans fiévre, s'il leur survient tranchées de ventre, pesanteur de genoux, douleurs de reins, ont-ils besoin d'estre purgez par bas ? Pourquoy les dejections de bile noire sont-elles mauvaises, & le plus souvent mortelles, & sur tout à ceux qui sont attenuez de longues maladies ? Pourquoy toute hemoragie par haut est-elle dangereuse ? Pourquoy, si aux dissenteries on jette des loppins comme de chair, est-ce un signe mortel ? Pourquoy la surdité se guerit-elle par un flux de ventre bilieux ? Pourquoy les grandes sueurs demandent-elles purgation par bas ? Pourquoy aux febricitans les excretions liquides de diverses couleurs & d'odeurs tres-puantes sont-elles dangereuses ? Pourquoy les grands flux d'urine diminuent-ils les dejections du ventre ? Pourquoy la convulsion & le hocquet sont ils dangereux au flux de sang, & la mesme chose aprés les grandes purgations ? Pourquoy le roc-acide est un bon signe en ceux qui sont travaillez de longues lienteries ? Pourquoy aux longues dissenteries le dégoust des viandes est un

mauvais ſigne? Pourquoy ſi ceux à qui on ouvre des abcés au foye & à la poitrine, ſi le pus eſt blanc, ils en reſchappent, & s'il eſt rougeaſtre ils meurent? Pourquoy les begues ſont-ils ſujets aux flux de ventre? Pourquoy la ſtrangurie, ou diſſurie, ſe guerit-elle par l'ouverture des veines du jaret, ou pour boire du vin pur? Pourquoy le Printemps eſt-il la meilleure ſaiſon pour ſaigner? Pourquoy, ſi le hocquet ſurvient au vomiſſement, & que les yeux deviennent rouges, eſt-ce un mauvais ſigne? Pourquoy, ſi aux hemorrogies, la réverie, ou convulſion arrive, eſt-ce un mauvais ſigne? Pourquoy la diſſenterie, ſurvenant aprés des dejections cruës, eſt-ce un mauvais ſigne? Pourquoy la convulſion ſurvenant aprés la purgation, eſt un ſigne mortel? Pourquoy ceux qui ont le cerveau humide, ſont-ils ſujets aux déjections écumeuſes? Pourquoy ceux qui ont la chair humide doivent-ils jeûner? A quoy ſert au Chirurgien la conſideration de la qualité & quantité des excremens qui ſortent du corps, de quelque partie que ce ſoit? Pourquoy le fer &

le feu font-ils les extrémes remedes en medecine ? Pourquoy ceux qui font faifis tout à coup d'une grande douleur de tefte, s'ils perdent la parole & ronflent, meurent-ils dans fept jours ? Pourquoy le laict eft-il mauvais à ceux qui ont douleur de tefte, fiévre, douleur de ventre, ventofitez, dejections bilieufes, flux de fang, & qu'il eft bon aux tabides & extenuez de longues maladies ? Pourquoy ceux qui font travaillez de douleurs en quelque partie du corps que ce foit, s'ils ne le fentent, ont-ils l'efprit malade ? Pourquoy les playes du cerveau caufent-elles vomiffemens de bile & la fiévre, & qu'elles font jugées par les feptenaires, comme les maladies materielles : ce qui doit apprendre aux Medecins que les Chirurgiens ne doivent pas eftre fi ignorans qu'ils les demandent, à moins que d'eftre plutoft bourreaux que Chirurgiens, & que par le paffé c'eftoient eux qui eftoient les bourreaux & leurs valets, les executeurs de leurs ordonnances, comme ils les demandent encore aujourd'huy. Pourquoy fi en toutes maladies le dormir

travaille le patient & luy nuit, eſt-ce un ſigne mortel ? Pourquoy le vent du Midy eſt-il le plus dangereux de tous pour la ſanté des hommes, & quel accident ameine-t'il ? Pourquoy ſi la phreneſie ſurvient à la peripulmonie, eſt-ce un ſigne mortel le plus ſouvent? Pourquoy les apoplexies ſont-elles plus frequentes depuis quarante juſques à ſoixante ans, qu'en d'autres âges, & que cette maladie eſt le plus ſouvent mortelle, & que ceux qui en reviennent ſont paralytiques de quelque partie de leur corps? Pourquoy les enfans epileptiques ſont ils gueris par le changement d'âge, & s'ils ne gueriſſent point en puberté, ils le ſont toute leur vie? Pourquoy la fiévre ſurvenant à la convulſion, la guerit-elle, & ſinon au contraire ? Pourquoy l'homme yvre, ſurpris de convulſion, perd-il la parole & meurt, ſi la fiévre ne le prend ? Pourquoy ceux qui ſont ſurpris de tetane, meurent-ils en quatre jours, & s'ils paſſent ils gueriſſent ? Pourquoy l'uſage immoderé des choſes chaudes eſt-il contraire à la ſanté ? Pourquoy le froid cauſe-t'il convulſion ? Pourquoy la tu-

meur à l'ulcere delivre-t'elle le malade de convulsions & réveries ? Pourquoy la convulsion de grande chaleur est-elle plus dangereuse que de froideur ? Pourquoy la réverie & folie plaisante & accompagnée de ris, est elle moins dangereuse que les autres, & quel remede l'a guerit ? Pourquoy les varices ou hemorroïdes survenans aux maniaques, est-ce leur guerison ? Pourquoy la dyssenterie, l'hydropisie, ou l'extase survenant à la manie est sa guerison? Pourquoy les transports de bile au cerveau sont-ils tous dangereux ? Pourquoy la boisson du vin, les bains, la saignée & la purgation guerissent-elles le mal des yeux ? Pourquoy le flux de ventre guerit il l'ophtalmie ? Pourquoy aux maladies aiguës, les yeux tournez en haut est-ce un signe mortel ? Pourquoy le froid est-il ennemy de la poitrine plus que de toutes les autres parties du corps, & quels accidens luy cause-t'il? Pourquoy les fluxions qui se font sur la poitrine sont-elles vingt jours sans suppurer ? Pourquoy la calvicie aux phtysiques est-elle un signe mortel, & que les verolez sont sujets à ces deux dispo-

ſitions? Pourquoy le lait eſt-il l'unique remede des phtyſiques, & contraire aux verolez, ſinon aprés le flux de bouche, & que l'Automne eſt contraire aux uns & aux autres, & qu'aux uns la purgation par bas eſt neceſſaire, & aux autres par haut & par bas? Pourquoy les ulceres du poulmon ſont ils plus frequens depuis dix-huit juſques à trente cinq ans qu'en d'autres âges? Pourquoy la fiévre guerit-elle les grandes douleurs de ventre? Pourquoy les douleurs externes du ventre ſont-elles moins grandes que les internes? Pourquoy tout ſang hors de ſon vaiſſeau ſe corrompt-t'il? Pourquoy la ſuppuration ſurvient-elle aux longues douleurs de ventre? Pourquoy la froideur des extremitez aux douleurs du ventre, eſt-ce un ſigne mortel? Pourquoy la douleur d'eſtomach ſe guerit-elle par un flux d'urine? Pourquoy, ſi les pluretiques ne crachent qu'au bout de quatorze jours ſe fait-il empiecine? Pourquoy le flux de ventre eſt-ce un ſigne mortel aux pluretiques & peripulmoniques? Pourquoy ceux qui ont des rots aigres ne ſont-ils pas ſujets aux plure-

ſies ? Pourquoy la peripulmonie ſurvenant à la pluresie, eſt-ce un mauvais ſigne ? Pourquoy les crachats ſoudains aux pluretiques eſt-ce bon ſigne ? Pourquoy les begues ſont-ils ſujets au flux de ventre ? Pourquoy les longues diarrées & lienteries arrivent-elles ſouvent aux vieillards, & aux enfans, lors que les dents leur viennent ? Pourquoy l'Hyver ſec & le Printemps pluvieux cauſent-ils des dyſſenteries en Eſté, & ſur tout aux enfans, aux pituiteux, & à ceux de l'element humide ? Pourquoy les lienteries & dyſſenteries ſont-elles frequentes en Automne ? Pourquoy le vomiſſement guerit-il la diarrée ? Pourquoy les longues douleurs de ventre autour du nombril & des reins eſt-ce un preſage d'hydropiſie ſeiche, principalement lors qu'elle ne s'appaiſe par aucun médicament ? Pourquoy ſi à la ſtrangurie ſurvient l'illiaque, le malade meurt-il en ſept jours, ſi la fiévre ne le prend, & qu'il piſſe copieuſement ? Pourquoy le vomiſſement, le hocquet, la réverie ou convulſion, ſurvenans à l'illiaque, eſt-ce un ſigne mortel ? Pourquoy les douleurs du foye ſont-elles

gueries, la fiévre ſurvenant ? Pourquoy la dureté du foye aux ictériques, eſt-ce un mauvais ſigne ? Pourquoy le hocquet à l'inflammation du foye eſt-ce un mauvais ſigne ? Pourquoy les ulceres des hydropiques ſont-ils incurables ? Pourquoy la toux aux hydropiques fait-elle perdre toute eſperance de guerir ? Pourquoy le flux de ventre guerit-il l'hydropiſie piruiteuſe ? Pourquoy les bilieux n'ont-ils gueres de ventroſitez ? Pourquoy les rateleux eſtans ſaiſis de dyſſenrerie, elle leur dure longtemps, dont ils deviennent hydropiques & meurent ? Pourquoy les vieilles hemorroïdes ſupprimées, cauſent-elles hydropiſie ou phtiſie, ou manie, & que ceux qui ſont affligez de ces maladies, un flux hemorroidal les guerit du commencement, du moins les ſoulage beaucoup, pourveu qu'il ne ſoit point trop exceſſif ? Pourquoy les vieilles gens ſont-ils ſouvent travaillez des maux de reins & de veſſie ? Pourquoy le flux de ventre guerit-il le flux d'urine, & ainſi au contraire ? Pourquoy les écailles comme de ſon dans l'urine ſont un indice de longue maladie ?

Pourquoy crudité d'urine du commencement, puis devenant bilieuse, est-ce indice de maladie aiguë ? Pourquoy les petites bouteilles qui paroissent sur l'urine sont-elles indice de longue maladie ? Pourquoy Hypocrate defend-il la purgation aux femmes grosses, sinon depuis le quatriéme jusques au septiéme mois ? Pourquoy les parfums aromatiques provoquent-ils les menstruës ? Pourquoy la seignée cause-t'elle avortement aux femmes, sinon qu'elle soit faite en temps opportun ? Pourquoy le vomissement de sang guerit-il le flux menstruel immoderé ? Pourquoy l'esternuëment guerit-il la suffocation de matrice, & haste l'accouchement ? Pourquoy les menstruës non naturelles sont-elles indice que la femme a besoin d'estre purgée ? Pourquoy la mollesse des mammelles est-ce un indice d'avortement ? Pourquoy le sang sortant des mammelles au lieu de lait est une indice de folie ? Pourquoy l'erisipele de la matrice est-il mortel ? Pourquoy les femmes maigres sont-elles sujettes à l'avortement ? Pourquoy s'il sort du lait des mammelles de la femme

groſſe eſt un indice d'avortement? Pourquoy, ſi la femme groſſe eſt febricitante, & qu'elle devienne extenuée, eſt-elle en danger d'accoucher mal? Pourquoy, ſi au flux des femmes ſurvient convulſion, & qu'elles s'évanoüiſſent, eſt-ce un mauvais ſigne? Pourquoy au flux menſtrual exceſſif il ſurvient une maladie, & quand il eſt ſupprimé, il en ſurvient pluſieurs autres? Pourquoy, ſi les menſtruës fluent à une femme groſſe, eſt-il impoſſible que ſon fruit ſoit ſain? Pourquoy toutes femmes qui ont la matrice froide & humide, ne conçoivent-elles point, & les hommes ſemblablement leur ſemence? Pourquoy en toute œuvre medicale faut-il avoir égard à la couſtume, au temps, à la region & à l'âge? Pourquoy les maladies qui ont analogie, à l'habitude corporelle, à la ſaiſon & à l'âge, ſont-elles moins perilleuſes que les autres? Pourquoy les vieilles gens ſont-ils moins ſujets aux maladies que les jeunes, & celles qui leur arrivent ſont le plus ſouvent mortelles? Pourquoy les gras ne reſiſtent-il pas tant aux maladies que les maigres mediocrement?

Pourquoy les enfans depuis deux ou trois jusqu'á neuf ou dix ans, sont ils sujets aux inflammations & tumeurs des amigdales, aux gibosités, aux toux & difficultés de respirer, à la gravelle & pierre en la vessie, aux vers dans le ventre, aux stranguries, aux tumeurs froides & escrouelles, qu'en autre âge? Pourquoy depuis dix ans jusqu'à ce que les enfans soient en âge de puberté, sont ils sujets aux hemorragies, fiévres longues, dont les unes se terminent au quatorziéme jour, les autres à sept mois, & les autres à sept ans? Pourquoy les viellies gens sont-ils sujets aux maladies de poitrine, strangurie, gouttes, douleurs de reins, vertige, apoplexie, cachexie, gratelle, flux de ventre, yeux larmoyans, roupies & quelquefois les yeux rouges & secs? Pourquoy le Printemps ameine-t'il les maladies de Folie, hyppocondriaques, épylepsie, hemorragie, squinancie, roupie, enroüeure, lepre, vitiligine, toux, pustule, tubercule, rougeole, petite verole, cloux ou furongles & goutes? Pourquoy l'esté ameine-t'il fiévre continuë, quotidienne,

tierce, quarte, vomiſſemens bilieux, flux de ventre, ophtalmie, chaſſie, douleur d'oreilles, ſueurs & fluxions aux parties naturelles? Pourquoy l'Automne amiene-t'elle fiévre quarte, intermittente, tumeurs, douleurs, obſtructions de ratte, hydropiſie, phtyſie, diſſurie, diſſenterie, douleurs ſpontanées, goutte, ſquinancie, aſthme, illiaque, epylepſie & folie? Pourquoy l'Hyver engendre-t'il pluresie, perypulmonie, létargie, rheume, maux de teſte & apoplexie? Pourquoy lors que les ſaiſons ne gardent plus leurs ſaiſons arrive-t'il diverſes maladies & ſans ordre? Pourquoy les corps ſe portent-t'ils mieux en vent de biſe qu'en celuy du midy? Pourquoy les maladies autumnales font-elles plus mortelles que les vernales? Pourquoy ſi l'Hyver eſt ſec & le Printemps pluvieux l'Eſté ameinera-t'il des fiévres aiguës, ophtalmie, maux de teſte, diſſenterie & plus aux femmes qu'aux hõmes? Pourquoy l'Hyver pluvieux & le Printemps ſec, cauſent-t'ils avortemens aux femmes dans l'Eſté ſuivant? Pourquoy l'Eſté ſec & l'Automne pluvieux

font-

font-ils des tabides en Hyver? Pourquoy l'Automne fec rend-il les femmes faines & les hommes malades de fiévre, ophtalmie & refverie ? Pourquoy les maladies fuivent elles les âges, faifons, regions &fexes? Pourquoy les maladies aiguës font-elles de difficile jugement? Pourquoy les crifes imparfaites caufent-elles accidens de maladies, fi on ne fecoure la nature ? Pourquoy la nuit qui precede un jour de crife eft-elle plus fâcheufe que la fuivante ? Pourquoy toutes maladies aiguës fe terminent-elles dans le quatorziéme jour? Pourquoy compte-t'on les joûrs ou accez de fiévres par ce nombre de fept & qu'on a égard à la moitié d'iceluy ? Pourquoy le friffon au fixiéme jour d'une fiévre embaraffe-t'il le Medecin? Pourquoy les fiévres intermitetntes par accez reglés font-elles plus fâcheufes que les errantes? Pourquoy les fiévres furvenant aux laffitudes fpontanées caufent-elles fluxions fur les jointures & mâchoires ? Pourquoy les fueurs qui arrivent aux febricitans les troifiéme, cinquiéme, feptiéme, neufiéme, onziéme, quatorziéme, vingtiéme, vingt-

septiéme, trente-quatriéme jour, terminent-elles la maladie, & celles qui viennent en autres jours non? Pourquoy les sueurs froides en maladies aiguës sont-elles signe de mort? Pourquoy en quelque partie que paroisse la sueur, douleur, rougeur ou froideur, là est le mal? Pourquoy entre les sueurs des malades la chaude est-elle signe de brieveté & la froide de longueur de maladie? Pourquoy les fiévres qui augmentent le troisiéme jour, sont elles dangereuses, & sinon au contraire? Pourquoy ceux qui souffrent douleur des jointures en fiévre longue, est-ce un indice qu'ils mangent trop? Pourquoy le frisson en fiévre ardante est-ce un signe de guerison? Et pourquouy en fiévre continuë non ardante toutes excretions livides, sanguines, puantes & bilieuses est-ce un mauvais signe? Pourquoy aux fiévres continuës les extrémités froides avec grande chaleur au dedans & alteration est-ce un signe mortel? Pourquoy aux fiévres continuës la lévre, le sourcil, l'oreille & le nez du malade venant à renverser est-ce un signe mortel? Pourquoy

aux fiévres continuës la difficulté de respirer & la resverie est-ce un signe mortel? Pourquoy si au premier jour critique, il paroist une tumeur en quelque partie du corps que ce soit, est-ce un signe de longue maladie? Pourquoy les pleurs en fiévre, contre le gré du malade, est-ce un mauvais signe? Pourquoy les fiévres sont-elles dangereuses lors que les dents deviennent gluantes? Pourquoy en fiévres ardentes, une toux survenant, appaise l'alteration? Pourquoy toutes fiévres survenant aux bubons sont-elles mauvaises, excepté celles qui ne durent qu'un jour? Pourquoy toutes fiévres tierces se terminent-elles en sept accez? Pourquoy toutes surdités venuës par fiévres se guerissent par flux de ventre? Pourquoy toutes fiévres non terminées aux jours critiques causent-elles des recidives? Pourquoy toutes fiévres accompagnées de froideur & frissons sont-elles intermittentes? Pourquoy la jaunisse survenant en fiévre devant le septiéme jour, est-ce un mauvais signe, & sinon au contraire? Pourquoy convulsion & douleur de ventre survenant en fiévre est-ce

un mauvais ſigne ? Pourquoy peur & treſſaillement en dormant, ſurvenant en fiévre, eſt-ce un mauvais ſigne? Pourquoy les fiévres quartes ne ſont-elles jamais accompagnées d'epilepſie: mais au contraire les gueriſſent ? Pourquoy le tremblement en fiévre eſt-ce un ſigne de reſverie ? Pourquoy en fiévre continuë les extremités froides ſont-elles un ſigne mortel ? Pourquoy la ſueur aprés le friſſon eſt-elle mauvaiſe ? Pourquoy l'inſperſion d'eau tiede ſur un febricitant le guerit-elle, pourveu que la bile n'en ſoit pas cauſe ? Pourquoy les laſſitudes aprés la criſe ſont-elles un indice d'abcez ? Pourquoy les laſſitudes naturelles ſont-elles indice de maladie ? Pourquoy la fiévre & douleur aux tumeurs, pendant que le pus ſe fait & non en autre temps d'icelle ? Pourquoy le froid eſt-il contraire aux ulceres & quel accident leur cauſe-t'il ? Pourquoy toutes parties du corps refroidies doivent-elles eſtre réchauffées, excepté celles d'où fluë ou doit fluer le ſang ? Pourquoy le temps chaud eſt-il convenable aux ulceres, excepté à ceux de la teſte & du ventre

inferieur, & qu'entre toutes les saisons l'Equinoxe est à preferer? Pourquoy les choses froides doivent-elles estre appliquées és environs des fluxiõs, & non sur la parrie où l'humeur est déja fluée? Pouquoy l'eau froide jettée de haut sur les jointures tumefiés & artretiques les guerit? Pourquoy les grandes pluyes sans tumeur sont-elles dangereuses? Pourquoy les tumeurs molles sont elles plus à soûhaitter que les dures? Pourquoy les ulceres polis comme vers sont-ils malins? Pourquoy les pustules plattes ne demangent-elles guere? Pourquoy les parties spermatiques incisées ne se reprennent plus, selon l'intention narurelle premiere, & les playes des menus boyaux sont mortelles, & que c'est en vain qu'on les recous? Pourquoy tous erisipeles des parties internes sont-ils mauvais, & s'ils sortent dehors bon signe, & sinon au contraire? Pourquoy les Eunuques ne sont-ilspoint sujets aux gouttes, ny les femmes, sinon que leurs menstruës deffaillent, ny les jeunes garçons devant l'usage venerien? Pourquoy les Hemorroïdeux & Varisqueux ne deviennent.

ils chauves, ſinon par la ſuppreſſion de leurs hemorroïdes & varices ; & lors qu'elles refluent les cheveux leur reviennent ? Pourquoy ne faut-il toucher aux cancres occultes, comme ces vieux Circulateurs pour eſſayer de les guerir ? Pourquoy le pus épais & profond eſt-il difficile à connoiſtre ? Pourquoy aux ulceres annuels eſt-il neceſſaire que la cicatrice s'y faſſe profonde, principalement ſi l'os a eſté découvert ? Pourquoy les tumeurs podagriques demandent-elles quarante jours pour leur terminaiſon, & qu'elles regnent plus au Printemps & Automne qu'en autre ſaiſon ? Pourquoy la diſlocation de l'ilchion eſt-elle incurable, ſinon à quelqu'une où le cautere actuel profite ? Pourquoy ſi en os deſcouvert la chair d'autour devient livide eſt-ce un mauvais ſigne, & ſi l'eriſipele y ſurvient, c'eſt un ſigne mortel ? Pourquoy la ſuppuration à l'eriſipele eſt-elle mauvaiſe ? Pourquoy la ſuppuration aux ulceres où il y a battement eſt-elle fâcheuſe ? Pourquoy un coup donné ſur la teſte, ſi le bleſſé perd le jugement tout à coup, devient-il inſenſé.

Notez qu'à tous ces pourquoy, nos Circulateurs sont aussi stupides, que celuy auquel on auroit donné un coup de massuë sur la teste ; car il ne paroistroit pas plus insensé : Cependant ce sont tout autant d'Oracles qui comprennent toute la Medecine, & c'estoit par iceux que les Anciens predisoient si bien tous les evenemens des maladies, & sçavoient positivement les remedes convenables à icelles ; car qui connoist la cause de la maladie, elle est plus de la moitié guerie : Et notez que quiconque possedera parfaitement la connoissance des principes d'Hypocrate par la division des trois substances, & qui sçaura seulement les deux premieres regles de l'arithmetique, addition & soustraction ; je me fais fort de luy faire comprendre tous ces pourquoy en quinze jours de temps, dans lesquels toute la plus fine Medecine est cachée, à la charge que je ne l'enseigneray jamais qu'à ceux de ma profession autant que je le pourray sçavoir ; car si jamais les Chirurgiens n'avoient instruit les Medecins ils, ne leur tiendroient pas aujourd'huy le pied sur la

gorge, & n'auroient pas déguisé la doctrine d'Hypocrate pour leur cacher: Mais comme les trompeurs sont toûjours trompez à la fin, ils l'ont tellement cachée aux autres, qu'ils l'ont perduë pour eux-mesmes; & qu'ils sçachent qu'Hypocrate estoit de la race des Asclepiades, contre lesquels Galien cria tant, lors qu'il s'introduisit dans Rome, lequel les calomnie d'Empyriques, pour donner de la terreur au peuple d'eux, comme faisoient les Boëtiens du temps d'Hypocrate; car ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il y a eû guerre entre les Medecins & Chirurgiens: Mais comme Hypocrate estoit de la secte des Heros, que les Poëtes & Boëtiens qualifierent de Centaures pour les faire avoir en aversion aux peuples; parce qu'ils estoient tellement habiles gens en la pratique de la Medecine, & avoient telle veneration pour icelle, qu'ils ne la divulguoient jamais qu'en Enigmes: ce qui fâchoit fort les Boëtiens, comme ils sont encore aujourd'huy, qui ne pouvoient sçavoir leur secret. Ce qui doit apprendre aux Maistres doresnavant de garder le silence,

lence, & qu'ils ne ressemblent plus au corbeau de la fable; car souvent on se dépoüille tellement qu'on montre sa vergogne, ou aprés on est la risée des peuples, & de ne plus tant caresser les beaux discours des Medecins; car leur doctrine est incestueuse à la Chirurgie: mais que chacun se lie au mast de son navire, & qu'il se bouche les yeux & les oreilles à toutes autres caresses qu'on luy pourroit faire, car le chien & le loup ont grande analogie ensemble; mais qu'ils leur disent cét ancien Proverbe de Village, que l'experience est la mere des Arts, & que cette experience ne s'apprend qu'avec les bons Maistres, sous lesquels il faut avoir long-temps succé le lait de la chevre, & non pas se laisser mener par le nez à de jeunes barbes, qui le plus souvent n'ont jamais veu autre chose que leurs classes, & fait quantité de grimoires dans leurs cayers, lesquels en apres font mille caresses aux Barbiers, Chirurgiens, Matrônes, Gardes, & autres gens pour sçavoir leur art; & puis en apres ils font comme le Renard au Corbeau de la fable,

mesme ils falsifient la marchandise comme font les Regratieres, car s'ils ont appris une bonne recepte, n'ayez pas peur qu'ils l'ordonnent dans sa pureté, mais ils y ajoûteront toûjours, ou y diminuëront pour se faire connoistre habiles gens, ou s'ils aprennent quelque secret de quelque Salpestrier, qui leur fera accroire que des flûtes sont des cornets, car n'ayant aucunes experiences ils croyent tout-bonnement, ils cachent ce secret & luy donnent un nom de diable, ou il faudroit avoir long-temps habité l'enfer pour en sçavoir l'etymologie, & ne caressent jamais que des Barbiers ou autres gens humides comme eux, afin qu'estants mols, ils se laissent plier à leurs volontez, & par ce moyen mettent tout l'estat en dissolution; & tout ce que je dis est tellement vray, que quand je devrois estre pilé, broyé & trituré dans un mortier de bronze à grands coups de pilons de fer, je ne diray jamais le contraire; car j'ay fait serment devant Dieu d'imiter les Saints Martyrs & de mourir pour la Foy de JESUS-CHRIST, pour la def-

fence de ma patrie & de tous les Fideles Chreftiens ; car je protefte de tenir toûjours le milieu, en ne declinant ny à droit ny à gauche, & que jamais les peuples ne recevront plus d'incommoditez & ne feront plus affligés de maladie, que lors que les Medecins, Chirurgiens & Apotiquaires fe joindront enfemble, parce qu'ils les vendent comme la chair à la boucherie, & s'entendent comme Larrons en foire. Donc toutes maladies procedent de pituite & de bile, quoy que ces deux corps ne peuvent fe paffer l'un de l'autre dans la nature animale ; mais ils font tellement contraires, que fi on n'y prend garde de bien prés, l'un fait perir l'autre ; c'eft pourquoy il eft neceffaire abfolument que ces deux corps foient feparés, & que comme l'eau eft l'element le plus corruptible, & que les corps n'en ont befoin, finon pour fervir devehicule, pour introduire les alimens, il faut bien prendre garde de fe noyer, en voulant feulement efteindre fa foif, & il ne fe faut pas regler fur ce qu'Hyppocrate dit, que les alimens humides reftabliffent

plus promptement que les solides, car il y a bien des mesures à prendre en ce rencontre, donc les Chirurgiens, Medecins & Apotiquaires sont le feu & l'eau, c'est pourquoy il ne faut pas s'estonner s'ils s'accordent si bien ensemble. Mais je diray en passant, que jamais les Republiques ne recevront plus de soulagement que lors que l'on permenttra aux Maistres Chirurgiens seulement, de donner des remedes interieurs, pour la guerison des maladies internes & externes, qui ne different point l'un de l'autre, lesquels remedes ils apprendront, en se communiquant l'une à l'autre dans leur Communauté, & que les jeunes les auront appris sous les Maistres, en les voyant pratiquer de longue main, & que la Police & l'Eglise les supportent dans leurs operations, en les instruisant de bonne vie & mœurs; à la charge qu'ils ne pourront demander aux peuples autre recompense que leurs volontez, tant pour saignées que purgations, sans qu'ils se puissent faire cottiser aucunes sommes de ces deux remedes seulement: Car il est constant que comme ils sont

les deux remedes plus importans à la ſanté, ſi les Medecins s'accordent avec les Chirurgiens & les Aporiquaires, & qu'ils ſe flattent & careſſent les uns les autres, ce n'eſt qu'au détriment de la ſanté & à la ruine des peuples. Ce qu'Apollon ne doit pas ſouffrir, parce qu'il eſt le grand Medecin, & n'en peut non plus ſouffrir d'autre que deux Rois enſemble dans un meſme Royaume. Mais pour les penſemens des playes, fractures & autres, les Chirurgiens en feront ſelon la volonté à l'ordinaire.

Quant aux remedes communs, ils ſe font tous dans les maiſons par les gardes & matrones, qui ſe les diſent l'une à l'autre, & les apprennent des Chirurgiens, avec leſquels elles pratiquent journellement. Ce qui a eſté de toute antiquité; & ce que je dis eſt ſans autre intereſt que pour celuy du public; parce que les Medecins ne font leur ordonnance que ſelon leur caprice, donc elles ſont tres-ſouvent fort pernicieuſes. Ce qu'Hypocrate n'a pas ignoré, lors qu'il a dit que le Medecin prendroit conſeil & avis des gardes, ſerviteurs & ſervantes, & autres qui ſont

autour du malade, afin que de là il se puisse regler en la connoissance de la maladie, & en sçavoir les remedes propres : Mais aujourd'huy les Medecins sont tellement suffisans, qu'ils tiennent à mépris de fort anciens Maistres Chirurgiens, tres-éclairés en la pratique, & ne veulent pas seulement les souffrir ny dans leurs consultations, ny autrement ; mais ils se tiennent tellement liez ensemble, en cachant toutes leurs fourberies sous leur langage barbare, que nul ne peut éviter leur surprise, tant les peuples en sont idolatres : Mais je diray en leur faveur tout ce qu'Hypocrate dit des Boëtiens, qu'ils estoient tous stupides, parce qu'ils n'avoient pas de bile ; Et Democrite ce grand Legislateur d'Abdere, dit que les Abderites estoient tous stupides, parce qu'ils n'avoient pas de bile, & ne reconnoissoient pas leurs folies.

Donc je prie Dieu qu'il inspire ce grand Legislateur Monsieur de la Reinye, d'en dire autant des Parisiens, afin qu'il soit le modele de toute la France pour le gouvernement des Republiques. Et moy retournant à Hy-

pocrate, qui dit derechef que les enfans sont stupides, parce qu'ils n'ont pas de bile : que les Eunuques sont stupides, parce qu'ils n'ont pas de bile ; que les femmes sont stupides, ou du moins n'ont rien d'arresté dans leur conduite, parce qu'elles n'ont pas de bile, ou elle est trop aqueuse,& ainsi elle se déreigle facilement : Et je dis pour conclusion que tous ces Circulateurs, Transfuseurs, Chicaneurs, & autres insectes de l'element humide, sont tous stupides, parce qu'ils n'ont pas de bile, ou du moins elle est du naturel de celle des femmes, & la raison pour laquelle l'humide avec la bile cause tous les dereglemens, c'est qu'elle l'éteint & l'emmeine avec elle par les veines mesaraïques dans la veine porte, & de là au foye, d'où arrivent tous les dereglemens corporels ; mais qu'ils imitent les Bergers,qui meinent toûjours paître leurs troupeaux sur les Montagnes, où ils trouvent des herbes ameres qui leur fortifient la bile, & les entretiennent en bon point. Et si Hypocrate & plusieurs autres ont dit que les deserts estoient l'habitation des sages, ce n'est

pas sans mystere : Aussi vivoient-ils beaucoup plus long-temps dans cette amertume que nous ne faisons dans nos marécages avec les Cygognes, & c'est de ce baume amer dont Democrite demandoit qu'Hypocrate apportast aux Abderites : Aussi n'alloit-il jamais en campagne sans en porter toûjours sur soy : & la raison pour laquelle je dis que les Chirurgiens le distribueront eux-mesmes, & le donneront à prendre aux malades, sans qu'ils en puissent demander aucune recompense, c'est que je sçay fort bien qu'ils ne se ruineront pas en la composition d'iceluy, & ne le doivent jamais distribuer sans le benir, tant c'est un remede divin pour la santé des hommes. Aussi ne doit-on souffrir personne le distribuer qu'eux, comme estant les Disciples, selon la Foy, de Jesus-Christ, & les peuples seront obligez de rendre graces à Dieu de tant de bien-faits, & qu'il ne nous envoye point de maladies qu'il ne sçache le moyen de les guerir, lors qu'on a recours à luy ; & tout ce que je dis ne s'éclaircira pas par les Theses que les Medecins soûtiendront

contre : car le discours & l'experience sont bien éloignés l'un de l'autre, & telles raisons qu'ils en pourront apporter, avec les plus beaux syllogismes, ne vuideront jamais cette question ; mais au contraire, ils l'obscurciront plutost. Il n'y a que la raison & le feu qui soient les témoins de ce mystere ; & cependant ils sont contraires l'un à l'autre, comme le feu & l'eau. Pourtant le feu ne se déreigle jamais dans son action, mais tout le déreiglement vient de la part de la raison humaine, qui quitte trop souvent le fleau de la balance, pour se loger sur les extremitez, non également, mais selon le plus & le moins, qui sont les deux vices detestez de Dieu & des hommes sages, prudens & religieux. Le feu est cet Apollon des Payens, qui separe & unit tout, & d'une cause on en tire differens effets: Chose mysterieuse, que les corps échauffés & brûlans comme des tisons, soient rafraichis par le feu. C'est la raison pour laquelle la Medecine a toûjours esté pratiquée par la conduite des Peres de l'Eglise, sinon depuis quelques siecles, parce que les Mysteres en sont

ſi grands qu'ils ſont incomprehenſibles à la raiſon humaine, & il faut croire qu'il y a quelque choſe de ſurnaturel en l'amertume de ſon baume; Auſſi faut-il ſçavoir bien parfaitement le temps & l'occaſion de le donner, ſelon la conſideration de tous les pourquoy ſuſdits. C'eſt la raiſon pour laquelle je dis qu'il n'appartient abſolument qu'aux Maiſtres de l'Art de le diſtribuer, qui doreſnavant s'étudieront plus qu'ils n'ont fait par le paſſé, en cette ſpeculation & pratique, laquelle ils garderont & cultiveront chez eux, comme l'Arbre de vie de leur jardin, duquel ils ne toucheront jamais aux fruits qu'ils n'ayent premierement goûté l'amertume de ſes racines, & s'ils ne veulent pas s'en donner la peine, il faut que le deluge leur arrive par la force de l'un des elemens contraires; car Dieu permettra que les vicieux ſoient punis toſt ou tard. C'eſt pourquoy c'eſt à eux d'y prendre garde, & d'avoir recours à Dieu de bonne heure, en le priant de les conſerver, & leur pardonner leurs fautes paſſées, & à moy les miennes, & qu'ils embraſſent l'amertume

avec affection : car c'eſt celle de qui dépendent toutes les vertus attractives, digeſtives, retentives, ſeparatives & expulſives, & moyennant la ſubſtance humide elle donne la vie à tous les corps des animaux. C'eſt elle qui eſt le baume naturel, interne & externe, & c'eſt ſur elle que la Chirurgie a eſté inventée, mais auſſi ç'a eſté elle qui a fait hayr les Chirurgiens des Medecins: c'eſt pourquoy ils la combattent avec tant d'affection. Car lors qu'ils voyent un malade, ils diſent d'abord, c'eſt la bile qui nous tourmente icy. Ils craignent l'amertume, c'eſt pourquoy ils luy font boire des ſeaux d'eau, & font faire quantité de ſaignées, & meſme n'y épargnent point ny le ſoulfre, ny le ſalpeſtre pour la vaincre, tant ils l'apprehendent. Auſſi elle les apprehende fort, car ils l'effarouchent tellement que ſouvent ils n'en ſont pas les maiſtres : de maniere qu'un Medecin & un malade ſont deux choſes contraires. Auſſi diſent-ils qu'ils gueriſſent toutes ſortes de maladies par ſon contraire : ce qui eſt totalement contre la doctrine d'Hypocrate, ainſi que je feray voir

cy-aprés. Or de la dépravation de la ſubſtance amere dépendent toutes les couleurs & odeurs des excremens qui ſortent des corps, tant en general qu'en particulier, en remarquant que plus les humeurs tendent en haut, & plus elles tiennent de l'aqueux; & plus elles tendent en bas, plus elles tiennent du ſalé, quoy que les trois ſe trouvent toûjours meſlées, mais ſelon le plus ou le moins. Et c'eſt de là d'où dépendent tous les Oracles d'Apollon cy-deſſus citez, ſans en reſoudre les queſtions: car celuy qui aura un peu de lumiere naturelle y profitera beaucoup en peu de temps, en jugeant toûjours du futur par le paſſé; car ce faiſant il ſera toûjours dans le milieu, qui eſt la voye Royale.

Apollon ne s'eſt jamais ſervy d'oiſeaux aquatiques pour hieroglyphique, mais de tous oyſeaux de montagnes, qui paiſſent l'amertume. Bref, pour concluſion de tout ce diſcours, c'eſt que toute la vertu du baume en Medecine giſt dans l'amertume, malgré tous les envieux. C'eſt en elle que conſiſte le Soleil de l'homme, ſelon Ariſtote.

Auſſi dit-il que l'homme bilieux eſt tout divin, parce qu'il a l'eſprit ſi ſubtil qu'il penetre les ſecrets de nature les plus cachez : Et ce n'eſt pas ſans raiſon que les Chirurgiens alloient tous à cheval, ainſi que porte le nom d'Hypocrate; parce que l'amertume eſt comparée au cheval & au Soleil, attendu qu'elle va ſi viſte, & qu'elle eſt ſi ſubtile à la courſe qu'aucun ne la peut ſuivre. Ce qui eſt aſſez evident dans les maladies, ou un tranſport de bile arrivé ſi ſubitement; & c'eſt pour ce ſeul ſujet qu'Hypocrate a dit que l'occaſion eſt ſoudaine, & qu'il faut toûjours avoir de ce baume d'amertume tout preſt à l'occaſion, & ne pas faire comme Meſſieurs les Medecins, qui envoyent leurs ordonnances Grecques & Latines à leurs Apotiquaires, qui ſont ſouvent contraints de les aller trouver pour les leur expliquer, & pendant tout ce temps l'occaſion eſt perduë; & comme dit le commun proverbe, *Aprés la mort le Medecin.* Et comme un bon Ecuyer doit ſçavoir gouverner les reſnes de ſon cheval : auſſi le Medecin doit bien ſçavoir gouverner les reſnés de la bile;

& c'eſt pour ce ſujet qu'Hypocrate portoit ce nom, comme qui diroit Eſcuyer. Car de ſon nom propre il eſtoit de la race des Aſclepiades, de la Genealogie d'Eſculape & d'Apollon ; mais Galien a tellement crié contre eux, qu'il les a enfin ſubmergé dans ſon element humide : Auſſi Homere dans ſon Iliade, parlant de Machaon qui exerçoit la Chirurgie au ſiege de Troye la grande, dit qu'un ſeul Medecin vaut plus que pluſieurs hommes, & ſans m'expliquer davantage, on entendra bien le dire d'Homere, & quoy qu'il fût aveugle du corps, il ne l'eſtoit pas de l'eſprit ; car il eſtoit un fin merle, il ſçavoit bien ce qu'il diſoit : Quoy qu'il cachaſt toutes ſes penſées ſous des Enigmes, il n'a pas laiſſé d'eſtre l'ornement de toute l'Antiquité, le Pere des Lettres & de toutes connoiſſances; car il n'y a nul qui ſe puiſſe paſſer de ſes œuvres, & quiconque les entend les aime : auſſi ny les Alexandres ny les Ceſars ne les ont quittées ; car il renferme tous ces vaſes d'or & d'argent, que Moyſe commanda aux Iſraëlites d'emporter avec eux en ſortant de

la terre d'Egypte : c'eſt à dire les treſors des Sciences divines. La corruption ne ſe trouve que dans les premieres qualitez : mais plus nous approchons du Ciel, & plus nous ſommes incorruptibles. Les Chirurgiens ſe peuvent attribuer la terre promiſe, moyennant la grace de Dieu ; car tenant le milieu, ils peuvent facilement gouverner les extremitez, & ſe partager l'Empire du monde pour l'adminiſtration des remedes en Medecine ; car je ſuis ſeur qu'il ny a qu'eux qui les puiſſent parfaitement poſſeder, qu'on en faſſe ce qu'on voudra, ce que je dis eſt la verité aprés Dieu : Et comme je dis qu'ils le peuvent faire moyennant la grace de Dieu, c'eſt qu'ils ne ſont pas incorruptibles, non plus que ceux de la ſecte de l'élement humide, à cauſe que ces deux ſubſtances ſe touchent peretuellement. Car de meſme que la ſubſtance aqueuſe cauſe déreglement à la bile, de meſme la bile eſtant déreglée, elle échauffe la ſubſtance ſalée, d'où arrivent toutes les diſſolutions, douleurs, fiévres, fluxions & toutes indiſpoſitions fâcheuſes : mais comme celuy qui garde

le milieu voit mieux ce qui se passe aux extremités; c'est pourquoy la Chirurgie estant conduite de Dieu & de l'Eglise, elle fera parfaitement son devoir au soûlagement de tous les fideles Chrestiens; car si elle s'attache davantage avec la substance humide, asseurément les peuples ne s'en trouveront pas fort bien, selon Hypocrate; Car il dit que le principe de toutes les maladies provient de la depravation de ces deux substances: mais que l'humide commence toûjours le premier bransle, laquelle voulant éteindre la chaleur de la bile, fait souvent comme ces forgerons, qui jettent un peu d'eau sur leurs forges, pour rendre le feu plus ardant: aussi elle pour estre d'abord effarouchée de l'eau, comme de son contraire, elle s'allume quelquefois si fort, qu'elle brûle toute la maison, & à moins qu'on ait promptement le remede C. qui la noye, on n'en viendra jamais à bout: mais on rachete bien le tort qu'on luy a fait, tout à loisir.

La substance humide détruit enfin les deux autres en suffoquant la chaleur de la bile & dissolvant le sel. Jamais la

substance

ſubſtance ſalée ne ſe diſſoult, ſinon par la force de la chaleur de la bile meſlée avec l'humide, & comme ces deux principes ſont les plus legers : mais l'inſipide beaucoup plus que l'amer ; c'eſt pourquoy Hypocrate au Livre de l'Ancienne Medecine, aſſigne toutes les maladies provenir de la bile & de pituite. Deplus il dit que l'homme devient inſenſé par la depravation de la pituite & de la bile. Au Livre des grandes maladies, il dit que les indiſpoſitions du cerveau viennent de la bile & de la pituite, ce qui ſe remarque aux Epileptiques & aux paſſions utarines, où les malades rendent de l'écume par la bouche. Or l'écume vient de la bile & pituite, comme auſſi les crachats & flux de bouche, les convulſions epileptiques, ou de cauſes repletionnelles, comme aux petits enfants tous ces maux ne viennent que de bile & de pituite : Et au Livre des Lieux affligés, il dit, la podagre vient de ſang corrompu aux venulles, à cauſe de la bile & pituite ; donc par tous ces raiſonnemens il ſemble qu'Hypocrate ait crû tous les dereglemens venir de la bile

& de la pituite, qui sont les deux especes d'humide: mais la difficulté est de sçavoir comment il comprend dans les deux especes d'humide la bile, attendu que c'est ce qu'il appelle substance salée, au Livre de l'Ancienne Medecine, où il dit, il y a dans l'homme de l'amer, du salé, du doux, du seur, ou tirant sur l'aigre ou aceteux, ou de l'humide fluant, & infinis autres substances; dont l'explication dépendent d'une pratique plus particuliere que celle-cy: Et pour finir je diray qu'aprés avoir entretenu tous nos Circulateurs de quantité de belles questions, ausquelles ils ne me répondirent pas grande chose, je leur proposé qu'Hypocrate avoit un jour esté voir Democrite en Abderite, y ayant esté mandé par les Citoyens de cette grande Ville, qui croyoent que leur Legislateur fût insensé; & comme il n'y pouvoit aller sans s'embarquer sur mer, il prit un Vaisseau nommé Esculape, à cause de la figure d'un serpent qu'il avoit, & portoit pour enseigne le Soleil: De sorte qu'en ce rencontre, je fis comme celuy qui pendant le jour avoit veu compter de l'or

dans une maiſon où il avoit eſté ; puis s'en retournant chez luy, il avoit veu par les chemins de hautes montagnes: De maniere que ces deux eſpeces confuſes ſe repreſentant à ſon imagination : en dormant la nuit ſuivante il s'imaginoit voir des montagnes toutes d'or: Auſſi moy les ayant entretenus de ce batteau d'Hypocrate ; il me vint la nuit en ſuivant un ſonge le plus effroyable de la nature.

Premierement, je ſongé qu'il y avoit comme un cartel de défy entre tous les Circulateurs & moy, & comme ils ſont un grand nombre, il fut queſtion de choiſir un lieu ſpacieux pour les pouvoir tous contenir, joint qu'il y avoit quantité d'autres curieux qui eſtoient bien aiſes de venir entendre la reſolution de ce differend, qui fait du moins autant de bruit que la transfuſion, en ſorte qu'on ne trouva point un meilleur expedient que d'aller en pleine campagne, de choiſir un beau jour & bien clair, & que le Soleil fût bien luiſant ; & de commencer environ le midy, afin de mieux voir ces veines lactées, ces reſervoirs du

chyle & ce pretendu canal thorachique, pour le conduire droit le long de l'épine du dos, jusques à la foulclaviere, pour de-là redescendre dans le ventricule droit du cœur, pour y apporter le chyle ; de maniere que je m'imaginois estre dans le milieu du Pré aux Clercs, & cependant cela estoit comme une isle entourée d'eau de tous costez à perte de veuë, & là on avoit dressé de grands amphithetares, pour le moins à sept ou huit estages ; en sorte qu'ils estoient si grands, qu'il y avoit plus de mille personnes dessus, sans ceux qui estoient en bas, & au milieu on avoit dressé de grandes tables, sur lesquelles estoient plusieurs chiens attachés par les quatre pattes, tout vifs; afin que si on manquoit de les trouver à l'un, on les pust trouver à l'autre : car souvent en ces experiences on ne trouve pas du premier coup ce qu'on cherche. Deplus Messieurs Pecquet, Denis & tout le Cercle Circulaire, estoient là pour me convaincre, en me disant, que j'estois fort obstiné de ne pas vouloir croire une chose si évidente, & qu'ils avoient déja convaincu tous les plus

forts Docteurs de Paris, qui estoient beaucoup plus éclairés que moy, & qui pourtant estoient convaincus de la verité : Et comme je leur avois dit du commencement, que je ne voulois pas seulement voir leur experience, attendu que je la croyois trop éloignée de la raison : neantmoins je me laissé tenter & conduire seulement par les sens comme eux, sans me plus servir de la raison pour me deffendre ; en sorte qu'ayant là tout prés tous leurs instrumens, des écuelles pleines de lait pour souffler dans ces canaux, des instrumens pneumatiques de l'invention Cartesienne ; en sorte que si-tost qu'on commença à donner le premier coup de rasoir pour ouvrir un des chiens, voila un Vautour qui se jetta dessus, qui luy arracha le foye & l'emporta, & le Soleil qui s'obscurcit tout soudain, & fit cõme une Eclypse ; en sorte qu'on ne vit plus goutte, & à mesme temps il parut sur l'eau un Navire ou Galere ; car il n'avoit point de voiles, qui venoit comme du costé du Pont-rouge, & ce Vaisseau avoit un Arbre fort haut, auquel estoit une boule de feu, grosse

six fois comme celle du cloché de la Sainte-Chapelle : mais cettte boule de feu estoit si brillante, qu'il ne s'en peut jamais voir une semblable; car elle ressembloit à du metal fondu, lors qu'on le jette dans les moûles pour faire de l'artillerie, où tous ceux qui sont autour sont ébloüis, ou comme lors que l'on reçoit les rayons du Soleil dans un miroir, & qu'on les rejette aux yeux de quelqu'un ; car tout le monde fut tellement ébloüy de cette lumiere, qu'on ne se voyoit pas l'un l'autre : Et notez que ce Batteau, quoy qu'il n'y parût ny voiles ny rames : neantmoins il alloit d'une telle vitesse, qu'il fut aussi-tost à nous, comme s'il eût eû des aisles : Et comme tout le monde de l'assembée ne se voyoit pas l'un l'autre, à cause de la trop grande clarté qui ébloüissoit mesme toute la contrée ; Je fis reflexion en moy mesme, que comme lors que l'on reçoit des alimens en trop grande quantité, tout à coup, que l'estomac ne les peut digerer ; de même lors qu'on reçoit de la lumiere en trop grande quantité, tout à coup, qu'on ne peut voir les objets. Donc je me mis à

clignotter les yeux & à restressir le plus que je pus les paupieres d'iceux; afin que l'entrée estant estroite, il n'y entrast dedans qu'autant de lumiere que j'en aurois de besoin pour appercevoir les objets : en sorte que je vis tout à mon aise ce flambeau, lequel jettoit une queuë qui alloit jusqu'au dessus du Louvre, & toutes les cordes de ce Batteau sembloient autant de rayons d'un Soleil : mais le bas du Batteau estoit fort obscur & affreux ; en sorte qu'estant abordé de nous, il sort de ce Batteau un Monstre le plus horrible qui se puisse jamais voir, & comme je le vis, je me douté qu'il ne faisoit pas trop bon là pour moy, ny pour tous ceux qui y estoient, lesquels cependant ne voyoient rien du tout ; parce qu'ils ouvroient leurs yeux trop larges, & il y entroit trop de lumiere, tout à coup. Ayant donc consideré cét animal, je me tiray du costé d'amons, comme si j'eusse déja voulu estre à la maison ; car je vous jure, que je ne songeois plus, ny à Circulations, ny aux Circulateurs : mais comme j'estois là je ne pouvois m'empescher de regarder ce

Monſtre, qui eſtoit plus haut qu'un grand cheval de caroſſe, & avoit le ventre ſix fois plus gros; car il pendoit juſqu'à terre, ayant pourtant les flancs vuides. Il avoit quatre jambes, courtes, groſſes chacune comme le corps d'un homme, & avoit des pieds en façon de pattes d'oye, qui avoient des griffes d'une grande demye-aulne de long, toutes crochuës, & toutes couvertes d'écailles, comme du poiſſon; comme auſſi tout le corps, dont il en avoit ſur le dos de toutes griſes & verdaſtes, de grandes aiſles martelées, comme celles de chauve-ſouris, & les écailles de deſſous le ventre eſtoient jaunes & rougeaſtres, il avoit une queuë recoquillée de plus de ſix aulnes de long, groſſe à l'avenant du corps. Notez que les écailles de deſſus le dos eſtoient d'une prodigieuſe grandeur, & avoit le col aſſez menu à proportion du corps: mais pourtant fort gros & fort long, quaſi comme un chameau: Mais ſa teſte eſtoit d'une prodigieuſe groſſeur & longue à l'avenant; en ſorte qu'eſtant ſorty de ce batteau, il commença de s'élever devers nous ſur ſes quatre pattes,

& ouvrit la gueule d'une si prodigieuse largeur, d'où il tira une langue comme tout en feu, plus large qu'une pelle à four, pourtant un peu en pointe, & fit un sifflement le plus épouvantable de la nature; & en ce faisant il sortit une fumée de sa gueule, qu'il poussa par son sifflement, qui estoit aussi épaisse comme si on eust bruslé une botte de paille, moitié moüillée dans sa poitrine; laquelle fumée sentoit le soulfre si fort, qu'elle infecta les deux tiers des hommes qui estoient sur les emphitheatres pour voir ces belles experiences, lesquels tomboient morts sur la place, dont les uns se jettoient du haut en bas pour s'enfuyr qui d'un côté, qui d'un autre, ne tenant ny voye ny sentier, parce qu'ils ne sçavoient où ils alloient; en sorte que je vis cette beste qui approcha de l'emphitheatre, & ramassoit tous les hommes morts, & les avaloit comme feroit un dogue d'Angleterre des miettes de pain sous une table; car elle ne les mâchoit seulement pas, & je suis seur qu'elle en avala un grand nombre: mais comme elle vint à se tourner de mon costé elle

ouvrit ſa gueule, où j'apperceus trois rangées de dents à chaque mâchoire, dont il y avoit des crocs plus longs que les dents d'un elephãt, deſquelles on ſe ſert pour faire des peignes d'yvoire, où j'eus une ſi grande frayeur de voir cela, que je tombay par terre comme evanoüy, où je ne fus pas plutoſt que j'entendis une voix qui m'appella par mon nom, & qui me dis, *Leve-toy.* Auſſitoſt je me levay, & je vis devant moy un homme plus brillant qu'un Soleil, & plus haut que moy de toute la teſte, avec un viſage bien fait, d'un âge mediocre, d'un poil chaſtain doré, habillé avec des habits Sacerdotaux, ayant une mitre toute brillante, & une chappe, & tenoit en ſa main une Croix fort haute, de laquelle il ſembloit que tout du long il en couloit du ſang; donc auſſi-toſt que je vis ce ſaint homme, je mis derechef les genoux en terre, en luy diſant, *Monſeigneur, ayez pitié de moy, je ſuis perdu:* & auſſi-toſt il me rappella derechef par mon nom, & me dit, *Leve-toy, donne-moy ta main, & t'en vien avec moy.* Auſſi-toſt je me levay, & luy donnay la main, & il me

mena environ six ou sept pas, où il me tira une boëte de sa poche, que je ne sçay pas ce que c'estoit; mais je n'ay jamais senty une odeur plus suave ny si agreable. Il déboucha cette boëte, & du bouchon il m'en fit une Croix dans la main, & me dit, *Allez, dites ce que vous avez veu, & exhortez vos Disciples à dire tous les jours bien devotement l'Oraison Dominicale, & le Symbole des Apostres, & n'approchez jamais du cœur de l'homme qu'en déchaussant vos souliers; car ce lieu est l'habitation de Dieu en terre.* Et en disant ces paroles il me donna sa benediction, & tout disparut, dont je ne vis plus ny emphitheatre, ny batteau, ny le monstre, ny tous les hommes: je ne sçay ce que tout devint, ny la circulation, ny les circulateurs, & je me trouvay seul en un desert sur le costeau d'une haute montagne, au bas de laquelle estoit un grand precipice, où je croy qu'il y avoit beaucoup de reptiles; mais dans la frayeur que j'avois euë de ce monstre, je n'osay pas m'approcher de ce precipice; c'est pourquoy je montay le long de la coste de cette montagne, où tous les

arbres estoient des lauriers, oliviers, cedres, pins, orangers, citronniers, & arbres qui portent l'encens, le geneſt, la myrrhe, l'aloës, le benjoin, le ſtorax, le calamus & autres; & il n'y manquoit que la vigne, & toutes les herbes de cette contrée eſtoient le baume, la marjolaine, le tim, lavandes, & autres ſemblables, dont je me mis à éternuer autant que ſi j'euſſe pris une demie once de tabac, moy qui n'en prends jamais, parce que naturellement je n'ay pas le cerveau trop humide; mais en ce rencontre à cauſe des humiditez de l'eau que j'avois receuë, tant de l'element humide que de ſes creatures avec leſquelles j'avois habité & frequenté depuis quelques jours, dont cet éternuëment me déchargea toutes les humiditez de mon cerveau qu'ils m'avoient cauſées. Mais comme je me vis ſeul en ce deſert, je dis en moy-meſme que feray-je icy, quelle heure eſt-il? je pris mon Cadran au ſoleil, ſur lequel ſont gravées toutes les eſlevations des poles ſur l'horiſon, & par le moyen d'un equinoxial qui y eſt gravé je pûs voir juſtement par tout à combien le

Soleil estoit de l'éclyp.ique, où pour lors je me trouvay vers le trente-sixiéme degré. Je dis en moy-mesme, je suis dans l'Europe, je ne suis pas encore trop éloigné de mon pays, neantmoins je reconnois bien que j'ay fait beaucoup de chemin en peu de temps, & si je ne suis pas fort lassé, & ce qui m'est plus advantageux c'est que mes souliers ne sont gueres usez : C'est pourquoy, pourveu que je ne les use pas davantage à m'en retourner, je pourray dire que j'auray fait un grand voyage à juste prix ; & je dis en moy-mesme : Je ne me soucie pas beaucoup d'étre icy à cette heure ; car il estoit environ deux heures aprés midy aux grands jours d'esté ; je dis, Je n'ay point de saignée à faire, car les Medecins ne marchent point pour aller voir les malades en ces heures, à cause qu'ils craignent que les mouches ne piquent leurs mules : C'est pourquoy je pris resolution de monter tout au haut de cette montagne, où quand j'y fus, je trouvay une belle fontaine qui jettoit quatre grands fleuves, dont l'un alloit devers Orient, l'autre du costé d'Occi-

dent : le troisiéme du costé du Midy, & le quatriéme vers le Septentrion. Alors je dis en moy-mesme, Asseurément il faut que ce soit icy le Paradis terrestre ; car voila la fontaine d'où sortent les quatre fleuves : mais je voudrois bien avoir icy quelqu'un pour m'expliquer toutes les particularitez de cette contrée ; & en disant ces paroles, voyant que personne ne m'accompagnoit pour cela, je pris resolution en moy-mesme de suivre l'un de ces fleuves ; sçavoir celuy qui alloit du costé du Midy, où je n'eus pas avancé douze pas que je trouvay de l'or. Aussitost je dis derechef, Asseurément c'est icy le Paradis terrestre, car voicy le fleuve Phison. Aprés je montay du costé d'Orient, où je vis un autre fleuve qui alloit comme devers l'Ethiopie: car sçachant par le moyen de mon equinoxial gravé sur mon Cadran au Soleil les differens climats de la terre, & les eslevations des poles sur l'equateur ; Je pouvois facilement juger du costé où alloient ces fleuves, joint que, Dieu mercy, je sçay un peu la Geographie & Cosmographie : & ainsi je ju-

geay que ce deuxiéme fleuve alloit du costé de l'Ethiopie vers l'Orient. Alors je dis, Il faut que ce soit icy le fleuve Gehon, qui s'en va arrouser toute cette contrée : Et aprés je retournay du costé du Septentrion, où je trouvay un autre fleuve qui s'en alloit vers la Syrie : je dis, Il faut que ce soit icy le Tygre qui arrouse toute cette contrée: Puis descendant vers le Nord, je vis un autre grand fleuve : je dis en moy-mesme, Il faut que ce soit icy l'Euphrate : Et descendant le long de ce quatriéme grand fleuve, je vis sur ses rivages & par toute sa coste de fort gros rochers, qui pourtant s'égrugeoient comme du sucre, dont j'eus la curiosité d'en goûter ; mais je le trouvay si desagreable au goust, que je m'imaginois avoir la bouche pleine de vitriol ; & pour lors je dis en moy-mesme, Il faut que cette eau soit bien aperitive, & s'il en passoit une semblable à Paris, les eaux minerales ne seroient pas si cheres qu'elles y sont, & l'on n'en vendroit pas tant de falsifiées comme on fait, & cette eau ne feroit pas tant d'hydropisies que le sel de Policreste. Mais

je quittay ce fleuve pour m'écarter un peu sur cette coste, où je trouvay que tous les arbres qui y croissoient, estoient des grenadiers, cytroniers, cornoüilliers, groseilliers, neffliers, sumacs, pommiers, dont les pommes estoient si belles qu'elles faisoient appetit de manger; & le pire est qu'il y avoit un certain esprit qui me suivoit, lequel me disoit, Mange de ces pommes qui sont si belles à voir, & agreables au goust, pour te rafraichir & t'oster le goust de cette terre que tu as voulu manger cy-devant. A quoy je répondois en moy-méme; Il est vray que j'en mangerois fort bien, si elles avoient les qualitez que tu dis; mais je crains fort qu'elles ne sentent le terroir; c'est pourquoy, crainte que ma femme ne me trouve icy, laquelle possible pourroit avoir le mesme pouvoir sur moy, comme Eve eut sur nostre premier pere Adam, & que si elle me faisoit manger de ces pommes, assurément il m'arriveroit de deux choses l'une, ou elle me demeureroit dans le gosier, dont j'aurois besoin de Monsieur Bienaise mon Confrere pour me la retirer, avec l'instru-

ment qu'il a fait faire exprés, qui eſt tout particulier pour cette operation : mais comme il eſt fort loin de moy, je pourrois bien mourir avant qu'il fuſt venu à mon ſecours ; ou ſi je l'avalois elle me conſtiperoit le ventre pour quinze jours ou trois ſemaines, dont je ſerois contraint d'avoir recours à quelque Medecin, qui viendroit avec ſon vin emetique, lequel me feroit crever comme un vieux mouſquet. C'eſt pourquoy pour toutes ces conſiderations je connois qu'il ne fait pas fort bon icy pour moy. Partant il vaut mieux que je m'en retourne tout au plutoſt par le meſme chemin que je ſuis venu. Donc je repaſſay du coſté du Midy parmy les plantes ameres, où je vis de loin un vieillard, qui s'en vint droit à moy, ayant une teſte chauve, brillante comme du feu, & un coutelas tout nud en ſa main, où le voyant venir à moy j'eus d'abord grande frayeur à la verité ; car lors que l'on eſt ſeul dans un pays fort eſloigné, où on ne connoiſt perſonne, & que l'on ne ſçait ny la Religion ny les mœurs des peuples, cela doit toûjours faire craindre l'Etranger : mais

aussi-tost que je l'avisay, je fis le signe de la Croix, & dis, *Au Nom de* Jesus-Christ, *soyez le bien venu*, & aussi-tost il m'aborda, & me dit, *Que faites-vous en cette contrée tout seul dans un desert, parmy des plantes dont les fruits sont couverts d'écorces si ameres?* A quoy je luy répondis, que je n'en avois pas encore goûté, parce que je venois d'une cõtrée où j'avois veu quantité de beaux fruits, dont la terre m'avoit semblé du sucre, & qu'en ayant voulu goûter j'avois la bouche si mauvaise que j'aprehẽdois que tous les fruits ne tinssent du naturel du territoire, & qu'ainsi j'avois mieux aimé jeusner que de manger de ces fruits. A quoy aussi-tost il me répondit, *Allez, soyez beny de Dieu*, & à mesme temps il m'arracha une des racines ameres de ces arbres, & me la presenta, & me dit, *Tenez, mangez, & vous rassasiez en l'honneur de* Jesus-Christ. Aussi-tost que j'entendis proferer ces paroles, je connus bien que cet homme estoit Chrestien comme moy, & que je ne devois rien craindre; ce qui fit que je pris cette racine de sa main & la mangeay, & je puis

dire que je n'ay jamais ſavouré une ſi grande douceur, ny une ſaveur ſi agreable à mon gouſt ; car elle m'oſta auſſitoſt le dégouſt de cette terre, qui me ſembloit que j'avois toûjours dans la bouche ; & ce vieillard me dit, *Allez vous-en chez-vous, car on vous y attend, & dites que Dieu vengera bien-toſt ſon Egliſe, & que ſi ces adverſaires ne ſe convertiſſent, & qu'ils ne faſſent penitence, que toute leur terre ne ſera que feu, & toutes leurs rivieres & fleuves ſeront convertis en ſang.* Et en diſant ces paroles il me donna ſa benediction, & diſparut, & incontinent aprés je me réveillay en bonne ſanté, Dieu mercy, je prie Dieu qu'ainſi ſoit de vous. Et ſi on me qualifie d'inſenſé & de réveur, j'ay toûjours le contentement d'avoir veu beaucoup de pays par imagination, dont je prie Dieu & la tres-ſacrée Vierge qu'il vous ſoit profitable, & à moy auſſi.

Voila tout ce que je vous puis raconter des Circulateurs & de leur nouvelle opinion, ſinon que je dis que tout ce que j'ay veu en mon ſonge n'eſt rien à l'égard de l'homme, lequel outre les

quatre gros vaiſſeaux de ſon cœur qui eſt ſa fontaine de vie, qu'il a encore un fleuve de l'invention de Monſieur Pecquet, dont la renommée ſe porte par toute la terre ; & ainſi on peut dire que le Paradis terreſtre de l'homme a cinq fleuves & que celuy de Dieu n'en a que quatre, & que ce cinquiéme a eſté trouvé depuis peu par l'invention de Monſieur Pecquet, Maiſtre de l'Academie Royale, qui pour ce ſujet luy a donné nom de canal thorachique ; parce qu'il ſe conduit, à ce qu'il dit, le long du thorax : ce que je n'ay jamais voulu rechercher ; parce qu'il me ſembloit contre les Loix de la Nature : Ce que je propoſay à l'un de ſes diſciples dans les Conferences que je fis chez moy pour ſçavoir leur ſentiment, qui eſtoit le plus fort de leur troupe, & auquel je dis, qu'il eſtoit bien honteux à un homme d'alleguer une choſe, & que par aprés elle fuſt trouvée fauſſe, & que là il n'eſtoit plus temps de dire je n'y penſois pas ; car une fauſſeté court par toute la terre plus viſte que la verité, la fauſſeté ſe découvre à tout le monde & la verité eſt toûjours voilée : mais

elle eſt ſi ſimple pourtant, qu'elle eſt ſans fard; au lieu que la fauſſeté pour ſe déguiſer eſt toûjours fardée de mille attraits, auſquels il faut bien prendre garde de ne ſe pas laiſſer ſurprendre. A quoy il me répondit, qu'il falloit bien inventer quelque choſe en ſa vie, & que les Arts ſe perfectionnoient par addition: Sur quoy je répondis qu'à la verité les Arts ſe perfectionnent par addition: mais qu'il falloit premierement connoiſtre ſes richeſſes, auparavant que d'y rien ajoûter, & que la plus grande de nos richeſſes, eſtoit le patrimoine & l'heritage de nos Peres, lequel nous devons ſçavoir & bien connoiſtre premierement, & puis en aprés le bien cultiver & faire valoir, & par là c'eſt adjouſter à l'Art. A quoy il me fit réponce, que ſi nos Peres ne nous avoient rien amaſſé, qu'il n'y avoit pas moyen de le cultiver; ſur quoy je répondis, que ſi ſon Pere ne luy avoit rien amaſſé, qu'il couroit grand riſque d'eſtre gueux toute ſa vie; car on n'en amaſſe guere à preſent, ſinon qu'avec un grand labeur & travail, & que c'eſt là où conſiſte la vertu; & ainſi finirent

nos Conferences contre l'erreur des Circuliſtes, touchant la ſanguification au cœur, contre la doctrine d'Hypocrate, leſquelles je prie Dieu qu'elles ſoient utiles à la gloire du Pere, du Fils & du Saint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Enfin la mer tarie, quand par l'excez du ventre,
Le filet va ſondant juſqu'au profond du centre,
Sans luy donner relaſche, ou loiſir au poiſſon
De croiſtre, ou d'eſquiver le rets ou l'hameçon.

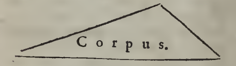
CHAPITRE V.

Où il eſt traitté de la ſubſtance ſalée, troiſiéme principe naturel ſelon la doctrine d'Hypocrate.

L'Homme eſtant l'Image du grand Monde, pour ce ſujet nommé Microcoſme ou petit Monde, à cauſe qu'il eſt l'Archetype de ſon Createur, dans lequel ſont renfermées toutes les Creatures; parce que de la connoiſſan-

ce du monde ſenſible, il découvre les miracles de l'intelligible, & par la connoiſſance des Creatutes, il parvient à la connoiſſance de ſon Createur, ſelon le grand Saint Auguſtin au Livre de la Cité de Dieu: Et comme la terre eſt le marche-pied de toutes les creatures, auſſi eſt-elle leur berceau & leur ſepulcre, dans laquelle ſont renfermées toutes les ſenſualités corporelles: Mais comme j'ay dit cy-devant que Dieu au commencement créa le Ciel & la Terre; aprés quoy il dit le Ciel eſt mon ſiege & la Terre mon marche-pied. Donc il ſemble par ces paroles que Dieu habite le Ciel & la Terre à meſme temps, & que tout le Monde habite en Dieu & non pas au contraire: auſſi eſt-il dit que c'eſt en luy que nous vivons, que nous mouvons, & que nous ſommes corporels moyennant ſon eſſence qui habite en nous, tant en nos eſprits qu'en toutes nos actions corporelles; car aprés qu'il eût fait le Ciel, il créa la Terre: c'eſt à dire aprés avoir creé le Monde intelligible, il créa le ſenſible; parce que tout corps avoit beſoin de quelque

chose de stable, ferme & solide. Or tout ce qui est solide est corporel; & comme tout ce que Dieu se proposa de faire, fut qu'il consistast d'esprit & de corps; pour cette cause il est écrit que Dieu fit premierement le Ciel; c'est à dire toutes spirituelles substances, sur lequel ainsi que sur quelque Trône il se reposa. Le Firmament à nostre égard est le corps, que l'Apostre appelle le Temple de Dieu. Ce Firmament à nôtre égard ne voit ny ne connoist Dieu que sensiblement; de maniere que par ce discours nous pouvons dire que l'homme est double, l'un est purement spirituel, & l'autre purement corporel & materiel, qui est celuy que la Medecine considere pour son sujet.



Mais ne se ressouvenant plus de son Principe, elle a si peu de veneration pour luy, que si-tost que l'ame en est separée, elle l'expose à la risée des insensés, ou presque à la voracité des pourceaux,

pourceaux, qui foüillent dans ses entrailles, comme s'ils estoient dans de la fange jusques aux oreilles, & même estant si brutaux, qu'ils trouvent à redire à ce Chef-d'œuvre divin : mais garde qu'ils ne fassent comme ces imprudens, ausquels on fit porter la hotte au camp. C'est ce corps qui doit estre la victime salée de sel, comme l'homme interieur sera salé de feu : pourtant cét homme exterieur n'est pas different des brutes, dont se prenoient les victimes pour les Sacrifices ; car ce corps visible & charnel meurt comme les bestes, il se corrompt & retourne en terre, & enfin le tout se convertit en eau : ce qui nous doit apprendre que toute la substance corporelle n'est que sel fixe, qui se resoult à l'humide ; car quelque grande quantité de corps qu'on enterre en un cimetiere, jamais pour cela la terre n'augmente : au lieu que si cette substance terrestre estoit permanente, il faudroit de temps en temps en oster des cimetieres où l'on enterre beaucoup de corps, ou autrement elle augmenteroit comme des montagnes, ce que nous ne voyons pas. Donc le

tout se resoult en eau comme un sel fondu à l'humide. L'eau n'a point de mouvement de soy, il n'y a que l'air & le feu qui la rende mobile; c'est pourquoy il est dit que l'esprit de Dieu habite sur les eaux : parceque tout ce qui se fait en nature, n'est que feu & eau gouverné par l'esprit de Dieu, & tout subsiste & se détruit par les contraires, comme l'Art de Chirurgie & de Medecine; car ils s'accordent comme le feu & l'eau : Mais ce qui est à considerer est que toute la Medecine estant corporelle, elle se resoult en eau à l'humide, comme la substance salée, d'où elle cause la dissolution totale du composé naturel : mais le feu évaporant son humide, restablit le tout en sa pureté. Aussi il n'y a rien en nature qui puisse resister aux efforts du feu; car il faut que toutes choses soient purgées par iceluy, & lors qu'il est dit que tout homme sera salé de feu, & toute victime de sel, il faut entendre l'homme interieur pour le feu, & l'homme exterieur pour le sel; donc le feu & le sel sont les deux grands purificatifs de toute la Nature universelle & particu-

liere. Il eſt dit au troiſiéme des Nombres, que tout ce qui pourra ſupporter le feu, ſera purgé par le feu, & ce qui ne pourra ſupporter le feu, ſera ſanctifié par l'eau de purification : à quoy ſervent donc tous ces fatras de Livres en Medecine, & tant de circulations & transfuſions ? puiſque le feu & le ſel ſont les deux principaux & uniques remedes pour épurer tous les corps, tant en general qu'en particulier?

Certainement Meſſieurs les Medecins ne veulent entendre parler ny du vieux, ny du nouveau Teſtament ; pourtant s'ils le liſoient un peu, ils y trouveroient de bons remedes : mais ils ſont encore beaucoup plus Enigmatiques que les aphoriſmes d'Hypocrate ; c'eſt pourquoy je croy qu'ils imitent ſaint Jeroſme ſur ſes meditations de l'Apocalypſe, qui jetta le Livre par terre, de dépit qu'il ne la pouvoit expliquer, en diſant ; puiſque tu ne veux pas que je te comprenne, je ne te comprendray pas : Auſſi eux n'aimant pas fort les meditations, ils ne cherchent pas fort la lecture de cette écriture, mais ils aiment beaucoup

mieux les rubriques de Galien & de ses Sectateurs : Cependant si la Chirurgie estoit regardée un peu de bon œil par l'Eglise, & que Monsieur l'Official receut le serment de fidelité des Chirurgiens, comme il faisoit autrefois, en leur faisant jurer d'imiter les Saints Martyrs, saint Cosme & saint Damien, en l'honneur desquels ils ont esté instituës ; il est constant que cela feroit bien mediter Messieurs les Medecins, & ils pourroient bien aller habiter les deserts pour y chercher des herbes ameres pour fortifier la bile ; car les aquatiques ne seroient plus de saison. Mais je laisse le tout au vouloir de Dieu pour retoúrner à Hypocrate, & dire que comme il a dit que toute la Nature consiste dans l'insipide ou humide, dans l'amer ou graisseux & dans le sel ; & que l'insipide marche toûjours le premier, l'amer le second & le salé le dernier, excepté lors qu'ils sont hors du regime de nature, où pour lors l'insipide & le salé se trouvent resous ensemble & ne sont qu'un Corps, & l'amer nage dessus : ce que nous pouvons remarquer par experience au sang tiré dans des pa-

lettres aprés qu'il eſt réfroidy ; cat l'eau & le ſel ne font qu'un Corps, & l'amer ou ſoulfre graiſſeux nage deſſus, qui eſt celuy qui entretient la vie & la chaleur naturelle. Et comme j'ay dit cy-devant qu'Hypocrate diviſoit la ſubſtance humide en quatre parties, deſquelles Galien s'eſt ſervy ſimplement pour faire toute la Medecine, ſans faire attention aux deux autres ſubſtances; qui eſt ce qu'il appelle la maſſe ſanguinaire compoſée de quatre humeurs, que l'Ecole nomme ſang, bile, pituite & melancholique : A preſent ſuivant la doctrine du meſme Hypocrate, je diviſeray cette ſubſtance ſalée en quatre parties de meſme que la ſubſtance inſipide; & en ce renconrre la ſubſtance inſipide & la ſalée ſe diviſeront chacune en quatre parties. La ſubſtance amere ne ſe diviſe point : mais tenant le milieu, ſes déreglemens ne viennent que lors qu'elle approche plus ou moins de l'une des extremités : Se tenant donc toûjours à ce milieu, on peut facilement pratiquer la Medecine; pourveu qu'on ſçache toutes les choſes ſuſdites ; car il n'y a que deux regles à

tenir, sçavoir addition & soustraction, sur quoy Hypocrate a estably toute la Medecine. Je deffinis le sel tout ce qui se resoult en eau & s'incorpore avec elle ; de quoy Hypocrate en fait de quatre especes, qu'il appelle, chaleur subtile, chaleur aigre ou poignante, chaleur fluante & chaleur congelée; c'est au Livre de l'Ancienne Medecine, lesquelles nous pouvons nommer sel corrosif, sel acerbe, sel aigu, sel aceteux, aigre ou pontique : Et la raison pour laquelle Hypocrate les appelle chaleurs; c'est que de leurs dissolutions procedent toutes fluxions, inflammations & autres maladies causées par la dissolution des sels, moyennant l'humide agité par la chaleur de la bile. Notez que de la disposition des sels dépendent toutes les purgations du corps, de quelque humeur qu'elles soient, & par quelques parties qu'elles sortent; soit par les selles, urines, crachats, sueurs, pus ou suppurations, de quelque partie qu'elles viennent, larmes aux yeux & toutes les douleurs qui arrivent aux maladies ne procedent que des sels resous à l'humide. Donc en

toutes purgations en general deux ſels y concourent, moyennant qu'ils ſoient diſſous à l'humide & aſſiſtés de la chaleur de la bile.

Premierement la ſubſtance ſalée digerée au ventricule & meſlée avec les humeurs y contenuës qui ne demandent qu'à ſortir, & le baûme de la Nature qui eſt ſon ſel naturel, & reſide en chaque partie où ſe fait l'expurgation des excremens, dont Hypocrate dit qu'il y a autant de ventricules que de parties, en ce que chacune a le ſien propre, laquelle ſe ſert de ſon ſel ou baûme naturel pour chaſſer celuy qui eſt reſoult en icelle qui luy cauſe maladie & lors qu'elle eſt opreſſée, le Medecin la doit aſſiſter comme ſon Miniſtre pour chaſſer dehors ce qui la ſurcharge, qui ſont les excremens du boire & du manger, leſquels s'ils ne ſont expulſés au premier ventricule où ſe fait la premiere digeſtion, il faut qu'ils s'évacuent par quelqu'autre. Et cette ſubſtance balſamique ou ſalée, outre les ſuſdites vertus, elle eſt encore deterſive ou abſterſive ; ce que nous pouvons experimenter en toutes ſortes de

ſavons & ſels qui blanchiſſent : Et tenez pour regle infaillible qu'autant de ſaveurs differentes qui ſe rencontrent en Nature, autant d'eſpeces de ſel il y a; car toute ſaveur dépend des ſels, leſquels ſont differents, ſelon qu'ils ſont plus ou moins digerez, la dépravation deſquels cauſe diverſes maladies & excite diverſes eſpeces de douleurs au corps, excepté le doux, lequel fait tumeur ſans douleur, comme en l'hydropiſie ; & cependant ils font tous chacun diverſes actions, en ce que les uns ſont vulneraires & gueriſſent les playes & ulceres : auſſi il y a des plantes dont les ſels ſympatiſſent beaucoup avec les parties du corps, comme celuy de bethoine à la teſte, l'eſcamonée guerit la diſſenterie, d'autres diſſolvent des pierres dans la veſſie, d'autres excitent le vomiſſement, d'autres le reſtreignent, d'autres provoquent le flux menſtrual, d'autres le reſtreignent, d'autres provoquent les hemorroïdes, d'autres les arreſtent : Ce qui ne ſe fait ny par chaleur, froideur, ſiccité, ou humidité, comme a penſé Galien ; car Hypocrate dit, que ceux qui croyent que les maladies

ladies ſoient cauſées, ny gueries par les qualités de chaud, froid, ſec & humide, ſe rrompent fort : mais que tout ſe fait par la vertu ſpecifique des ſels. C'eſt au Livre de l'Ancienne Medecine, où il dit que le froid opposé à la fiévre ardante ne la guerit pas ; parce que la chaleur ſeulle n'eſt pas cauſe de la fiévre : mais bien la ſubſtance ameré, laquelle expulſée, la fiévre ſe guerit, & la chaleur ny la ſiccité, ne ſont ny la fiévre ny la cauſe d'icelle, mais le ſigne ſeulement ; car la chaleur venant de la ſubſtance amere, échauffe la ſubſtance ſalée, laquelle diſſipe promptement l'humide, ce qui cauſe la ſiccité. Pour expliquer ce mot de ſpecifique en l'action de chaque eſpece de ſel, il y a pluſieurs acceptions, dont on peut tirer des exemples, comme le maſtique & la colophone digerés enſemble font un grand attractif; quoy que ſeparés ny l'un ny l'autre ne le ſoit. Deplus le maſtique & la therebentine cuits enſemble attirent le fer comme l'ayman ; quoy que ſeparés ny l'un ny l'aurre ne le faſſe. La noix de galle & le vitriol boüillis ſeparement rendront leur eau

tres-claire, & meslés ensemble feront de l'encre. L'urine d'homme & le sel armoniac; quoy qu'ils soient blancs, estant meslés ils font noir. Le sel, gemme fonduë en eau, & la litarge boüillis en vinaigre blanc, feront chacune une eau tres-claire, & meslées ensemble, elles feront un lait virginal tres-épais. De toutes ces operations par conjonction élementaire de deux simples ou de plusieurs, se font les vertus specifiques; ce qui se pratique aussi bien naturellement en nos corps, comme par artifice; & c'est de cette vertu specifique, dont la Nature se sert pour transmuer le chyle & sang au commencement du boyau du o denum, & le long des intestins gresles, où cette transmutation se fait, comme estant déja preparée. Il se porte par les veines mesaraïques au foye, de mesme que le sang des autres veines; car il ne se fait pas trois mouvemens divers en la Nature: mais bien deux seulement au moins, qui paroissent au sens de l'homme, sçavoir l'un de la circonference au centre, comme le foye, & l'autre du centre à la circonference, comme le cœur,

dont on peut comparer l'un à la Lune, & l'autre au Soleil, comme ont fait ceux qui ont fait comparaiſon de l'homme au grand Monde.

Or le ſel qui ſe rencontre dans l'eſtomac, où ſe fait la premiere diſſolution des alimens, tient de la nature de l'alun, auſſi eſt-il le plus imparfait; & celuy qui ſe rencontre dans le fiel tient du naturel du vitriole, lequel eſt beaucoup plus parfait que l'alun, qui eſt preſque tout flegme: Auſſi voyons-nous qu'en leurs calcinations, l'un rougit, & l'autre non, & ſans bile il n'y auroit jamais de ſang dans les animaux, qui eſt une des choſes la plus myſterieuſe de la Nature, & c'eſtoit ſur cette liqueur que Democrite attachoit ſes meditations; lors qu'il fût viſité par Hypocrate: mais il y a de ſi grands ſecrets cachez là deſſous, que ce ſeroit profaner la Nature, que de la divulguer trop communement: Mais vous remarquerez qu'il y a pluſieurs eſpeces d'alun & de vitriol, & que l'un ſans l'autre ne feroient rien; c'eſt pourquoy on dit que la ſeconde coction ne corrige pas la premiere, & ſi le ſel d'alun

resoult dans le ventricule, ne fait son devoir, il est constant que le sang ne vaudra rien, & l'experience de cela est si claire que rien plus ; car voyez les Teinturiers, qui ne sçauroient faire prendre la teinture à aucune étoffe, sans premierement l'avoir trempée dans le bain d'alun, & ils appellent cela sa premiere digestion, Et tout ou la plus part de ce que je dis, c'est par experience ; car j'ay esté curieux jusqu'à ce point de hanter & visiter toutes sortes d'Artisans, pour sçavoir d'eux plusieurs choses que j'ay crû estre necessaires à mon Art ; il ne faut donc pas rejetter la bile du stix-felix, comme un excrement inutile ; puisque c'est une liqueur si precieuse.

Notez que tous les metaux & mineraux sont sels : mais les uns plus parfaits que les autres, lesquels on peut resoudre en liqueurs par l'action du feu & de l'eau ; car dans l'estomac l'alun y est resous par l'humide : mais dans le fiel il n'en est pas de mesme, il est resoult par le feu, comme l'on tire l'huille de vitriol à force de feu par la cornuë ; aussi cette petite vesicule ref-

ſemble-t'elle quaſi à une petite cornuë : donc elle eſt là comme un principe diſſolvant qui attenuë le chyle, encore bien d'une autre maniere qu'il n'eſt pas dans les boyaux ny veines lactées. Et pour bien ſçavoir la Chymie artificielle, il faut ſçavoir la naturelle : cependant entre tous les metaux & mineraux, il n'y en a point qui ait plus feu & de ſoulfre que le vitriol & le laton ou l'airain : Auſſi eſt-ce d'iceux d'où ſe peuvent tirer les plus excellens baûmes à cauſe de leur amertume, joint avec quelque ſimple qu'on y peut ajoûter, & ils n'ont pas la malice du ſoulfre ny du ſalpeſtre ; car ils ne ſont pas imflãmables comme eux, leur ſoulfre eſt ſec & non bitumeux. C'eſt ſous ce myſtere que la race des Aſclepiades & d'Eſculape eſtoit cachée, & ſans force de feu quelconque on en peut tirer un baûme, qui eſt le grand purgatif de toute la Nature : Mais pour le ſçavoir, il faut avoir ſuccé le lait de la chevre ſous Chyron, comme avoit fait Eſculape fils d'Apollon. Je deffie qui que ce ſoit d'y pouvoir venir ſans beaucoup mediter, & ce remede eſt plus

doux qu'on se ſçauroit imaginer: mais eſtant à l'eſtomac meſlé avec la diſſolution de ſon ſel, il fait des effets myſterieux, & cela vous doit eſtre ſi clair, que tous vos baûmes vulneraires ne vallent rien ſans vert-de-gris; ce qui vous doit bien faire connoiſtre le grand myſtere que cache le ſel methalique ou mineral, pour chaſſer toute l'impureté des corps: Auſſi les Payens conſacroient le Cygne à Venus en ſymbole de ſa netteté, & qu'elle ne ſouffre point de pourriture, & une demye dragme de ce baûme precieux, mixtionnée avec les ſucs d'herbes amers convenables, ainſi que veut Hypocrate, vaut mieux que dix-mille recipés de Medecins, & tel ſel deſcharge fort le corps de ſes impuretez, tant par les ſelles, que par les urines & crachats; car il vuide par les trois emonctoires des trois ſubſtances, par où s'évacuent les excremens d'icelles, ſçavoir l'amer par le ventre en matiere fecale, le ſel par les urines eſtant reſoult en l'humide, & l'inſipide par les crachats; ce ſel vitriolique ou methalique eſt volatil: c'eſt pourquoy on conſacroit à Venus les colombes; par-

ce que les Egyptiens qui ſçavoient l'occulte Chymie & Medecine, ne parloient qu'en Enigmes par le ramage des oyſeaux, dont ils prenoient les hieroglyphiques, ce que les Medecins ont voulu imiter avec leurs Cycognes : mais ne leur déplaiſe, ils n'y entendent rien ; car les Egyptiens ne prenoient jamais d'oyſeaux aquatiques pour hieroglyphiques de Medecine : mais toûjours des montagnarts à cauſe de l'amertume des ſimples qui croiſſent aux montagnes : mais je croy plûtoſt qu'ils ont pris la Cycogne pour hieroglyphique, attendu qu'elle devore le ſerpent, qui eſtoit autrefois le ſymbole de la Chirurgie ; ainſi qu'Eſculape eſtoit repreſenté : Mais ce myſtere eſt trop grand pour entretenir des Sectateurs de l'élement humide, il ſuffit de dire que la Cycogne a devoré le ſerpent : mais ſi on me veut croire, elle ne devorera pas le dragon ; car il eſt trop gros. Donc je diray que ce ſel n'évacuë pas ſeulement les humeurs univerſellement par les trois emonctoires : mais auſſi particulierement par toutes les parties du corps; lors qu'il y paroiſt ou tumeurs

ou playes ou ulceres. Bref c'eſt de là d'où l'on tire plus de ſecours pour la Medecine Chirurgicale ; car pour l'autre je n'en voudrois pas dônner un hanneton : quoyque les Medecins voudroient bien tâcher d'en attraper quelque choſe avec leurs ſels de policreſte, criſtal mineral, crocus, metallorum & autres diſſolvans nitreux, ou bien avec leurs eſprits acides de ſoulfre pour les maux de poitrine, ou tous leurs eſprits de vitriol, d'alun & autres, avec leſquels ils fixent le mercure, dont ils s'imaginent avoir trouvé la pierre Philoſophale : Mais je leur dis en verité, que lors qu'un chacun ſe meſle de ſon meſtier, les vaches ſont bien gardées; car ils ne connoiſſent non plus en Chymie, que des bœufs en Rethórique, & ne connoiſſant rien en Chymie, ils ne connoiſſent rien en Medecine; car la premiere Chymie eſt la naturelle, ſur laquelle on a inventé l'artificielle : Mais il faut avoir eſté en Egypte pour cela, autrement il n'y aura rien de fait, c'eſt à dire qu'il faut avoir pratiqué ce noble Art. Et tous ces eſprits corroſifs, dont ils ſe ſervent dans des eaux pour

faire prendre aux malades, ſont autant de peſtes qu'ils leur mettent dans le corps; parce qu'ils diſſolvent tout le composé naturel. Je ſçay qu'il y en aura beaucoup de la ſecte de Galien qui crieront contre moy, en eſtabliſſant ces principes, comme fit Galien contre la ſecte des Aſclepiades, en me qualifiant de Charlatan : Mais je leur dis de rechef, qu'en ce rencontre ils reſſemblent à ces femmes débauchées, qui appellent toutes les autres infames; afin qu'on les croyent honneſtes femmes : mais il faut croire que Dieu toſt ou tard, prendra la vengeance de l'innocent, en puniſſant les méchans & en rendant à chacun ce qui luy appartient. On laiſſera traiter les malades par les veritables Chirurgiens, & on en chaſſera les bourreaux, qui ſous une fauſſe apparence la pratiquent, en donnant une ſi bonne loy, qu'on ne permettra qu'aux veritables Maiſtres de donner ce baûme precieux, qui ſous une grande amertume, cache une admirable douceur, lequel doit toûjours eſtre dans la main du Chirurgien, pour le faire prendre à l'occaſion qui eſt fort preſ-

ſante, ſelon Hypocrate, & non pas s'attendre à l'ordonnance d'un Medecin, ny au *qui pro quo* d'Apotiquaire; qui avec un fatras de remedes, de ſaignées & d'eau, qu'on fait prendre aux malades, comme à des miſerables auſquels on donne la queſtion, qui eſt une choſe épouventable; car ayez quatre Medecins, vous les voyez auſſi errans que des aveugles égarés de leur chemin: Mais on ne peut venir à bout de cela que par l'humilité; en ſoûmetant les peuples à Dieu & à l'Egliſe; car ils ſont tellement enyvrez des diſcours des Medecins, qu'on aura bien de la peine à les deſtourner de leur ſuperſtition idolatre, qui s'imaginent n'eſtre pas morts dans les formes, ſi les Medecins ne les ont veu mourir, où meſme trés-ſouvent haſtés de paſſer le pas, & ſi quelque Critique de cette œuvre y trouve à redire, diſant que chaque maladie doit avoir ſon remede; & que par mon principe un ſeul remede, ſeroit faire, comme dit leur Sectateur Galien avec ſa belle Methode, qui calomnie les Aſclepiades de ce qu'ils n'avoient qu'un ſeul remede pour tou-

tes sortes de maladies, & qu'ils ressembloient à ces mauvais Cordonniers, qui chaussent tout le monde sur une mesme forme : mais qu'ils apprennent que toutes maladies viennent du déreglement d'une seule substance, sçavoir l'amer ; lors qu'il a plus ou moins d'humide, ou de sel meslé avec soy, & que le seul remede qui restablit le fiel en son estat naturel, guerit toutes les maladies, & c'est en ce seul point qu'il est dit divin, & que tous ceux qui l'ont sceu, se sont qualifiez de divins, ayant seulement égard à l'effet des substances corporelles ; & bien en prend que les Medecins ne le sçavent pas ; car ils seroient encore mille fois plus orgueilleux que les Payens idolatres : mais Dieu ne découvre ses mysteres qu'à qui luy plaist ; c'est pourquoy ceux qui le posséderont ne s'en doivent nullement glorifier : mais au contraire s'humilier, & en rendre grace à Dieu, qui est le premier principe, d'où procede la source de tous biens, & de la tres-sacrée Vierge Marie sa tres-honorée Mere, sans l'assistance de laquelle il n'y a rien de fait en toutes nos œuvres ; c'est pourquoy

il y faut avoir recours premierement; puis aprés invoquer son cher Fils nôtre Sauveur JESUS-CHRIST. Car je proteste que la guerison de toutes maladies dépend de ces deux principes, comme des sources d'où procedent tous les biens de la Nature; car c'est en iceux que consiste la vertu du baûme precieux, duquel la Magdelaine se servit pour oindre le chef de nostre Sauveur JESUS-CHRIST: Mais cela cache de si grands mysteres & miracles, que je m'extasie dans ces pensées, desquelles si je pouvois y penetrer, je me dirois le veritable disciple des bien-heureux martyrs saint Cosme & saint Damien, le tout pour la deffence de la Foy de JESUS-CHRIST: Mais quitrant les meditations saintes, pour m'attacher seulement à la resolution de cette substance salée, selon la doctrine d'Hypocrate, en terminant la pierre angulaire de Platon, qui cache sous elle tous les mysteres de la doctrine des nombres, qui estoit la veritable Philosophie d'Hypocrate, en considerant les excremens de la substance salée, ou baûme de Nature, & com-

me quoy les urines se déchargent par les reins, aprés qu'il a esté dissoult en l'humide; & quoy que la vessie soit son emonctoire particulier : neantmoins il ne laisse pas de s'evacuer encore par les sueurs & les larmes; lors qu'il est tellement tenu, qu'il se sublime au cerveau avec les autres substances par un excez de chaleur aux entrailles, ou qu'il se resoult aux parties solides, d'où il transpire par les sueurs, comme du sel mis en un lieu humide, & tel excrement tenant du naturel de son principe, est acrimonieux, salé & corrosif; c'est pourquoy il cause erosion ou douleur spontanée par toutes les parties du corps où il se resoult, & ne peut estre jetté dehors que par l'humide, qui luy sert de vehicule, pourtant il ne faut pas luy adjoûter; car il mettroit tout le corps en dissolution : mais cette pratique appartient aux Maistres de l'Art, & comme l'humide est le chariot qui conduit l'aliment à toutes les parties du corps: aussi lors qu'il dissoult le salé il se tourne tout en excrement & cause ardeur d'urines, flux de ventre bilieux & beaucoup d'autres desordres : aussi

lors qu'il est absorbé par la chaleur de la bîle, il cause constipation de ventre & plusieurs autres incommodités. Et comme j'ay dit cy-devant que toutes les maladies estoient jugées par les couleurs, odeurs & douleurs ; ce qui provenoit du déreglement de la substance amere & salée, causée premierement par l'humide substance ; parce que c'est l'élement le plus corruptible : donc par ce principe l'on peut dire que toutes les maladies viennent du déreglement des trois substances, lesquelles ne se trouvent point l'une sans l'autre : mais aux unes plus, aux autres moins, & en toutes c'est toûjours la substance amere qui tient le milieu, & qui resiste le plus à la corruption de l'humide à cause de sa chaleur ; & si tost qu'elle manque, le corps tombe en dissolution, & qu'outre les emonctoires generaux par où s'évacuënt les excremens de chaque substance, il y en a d'autres particuliers dont Hypocrate dit que chaque partie a son ventre particulier, où elle digere l'aliment des substances selon sa nature, & en donne pour exemple les muscles, qui

ont chacun leur ventre propre, où la ſubſtance ſalée s'attache, qui n'eſt rien autre choſe que le ſang venal deſſeiché, qui eſt ce qu'Hypocrate appelle la nourriture des parties, lequel ſe conſume dans les fiévres & longues maladies; parce que ce ſel tient toûjours du naturel de ſon principe, & de la conſomption d'iceluy, le malade devient hectique. Donc ſelon Hypocrate nous pouvons de là tirer des demonſtrations ſi preſſantes des effets de la Nature, par la connoiſſance des trois ſubſtances corporelles; que l'œil & la raiſon ſont plus juſtes que l'opinion: Mais il faut parfaitement connoiſtre les effets des vertus digeſtives, ſeparatives, attractives, retentives, & expultrices, qui ſont des actions de l'ame de l'homme interieure ou inviſible. Ce qui eſt jugé par l'experience & par l'action du feu, qui eſt le grand maiſtre en l'Art de Medecine; & c'eſt par luy où il faudroit paſſer, & non pas par la faculté des Arts; car un Medecin ne peut eſtre receu Docteur ſans eſtre Maiſtre és Arts: & cependant il ne ſçait pas le bon, & on peut dire qu'il ſçait tout hors ſon mé-

tier, où il n'entend rien. Auſſi Hypocrate dit que toute la Medecine n'a puiſſance qu'en experience ; ce qu'elle a de commun avec toutes les autres Sciences naturelles, comme la Phyſique, Chymie & Aſtrologie : Et quoy que les Medecins courent d'abord tâter le poux du malade, ils ne ſçavent gueres les degrez du feu pour juger des affections du cœur par proportion au feu : & quoy que le cœur ſoit le ſoleil du petit monde qui nous apprend la ſanté & la maladie par le poux, neantmoins il faut eſtre tres-expert à la connoiſſance & pratique des effets du feu pour en juger ; car preſque tout ce que Galien en a dit n'eſt que par opinion. Mais Hypocrate eſtoit plus fin que luy ſur cette pratique, & le peu qu'il en a dit, vaut beaucoup mieux que tous les grands diſcours de Galien. Saint Auguſtin meſme, au livre de la Cité de Dieu, dit des miracles des effets du feu par l'action du cœur & des poulmons, & comme quoy c'eſt en luy que reſide la vie de l'ame, moyennant l'air, dont le froid & l'humide eſt l'ennemy mortel : Auſſi eſt-ce par luy que procede

la

la phtysie, la principale maladie du cœur & des poulmons. Mais revenons à la substance salée, & disons que toutes les actions corporelles & les facultez se tiennent l'une à l'autre, comme les saisons de l'année, & les heures du jour, & que le foye ne peut rien faire sans l'estomach, ny le cœur sans le foye, & ainsi des autres, & qu'il en faut juger comme des nombres, ausquels il est impossible d'établir le nombre de quatre, sans que celuy de trois precede. Aussi il est impossible de parler de l'action du cœur, sans faire attention à celle du foye, ny de celle du foye sans celle de l'estomach ; & ainsi au contraire, sans le foye l'action de l'estomach seroit inutile : ce qu'il faut juger de mesme de toutes les vertus & facultez, par raison proportionnelle. Hypocrate dit que la substance salée dissoute dans l'estomach avec la bile, par faute d'humide, cause toutes les especes de bile en forme de glaire, de blanc & de jaune d'œuf battu, & quelquefois est poracée ou livide, ou d'autre couleur, & d'un goust tres-desagreable, lequel provient du mélange

de ces deux ſubſtances ; ſçavoir amere & ſalée par faute d'humide ; & c'eſt là où la boiſſon eſt neceſſaire, pour faire fondre le ſel, & faire couler le tout par haut ou par bas, & la regle en toutes ces choſes eſt addition ou ſouſtraction, qui eſt la methode medicale d'Hypocrate, lequel au livre des Alimens dit, que lors que l'eſtomach eſt ſurchargé du boire & du manger, que la bile & la pituite s'eſmeuvent & cauſent maladie, & il dit qu'il n'y a rien qui émeuve plus la bile que l'excés du vin, à cauſe du ſel qu'il a beaucoup en ſa ſubſtance, & telle humeur ſalée ne pouvant eſtre déchargée par ſon emonctoire particulier, comme les urines, ſueurs, ou larmes des yeux, il demeure au lieu de ſa digeſtion, & moyennant l'humide il ſe diſſout comme le ſel en l'eau, & tel ſel diſſout venant à ſe ſublimer & ſe porter au cerveau avec l'humide, moyennant la grande chaleur des entrailles ; & là il cauſe des maux de teſte, opthalmie, tumeurs aux angles des yeux, & autres tumeurs & douleurs acrimonieuſes, & enfin des fiſtules & autres indiſpoſitions cauſées

de la diſſolution de la ſubſtance ſalée dans l'eſtomach : & c'eſt pour ce ſujet qu'il ſouhaite les flux de ventre, en telles diſpoſitions, pour evacuer cette humeur acre, & l'empécher de monter: mais il faut l'évacuer par des remedes ſpecifiques, & de toutes ces diſpoſitions Hypocrate au livre de l'ancienne Medecine, en traite admirablement bien, & pourquoy les fiſtules ſont indolentes aprés l'eruption de l'abcés, & ſinon au contraire, notez que la nature des ſels eſtant en diſſolution, & outre leur proprieté naturelle de conſerver les corps comme le baume de nature; elle les corrompt, diſſout & corrode, & penetre dans la ſubſtance des parties les plus ſolides, & les diſſout comme l'eau-forte fait les metaux : Car quoy que les metaux ne ſoient que des ſels fixes, nous voyons que les meſmes metaux ſont diſſouts & reduits en mineraux, & à la fin à rien, par les eaux-fortes, qui ne ſont autres choſes que des ſels diſſouts. Il en faut juger autant dans les corps des animaux, & remarquer que lors qu'il ſe fait un abcés en quelque partie, il faut

juger qu'il n'y a qu'une petite portion du ſel de cette partie de reſout : & lors qu'il a fait ſon action ſur les parties de l'humeur qui doit nourrir la partie, il ne ſe peut plus étendre davantage. Comme par exemple, deux onces d'eau-forte, qui eſt l'ame du ſalpeſtre & vitriol, qui ſont ſels reſous au feu, ayant diſſout deux gros d'argent elle eſt au bout de ſa force, & ne peut plus en ſoy rien digerer ny diſſoudre davantage, & la raiſon pour laquelle on met les aſtringeans & deffenſifs pour empécher la fluxion, c'eſt que l'humide y affluant avec la chaleur de la bile, elles échauffent quelquefois tant la ſubſtance ſalée du membre, qu'elles mettent le tout en diſſolution, & d'où viennent les gangrenes par extinction de chaleur naturelle, qui eſt la bile qui eſt ſuffoquée dans le ſel reſout en l'humide. Donc ſi on couroit d'abord à fortifier la bile dans ſon principe avec le baume amer, elle quitteroit la partie affligée pour retourner en ſon giſte naturel, où faiſant ſon action elle attireroit à elle toute l'humidité ſuperfluë de la partie, & la conſommeroit comme

le Soleil consomme les humiditez de la terre ; car elle attire de la circonference au centre : Ce qui nous doit montrer la voye qu'on doit tenir en la curation de toutes les maladies, & ce faisant on éviteroit beaucoup de saignées & de grands accidens fort fâcheux, & pour ce faire l'occasion est pressante ; car lors qu'on a laissé faire la fluxion on a aprés bien de la peine de l'arrester.

Les eaux fortes ne dissolvent pas seulement les metaux, mais aussi les pierres & les fruits ; & notez que tous sels resous sont dissolvans, & notamment les aigres & acides, & autres tels que j'ay fait mention selon la doctrine d'Hypocrate, lesquels sels dissous avec quelque substance amere, peuvent amolir & dissoudre toutes sortes de thumeurs, telles dures qu'elles soient, pourveu qu'on en sçache faire la conjonction avec le Soleil. Les metaux & mineraux en dissolution en peuvent faire tout autant, mais avec beaucoup plus de force & de violence : C'est pourquoy il faut estre artiste pour se sçavoir conduire en la pratique d'iceux.

Donc le sel se dissolvant, il cause tou-

tes les maladies de diſſolution, & fait fluer la ſubſtance meſme de la partie aprés eſtre diſſoute: d'où arrivent toutes les diſſenteries, lienteries, diarrées, diſſuries, gonorées, & autres eſpeces de flux, tant des hemorrhoïdes, de la matrice, du ventre, que la veſſie, meſme toutes les exitures procedans d'une diſſolution de la ſubſtance ſalée qui ſe fait en la partie où elle arrive, ou par la diſſolution de la ſubſtance ſalée qui ſe trouve dans la maſſe ſanguinaire contenuë aux veines, & non aux arteres comme croyent les Circulateurs, laquelle eſtant extravaſée dans la ſubſtance de la partie où paroiſt cette portion de ſubſtance ſalée diſſoute, où il ſe fait du pus aprés que la ſubſtance eſt diſſoute & putrefiée, & tel ſang ainſi corrompu, autant qu'il eſtoit auparavant ſa corruption, le baume de nature qui tenoit toutes les parties unies & liées enſemble, aprés la diſſolution, c'eſt luy qui les deſtruit & corrompt totalement, & rend tout le corps difforme, & de ſa diſſolution totale procedent les ladres-verds.

Tous les médicamens laxatifs émeu-

vent la ſubſtance ſalée, parce qu'elle ſeule au corps eſt émeuë par les ſels laxatifs donnez en ſubſtances magiſteres ou infuſions : en ſubſtance, comme caſſe, rhubarbe ou ſené, en poudre, en magiſtere, comme les vitriols, tartres & autres, ou reduits à leur ſupréme degté : en infuſions, comme tous autres laxatifs infuſez, boüillis, ou ttempez en quelque liqueur, en laquelle leurs ſels par ce moyen ſoient diſſout, qui eſt certe partie ou ſubſtance en l'animal mineral ou vegetal, qui ſeule laſche le ventre, excite le flux ou vomiſſement. Choſes bien remarquées par Hypocrate, au livre des lieux en l'homme, où il dit que les choſes lubriques ou fluantes inciſives, qui ſont en la chaleur humide, ſe diſſolvent ſeules, & déchargent le ventre & les boyaux, & le ventricule, & autres choſes de la nature de ſel. Et ce qui eſt à remarquer, c'eſt que tel purgatif que ce ſoit, il ne peut émouvoir le ventre d'un lepreux confirmé ny par haut ny par bas. Ce qui eſt fort à conſiderer pour la gueriſon des cancres occultes, la purgation eſt le remede le plus pecu-

nieux de toute la Medecine; c'est pourquoy les Medecins le defendent avec tant d'interest, de permettre à qui que ce soit de le donner sans leurs ordonnances, & c'est par iceluy qu'ils tiennent les Chirurgiens & Apotiquaires sous leurs loix.

Donc qui feroit justice l'on n'auroit plus que faire ny de Medecins, ny d'Apotiquaires, & c'est une chose cruelle qu'il faut que pour la moindre maladie un tiers des peuples aillent dans les hospitaux manger le pain des pauvres, crainte qu'ils ont de dépenser tout leur bien en maladies, pour survenir aux frais des Medecins, Chirurgiens & Apotiquaires; où si on vouloit & que les Curez des Paroisses y tinssent la main, où on dépense beaucoup d'argent, il n'en cousteroit presque rien, & au lieu d'un mois de maladie, ils ne le seroient pas quatre jours, pourveu qu'on leur donnast les remedes bien à propos, & qu'il y ait des gens capables nommez pour cela. Pour moy je fais offre de travailler *gratis* generalement pour tous, & d'instruire ceux qui seront commis à cette charge, des reme-

des

des convenables, tant internes qu'externes, & tel Chirurgien ne marchera point qu'il n'en ait toûjours sur soy de tout prest à l'occasion, comme faisoit Hypocrate : car il estoit toûjours muny de remedes propres pour toutes sortes de maladies, tant internes qu'externes, parce que l'occasion est prompte : & bien davantage, c'est qu'à tous ceux qui seront commis ausdites Charitez, je m'offre de leur enseigner *gratis* tous les pourquoy d'Hypocrate en fort peu de temps, qui est ce en quoy consiste toute la plus fine Medecine qui ait jamais esté, pourveuqu'ils soient capables de discipline:car il y en a qui sont tellement orgueilleux, qu'ils s'imaginent tout sçavoir. Mais le principe de connoissance est l'humilité, & qui connoist son ignorance est fort sçavant. Toutes les receptes de Galien, & plusieurs autres qui disent qu'ils choisissent l'humeur telle qu'ils veulent, pour purger, disant que l'un purge la bile, l'autre la pituite, & l'autre la melancholie. Tout cela sont superstitions ; car on ne peut jamais choisir l'humeur, mais cela va selon la force du remede, qui est plus

grand ou moins dissolvant de la substance salée. Mais tout ce qu'il y a à remarquer dans l'administration des purgatifs, c'est de trouver l'occasion, selon Hypocrate, & d'en sçavoir le juste poids & mesure, selon les maladies, temps, saisons & regions, & c'est pour ce seul respect que le mesme Hypocrate, au livre des Lieux en l'homme, dit qu'il est impossible de promptement comprendre l'Art de Medecine, à cause de la varieté des choses qui se trouvent en son sujet, qui est le corps humain, dont il dit qu'entre les vegetaux, il n'y a que le sel des choses ameres qui soit purgatif ou laxatif; la mane & la casse sont laxatives, quoy que douces : mais c'est à raison que sous cette douceur il y a un sel si acrimonieux, qu'il separe & dissout les metaux. Il en est de mesme au sucre & au miel ; car leurs sels estant resous ils sont tellement desagreables au goust & de mauvaise odeur qu'ils purgent, comme aussi le sel de vin, lequel estant en la substance du vin, n'a aucun goust ny odeur desagreable, & estant separé il est tres-fâcheux au goust & à l'o-

deur, comme il se remarque au vomissement bilieux qu'il excite aux hommes yvres ; & ce n'estoit pas sans raison qu'Hypocrate ordonnoit quelquefois d'en boire jusques à perdre connoissance : Mais tout le monde n'entend pas sa pensée, quoy que plusieurs se font forts de l'expliquer ; mais ils en font, comme j'ay déja dit ailleurs, comme le Ministre de Charenton fait la Bible, car ils n'en parlent que selon leur caprice, & nul ne peut penetrer les pensées d'Hypocrate, sans estre instruit dans la science des Nombres, sçavoir sa maniere d'écrire, bien entendre la Chymie naturelle & artificielle, & l'Astrologie ; car c'est sur toutes ces sciences que roule toute sa doctrine : comme aussi en la connoissance parfaite de toutes les loix de la nature, tant en general qu'en particulier. C'est pourquoy il dit que toute la Medecine ne dépend que de deux points, dont le premier est d'une haute speculation, qui est de considerer l'homme en general, en le comparant à toutes les choses du grand monde. La seconde est de connoistre l'homme en

particulier, & bien connoiſtre toutes les vertus telles que je les ay expliquées cy-deſſus, & la cauſe de la perdition de toutes choſes eſt la faineantiſe & volupté des hommes, qui ne veulent pas travailler, ou s'ils travaillent c'eſt par ambition de ſe faire connoiſtre, en eſperance de travailler d'abord, dont l'un fera un livre de quelque choſe particuliere, un autre d'une autre, ſelon l'intention, ou il eſpere en tirer du profit, pour quelque gain vil & mercenaire, & vous n'en voyez pas un qui entreprenne de toucher les matieres generales à fonds, qui eſt ce point ſi difficile & de ſi haute ſpeculation, ſelon Hypocrate : Auſſi qui a atteint à ce but, le reſte n'eſt plus qu'une chanſon, il n'y a plus qu'à ſe peiner d'obſerver les regles de Nature, pour l'adminiſtration des remedes, afin d'en donner tantoſt plus, tantoſt moins, & c'eſt ce qu'on doit appeller Practique, & Maiſtre expert celuy qu'il y a longtemps qui s'en meſle bien à propos; & ſi cette œuvre eſt agreable à quelqu'un, je le prie de ſuivre le commandement de Dieu, & de faire profiter ſa dragme,

en corrigeant les fautes, & augmentant ce qui defaut, qui sont les deux regles de Medecine selon Hypocrate, en adjoustant ou diminuant, & si je fais quelque calomnie, ce n'est pas pour le mal que je vueille à personne: mais c'est le dépit que j'ay de voir cet Art méprisé par ceux qui ne le connoissent pas, que ma bile s'échauffe un peu fort en y pensant : mais il n'y a point de meilleure humeur que les bilieux ; car tourner la main ils n'y pensent plus. ils ne gardent aucune rancune, au contraire, leur bile s'estant déchargée, ils sont guais & francs comme des François : mais dans l'occasion ils ne celent ny ne pardonnent rien. C'est pourquoy si doresnavant on veut vivre en paix avec les Chirurgiens, il les faut considerer comme des *Noli me tangere*, ausquels il ne faut nullement toucher, crainte d'effaroucher leur bile ; car tost ou tard elle montre de ses faits, & tel en pâtit qui n'en peut mais. Et si quelqu'un me blâme, disant que je ruine toute la Medecine & la Chirurgie, en la divulguant si familierement à toutes sortes de personnes ; je réponds que le

Soleil ne meſure pas les ſaiſons de l'année, ny ne meurit pas les fruits de la terre plus pout Pierre que pour Jean, quoy que l'un ait plus de merite que l'autre : Et ſi on dit que poſſible quelqu'un abuſera de tant de biens partagez indifferemment à toutes ſortes de perſonnes : à cela je réponds qu'il y aura de bonnes loix pour punir les méchans & recompenſer les bons, & que cela n'eſt pas de mon fait ; car qui bien, fera bien trouvera. Et lors que Noſtre Seigneur nous commande d'aimer Dieu de tout noſtre cœur, & nôtre prochain comme nous-meſmes, il nous commande d'aimer tous les fideles Chreſtiens ſans exception, qui ſont tous noſtre prochain, comme nous-meſmes, puiſque nous ſommes tous freres en JESUS-CHRIST, & faire la guerre à ceux qui ſont contraires à ſes Commandemens ; comme tous ceux qui demandent des diviſions, & qui traitent leurs freres comme des chiens, comme s'il n'appartenoit qu'à eux de manger du pain, comme les ſectateurs de l'element humide. Hypocrate, au livre de l'ancienne Medecine,

dit qu'il y a en l'homme de l'amer, du salé, du doux, du seur, ou tirant sur l'aigre, ou aceteux, & de l'humide fluant, & infinies autres substances, chacune toutesfois avec force & proprieté, & lesquelles neantmoins temperées ensemble, elles ne paroissent ny n'offensent l'homme.

Notez que toutes les substances, sans exception, estant en dissolution sont de l'humide; mais ce qui est salé, aigre ou seur, ou acrimonieux, est de la substance salée, encore indigeste, ou bien en dissolution. Ce que j'appelle indigeste en ce passage, est que le sel ou substance balsamique qui est au vin, ou autre liqueur, ne se manifeste jamais, jusques à ce que la substance humide soit consommée ou évaporée. Exemple, si vous tenez du vin en un vaisseau au soleil, ou en quelque lieu chaud, il est certain que l'humide s'exhalera, & que le sel du vin demeurera au fond du vaisseau: & mesme le vin entouré de fumier dans un vaisseau de verre, qu'on appelle en Chymie ventre de cheval, se convertit tout en sel: ce qui se fait aussi de toutes sortes de liqueurs aussi-

X iiij

bien que du vin : donc il en faut juger de mesme dans nostre estomach. Mais quand cette substance salée, tartre, ou lie du boire & du manger, commence à se separer de l'humide, & n'estant encore qu'à demy seichée & épurée, il est pour lors en forme ou concistance de flegme, tres-ingrat au goust, tantost amer, tantost aigre, tantost püant: En l'un il est verd, en l'autre jaune, livide, & quelquefois noir, & autrefois de diverses couleurs ; ce qui se reconnoist aux vomissemens. C'est ce qui a fait dire à Hypocrate que de l'usage des choses aceteuses se procrée l'acide, par laquelle les actiõs ou fõctions naturelles sõt offensées. Donc il appelle du nom de bile toutes les especes de sels resous, ou demy fondus, n'estant encore qu'à demy desseichés, & reduits en forme de flegmes, lesquels sont de differentes couleurs, odeurs & saveurs. Donc ceux qui ne boivent que de l'eau, & ne mangent point de viandes salées, ny de choses aigres, n'ont jamais, ou rarement d'aigreurs ny d'amertumes en l'estomach, ny actimonie d'urine. Hypocrate au livre des Maladies, dit qu'au

temps que la bile & la pituite sont échauffées, elles échauffent tout le corps, & c'est ce que l'on appelle fiévre. Mais il faut entendre en ce rencontre, non la bile du fiel, mais la substance salée resoute en eau, d'où arrive la dissolution de tout le composé : donc pour lors la bile est tellement émeuë, qu'en voulant resister à cette dissolution, c'est alors qu'elle dissout totalement tout le composé, & le rend enfin en eau, comme les eaux fortes dissolvent les metaux. Notez qu'il n'y a que les maladies causées par la substance salée qui soient douloureuses, soit par fluxion, putrefaction, ou resolution ; comme nous voyons aux lassitudes spontanées dont parle Hypocrate, lesquelles ne signifient autre chose qu'une dissolution de la substance salée. C'est pourquoy il dit que les lassitudes venant sans causes manifestes prénoncent maladies. Notez que la substance humide, circulée sur la substance salée, meslée avec la bile, acquiert une si grande chaleur, qu'elle se sublime en haut, & entraisne avec elle une portion de sel & de bile au cerveau, d'où arrivent d'é-

tranges desordres, & souvent plus on boit d'eau, & plus cette humidité monte en haut par la grande chaleur des entrailles : lesquelles estant pourtant noyées d'eau, il arrive d'aussi fâcheux symptomes, & encore plus, que la maladie que l'on a voulu guerir. Cependant cette eau qui monte en haut est quelquefois aussi acre que l'esprit de sel ou de nitre; lesquelles venant à tomber sur les parties de la respiration, elles causent l'apoplexie, ou sur les jointures elles cause les goutes, avec des douleurs insupportables, & quelquefois des anchiloses ou abcés incurables; parce que cette humeur corrosive tenant du naturel des esprits de sel, ou eaux-fortes, elle dissout les os mesmes, & fait perir les hommes miserablement, à moins qu'on n'y remedie de bonne heure par des remedes convenables, non appliquez sur la partie simplement, mais il faut aller à la bile, & tâcher de la rendre dans sa disposition naturelle, afin qu'elle fasse bien son action : car sans cela on trouvera autant de Medecins que de remedes, qui ne vaudront pas mieux l'un que l'autre, sinon que les

Medecins promettront plus que les remedes ; & neantmoins leurs promesses seront vaines, & de tout ce qu'ils soulageront les malades, sera de les conduire au tombeau, en les flattant d'esperance : car d'autres choses ils n'y feront gueres par leurs discours attrayans à l'ordinaire. Et notez qu'à tout cecy les Medecins se vont soûlever, & faire plus de bruit qu'une mer orageuse agitée de la têmpéte, contre les Chirurgiens, & diront d'eux tout du pire qu'ils pourront, comme ils ont coustume de faire : car de tout temps l'administration des remedes en Medecine a tellement esté enviée, que chacun s'en est voulu mesler, comme on fait encore à present. Et chez les Payens les Tẽples d'Apollon & d'Esculape, où se pratiquoit la Medecine, ils ont toûjours eu guerre contre les Boëtiens, ainsi qu'il se lit dans les Oeuvres d'Hypocrate, & ç'a esté eux qui ont fait le plus de bruit à la venuë de nostre Sauveur JESUS-CHRIST ; parce que luy & ses Disciples guerissoient les malades par l'application de la main, & les bien-heureux Martyrs saint Cosme &

ſaint Damien ont pratiqué ce noble Art par l'operation de la main.

Donc par l'application du baûme precieux, tant interieurement qu'exterieurement appliqué, ils gueriſſoient les malades, & c'eſt pour ce ſujet qu'ils ont ſouffert le martyre, à la ſollicitation des doctes orgueilleux, qui veulent s'eſtablir des puiſſances qu'ils ne poſſedent pas; & lors qu'ils trouvent occaſion de calomnier un Medecin Operateur, ils crient deſſus *tolle tolle*; afin de le faire avoir en averſiõ aux peuples: Mais quiconque prendra ces pretextes à cœur, & qui aura grande confiance en Dieu, & aux bien-heureux Martyrs ſaint Coſme & ſaint Damien, & qu'à leur imitation, ils proteſtent de ne rien prendre pour une ſaignée ou purgation qu'ils donneront ou appliqueront pour la gueriſon des malades; car ce ſont les deux plus damnés remedes de toute la Medecine, pour ceux qui en prennent de l'argent par contrainte de Juſtice, & ceux d'où on tire plus de ſecours, & qui ſe peuvent faire preſque ſans frais; pourveu qu'on les connoiſſe parfaitement. Si je les appelle damnés, c'eſt à

raiſon de l'intereſt particulier de ceux qui ſe les attribuent, dont tout le but eſt de s'enrichir du ſang des peuples; & des Medecines, dont on ne ſçait ce que c'eſt, où il s'en eſt vendu en guiſe de potions cordiales, où la charlatanerie a inventé les perles & l'or potable, pour trouver moyen de tirer de l'or & de l'argent, juſqu'à de trois piſtoles. Choſe horrible! de voir voler & couper la bourſe & la gorge, ſans qu'on s'en apperçoive; & les Medecins tenant le milieu entre ces deux grands remedes, ils ſont comme les Receleurs; car pour ſe mettre bien avec les Chirurgiens & Apotiquaires, ils font faire d'un coſté quantité de ſaignées, & de l'autre ils font diſtribuer des remedes à foiſon, & eux ne pouvant rien d'eux-meſmes, ils font tout leur poſſible de ſe conſerver entre ces deux extremités; ſe diſant comme les Mediateurs de toutes choſes, & en ce rēcontre c'eſt au plus larron la bourſe: Mais pour faire tout égal, c'eſt que la ſaignée & la purgation ſoient faites & adminiſtrées ſans aucunes récompenſes pecuniaires, comme faiſoient les Saints. Et cela eſt tel-

lement vray, que saint Cosme eût un tel déplaisir de son frere Damien, qui avoit pris un present d'une Dame qu'il avoit guerie, qu'il deffendit à sa mort que ses os ne fussent point mis dans son sepulcre ; pour nous apprendre que ces deux remedes saignée & purgation sont si pecuniaires, qu'ils passent au peculat, & que c'est un gain contre la Loy de Dieu & des hommes ; parce qu'un homme qui souffre, se laisse faire tout ce qu'on veut, & prend tout ce qu'on luy donne, à quelque prix que ce soit, comme un homme qui est prisonnier fera tel acte qu'on voudra pour le laisser sortir ; quoy que ce soit contre son interests, puisque les prest à usure sont deffendus. Non Hypocrate, comme j'ay dit cy-devant, dit que le Medecin est un homme divin ; pourveu qu'il n'ayt point de mains, & il semble qu'il en soit quelque chose par leur coûtume de faire. Pour moy je proteste de vouloir vivre selon Dieu & pour la deffence de la Foy de Jesus-Christ, & que quelque chose qu'il m'avienne, je ne demanderay jamais mon salaire pour saignée ny purgation, que ce qu'il

plaira aux malades me donner *gratis*, ſelon leur pouvoir, ſans ſeulement dire je ne ſuis pas content, & en faiſant ma Profeſſion, je proteſte d'imiter les Saints Martyrs, autant qu'il me ſera poſſible; & quelque attaque qu'on me faſſe, je n'auray point plus de gloire que de mourir Martyr pour la Foy de JESUS-CHRIST. Feu mon Grand-Pere à l'âge de ſoixante & quinze ans, eût la devotion de s'en aller en Hieruſalem, & de viſiter tous les lieux de la Terre Sainte, & pour ce ſujet en cét âge décrepit, il fit reſolution de quiter ſa femme, ſes enfans & toute ſa famille pour faire ce ſaint voyage, & Dieu luy fit la grace de revenir ſain & ſauf, d'où il apporta quantité de reliques, deſquelles il fit preſent aux Egliſes, tant de ſa Paroiſſe, qu'aux circonvoiſines, à pluſieurs de ſes Parens & Amis, avec tous les certificats des lieux, où les plus grands Miracles ſe ſont faits par où il paſſa : Mais ce qui fut de plus admirable, c'eſt que pendant ſon voyage la peſte fut ſi grande par toute la Province, que de vingt perſonnes il en mourut ſeize, & que pas une de

ſa famille n'en fut frappée, dont en action de grace à ſon retour, il fit bâtir une petite Chapelle dans le Cimetiere, où ils ſont inhumés, luy, ſa femme, pluſieurs de ſes Parens & des miens. Dõc en ſa memoire je n'ay point d'autre paſſion que de mourir le fer & le feu à la main pour la Foy de JESUS-CHRIST, à l'imitation des Saints Martyrs mes Protecteurs, en ſuppliant la ſainte Vierge qu'elle intercede pour moy; afin que je ſois à la fin de mes jours au rang des Bien-heureux, auſquels nous conduiſent le Pere, le Fils & le Saint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE VI.

Des Principes de la pratique de Medecine, ſelon la doctrine d'Hypocrate.

AInſi que le travail de jeuneſſe rend le repos en la vieilleſſe, dautant qu'il fait trouver les infortunes moins ameres, de meſme auſſi les Ennemis nous ſont quelquefois plus à ſoûhaiter que les Amis, & meſme ils nous ſont plus

plus utiles, principalement à ceux que la Fortune fait naiſtre ; parce que ſouvent ils nous apprennent ce que ſans eux nous ne ſçaurions pas, dautant qu'ils nous obligent à veiller crainte de leurs ſurpriſes, & par ce moyen le cœur s'aiguiſe au travail & augmente ſa gloire parmy les grandes traverſes, & en toutes choſes l'averſité pouſſe ſouvẽt le vertueux à de grandes entrepriſes, principalement lors qu'il ſe trouve oppreſſé ſous la tyrannie; car ça toûjours eſté le premier principe de toutes les rebellions dans les Eſtats : ça eſté auſſi le motif qui m'a pouſſé à ce Chef-d'œuvre, en conſiderant toutes les oppreſſions que la Chirurgie a ſouffertes de la part des Medecins, depuis qu'ils ſe ſont ſeparés de l'Egliſe, & pour éviter leur tyrannie future, qui a cauſé plus de procez par la diviſion de ce Corps, que le reſte de l'Eſtat n'en peut produire : Et ne trouvant point de remede à ce mal, j'ày eû recours à Dieu & aux bien-heureux Martyrs, qui ſont les Inſtituteurs & Deffenſeurs de cét Eſtat ; afin que prenant la cauſe e main, ils faſſent ce que les hommen

n'ont pû faire depuis plusieurs siecles; & me retirer avec mes Confreres d'une servitude miserable, ainsi qu'estoient les Enfans d'Israël dans l'Egypte, à la difference que les Egyptiens, quoy qu'Idolatres, craignoient leurs Dieux, & reconnoissoient la pieté comme souveraine vertu: Mais les Medecins sont pires que les Barbares; puis qu'ils n'ont point reveré le Temple des bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien; lors qu'ils sont venus rompre leurs Images au dessus du frontispice de leur College Royal, & effacer les inscriptions des privileges de nos Roys. Ce qui marque l'envie enragée qu'ils ont de ruiner cette Compagnie; quoy que l'on peut facilement prouver toutes les démarches qu'ils ont tenuës depuis plusieurs années, pour en venir à leur dessein: Mais à la fin Dieu en prendra la vangeance, sçachant leur institution à Paris, l'utilitité qu'ils font aux Republiqnes, & les raisons pourquoy ils ont esté chassés plusieurs fois des Estats. Possible avec la grace de Dieu mettra-t'on ordre à toutes choses; car ils sont la seule cause pour-

quoy la faineantiſe s'eſt miſe parmy les jeunes Apprentifs & Novices en Chirurgie, & qu'au lieu de gens vertueux, il n'y a plus que du vice & du deſordre; parce qu'ils ont ruiné toute la bonne diſcipline, en ſe voulant rendre les Maiſtres en cét Art, choſe qui leur eſt autant impoſſible que de prendre la Lune avec les dents; parce que nul ne peut eſtre bon Patron de Navire, ſans avoir long-temps mené le gouvernail, & ces gens ſont ſi paſſionnés contre les Chirurgiens, que s'ils trouvoient l'occaſion de faire le procez à quelqu'un, ils le feroient de tout leur cœur, quoy qu'innocent, afin de ſe faire connoiſtre neceſſaires à l'Eſtat; car toute leur joye n'eſt que de tâcher à émouvoir les peuples à ſedition contre eux, afin d'avoir la liberté de produire des gens tels qu'il leur plaiſt, & meſme d'entreprendre la cure de quantité de maladies ſecretes, où ils ne connoiſſent rien, & attirent avec eux des gens ignorans; afin de pouvoir partager le gaſteau enſemble, Ce qui eſt tellement vray, que cela s'eſt rencontré depuis peu en pluſieurs occaſions dans Paris, dont il ſur-

vient d'étranges desordres, & le tout pour un vil commerce d'interest particulier, qui est en ce rencontre un veritable pecular, comme j'ay dit cy-devant.

Et si on me calomnie de fulminer tant contre eux, on n'a qu'à considerer l'element sur lequel j'ay fait voir leur institution selon la doctrine de Galien, car celle d'Hypocrate est la veritable Chirurgie, puisqu'il met le souverain bien de la Medecine aux effets, du fer & du feu, qui sont les deux principaux Instrumens de cét art. Or je ne me pouvois servir de l'un, qui est le principal & le plus assuré pour guerir toutes les maladies de la Chirurgie sans faire beaucoup de fumée, & noircir prodigieusement les corps sur lesquels ce feu agit, car estans tres-humides, ils tiennent du naturel du bois vert, qui avant que de brûler & faire une flâme claire il fume long-temps, & mesme devient tout noir auparavant; mais aprés que toute l'humidité est absorbée & qu'il est sec, il brûle & jette une flâme tres-claire, parce que la partie aqueuse en estant separée, il n'y demeure plus que l'amer ou oleagi-

neufe, qui est celle que les Chirurgiens ayment la plus, attendu que c'est en elle où consiste toute la force de la chaleur naturelle, qui est la seule curatrice de toutes les maladies materielles; car aprés qu'elle est consommée, le corps se reduit en cendre, & c'est cette amertume ou graisse que je compare au Soleil, qui est le grand Medecin du monde universel & particulier, comme le Roy est le premier Medecin de son Royaume, & comme l'humeur grasse en quantité & qualité convenable est le Soleil du petit monde, en ce qu'elle entretient la vieau cœur, comme fait l'huile à la lampe, estant menée & conduite par l'humidité, qui luy sert de vehicule, mais ce n'est pas un humide aqueux comme l'on croit, car il se convertiroit tout en fumée, au lieu que celuy-cy doit servir d'alumette à l'autre, & la difference qu'il y a des effets du Soleil à ceux de la Lune, qui sont les deux grands luminaires du grand monde, sont que le Soleil tenant du naturel du feu, il n'absorbe jamais les humiditez des corps sans fumée, mais la Lune au contraire

tire les humiditez du profond des corps ſans faire aucune fumée, dont nous avons l'exemple en la moëlle des os, du cerveau, des humeurs & de la chair des eſcreviſſes, qui dans de certains regards de la Lune, le tout n'eſt que viande creuſe, & elle fait cela ſans fumer, ce que Meſſieurs les Medecins imitent fort bien, car ſuivant le mouvement Lunaire, & ſe meſlant de gouverner les humiditez des corps, il eſt certain que lors qu'ils ont mis le pied dans une maiſon pendant un mois ou ſix ſemaines, qu'elle demeure ſouvent comme le ventre des écreviſſes, c'eſt à dire, qu'elle n'eſt plus que viande creuſe, attendu que ſans fumer, ils en ont abſorbé toute l'humidité radicale; en ſorte que la maiſon & le corps du malade ſonne comme une quaiſſe en temps de pluye; auſſi ce n'eſt pas la Lune qui eſt l'Aſtre de vie, c'eſt le Soleil, donc il vaut mieux fumer & donner la vie, que de tuer les hommes à la ſourdine. Les principes de tous les corps ſont la ſemence, en laquelle reſident le feu & l'eau, qu'on peut nommer eſprit vulcanique & ſeminal, qui

eſt ce qu'Ariſtote appelle matiere & forme, ce que l'écriture nomme viſible ou inviſible, intellectuel ou ſenſible, agent ou patient, eſprit ou corps, l'homme interieur ou exterieur, & le tout eſt compris dans le feu & l'eau; donc l'eau eſt l'objet propre & convenable, ſur laquelle le feu agit, & ſur laquelle s'eſtand l'eſprit du Seigneur: mais ce n'eſt pas de cette eau élementaire qui reſide dans les marécages, dont il faut entendre parler: Mais d'une eau toute ſpirituelle qui s'éleve facilement en haut pour s'unir avec Dieu, comme ſa narurelle demeure; car s'introduiſant en l'air, il l'éleve en haut & la rend de ſa nature, lors qu'elle eſt contiguë à luy, laquelle pour lors eſt un eſprir inviſible, laquelle voir le viſible, au lieu que l'eau commune eſt immobile; car l'eau n'a point de mouvement de ſoy, il n'y a que l'air & le feu qui en ont. Or plus l'eau eſt rarefiée, plus elle approche de la nature de l'air; c'eſt pourquoy il eſt dit que l'eſprit de Dieu ſe porte ſur les eaux, ce corps & eſprit où le feu & l'eau ſont deſignés par Caïn & Abel, les pre-

mieres creatures de toutes les autres, engendrées de semence d'homme & de femme, & par leurs Sacrifices, dont ceux de Caïn provenant des fruits de la terre, qui estoient par consequent corporels; quoy qu'ils ne fussent que d'eau : Cependant à raison de la matiere inanimée ils estoient mortels, à cause qu'ils estoient privés de Foy, laquelle dépend de l'esprit, & se resolvoient par le feu en une vapeur aqueuse comme les Medecins ; car tous leurs fruits ne sont que de l'eau toute claire, qui se resoult toute en fumée & vapeurs aqueuses : Aussi il y a grande correspondance d'eux à Caïn ; car pour tuer les Chirurgiens leurs Freres, ils se sont servis de machoires d'asne, par un si grand nombre d'ignorans qu'ils ont introduits en cét Art, & le tout pour un gain servile, lequel sera converty en fumée par l'action du feu : Mais ceux d'Abel estoient spirituels, animés & pleins de vie, qui reside au sang, qui nous conduit en toute pieté & devotion, & un feu descendit d'en haut pour les recueillir, par le premier estoit dénoté l'homme exterieur, sensuel & animal,

mal qui doit eſtre la victime ſalée de ſel, & Abel deſigne l'homme interieur ſpirituel & tout de feu, lequel eſt double, actuel & potentiel; donc on ſe ſert de tous les deux en pratiquant la Medecine Chirurgicale. Tout ce qui eſt ſenſible & viſible ſe purge par l'actuel, l'inviſible & intelligible par le ſpirituel;auſſi l'Ecriture fait deux Adams; un interieur & immortel, l'autre exterieur & mortel, l'un qui vit, & l'autre qui ne vit point; puiſque tenant du naturel de l'eau dans laquelle il eſt reſoult, il n'a aucun mouvement, & comme il n'eſt rien, auſſi ſe reduit-il à rien, ainſi qu'il eſt dit cy-deſſus par l'exemple des Cimetieres : Mais il eſt ſeulement l'écorce ou le veſtement de l'homme interieur, ainſi qu'il eſt dit au dixiéme de Job, *Tu m'as reveſtu de peau & de chair, Seigneur,* & en ſaint Mathieu il tient le meſme diſcours, en diſant que le corps n'eſt que le veſtement de l'ame : Mais l'homme interieur ſe renouvelle de jour à autre; car il ſe lave par le feu ainſi qu'une Salemandre, & l'exterieur par l'eau avec des ſavons & léxives, qui conſiſtent

toutes de ſels, telles ſont nos eaux phagedeniques, & voila les deux manieres de partager les corps, ainſi qu'il eſt dit cy-deſſus, ſans s'embaraſſer d'un ſi grand fatras de remedes ſuperſtitieux.

Le feu a deux proprietés, la premiere eſt d'eſtre remuant & pur, & par ce moyen il ne ſouffre ny ne reçoit aucune immondicité, & tout remuëment eſt une eſpece d'action; donc qui veut entretenir la pureté dans ſa maiſon, il n'y faut jamais de repos: C'eſt pourquoy dans l'ancienne Loy il eſtoit deffendu de faire du feu dans ſa maiſon le jour du Sabbat, à cauſe de ſon action continuelle, & ſi les Chirurgiens n'entretiennent le feu dans leur maiſon, elle ne ſera jamais exempte d'impureté. Le feu du courroux de Dieu devore celuy de nos iniquités, noſtre feu doit eſtre promptement repurgé par un plus fort qui le devore & le conſomme, comme plus moindre; donc il y a double feu, l'un plus fort qui devore le moindre, & qui le veut connoiſtre, n'a qu'à conſiderer & contempler la flâme, qui part & monte du feu allumé ſous la cheminée, qui eſt le plus com-

mun, ou celuy d'une lampe ou flambeau ; car elle ne monte point qu'elle ne soit incorporée à quelque corruptible substance où elle s'unit avec l'air, dont elle se paist : Mais en cette flâme qui monte sont deux lumieres, l'une blanche qui luit & éclaire, ayant sa racine bleuë au commencement, l'autre rouge qui est toûjours attaché au bois, ou au lumignon qu'elle brûle, la blanche monte directement en haut, & la rouge demeure ferme sans se départir de la matiere, administrant dequoy flamber & luire à l'autre, & toutes les deux se joignent & unissent ensemble, l'une brûlante & l'autre brûlée, tant qu'elles se convertissent en celle qui predomine & maistrise; sçavoir la blanche toûjours d'une mesme façon, sans varier ny changer : mais la rouge change souvent; car elle devient quelquefois noire, quelquefois rouge, jaune, verte, indepers, asurée, nacara, grise, brune, écarlate, cramoisy, violette & plusieurs autres couleurs changeantes, provenantes du rouge, desquelles les Chirurgiens choisiront celle qui leur plaira pour teindre leurs robes, sans que ja-

mais qui que ce soit les en puisse empescher, ou il les faut faire renoncer à leur mestier & profession : mais la couleur blanche tend toûjours en haut comme la flâme blanche, & la rouge en bas, à cause qu'elle est attachée à la matiere ; donc plus il y a d'humide & plus elle noircit au feu, jusqu'à ce que toute l'humidité en soit absorbée par la chaleur, où pour lors elle fait une flâme plus ou moins claire, selon la pureté de la matiere inflammable, comme nous voyons des huiles qui brûlent bien plus clair que d'autres, comme l'esprit de vin fait une flâme bien plus blanche & claire que de la simple eau-de-vie, & jamais la flâme ne quitte de soy la matiere, tant qu'on luy fournit dequoy brûler, & jusqu'à ce qu'enfin tout soit consummé ; car cette flâme asurée, rouge ou jaune, comme plus grossiere & materielle qu'elle est, tend toûjours à exterminer & détruire ce qui la nourrit & maintient. Donc les Chirurgiens ont un bel exemple par les Medecins, qui les ont tellement moüillé de leur humide, qu'ils les ont exterminés, & les ont noircis, & eux se sont

reveſtus de leur pourpre, ainſi que ſont les iniquités des pechés qui cauſent les maladies corporelles, qui allument une telle flâme rouge dans le corps, qu'à la fin elle le rend tout noir de corruption : mais comme le feu ſe chaſſe par le feu & non par l'eau, & que les incendies s'éteignent bien plûtoſt aux forts rayons du Soleil, qu'à un vent de bize en Hyver ; c'eſt pourquoy il faut chaſſer ce noir des Chirurgiens par un grand feu, qui ayant abſorbé toutes leurs humiditez corruptibles qu'ils tiennent de la Medecine, en proteſtant qu'à l'avenir ils ne s'en approcheront plus de ſi prés : mais que chacun ſe tiendra chez ſoy & ne chercheront que la lumiere blanche, à laquelle ils tâcheront de s'unir, comme la plus parfaite, & celle qui ne s'amortira ny ne changera jamais ; parce qu'elle eſt eternelle & qu'elle s'en va librement en haut, & retournant au lieu propre de ſa demeure, aprés avoir accomply ſon action en bas, ſans changer ſa lueur en autre couleur que blanche.

En cas pareil eſt-il d'un arbre qui a ſes racines attachées dans la terre, dont

il prend ſa nourriture, comme le lumignon d'une chandelle fait le ſien de l'huile qui le fait brûler, ou autres choſes ſemblables. La tige qui ſucce ſon ſuc ou ſa ſéve par ſes racines, eſt de meſme que le lumignon de la chandelle, où le feu ſe maintient de la liqueur qu'il attire à ſoy, & la flâmerouge reſſemble aux branches & rameaux reveſtus de feüilles. Donc les fleurs & les fruits où tend la fin finale de l'arbre, ſont la flâme blanche où tout vient à ſe reduire; par-quoy Moyſe dit que ſon Dieu eſt un feu conſommant, comme il eſt de vray; car le feu conſomme & devore tout ce qui eſt au deſſous de luy & ſur quoy il exerce ſon action.

Le Prophete eſtoit en cette lumiere blanche ſuperieure, qui ne devore ny n'eſt devorée, & les Iſraëlites eſtoient la lumiere bleuë qui tâche de s'élever & unir à luy ſous ſa loy; car l'ordinaire de cette lumiere bleuë incline à noirceur plûtoſt qu'à blancheur; bien eſt vray qu'elle eſt conſtituée comme au milieu, entre la rouge & la blanche, & elle tâche toûiours de détruire ce qu'elle empoigne, ou elle adhere, &

je croy que c'est celle que les Chirurgiens doivent choisir pour leurs robes, c'est un bleu pers, semblable à ces gorges de pigeon, qui sont si changeantes : Aussi on dit que la robe d'Achiles la gloire des Heros en Chirurgie, estoit de cette couleur & les écharpes de tous ceux de sa secte estoient de mesme. Bref, sans tournoyer davantage au tour du pot, c'est que par la flâme blanche est entenduë l'Eglise, qui purge les ames de tous pechés, & par la flâme rouge est entenduë la Medecine Chirurgicale, qui doit purger les corps de toutes iniquités corporelles avec le fer & le feu selon Hypocrate, lequel fer & feu d'Hypocrate se doit entendre en l'Ecriture par le feu & le sel; car le fer n'est qu'un sel fixe, aussi bien que tous les metaux : Mais il faut sçavoir la maniere de parler des Anciens & de ce feu, il y en a d'actuel & de potentiel, & qui veut purger son peché doit rejetter de dessus soy ce feu étrange, dont toute sa maison est remplie de fumée, qui est comme l'excrement de ce feu rouge, lequel jette de la fumée en deux manieres; sçavoir lors qu'il prend à la

matiere dans laquelle il trouve beaucoup d'humidité aqueuſe, donc il ne ſçauroit faire une flâme claire, qu'il n'ait conſommé toute cette humidité, & qu'il n'y demeure que ce qu'il y a de gras & inflammable, & aprés que le feu eſt amorty & éteint, il jette encore de la fumée, juſqu'à ce que toute la matiere ſoit reduite en cendre, d'où il s'engendre une grande quantité de ſuye, qui eſt l'excrement de la ſubſtance humide, donc il n'y a rien qui afflige plus les yeux que cette matiere fuligineuſe; parce qu'elle porte avec elle une partie de la corruption aduſtible, qui adminiſtroit au feu ſa nourriture & pâture; ce qui ſe peut facilement voir en la diſtilation de la ſuye, où ſe manifeſte une grande quantité d'huile inflammable, qui cauſe qu'elle brûle encore ſi bien derechef, & de ſon brûlement renaît encore de la fumée & de la ſuye comme la premiere, & toute cette ſuye eſt le reliqua du peché, dont noſtre ame demeure entachée, juſqu'à ce qu'elle ait paſſé par le feu de Purgatoire, où elle doit eſtre reduite au point de ſa derniere pureté,

avant qu'elle espere d'entrer dans le Paradis, & qu'elle ait atteint le degré de la flamme blanche, qui est la plus haute en degré de brûlement ; à quoy elle ne peut parvenir, que l'Eglise ne pousse les pecheurs à ce point, d'estre si fort échauffés de l'amour de JESUS-CHRIST, qu'ils s'unissent totalement à luy, & la ils vestiront la robe blanche en symbole d'innocence, & qu'en eux il n'y aura plus aucune soüillure de peché, il n'y aura plus de flâme rouge, ny de fumée, ny d'excremens fuligineux : mais le tout sera clair & pur comme le Soleil. Et à tout ce discours je prie Messieurs les Medecins de ne me point calomnier, si je les noircis par la force du feu de ma bile ; car je ne pouvois faire autrement, attendu que j'ay trouvé tant d'humidité dans leurs corps, qu'ils ont fait comme ce bois verd, qui ne peut brûler sans noircir premierement : mais s'il plaît à Dieu aprés avoir absorbé toute cette humidité aqueuse de leurs corps, ils brûleront & feront une flâme claire & blanche ; en sorte qu'ils se reüniront tous à Dieu & à l'Eglise, ou bien leur humidité sera tel-

lement rarefiée, qu'ils deviendront si transparens, qu'ils seront presque invisibles, lors qu'ils seront poussés au dernier degré d'embrasement; enfin dans les sacrés mysteres de la Theologie, le rouge a toûjours denoté austerité & le blanc misericorde, & ce fut le seul remede dont se servit le Samaritain pour guerir le pauvre Peager, lors que par le commandement de nostre Sauveur Jesus-Christ, il appliqua de l'huile & du vin à ses blessures, dont l'un represente la justice & l'autre la misericorde, sans quoy la charité ne peut estre; car tous les remedes qui s'appliquent sous le voile de charité par des gens qui ne sçavent pas ny les substances ny les qualités de leurs remedes, au lieu d'estre charitables, ils sont pire que des diables & ressemblent aux Pharisiens hypocrites; parce qu'ils n'ont ny justice ny misericorde en l'application de leurs remedes. Le vin represente la flâme rouge & l'huile la flâme blanche, qui est l'Eglise, qui demande incessamment la misericorde pour les pechés des peuples, & la charité avec la flâme rouge demande inces-

ſamment la juſtice en l'application des remedes. Et enfin ſans m'expliquer davantage ſur ce principe, je maintiens que l'homme n'eſtant composé que de deux parties, ſçavoir du corps & de l'ame, qu'il n'a beſoin que de deux Medecins, l'un qui adminiſtre tous les remedes de ſon ame, pour la rendre auſſi pure que la flâme blanche; afin qu'elle ſoit toûjours preſte d'abandonner la matiere pour s'unir à Dieu & à l'Egliſe, & que le corps n'a point beſoin d'autres Medecins que les veritables Maiſtres Chirurgiens, qui ſont les premiers Medecins des corps, & ſi leur couleur s'eſt changée en noire, ce n'a eſté que le vice du temps & l'humidité aqueuſe qui eſt le principe de toute corruption, qui les aalterés & reduits à eſtre obligés de fumer, auparavant que de reprendre leur flâme rouge, avec laquelle ils purgeront les corps de toutes leurs infirmités corporelles; en ſorte que comme ces deux flâmes ne tendent qu'à s'unir l'une à l'autre, les Chirurgiens ne doivent, ſelon les Loix de Dieu & de la Nature, point reconnoiſtre d'autres Medecins que les Peres de

l'Eglise, & c'eſt la faute qu'ils ont faite il y a prés de deux cens ans; lors que la Medecine ſe ſepara de Noſtre-Dame pour s'ériger en Faculté. Donc du depuis ils n'ont eû que guerre & deſordre dans leur Corps, qui l'a enfin ruiné & noircy comme il eſt.

Les Medecins n'ont point d'autres pretentions que d'effacer toutes les inſcriptions de l'Ecole de Chirurgie; quoy que fondée de Dieu, de l'Egliſe & des Puiſſances Royale, & toutes les pretentions qu'ils poſſedent aujourd'huy ſur l'ancien College de ſaint Coſme & ſaint Damien, ne ſont que pure uſurpation; car les droits de reconnoiſſance & de ſoubmiſſion appartiennent à l'Egliſe de Noſtre-Dame & à Monſeigneur l'Archeveſque, & non à eux, ce que l'Hiſtoire fera connoiſtre.

Donc à toutes ces conſiderations, ſi on doit honorer les hommes de quelque tître de Nobleſſe; on la doit tirer de leurs Nations, de leurs Parentés & Familles, & des inſtructions qu'ils ont euës en l'Art qu'ils poſſedent. A ce diſcours je peux dire ſans vanité, que le temps ne pouvoit faire naître un hom-

me plus qualifié que moy pour relever l'honneur de la Chirurgie. Premierement si nous la cherchons dans son principe, nous trouverons que les premiers qui l'ont inventé estoient d'Egypte, & pour sçavoir de quelle maniere ce premier Empire du monde, qui fait la gloire de tous les Estats & Monarchies, tant pour la devotion de sa Religion, que pour l'ordre de la Milice & des Arts; car tout cét Estat estoit divisé en trois parties. Dont l'une estoit deputée aux Sacrifices, l'autre à la Milice, & la troisiéme aux Arts & Mêtiers : mais la protection de tout estoit tres-seure par l'exercice des Armes, ausquelles on attribuë toutes les forces des Estats, estant jointes à la Justice; joint qu'il n'y a point de si belle Politique que celle qui s'exerce en l'Art Militaire. Ensuite tout l'Estat estoit deffendu par la devotion que les peuples avoient envers les Dieux, & par ces deux principes ils accomplissoient toutes perfections requises aux bons Legislateurs, desquels Moyse est le premier modele; lors qu'il nous commande d'aimer Dieu de tout nostre

cœur, & noſtre Prochain comme nous meſme ; car ce premier commandement comprend tous les autres, & par ce moyen ils ordonnoient que chacun d'eux exerçaſt toûjours le meſme Art, ſçachant que ceux qui changent ne peuvent jamais atteindre à la derniere perfection de ce qu'ils entreprennent : mais que ceux qui s'arreſtent perpetuellement à une choſe & qui y commencent de jeuneſſe, ils y excellent communement. Donc tous les Egyptiens avoient acquis par cét ordre la reputation d'exceller par deſſus toutes les autres Nations, en la perfection de leurs Artiſans, & il y avoit pareille difference entre eux & les autres, comme entre les bons Ouvriers & les ignorans. Outre plus ils obſervoient un ſi bel ordre en l'adminiſtration de leur Police, que les Philoſophes celebres diſputant de telles affaires, preferoient le gouvernement d'Egypte à tout autre ; auſſi convient-il deferer beaucoup de choſes à cét Eſtat, où l'Etude & l'Exercice de Sapience a pris ſon eſtre ; car il a tellement avantagé les Preſtres, qu'en premier lieu ils peuſſent s'entretenir

des revenus ſacrés. En aprés qu'eſtant requiſe en eux grande ſainteté par leurs Loix, ils veſcuſſent temperément, & qu'exempts de lá Milice & autres charges, ils demeuraſſent en repos. Joüiſſant donc de ces commodités, ils inventerent la Medecine pour ſubvenir au corps, ce qui ne leur fut pas difficile; parce que ſçachant toutes les paſſions de l'ame & les mœurs, ils purent facilemẽt juger de tous leurs appetits déreglés & la cõmander & defendre aux peuples ce qui leur eſtoit propre ou contraire, tant pour le ſalut de leurs ames, que pour leur ſanté corporelle; en ſorte que par ce moyen les Preſtres devinrent en ſi grande veneration, parce qu'ils s'adonnoient tous á la Theologie & á la Medecine, á cauſe de la grande analogie qu'il y a de l'ame avec le corps, & du corps avec l'ame: qu'ils eſtoient autant ſoigneux de la perfection de l'un que de l'autre, qui eſt le plus grand bien que la Religion puiſſe donner à l'Eſtat, & par ce moyen ils eſtoient le corps moyen entre la Milice & les Artiſans, & tenant toûjours la balance, ils jugeoient de tout ce qui ſe paſſoit aux extremitez.

En ſorte que les Rois d'Egypte s'éliſoient toûjours de l'ordre des Preſtres, ou de l'ordre des gens guerriers, parce que l'un & l'autre ordre eſtoient reveré & honoré, l'un par la vaillance, & l'autre par la ſapience. Auſſi voyons-nous que tous Etats ont eſté bien goûvernés lors que l'Egliſe s'en eſt meſlée ; & celuy qui eſtoit eſleu Roy de l'ordre des gens de guerre, ne montoit jamais ſur le Trône, qu'incontinent aprés ſon élection il ne fuſt receu en l'Ordre de Preſtriſe ; & là luy eſtoient découverts tous les ſecrets de l'occulte Philoſophie & Medecine, qui couvroit pluſieurs grands myſteres cachez ſous des fables pour amuſer le peuple groſſier, & toute leur Theologie eſtoit en Enigmes & hieroglyphiques, en cachant ainſi la verité ſous de groſſes écorces tres-dures, imitant en cela la Nature, qui nous cache tous ſes plus beaux miracles ſous de groſſes écorces: Auſſi tous les grands hommes ſe reſervoient à ne point prophaner leur ſapience, en publiant trop ce qui ne convient qu'à la connoiſſance des Dieux : Auſſi tous les Sages de la Grece n'euſſent jamais rien ſceu s'ils n'euſſent

n'eussent esté en Egypte, pour apprendre leurs mysteres, qu'ils tenoient cachez, & ne les enseignoient que dans leurs Temples, où il falloit fléchir le genoüil devant que d'y entrer, & subir les loix prescrites pour ce sujet. Et notez que tous ceux qui ont esté leurs disciples ont tous tenu leur façon d'écrire en enigme sous sentence figurée, dont Pytagore, Democrite, Orphée, Platon, Chyron, & tous les Heros & Centaures dont Hypocrate estoit de la secte : Car il confesse avoir appris tous ses secrets dans les Temples d'Esculape fils d'Apollon, lequel avoit esté instruit sous Chyron le Precepteur de tous les Heros. De plus il avoit receu plusieurs instructions de Democrite, qui dans sa jeunesse avoit demeuré en Egypte douze ou treize ans. De plus, il sçavoit parfaitement la science des Nombres de Platon, sous laquelle estoient cachez de grands mysteres de l'occulte Philosophie Egyptienne, qu'il avoit apprise en Egypte comme Orphée. De plus, Hypocrate se dit de la race des Asclepiades, qui pratiquoient autrefois la Medecine dans Rome, con-

tre lesquels Galien crie tant avec toutes ses calomnies dans son livre de la Methode & ailleurs, à cause que ses doctes Artistes ne disoient gueres; mais guerissoient parfaitement les malades avec leurs bons remedes, sans tant de caquet, comme font nos Docteurs en Medecine; & ce qui faisoit detester Galien contre eux, c'est qu'avec tout son Grec & son Latin, il ne pouvoit sçavoir leurs secrets, parce qu'ils ne parloient qu'en enigmes, & il n'y avoit qu'entre eux qu'ils s'entendoient, dont Galien pour les braver se voulut mesler d'expliquer & interpreter Hypocrate, disant qu'il l'entendoit mieux qu'eux; mais il l'expliqua; comme j'ay déja dit cy-dessus, de la mesme maniere que les Ministres de Charanton font la Bible: parce que n'ayant jamais esté en Egypte il ne pouvoit parler des écrits d'Hypocrate que comme des aveugles font des couleurs; parce qu'il n'avoit jamais manié le feu, qui est le veritable interprete des escrits d'Hypocrate, & de tous les Heros, & de toute l'occulte Medecine Egyptienne: parce qu'ils pratiquoient cette divine Scien-

ce dans leurs Temples, & avoient des Artisans lesquels ils instruisoient des effets du feu sur la resolution des mixtes. Tels estoient ceux qui administroient les victimes, comme estoient chez les Iuifs les Rabbins ; & ces Artisans estoient les Disciples des Prestres Sacrificateurs, ausquels estoient divulguez les mysteres de la Medecine des corps, comme eux se reservoient celle des ames : & comme ces Disciples estoient Artisans, allant parmy le monde il leur estoit permis de se marier, afin qu'ils fussent moins suspects à frequenter parmy les peuples, & qu'ils eussent toute liberté de leur découvrir leurs maladies les plus secrettes : Et comme les Prestres Sacrificateurs étoient exempts de toutes Charges de milice & d'Art mecanique, neantmoins comme ils estoient ceux par le conseil desquels l'Estat estoit gouverné, ils instruisoient de leurs Disciples en la connoissance de la Medecine corporelle, & en l'administration de la flâme rouge, lesquels aprés estoient parfaitement instruits en l'Art militaire, ces gens suivoient les Armées ; d'où ont pris

naiſſance les Heros, dont Hercule porta la gloire par ſes beaux exploits en l'une & l'autre diſcipline, & il n'y eut que luy qui ſceut fort adroitement appliquer le feu, aprés avoir couppé la teſte de l'hydre ; parce que tous ceux d'auparavant luy l'avoient fort bien coupée ; mais faute d'y avoir appliqué le feu il en renaiſſoit ſept en la place d'une coupée. Enfin noſtre Sauveur JESUS-CHRIST n'a pas eſté exempt d'aller en Egypte, pour ſçavoir tous les myſteres de l'occulte Theologie. Donc par ce diſcours on peut facilement connoiſtre le principe de la Medecine corporelle, & de qui les Chirurgiens doivent relever : Et ſi l'Egliſe eſt la Mere des Lettres, elle ne doit pas abandonner ſes Diſciples en Chirurgie, eux qu'elle a inſtitués ſous le nom de Freres Martyrs, qu'elle doit touſiours tenir preſts pour prendre les premiers les armes pour la defenſe de la Foy de JESUS-CHRIST, eux qui doivent porter les remedes, dans les tranchées, pour le ſecours de la Milice Françoiſe : eux qui doivent tremper leurs mains les premiers dans le ſang des ennemis : eux

qui ont souffert la question & le Martyre plutost que de prester leurs secours contre leur Prince, ny leur Religion : eux ausquels les Prestres ont revelé les mysteres de la Medecine pour le secours de l'Estat ; eux qui imitent les Disciples de JESUS-CHRIST, en guerissant les malades par l'application de la main : bref c'est en eux en qui reluit la gloire des Heros de l'antiquité, & qui offrent encore aujourd'huy de montrer les effets de leur terreur aux ennemis de la Monarchie Françoise, & de la Religion Chrestienne, par le maniement des foudres, du fer & du feu; & ce seront eux, comme des vaillans Heros, qui annonceront l'ire de Dieu aux Heretiques, en leur faisant sentir sa verge : Donc ils n'aspirent à autres choses que de remonter sur leurs chevaux comme des Centaures qui composent le Regiment du Soleil, pour faire paroistre la valeur de leurs mains, aprés qu'ils auront esté instruits, & succé le laict de la chévre dans cet ancien College des bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien, institué de Dieu & de l'Eglise pour cet effet,

& auquel les Rois ont fait des dons considerables, les ayant honoré mesme d'estre de leur Confrairie, & de quantité de beaux privileges, lesquels sont ratifiez de nouveau sous la domination de Monsieur Felix premier Chirurgien, & Chef de cette belle Compagnie, & la terreur de ses ennemis.

C'est dans ce saint lieu, où comme dans un Temple Delphique il predit les Oracles d'Apollon, & pouvant tirer de là toutes sortes de remedes pour la guerison des maladies, on le peut nommer l'Olympe, le Parnasse & le Palais des Dieux, d'où on recueillera ce grand Elixir, plus doux que le lotus pour la boisson divine de nos Rois, & toutes sortes de baumes precieux, dont par leurs amertumes ils resisteront à toutes sortes de corruptions. Ce sera sur le frontispice de ce College où se rencontreront les deux Aigles se becquetant l'un l'autre, comme ayant trouvé le centre du monde, dont par le souffle de leurs aisles il sortira un doux zephir, qui réjouyra les nobles Fleurs-de-lys: Et là on dira:

Si tost que trois grands Saints seront les Rois de Rome,
Alors les Medecins n'auront plus le nom d'homme.

Enfin pour terminer ce discours, je diray qu'aprés les Disciples des Prestres d'Egypte, ausquels estoient revelés les secrets de l'occulte Medecine, qu'Hypocrate & tous ceux de sa secte ont pratiquées; ils honoroient les Laboureurs & les Bergers, parce que l'Egypte est un climat fort fertile en bleds & en pâturages, à cause que les terres estoient engraissées par le débordement du Nil, d'où leur provenoit abondance de tous biens. Aussi les Laboureurs estoient-ils fort riches en chevance, ainsi que nous marque l'Ecriture. Aprés ils reveroient les Bergers, ausquels mesmes ils declaroient beaucoup de receptes de Medecine; parce que ce fut d'eux d'où ils eurent les premiers la connoissance de l'Astrologie, qui fait la plus belle partie de la Medecine; laquelle estant jointe avec la Chymie, qui estoit leur occulte Medecine, ils unis-

soient le Ciel avec la Terre, & c'est sous ce mystere qu'estoit cachée l'échelle de Jacob, & le chemin d'Orphée, dans lequel il se pourmenoit pour monter de la Terre au Ciel, & descendre du Ciel en Terre : Et comme les Bergers parquoient leurs troupeaux de nuit pour engraisser les terres, ils avoient la commodité d'étudier aux Astres, & faisoient part de leur connoissance aux Prestres, lesquels en reconnoissance leur apprenoient de fort beaux secrets en Medecine, dont ils se servoient pour la conservation de la vie & de la santé de leurs troupeaux, & mesme se mesloient de visiter les malades, ainsi qu'il paroist à la Naissance du Sauveur du monde, où la tres-sainte Vierge fut fort consolée de leur visite. De toutes lesquelles considerations je tire de grands avantages sur ce que j'ay dit cy-devant, que la noblesse des hommes se tire de trois choses ; sçavoir ou de leur patrie, ou de leurs parentez, ou de leurs instructions.

Premierement, pour ma patrie, on la peut nommer la petite Egypte, qui est icy environ la basse Bourgogne,

vers les confins de Brie, car ce lieu eſt en un bon terroir, fort fertile pour de bon bled, & où il y a quantité de paſturages tout le long de la riviere de Seine, d'où viennent les meilleurs foins, dont la Seine eſt leur veritable Nil, il s'y trouve des Laboureurs fort riches en toutes ſortes de chevances, & les Paſteurs parquent la nuit comme ils faiſoient en Egypte. Pour mes parens ils eſtoient tous Laboureurs & Gardeurs de troupeaux, d'où j'ay appris les premiers rudimens d'Aſtrologie, & depuis l'âge de huit ans, je fus mis chez un frere de feu mon pere, qui eſtoit Curé d'un Village proche du noſtre, lequel eſtoit le Medecin de tous ſes Paroiſſiens, tant pour le ſpirituel que pour le temporel, ſous lequel j'appris quantité de remedes en Medecine; joint qu'il m'envoyoit fort ſouvent garder ſes troupeaux avec ſon Berger, où nous nous communiquions nos ſecrets l'un à l'autre : de plus, c'eſt qu'en ce temps-là ; il y avoit fort ſouvent des bandes d'Egyptiens qui couroient par le pays, avec leſquels j'aymois fort de converſer, car ils m'appre-

noient plusieurs tours de passepasse, & autres gentillesses, comme sçavoir dire la bonne avature aux autres, & garder la mienne pour moy, sçavoir oster la robe de dessus le dos de mon voisin sans qu'il s'en apperceust, de faire la chasse aux bestes à cornes & leur faire jetter leurs écumes au feu, puis avec un grain de sel les avaler, comme on fait à Paris, les huitres à l'écaille avec le poivre blanc, & plusieurs autres gentillesses d'esprit dont ces Nations sont ornées. Enfin estant venu à Paris environ l'âge de dix-huit ans, je fus quatre ans & demy à manger un Agneau de la grande Bergerie, aprés quoy je servis un des plus hardis Centaures de Paris, mais il avoit une méchante mulle, chez lequel je choisis aussi-tost l'Art de Medecine manuelle, comme celle à laquelle j'avois déja quelque inclination & beaucoup de penchant naturel, que je tenois tant de ma patrie, parents, qu'instruction dont j'avois beaucoup de principe, & pour ce faire, ce qui me combla de toute sorte

de bon-heur, pour ce ſujet, c'eſt que la valeur de mon Maiſtre ſurpaſſoit tous les autres Centaures ; car dans toutes les actions de ſa vie il tenoit autant de la vigueur que de l'humaine, & de plus, c'eſt qu'il faiſoit bon conſerver l'amitié de la mulle du Medecin ; car ils eſtoient deux teſtes en un bonnet, qui s'accordoient comme le Renard & la Cicogne. Or par toutes ces conſiderations on ne peut trouver un homme dans Paris qui ait de plus belles qualitez que moy pour bien ſçavoir l'exercice de la Medecine manuelle ſelon la doctrine d'Hypocrate, où je feray voir que les Medecins ayant pris les productions pour les vrayes cauſes des maladies, ne ſe ſont attachés qu'aux qualités contraires de chaud, froid, ſec & humide; & que s'il y a quelque choſe qui reüſſiſſe en leurs cures, il en faut plûtoſt attribuer la cauſe à la ſeule bonté de la Nature, qu'à la perfection de leur Art; parce que toutes les maladies prennent leurs naiſſances & perſeverances de leur premier levain, ſelon l'alteration &

diſtribution de l'une des trois ſubſtances, ſelon la doctrine d'Hypocrate: mais que les Sectateurs de Galien n'ont jamais pris ny conſideté les effets de la Nature, qu'en leur écorce ſuperficielle; parce qu'ignorant l'action du feu, ils ignorent toutes les vertus fermentales & ſeminales de la Nature; car toutes les coctions naturelles ſe font par les ſubſtances fermentales, & de la bonne diſpoſition d'icelles, on peut facilement juger de la mauvaiſe, & les moyens d'y remedier; car tout ce qui ſe produit en Nature eſt l'effet des fermentations: Et comme un petit morceau de levain peut corrompre une grande quantité de pâte, de meſme en eſt-il des ſubſtances fermentales, où il faut tres-peu de choſe pour leur donner une bonne ou mauvaiſe diſpoſition; & ſelon quelques Philoſophes naturels, on pretend que le principe de l'ame vegetative s'exerce en l'eſtomac des animaux. Et le principe de la ſenſitive au foye, où eſt le principe de la vie des animaux, par le moyen du ſang qui en eſt la matiere ſeminale, & comme l'eſtomac eſt le principe des premieres

digeſtions, le foye l'eſt des ſecondes, & il y a pareille relation de l'un à l'autre par raiſon proportionnelle, comme il y a du foye au cœur & du cœur au cerveau ; & que toutes les vertus de l'eſtomac ſe communiquent au foye, comme celles du foye ſe communiquent au cœur par meſme raiſon proportionnelle, & de là à toutes les extremitez juſqu'aux orteils : Et outre ce chaques parties ont encore leurs vertus particulieres qui ſe rapportent aux generales, leſquelles doivent digerer leurs alimens & les remedes convenables pour en chaſſer les excremens, lors qu'elles en ſont ſurchargées. Et ce n'eſt pas d'aujourd'huy que quelques Docteurs en cét Art ont dit, que Galien ne meritoit pas de dénoüer les courroyes des ſouliers d'Hypocrate, attendu qu'il ne connoiſſoit rien en toutes ces choſes, & que toute ſa doctrine n'eſtoit qu'un flux de bouche continuel, d'où il ne reſtoit que de l'eau ; car toute la doctrine d'Hypocrate fait par tout analogie du petit Monde avec le grand, ou du Microcoſme avec le Macrocoſme, & montre par reſolution les puiſſances du Ciel

avec la Terre, & dit qu'il faut abſolument que le Medecin ſoit bon Aſtronome & bon Chimiſte, pour pouvoir bien comprendre & connoiſtre la correſpondance des effets du feu dans les actions de l'Art, d'avec les effets du Soleil dans les œuvres de la Nature, qui ſont deux doctrines dans leſquelles les Medecins ſont tres-peu verſés à cauſe de leur humidité, qui leur engendre de groſſes cataractes ſur la prunelle de leurs yeux, qu'ils ne peuvent voir à travers; en ſorte qu'en toutes ces choſes l'experience eſt la Mere des Arts, & il faut avoir pratiqué pour eſtre Maiſtre, & non pas ſe laiſſer conduire par des paroles; car la pratique de Medecine ne ſe fait pas par Syllogiſmes: parce que ſelon ſaint Auguſtin au premier de ſes Confeſſions, le Syllogiſme eſt l'Art de tromper les hommes, qui n'eſt fondé qu'en opinions ſeulement & n'y a aucune Science certaine, donc qui pratiquera la Medecine par Syllogiſmes fourbera les peuples, comme font tous ceux de la ſecte de Galien: mais la verité eſtant toute ſimple, elle ne demande point de fard

pour estre prouvée. Donc toutes les deffinitions, divisions & étymologies de l'Ecole ne servent pas de grand'chose pour bien pratiquer la Medecine: mais ce sont seulement des toiles d'araignée, qui s'étendent au-dessus des portes des Colleges, selon le mesme saint Augustin, afin d'attrapper de petites mouches: Mais toute la force de la Medecine dépend de l'experience par le fer & le feu, aprés avoir connu tous les principes de la Nature, ainsi que je les ay expliqués selon la doctrine d'Hypocrate, & que je les expliqueray derechef verbalement à mes Auditeurs, & toûjours suivant le mesme ordre de ce Traitté, dans lequel sont inserées toutes les plus belles pensées & Sentences d'Hypocrate: En attendant l'occasion que je voye, s'il est agreable au Public, & que je sois assisté du zele de quelqu'un de mes Confreres plus éclairés que moy, qui luy donne l'ordre qui luy manque, & luy oste son mal parlé; pour lors je pourray fournir encore quelques nouvelles productions, dont on pourra tirer de grands fruits en cét Art pour la santé des Re-

publiques de noſtre Monarchie, compoſée de l'Art de Preſtriſe, Milice & Artiſans, pour ſurvenir aux actions ſaines, tant du corps que de l'eſprit, par le moyen des medicamens non dangereux, comme ceux qui ſont compoſés de ſoulfre, de ſalpeſtre & d'antimoine, comme ce damné vin emetique qui fait ſauter les hommes comme les baſtions d'une Citadelle, qui n'a point d'autre but que la rapine, en rompant toutes anciennes Loix de Dieu & de la Nature pour s'attribuer toute authorité: Mais bien d'inventer des remedes auſſi familiers & faciles à prendre, comme les alimens communs & nos viandes quotidiennes, que nous prenons par le boire & le manger, leſquels remedes ſeront ſi profitables, qu'ils entretiendront les Citoyens dans une longueur de vie & tres-diſpos de leurs perſonnes, ſans eſtre ſujets à tant boire de breuvages, ny à tant uſer de ſaignées, qui ſont les deux couppe-gorge & de bource des peuples, eſtant mal adminiſtrées, pourveu qu'ils ſe deſaccoûtument de la flatterie des Medecins; car ce-ſont eux qui rendent les Republi-

ques malades par la délicateſſe de leurs eaux de veau, de poulet & mille autres bagatelles, dont ils dorent la pillule & enchantent les peuples, qui eſtant nourris dans une foibleſſe & délicateſſe de vivres pareilles, ſont incapables de rendre aucun ſervice à l'Etat; auſſi les Medecins ne ſont propres qu'auprés des femmes, qui demandent à eſtre flattées, dont ils ont grande analogie avec elles par leur humidité : Auſſi Socrate diſoit que plus il y a de Medecins, plus il y a de malades, comme la multitude des cabarets augmente le nombre des yvrongnes ; & pour les convaincre d'erreur dans tous leurs principes, je me ſerviray de la doctrine d'Hypocrate, qui dit que toutes maladies ſont gueries par addition ou ſouſtraction, ſelon la diſpoſition de l'une des trois ſubſtances, au lieu que les Galeniſtes reduiſent ces deux principes à un ſeul, qui diſent que toutes maladies ſont gueries par leurs contraires, & que ce qui eſt chaud doit eſtre rafraîchy, & ainſi au contraire : Mais comme il a fondé toute ſa doctrine ſur les qualités élementaires, au lieu que

celle d'Hypocrate est establie sur les substances ; c'est pourquoy tout ce qu'a dit Galien n'est qu'une Medecine falsifiée, aussi montre-t'il sa fausseté dés son principe d'avoir divisé la Medecine, qui du temps d'Hypocrate estoit uniforme ; afin de se donner par fourberie, ce qu'il ne pouvoit avoir par justice, & pour cacher sa malice il s'est dit l'Interprete d'Hypocrate. Donc il a fait de grands libelles des Commentaires, qu'il a reduits sous un Langage methodique à sa mode, pour faire trouver bon sa marchandise : mais de trois parties il en soustrait deux & n'en a fait paroistre qu'une, qu'il a divisée en mille menuës par celles;lors qu'il dit que toutes maladies causées par chaleur se guerissent par froideur, & au contraire, celles qui sont causées par humidité, sont gueries par siccité ; ce qui a donné fondement à cét axiome de Medecine, que toutes maladies sont gueries par leurs contraires, qui est contre la doctrine d'Hypocrate, qui établit ces deux principes sur les trois substances, en faisant addition ou soustraction, & où les Galenistes disent

hors des qualités il n'y a rien à connoiſtre dans la Nature. Les Aſclepiades de la ſecte d'Hypocrate diſent, hors des ſubſtances il y a plus d'Aſnes que de Docteurs en Medecine, lequel dit que tous nos comportemens ne doivent tendre qu'à deux fins, l'une de ſçavoir profiter à l'homme, & l'autre d'apprendre la Medecine, deſquels comportemens le premier eſt difficile, & l'autre regarde la ſcience & non l'opinion.

De la premiere le meſme Hypocrate au Livre de l'Art, dit que le vœu que nous devons faire en cét Art, eſt inventer & trouver ce qui n'eſt encore connu & le mettre en lumiere; afin que chacun en profite, laquelle lumiere dépend de la demonſtration & non de l'opinion; parce que la demõſtration eſt Mere & fontaine de ſcience, ſelon le meſme Hypocrate au Livre des Loix, cotté en ces mots (ſcience & opinion ſont deux choſes en l'homme, la premiere deſquelles le rend ſçavant & l'autre ignorant;) donc il nous exhorte de croire plus à nos yeux qu'aux paroles, en ce qui regarde la Science & Art de

Medecine, laquelle doit eſtre ſuivie de l'experience qui ſe doit faire par le feu; afin que de là on puiſſe comparer l'Art avec la Nature & connoiſtre : Comme toutes choſes prennent vie & fin, on peut facilement remedier à tous les deſordres qui ſurviennent à l'homme, d'où il faut avoir eſté inſtruit de jeuneſſe, & avoir long temps ſuccé le lait de la chevre ſous la diſcipline des bons Maiſtres. Or l'on peut connoiſtre par ce diſcours, qu'Hypocrate eſtoit beaucoup plus ſincere que Galien; puiſque ſon premier but eſt de profiter à l'homme, & non pas de cacher malicieuſement les deux tiers des compoſés naturels, pour ne faire attention qu'à une partie, & de remettre toute l'épreuve de la Medecine aux actions du feu; afin que connoiſſant ſon effet, qui eſt le premier Agent de la Nature, on s'en puiſſe ſervir comme Dieu s'en ſert pour la perfection de tous ſes Ouvrages, moyennant l'influence du Soleil qui eſt l'Aſtre de vie; au lieu que la doctrine de Galien ne remplit les eſprits que d'opinions & non de ſciences, comme celle d'Hypocrate: lors

qu'il nous dit que toutes maladies viennent aux hommes du deffaut ou depravation de l'une des trois ſubſtances ou principes, qui conſtituënt tous les corps composés des élemens : Sçavoir les maladies qui consõment & deſſeichent les corps & s'attachent aux poulmons, qu'il dit eſtre cauſées de la depravation de la ſubſtance, ou principe amer, oleagineux, gras, ou ſulphureux ; celles qui privent l'homme de la fonction du tout, ou de l'une de ſes parties & qui le rend paralytique, eſt cauſée de la ſubſtance humide ; les fluxions & autres maladies douloureuſes, qui font putrefaction & ſolution de continuité, viennent de la depravation de la ſubſtance ſalée. Et comme j'ay dit cy-devant que ces trois ſubſtances, inſipide, amer & ſalé, reçoivent leur nourriture & augmentation de ce qui leur eſt ſemblable, qu'ils ſont de meſmes & pareilles ſubſtances, que ce qui eſt au pain, vin, viandes & breuvages, dont l'homme uſe pour ſa nourriture : Comme en pareil cas j'ay déja traitté des quatre diviſions de l'humide, par les quatre humeurs, cauſes

de toutes maladies.

Reste à dire & à voir dequoy & par quels moyens icelles substances viennent en depravation en nos corps, & comment elles sont restaurées & mises en leur premiere harmonie: & bien considerer si c'est par quelques substances contraires ou semblables, afin de pouvoir juger si la doctrine d'Hypocrate est meilleure que celle de Galien, ou au contraire si celle de Galien est meilleure que celle d'Hypocrate; car Hypocrate ne pretend que deux regles pour toute sa pratique de Medecine, sçavoir adjouster ou soustraire, au lieu que Galien & ses Sectateurs reduisent ces deux points à un seul, qui combat toutes les maladies par leur contraire, comme sont ce qui est chaud doit estre rafraichy, & ainsi au contraire, & le differend de l'un à l'autre, c'est qu'Hypocrate prend les substances pour ses principes, & Galien ne prend que les qualitez, donc le differend entr'eux est comme de l'ombre au corps, & qui prouvera que toutes maladies se guerissent par leurs semblables suivra la doctrine d'Hypo-

crate, qui eſt la bonne, & qui prouve que toutes maladies ſe gueriſſent par leur contraire ſuivra la doctrine de Galien, qui eſt fauſſe ſelon Hypocrate au livre de l'ancienne Medecine, où il dit que de l'harmonie des ſubſtances qui compoſent nos corps vient la bonne diſpoſition; mais de leur depravation viennent toutes les maladies; puiſqu'ainſi eſt que de la depravation de l'une des ſubſtances viennent les maladies, il ne reſte qu'à reparer ce deffaut & ayder à la nature à ſe décharger par le lieu qu'elle choiſit pour ce faire, ainſi qu'il ſe peut expliquer en pluſieurs de nos pourquoy: & le meſme Hypocrate au livre de l'art, parlant de la cure des maladies, dit que la nature enſeigne aux Doctes cette profeſſion & tout ce qu'ils doivent faire; mais il ne faut pas entendre par ces Doctes, ces Docteurs en figure, qui ne ſçavent rien autre choſe que cauſer: mais il entend par les Doctes les Maiſtres experts en la connoiſſance de ces trois principes par l'action du feu, auſquels il dit que ſi la nature ſe veut deſcharger par quelque lieu par-

ticulier de ce qui luy nuit, il faut de necessité suivre son instruction & luy profiter; parce que le Medecin n'est autre chose que le Ministre de la Nature, lors qu'il luy aide en ses actions: Par exemple si elle se veut décharger par la sueur, il la faut suivre par remedes provoquant la sueur, & mesme l'assister en luy aidant. Or en ce rencontre je demande par un *ergò* en forme à ces Docteurs, si cette assistance de nature se fera ou doit estre faite par chose contraire? Il est certain que le moindre Pied-plat me répondra que non; parce que ce qui aide à nature ne luy contrarie point. Si la nature se veut décharger par un abcez en quelque lieu que ce soit, il luy faut aider par cette mesme voye, sur peine de la courroucer & luy faire plus de mal qu'auparavant; la nature en ce rencontre chasse du centre à la circonference. Les remedes que l'on doit appliquer sur cét abcez doivent attirer en dehors, si on veut secourir la nature. De dire que cela se fasse par remedes ou action contraire, le moindre Sc. de Montp. decideroit cette

question,

question, lequel dira aussi-tost, que pousser la cause du mal du dedans au dehors, est suivre le chemin que la nature a choisi pour sa décharge, soit par remedes topiques appliqués sur le mal pour l'attirer au dehors ou autrement, de quelque maniere que ce soit on ne peut dire que ce soit par remedes contraires; puis qu'attirer au dehors ce que la nature y pousse d'ellemesme, n'est pas s'opposer à son mouvement: mais au contraire c'est suivre son mouvement; ce qui se doit faire par choses semblables & non contraires, & le mesme Hypocrate au Livre des Lieux en l'homme, aprés avoir discouru de la cause des maladies, remontre qu'icelle venant par siccité se repare par humidité, donc la maladie se fait de choses semblables, & se guerit par choses semblables; parce que siccité ne peut occuper de lieu, que où humidité deffaut ny au contraire. Donc ce vice ne peut estre reparé, qu'en mettant en son entier celuy qui deffaut: par exemple lors que l'humide se divise, l'harmonie se corrompt en nôtre corps, & en ce temps maladie

ptend son estre par siccité : la cure de ce mal ne peut estre autre que reparer le deffaut de l'humide & le remettre en son juste poids, mesure & degré, qu'il doit estre; ce qui ne se peut faire que par son semblable. La soif ne nous vient que par le deffaut de l'humide, & par l'humide ce deffaut est reparé; ce que le mesme Hypocrate prouve en son Livre des Lieux en l'homme, où il dit que celuy qui est travaillé de vomissemens, boive une bonne quantité d'eau; afin qu'elle luy détrempe la cause du vomissement, & par ce moyen il vomit le tout ensemble. Or guerit le vomissement par le vomissement, ce n'est pas une action contraire à la nature : Deplus l'experience jointe à la raison nous fait connoistre qu'un flux de ventre est promptement arresté par un medicament, qui de soy-mesme l'excite. La dissenterie est de ce nombre, laquelle est promptement arrestée par un violent laxatif, comme l'escamonée, prise selon le degré du mal & les forces du malade, qui est le remede avec lequel ce Pastissier de la Porte de Paris fait tant de miracles par ses

biſcuits. Or je demande ſi guerir un flux par un même flux; c'eſt curer une maladie par ſon contraire. Doncque, puiſqu'il eſt ainſi que la ſemence de toutes maladies en nos corps eſt excitée par la depravation de l'une des trois ſubſtances naturelles, ou de toutes enſemble, & qu'icelles ſubſtances ne reçoivent nourriſſement que de ce qui eſt de leur propre nature & ſemblable. Auſſi voyons-nous qu'icelles ne reçoivent cure que de la choſe ſemblable à la ſubſtance ou principe qui l'a cauſée. Par exemple, les maladies qui conſomment le corps, comme la phtyſie, & toutes autres maladies des poulmons ſont cauſées de la depravation de la ſubſtance amere, graſſe ou ſulphuteuſe. Auſſi ne s'eſt-il trouvé juſques à preſent qu'elle reçoive gueriſon que par le benefice & pureté de cette même ſubſtance, non pas par ce ſoulphre mineral, duquel on enſoulfre des allumettes, comme croyent les Sectateurs de Galien, qui font prendre ce ſoulphre comme un grand ſecret, ſoit reſoult en eſprit qui eſt totalement ennemy de la nature; auſſi-bien que tous

les acides en general, à cauſe des obſtructions qu'ils cauſent, ny donné avec le ſalpeſtre dont ils compoſent leur ſel de Policreſte; car toutes ces receptes ne ſortent que de la boutique des Salpeſtriers, ou de l'invention des Cyclopes de Galien & de ſes Sectateurs; car en verité quand ils ſeroient tous noyés dans l'element humide, la Medecine n'en vaudroit que mieux; car c'eſt le plus grand crime qui ſe puiſſe ſouffrir dans une Ville de Paris, de voir la Medecine pratiquée par des Fruitiers, Grainetiers, Eſpiciers, Pâticiers, Chaudronniers & mille autres gens, qui eſtalent leur marchandiſe & la vendent impunement à tous venans, pour la gueriſon des malades, qui le plus ſouvent ne ſont que des pommes cuites avec des pruneaux & du miel, pilés & battus enſemble, & affrontent les peuples avec telles danrées, & le pire c'eſt que les Medecins s'entendent avec telles raquailles de gens & les approuvent, & meſme vont chez eux porter leurs ordonnances. Donc ce n'eſt pas ſans raiſon, ſi j'ay dit cy-deſſus que la ſaignée & la purgation eſtoient

deux remedes sur lesquels la Police devtoit bien avoir égard ; car de mes oreilles j'ay ouy plusieurs fois de la bouche des plus fameux Medecins de Paris, qu'il ne dépendoit que d'eux de ruiner les Chirurgiens & les Apotiquaires quand il leur plairoit ; parce que lors qu'un Chirurgien leur estoit suspect dans une maison, & qu'ils ne le pouvoient pas faire chasser quand il leur p'airoit, à cause de la confiance qu'on avoit pour luy, qu'au lieu de six saignées, ils ne luy en faisoient faire qu'une ou deux, & en la place ils faisoient d'autres remedes qu'ils composoient eux mesmes, ou faisoient composer par les Gardes dans les maisons, & par ce moyen ils se rendoient necessaires & destruisoient les Chirurgiens & Apotiquaires : mais qu'au contraire, lors qu'il avoient aprés eux un Barbier leur Compere, & un Apotiquaire qui leur accolât la botte, ils faisoient faire dix saignées pour une, & quantité de remedes à l'Apotiquaire. Et ainsi que pour devenir riche en cét honorable Mestier, qu'il n'y avoit que maniere de s'entendre, & que l'union

eſtoit la force des Eſtats. Mais Galien a rendu la Medecine bien foible par ſa diviſion ; car à la verité toute ſa pratique eſt plus molle qu'un drap moüillé. Mais en ma conſcience, ſi j'eſtois capable de quelque bien pour l'utiliré publique, je rendrois tous ſes Sectateurs bien forts, en ſorte que doreſnavant lors qu'ils iroient dans une maiſon de qualité pour en écumer la marmite, la ſervante de cuiſine leur diroit, Meſſieurs, ce n'eſt plus le temps; j'ay veu autrefois qu'il y avoit ceans trois Medecins, & autant de Chirurgiens ; ſçavoir, l'un pour Monſieur, l'autre pour Madame, & l'autre pour le commun, avec autant d'Apotiquaires, qui tous les mois apportoient leurs parties, où il y avoit mille recipé de *qui pro quo*, avec un nombre de mots inconnus où l'on n'entendoit rien, & dont ils remporroient de la maiſon de grandes ſommes d'argent: mais aujourd'huy il n'y a plus qu'un homme qui luy ſeul fait tout ce que ces autres là faiſoient enſemble, & pour ce ſujet on le nomme le Secretaire *in utroque*. C'eſt pourquoy, Meſ-

ſieurs, pour le preſent l'on n'a pas beſoin de vous, & lors qu'on en aura beſoin on vous envoyera querir. Adieu Meſſieurs, attendez-moy ſous l'orme, & defendre de prendre d'argent, ou de pouvoir donner des memoires pour ces deux remedes ſeulement ; car on en uſe tres-mal journellement : & comme ils ſe peuvent adminiſtrer à peu de frais, & dont les peuples peuvent tirer de grands ſoulagemens, n'eſtant fait que dans la neceſſité : car il n'y a rien qui affoibliſſe & vieilliſſe plus les hommes que ces deux remedes pris trop frequemment, ſelon Hypocrate. Cependant pluſieurs Chirurgiens à Paris, qui ne vivent que de la pointe de la lancette, il eſt conſtant que tous les malades qu'ils voyent, il faut toûjours ſeigner, lors que le Chirurgien n'a point d'argent, l'Apotiquaire tout de meſme, le Medecin qui ne ſçait rien, il faut pour entretenir ſon commerce qu'il ordonne quelque choſe, & que ſera-ce une ſaignée, ou une purgation, ou quatre douzaines de lavemens, pendant tout le temps qu'il entretiendra le malade en lan-

gueur, avec quantité d'eau de veau, ou de laict clair, ou autres drogues pareilles : au lieu qu'Hypocrate & ceux de sa secte portoient toûjours sur eux du baume precieux, dont toute l'Ecriture en cache les mysteres, parce qu'il a quelque chose de divin : aussi ne se composoit-il que par les Sages dans les deserts. Moyse en sçavoit fort bien la composition ; aussi sçavoit-il l'occulte Medecine des Egyptiens, & avoit recommandé aux enfans d'Israël d'emporter avec eux tous les vases d'or & d'argent, qui est à dire tous les livres qui traitoient de cette science divine ; comme je recommande à tous les Chirurgiens d'emporter avec eux tous les secrets d'Hypocrate, ainsi que je leur explique par les trois principes de sa doctrine, moyennant quoy ils concevront facilement tous les pourquoy de ses plus belles Sentences & Aphorismes, en attendant que quelqu'autre seconde mon zele, & qu'il travaille sur cette matiere pour faire revivre Hypocrate sous la loy de Jesus-Christ, comme un Payen converty à la foy Catholique.

Et aprés on dira :

Un Payen converty à la foy Catholique
Fera grand peur au Turc ennemy Levitique.

Cosma libertas.

Aprés que ce Traité aura esté baptisé de quelque nom qu'il plaira à l'Eglise, à la charge qu'elle se rende la Directrice de la Chirurgie, comme elle a esté autrefois, parce que la defence du corps est aussi necessaire à l'Estat de la Religion Chrestienne, comme la defence de l'ame par proportion : car si elle n'y tient la main, & qu'elle ne soit la Protectrice du corps & de l'ame de ses sujets, comme estoient les Prestres d'Egypte, & Jesus-Christ & ses Disciples, nous tomberons à la fin tous entre les mains des Barbares, qui nous empalerons tout vifs ; où ses delicats qui ne pe[illegible]ent prendre de lavement que le canon ne soit graissé de beurre, auront beau crier, on ne leur en apportera pas. C'est pourquoy il est bon de disposer les peuples à une medecine moins feminine, afin

qu'ils soient plus robustes pour souffrir la fatigue de la guerre dans l'occasion, ainsi que les Etrangers nous montrent l'exemple ; car il est constant que l'on peut bien vivre & se maintenir long-temps en bonne santé, sans tant de saignées, de medecines, ny de lavemens, pourveu que les Chirurgiens ayent toûjours dequoy tout prest sur eux, pour si tost que l'occasion de quelques malades se presente, en soulager les malades par saignée ou purgation propre, qui fortifie l'amertume de la bile ; car c'est elle qui est le principe de tous les dereglemens, à la charge qu'ils ne feront point de parties d'Apotiquaire de ces deux remedes ; mais prendront simplement ce que les peuples riches leur donneront, & secoureront les pauvres par charité de ces deux remedes divins. A quoy ils s'étudieront bien de sçavoir l'occasion de les donner & administrer, & d'en sçavoir la juste quantité, poids & mesure ; car c'est en quoy consiste toute la difficulté de la pratique de Medecine, selon Hypocrate, & dont il est requis un long-temps en l'usage d'icelle. C'est

pourquoy on devroit obliger tous les Maistres Chirurgiens, chacun dans leurs quartiers qu'aprés, leurs receptions de Maistrise, ils serviroient les Charitez des Paroisses un certain espace de temps, moyennant quelque petite chose qu'on leur donneroit pour tout, & administreroient toutes saignées & purgations, pensemens & médicamens, excepté quelques lavemens qu'ils laisseroient, comme estans l'exercice des Sœurs de la Charité & Gardes-malades, ausquelles ils ordonneroient les choses necessaires pour les composer; comme aussi quelqu'autres petits remedes simples : & personne mesme par ce moyen ne se devroit méler de l'administration des malades sans une permission de Monsieur le Premier, ou de ses Lieutenans, & des Curez des Paroisses, comme autrefois cela se faisoit dans Paris: Et cela estant, les Chirurgiens se rendroient tres-habiles gens, & feroient de bons Novices & Apprentifs, dont l'Estat recevroit de grands soulagemens, & un seul homme feroit judicieusement & sans frais ce que plusieurs font injuste-

ment, & avec beaucoup de frais ; & c'eſtoit la methode de Meſué de ne purger jamais les hommes qu'en forme liquide, & non fluide : car on peut faire un purgatif tres-excellent en conſiſtance de miel, & tres-agreable à prendre ; lequel on peut toûjours porter ſur ſoy, dont on en peut délayer en breuvage, & tel remede ſera convenable ſeul pour le principe de toutes les maladies ; car c'eſt une charlatanerie de dire qu'il y a autant de purgatifs qu'il y a d'humeurs à purger ; c'eſt une erreur qui ſort de la boutique de Galien : car les purgatifs ſont plus ou moins, ſelon la nature des ſels d'où ils procedent ; parce que toute purgation ſe fait par le ſel des ſimples, lequel, tel qu'il ſoit, doit eſtre propre pour ſecourir la bile, qui, ſelon Hypocrate, n'eſt qu'un ſel reſout: mais cette partie de ſel la plus graſſe & amere, telle que l'amertume de la mer, & c'eſt cette amertume qui entretient le corps en ſanté, ou qui le rend malade, lors qu'il eſt bien ou mal conditionné & diſpoſé. Donc qui aura trouvé ce point, s'il ſe regle ſur

les preceptes d'Hypocrate, sera tres-excellent Medecin, & en sçaura plus à l'âge de vingt ans, pourveu qu'il execute ce que dessus, & qu'il y commence de jeunesse, que les plus fiers Docteurs de ce temps n'en sçavent à soixante, & par ce moyen il aura toute la force de sa jeunesse pour bien exercer ce noble Art à l'utilité de nôtre Monarchie tres-Chrestienne, à laquelle chaque Citoyen en particulier doit contribuer selon son pouvoir de s'y rendre necessaire, sans considerer les interests de Pierre ny de Guillaume; parce que le general est plus que le particulier : aussi est-il plus noble de deferer au plus grand bien qu'au moindre, & il vaut beaucoup mieux qu'il n'y ait qu'une famille de ruinée que tout un Estat; parce que la perte n'en est pas si grande. C'est pourquoy tout mon but n'est que de profiter à plusieurs, si je peux.

Mais pour revenir à la Doctrine d'Hypocrate, il est constant que toutes ses plus belles experiences sont par le feu, comme le premier agent de toute la nature, & s'il dit que l'expe-

rience eſt dangereuſe, c'eſt qu'il nous advertit de bien conſiderer les effets du feu par la reſolution des mixtes compoſés des trois ſubſtances naturelles, car c'eſt de-là d'où il faut juger des effets de la nature, puiſque l'Artiſan eſt ſon miniſtre, & ſçavoir diſtinguer les vegetaux, mineraux, & animaux, afin de ne pas prendre de ſoulfre mineral pour du vegetal, comme font les ſectateurs de Galien, qui demeurent en ſi grande admiration de voir que du ſalpeſtre & de l'antimoine bruſlez enſemble, dont ils compoſent leur admirable remede de vin emetique, fait un ſi grand deſordre en petite quantité; mais les bonnes gens ne ſçavent pas encore tous les ſecrets de la Nature. Auſſi ne leur appartient-il pas tant de braverie; car il n'eſt pas permis à tous hommes d'aller à Corinthe, tout n'eſt pas en tous, mais certain à certains. Donc puiſque Dieu répand ſes graces à qui il luy plaiſt, & qu'il fait des dons aux uns qu'il ne fait pas aux autres, ils doivent ſe contenter de ſçavoir toutes les Etymologies des mots avec leur Callepin ſur

le bout de leurs doigts, & tous les syllogismes & belles figures de Rhetorique : mais pour la pratique de Medecine, elle ne leur appartient non plus qu'à moy d'estre Ministre d'Estat, où je n'ay aucune connoissance : car pour estre sçavans en un Art, il y faut estre instruit de jeunesse, & avoir longtemps succé le laict de la chévre sous la discipline d'un sçavant Maistre, bien expert en tous les secrets de nature, où il fait journellement des experiences par le feu ; afin que de lá il tire des consequences de ce que les substances peuvent faire dans le corps des hommes, lors qu'elles sont sous le regime de nature, conduit par la chaleur naturelle : Car là y considerant toutes les coctions, fermentations, separations & distributions des substances, on trouvera que toute la nature n'est qu'une Chymie universelle, conduite dans le grand monde par le Soleil, & dans le petit monde par le cœur qui fournit sa chaleur, moyennant les alimens que nous prenons, lesquels trouvent en nos corps des dissolvans, où se font toutes les fermentations, co-

ctions, separations & distributions de tous les alimens par tout le corps ; & qui ignore cela a l'esprit plus stupide qu'un rocher en la pratique de Medecine. Moyse ce grand Legislateur n'ignoroit pas cette divine science, ny tous ceux qui ont connu les secrets de l'occulte Medecine d'Egypte; car ils estoient tous grands Chymistes, sans la connoissance de laquelle tout ce qu'on peut dire des causes naturelles, est comme un aveugle en pleine campagne, qui ne sçait où il va. Hypocrate, au livre de l'ancienne Medecine, dit que toutes maladies dissoutes viennent de la depravation de la substance salée dissoute en l'humide. Or quoy qu'Hypocrate n'ait rien dit davantage en ce passage, il ne faut pas en demeurer là, & laisser en arriere ce que nous n'entendons pas faute d'experience, comme a fait Galien, & comme font encore ses sectateurs aujourd'huy : Mais il faut entendre par maladies dissoutes, par exemple toute dissenterie, lienterie, diarrée, dissurie, mesme la gonorée, & toutes sortes de fluxions d'où naissent les exitures:

Comme au contraire la phtyfie procede de la defcication du poulmon caufée par l'excez de l'humide, qui fuffoque la chaleur de fon foulfre, fans quoy il ne peut fubfifter, ny faire fon action: Toutes lefquelles maladies font gueries par chofes femblables, & non contraires ; à la charge que les Galeniftes, qui ont ouy dire à Hypocrate que le foulfre eftoit le veritable baume du poulmon, ne prendront plus de ce foulfre mineral dont l'on enfoulfre les allumettes : car en verité ce n'eft pas de celuy-là dont il entend parler.

Donc il eft certain que toutes maladies caufées par diffolution du fel naturel, ne reçoivent cure que par le fel des médicamens qu'on y porte felon le degté du mal, lequel fel doit eftre meflé avec un humide à ce convenable, autrement on ne profitera pas de grande chofe, & mefme entre les fels il y en a qui ont des vertus fpecifiques, comme la fcamonée ou diagrede eft propre à guerir la diffenterie, pourveu qu'on luy donne un humide convenable : la rhubarbe peut fort

bien guerir la diarrée, le sel de sené la lienterie, le mastic la dissurie, & le sel de fer, ou *crocus ferri* la gonorée, comme le sel de corail le flux de sang, & ainsi de plusieurs autres. Et notez que ces sels sont si faciles à tirer de leurs minieres, que par tout on le peut tirer en l'espace d'un *Pater noster*, & l'humide pour chacun d'iceux se trouve par tout aussi-bien aux champs qu'à la ville; il n'y a que le secret & la pratique de le sçavoir, qui n'appartient qu'aux Maistres de l'Art. Ce que je ne divulgueray jamais qu'à mes Disciples familiers, & aux veritables Maistres & Enfans de la Chirurgie, avec protestation qu'ils feront de garder le secret de cette doctrine, ainsi qu'ont fait tous les Anciens qui l'ont possedée, en la cachant sous des écorces & des écailles tres-dures, ainsi qu'a fait Hypocrate, & ainsi que faisoient les Asclepiades ses sectateurs dans Rome, contre lesquels Galien a tant crié & calomnié, & je les conjure de laisser en faire de mesme à tous les sectateurs de Galien qui regnent encore aujourd'huy, dont je m'attends bien qu'ils

feront plus de bruit sur ce Traité, que toutes les grenoüilles des étangs de Brie : mais l'avantage que j'ay, c'est qu'ils n'ont que la langue, laquelle ils peuvent aussi-tost appliquer à mal qu'à bien. Aussi Esope s'en servit-il en toutes sortes de mets à la table de son Maistre, voulant signifier par là que le mal & le bien, la lumiere & les tenebres, la science & l'ignorance, la la vie & la mort procedent d'un mesme principe, en ce que l'un n'est que la privation de l'autre. Aussi quelquefois d'un grand mal il en arrive un grand bien. C'est ce que je souhaite à l'égard de ce Traité, & que de toutes nos fautes Dieu nous fasse pardon, & misericorde en nous conduisant dans son saint Paradis à la fin de nos jours; avec le Pere, le Fils, & le saint Esprit.



CHAPITRE VII.

Des quatre maladies capitales qu'Hypocrate nomme sacro morbo, *dont il a fait un Livre particulier, qui sont la lepre, la podagre, l'hydropisie & l'epylepsie.*

LA lepre, sans m'attacher à autre doctrine qu'à celle d'Hypocrate, est une putrefaction du sel ou baûme de nature, par le deffaut duquel necessairement la masse du sang & de tout le corps est corrompuë aux corps de tous les lepreux confirmés; car il n'y a plus de sel naturel lors que la lepre est confirmée de long-temps, & n'y ayant plus de baûme auquel le remede se puisse attacher pour le reünir, la maladie est incurable; car la santé ne vient que de la santé : Pourtant les deux autres substances, sçavoir l'humide & l'oleagineuse, chacune de sa propre condition commence à agir, & sans ce baûme naturel, elles ne laissent pas de faire une generation entr'elles, les especes de

laquelle ſe gueriſſent par diverſesſortes de remedes, leſquels s'augmentent juſqu'au quatriéme dégré de force balſamique, qui ſe tirent des vegetaux, mineraux, ou animaux : mais ſur tout des vegetaux & mineraux, qui ſont les plus forts, & ceux auſquels il y a plus de vertu. Comme le baûme de genevre ſecondé du baûme mineral peut repurger toute la maſſe ſanguinaire, le baûme d'ambre ſecondé du baûme mineral peut ſecourir le cœur & les poulmons infectés de ce mal : ce qu'on reconnoiſt par la phtyſie & calvirie, qui occupent le ſecond dégré. Le ſel, ou baûme d'antimoine en eſſence rectifiée, meſlé avec le baume vegetal, peut effacer tous boutons & vices de la peau, & tranſmuë le corps en meilleur eſtat : mais ce baûme d'antimoine, n'eſt pas de celuy que les Chymiſtes vulgaires compoſent avec l'eſprit de nitre ; car celuy-cy eſt plus doux que dû ſirop, ſans aucune corroſion. Le quatriéme & dernier eſt le baûme ou ſel d'or, qui tient le ſupréme dégré : Et notés quand je dis le ſel d'or, qu'il ne faut pas entendre l'or dont on fait les piſtoles ; car

estant reduit en chaux, il n'a non plus de vertu en Medecine que de la terre: mais je parle d'un or particulier, selon la maniere de parler en terme de l'Art, lequel estant dissoult dans le mercure, il s'en fait un tres-excellent baûme: Et par ce mercure il ne faut pas toûjours entendre l'argent vif; car c'est la maniere de parler des Doctes en cét Art, qui donnent plusieurs noms & figures aux substances, dont ils se servent, afin de cacher leurs secrets aux Ignorans & Orgueilleux qui aiment mieux demeurer dans l'ignorance; parce qu'ils s'imaginent tout sçavoir, que de se soûmettre à la discipline des Maistres en cét Art, & c'est d'où est venu tout le desordre, en ce qu'ils ont tâché de ruiner cette divine Science par leur calomnie, voyant qu'ils ne la pouvoient comprendre avec tout leur Grec & leur Latin: & cependant ils connoissent bien sa puissance; lors qu'ils en reçoivent les meilleures de leurs receptes des mains des Salpestriers, lesquels sont aussi horribles en leurs fins, qu'admirables en leurs effets; car six grains de leur poudre emetique faite avec l'esprit

de nitre & l'antimoine diaphortique, fera plus d'effet que les plus forts purgatifs de la nature, tant par haut que par bas: mais ils n'en ſçavent pas ny la cauſe ny les accidens qui en ſurviennent; quoy qu'ils remarquent bien de facheux ſymptomes, qui ſuccedent à ces priſes d'arſenic diſſoult, comme le plus ſouvent hydropiſie, cachexie, ou autres maladies longues & fâcheuſes: Mais ils ſe ſoucient fort peu de ce qui arrive, pourveu que le malade regne ſix ſemaines ou deux mois, pendant qu'ils feront beaucoup de viſites pour eſtre témoins de ſa langueur, & de le voir mourir miſerable.

Donc Hypocrate au Livre de l'Ancienne Medecine, leur prononce à tous leur Arreſt ouvertement, quand il dit que tous ont failly ' lors qu'ils ont crû que le chaud, le froid, le ſec & l'humide eſtoient les cauſes de toutes maladies, & que de là il falloit tirer la connoiſſance des remedes pour les guerir; car il dit que dans l'harmonie du corps tout entier, ny la chaleur, ny la froideur, ny l'humide, ny la ſiccité ne ſont cauſe, ny fondement des mala-

dies : mais bien lors que l'inſipide, l'amer, le ſalé, le doux, l'aigre & autres ſubſtances, ou ſaveurs ſurpaſſent l'une l'autre leur juſte poids & meſure naturelle; car lors qu'il arrive que l'une d'icelles ſurabonde l'autre contre ſa juſtice naturelle, pour lors l'harmonie ſe rompt, & de cette rupture la maladie prend ſon eſtre.

Les Anciens, dit le meſme Hypocrate au Livre de l'Ancienne Medecine, diſoient que cette harmonie eſtoit rompuë; lors que le doux en ſa ſaveur douce, l'amer en ſon amertume, l'acide en ſon acidité, & le ſalé en ſa ſalſitude devenoient, ſçavoir le doux tres-doux, l'amer tres-amer, l'aigre tres-aigre, le ſalé tres ſalé, & telles choſes offencent l'homme. Et au meſme endroit il dit, il y a dans l'homme de l'amer, du ſalé, du doux, de l'aigre, du fluide, de l'inſipide, & autres choſes ayant force & vertu, leſquelles enſemble & chacune en particulier eſtant bien temperées & proportionnées, ne ſe font connoiſtre au peuple ignorant; parce qu'elles ne bleſſent l'homme en quoy que ce ſoit : Mais, comme dit-eſt, ſi l'amer

si l'amer se rend plus amer, le salé plus salé & ainsi des autres ; telles choses se font sentir en l'homme & le blessent par obstructions, d'où luy survient la fiévre. Sçavoir si la reparation de l'amer devenu tres amer, le salé tres-salé, se peuvent & doivent estre reparés par leurs contraires, comme si la fiévre excitée d'eux & par eux, qui est le gagne-denier des Medecins, se peut & doit guerir par froideur, qui est son contraire? Hypocrate au Livre de l'Ancienne Medecine rend tres-prompte resolution de cette difficulté ; lors qu'il dit que le froid opposé à la chaleur de la fiévre ardente, n'oste pas la fiévre ; parce-que l'homme ne febricite pas seulement à cause de la chaleur, icelle n'estant pas la cause de l'affliction : mais à cause de l'amer, de l'aigre, ou du salé, ou de l'un d'eux, ou de plusieurs ensemble ; & d'autant que par leur congelation ils font obstruction, à cause dequoy l'air estant empesché de vaquer par toutes les parties du corps, il s'engendre la fiévre ; d'autant que sans air, tant celuy que nous respirons, qui se communique par tout

le corps par les arteres, que par transpiration par les pores où sont les extremités des arteres, dont se forment les pores de la peau, & sans air, tant celuy de la respiration que transpiration, nous ne pouvons vivre un seul moment; parceque les esprits sont suffoqués. Donc pour y obvier, le cœur qui est l'Astre de vie dans les animaux; lors qu'il y a quelque obstruction en quelque partie, qui empesche le passage à ses esprits, il augmente ses pas & redouble ses mouvemens, pour luy envoyer quantité d'esprits; afin de dissoudre ce corps grossier, qui fait l'obstruction, & c'est de cette maniere que se font les fiévres, fluxions, abcez, exitures & gangrenes, lors qu'elles vuident, surabondent, & qu'elles suffoquent la chaleur naturelle. Or les obstructions se font aussi bien dans les grands vaisseaux que dans les petits, & c'est d'où arrivent les frissons devant les accés, & les sueurs aprés les frissons: Mais n'entrés jamais en dispute avec les Medecins sur ces matieres; car cela n'est pas de leur gibier, & ce qu'ils vous questionneront sur ce sujet, ne sera

que pour ſçavoir de vous ce qu'ils ne ſçavent pas,& vous leur dõnerés des verges pour vous foüetter., & jamais vous ne vivrés mieux en paix avec eux, que lors que vous les contredirés en toute leur doctrine, & ne jamais leur declarer la voſtre; car c'eſtoit la methode d'Hypocrate, des Aſclepiades, & de tous ceux qui ont entendu l'occulte Medecine d'Hypocrate. Et la Chirurgie n'a eſté ruinée que depuis qu'elle a receu les principes de Galien & de ſes Sectateurs pour preceptes; car par ce moyen ils ont eſté les Maiſtres : mais tenez-vous ferme à Hypocrate & à ſa pratique & n'en recevez jamais les Commentaires de la main des Medecins; car ils vous ſont ſuſpects, ne vous fiez jamais qu'à vous-meſme, & lors que vous en connoiſſez les myſteres, ne vous efforcez pas tant de les divulguer à tout le monde; car à la fin on ſe moquera de vous, comme on a déja fait, & l'on n'eſt jamais ſi ſçavant que lors qu'on revient des plaids : mais donnez toûjours des figures enigmatiques à vos Traités, qu'il ny ait que vous & ceux de voſtre Profeſſion qui les

entendent ; car Hypocrate dit que de temps en temps on peut changer les noms en Medecine, pourveu qu'on ne change rien à l'eſſence des choſes : Ce que ne font pas les Medecins ; car tous les jours ils changent les noms & les choſes tout enſemble. Demandez aux Anciens ce que c'eſtoit du vin emetique & du ſel de Policreſte dans leur jeuneſſe, ils vous diront qu'on ne ſçavoit ce que c'eſtoit : auſſi vous tâchez de vous cacher des Medecins & du commun Peuple, dans les ſecrets de voſtre Art ; car il n'eſt pas defendu de ſe reſerver le coup de Maiſtre. Au lieu qu'aujourd'huy il n'y a pas juſqu'à un Malautru de Perruquier, qui ne ſe diſe auſſi habile homme que le plus ancien Maiſtre de Paris ; parce que les Medecins ont fait de la Chirurgie, ce que les Huguenots tâchent à faire de l'Evangile, ils l'ont divulguée en toutes ſortes de manieres, à leur mode, pour la faire tomber dans le mépris, juſqu'à en faire faire les operations publiques, avec de petits mantelets ſur les épaules de ceux qui la profeſſent, comme les crieurs d'Almanachs ; ainſi

qu'eſt le Miniſtre de Charanton dans ſa chaire : mais ce n'eſt pas de cette maniere que je pretens qu'elle ſe profeſſe ; car tenant toutes ſes forces du fer & du feu, il faut qu'elle brille avec la flâme rouge, ou qu'elle ſoit totalement deſtruite ; car à cela il n'y a point dé biais, *aut Cæſar, aut nihil*, tout, ou rien ; ou il faut que la Chirurgie ne ſoit plus, ou il faut qu'elle ſoit exercée par le fer & le feu. Donc pour ce ſujet elle doit faire une flâme rouge, ſelon la diſpoſition de la matiere ſur laquelle elle agit. Il n'y a que ſur les Medecins où elle doit faire une flâme noire à cauſe de leur humidité ; car la vie eſt entretenuë dans les corps par un feu de flâme rouge; ainſi que nous voyons aux ſanguins, & à ceux qui ſont en parfaite ſanté. Donc les Medecins ne connoiſſant rien aux effets du feu, & n'agiſſant qu'avec l'eau, ils doivent noircir devant que de rougir, aprés quoy ils feront une flâme blanche qui les rendra immortels.

Donc le cœur envoye ſes eſprits pour diſſoudre toutes ces obſtructions, qui cauſent les fiévres avec ſa chaleur vi-

tale; car le feu eſt le plus grand diſſolvant de la Nature, & les maladies qui luy reſiſtent ſont incurables, ſelon Hypocrate, lequel dit qu'il eſt impoſſible de guerir ſeurement une maladie, ſinon en diſſolvant l'excrement retenu de quelqu'une des ſubſtances, en quelque partie du corps, ſoit de l'amer ou du ſalé que l'inſipide y apporte, puis manquant de chaleur pour le diſſoudre, il faut qu'il s'arreſte; ſi dans le gros vaiſſeau il fait la fiévre continuë, lors que l'excrement eſt en abondance, ou dans les petits vaiſſeaux, lors qu'il eſt en petite quantité, & là il fait des fluxions & abcez, qui cauſent ſouvent de groſſes fiévres, principalement lors que le pus s'y fait, qui eſt le temps que le ſel reſoult s'employe à fermenter cét excrement retenu, lequel eſt aidé de la chaleur du cœur, qui comme un Soleil luy envoye ſes rayons pour l'échauffer; car tout ferment a beſoin de chaleur pour faire ſa fermentation: mais lors que la partie eſt trop remplie d'humidité, la chaleur eſt ſouvent ſuffoquée pendant la fermentation, d'où arrivent les gangrenes; & ſi la ſubſtance

amere en eſt cauſe, la ſubſtance amere guerit la maladie, & ſi c'eſt la ſubſtance ſalée, elle eſt guerie par des ſels selon la nature & diſpoſition du mal & de la partie; car ainſi qu'il y a diverſes eſpeces de ſels dans le grand Monde, de meſme il y a diverſes eſpeces de ſels dans l'homme, qui eſt le petit Monde, comme les parties ſpermatiques, les chairs, les glandes, font trois eſpeces de ſels, leſquels eſtant reſous ſont tres-differens l'un de l'autre; car l'un tient du naturel du vitriol, l'autre de l'alun & l'autre du ſalpeſtre: ce que l'on peut facilement connoiſtre dans leurs reſolutions & aux effets des maladies, qui en ſont produites.

Finiſſant ce Traité de la lepre, ſelon la doctrine d'Hypocrate, en parlant des ſignes qui ſont ulceres, prurie, galles, demangeſaions, alopetie, peau poudreuſe, écaille ſcabreuſe, & toutes infections d'icelle, eriſypele, mal-mort, variole, dertre, impetige, ſerpige, & toutes autres telles paſſions qui difforment la peau. Notez que tous les ſignes & accidens de la lepre, ſelon Hypocrate, ſe rap-

portent à la maladie que nous nommons grosse verolle aujourd'huy, dont les causes, signes, pronostiques, & curation sont tout de mesme, excepté qu'ils ne s'expliquent pas par les mêmes noms. Il fait plusieurs especes de lepre, comme la leonine, elephantine, alopecie, tyrie, morphée, undimie; pour la cause desquelles connoistre, le Medecin selon le mesme Hypocrate au Livre des Vents, dit que l'humide, en quelque lieu que ce soit, dissoult ou se mesle avec la substance salée, rompt la peau & y fait quelque galle ou ulcere; dequoy il dit au Livre de l'Ancienne Medecine, que les fluxions acrimonieuses, erisipele, apostème, cloux, galle, & autres vices de la peau qui la rompent avec douleur, viennent de l'humeur ou substance salée, & au mesme Livre il dit que les fluxions à leur commencement salées & humides, font leurs descentes acrimonieuses: Par là il est facile de connoistre que ce qu'Hypocrate appelle tantost bile, tantost substance salée; lors que les humeurs sont meslées ensemble, estant en depravation en quel-

que partie du corps que ce soit, elles causent toutes sortes de roignes, galles, & autres infections de la peau, & qu'icelle bile ou substance salée resoulte à l'humide par l'aide de la chaleur, estant pourrie universellement, elle fait la lepre incurable, laquelle Hypocrate divise en masculine & feminine. Dont la premiere est rouge & l'autre est blanche. La premiere est celle en laquelle domine la bile ou substance amere. La 2[e]. est celle en laquelle domine la substance aqueuse, & l'une & l'autre sont souvent meslangées de diverses couleurs, comme jaune, verte, livide, ou porracée, que le vulgaire nomme ladre-vert; encore que la substance salée soit pourrie, les deux autres ne laissent pas de faire leurs fonctions, & engendrent semblable chose qu'est sa masse; car, comme dit Hypocrate, ainsi que de la semence des plantes naissent semblables plantes, ainsi en est-il de la generation de l'homme, ou d'un lepreux s'engendre un lepreux, ce qu'il chante en un aphorisme, où il dit que ceux qui sont nés d'un lepreux engendrent des lepreux : Enfin il faut dire que la

lepre & toutes ses especes, aussi bien que la grosse verolle, viennent de la depravation de la substance salée, par le feu qui s'allume à la bile, où ayant consommé une partie de l'aqueux, dissoult le sel fixe des parties; car dans toutes les especes de feu, dont je n'ay pas donné toutes les explications; quoy que j'en aye dit quelque chose : mais il en demeure encore beaucoup plus à dire, que je n'en ay dit sur ce sujet; car il est bon de se reserver quelque chose pour l'arriere-garde : afin que s'il se rencontre quelque cheminée pleine de suye, provenant de l'excrement de la substance humide brûlée, que j'aye encore un feu central dans ma bile pour le mettre à cette suye & le rallumer de nouveau, où pour lors il donnera un tel effroy; que quoy qu'on sonne le tocsin de tous costez, & quoy qu'on apporte tous les seaux de la Ville, & qu'on lâche toutes les fontaines de Paris, tout cela ne sera pas suffisant pour l'éteindre; car je mettray dans cette suye un bitume, que plus on y jettera d'eau & plus il brûlera, jusqu'à ce que enfin tout le reste soit consommé, &

les cendres jettées au vent; afin qu'il n'en soit plus parlé. Donc ce feu d'où procede la dissolution de la substance salée en la verolle, est un feu par coïtion, c'est à dire qu'un feu engendre un autre feu; comme lors qu'un homme voit une femme lubrique & débauchée, dont toute la chaleur est à sa matrice, comme dans son centre, où toutes les matieres seminales sont aussi-tost fermentée & corrompuës à cause de l'excez de la chaleur, & en ce lieu la cavité de la matrice ressemble à un verre ardent, qui reçoit les rayons du Soleil, & qui les rejette sur un autre corps où il met le feu; car elle darde ses rayons enflâmmés sur la verge aveugle de celuy qui la meine; où aussi-tost toute l'humidité naturelle est consommée. Donc ce pauvre Priape tombe en dissolution, & peu de temps aprés l'on y voit les mesmes signes & accidens, que j'ay dit cy-dessus de la lepre, lesquels se communiquent incontinent par tout le corps, si l'on n'y remedie promptement; car la cause estant un feu par coïtion, il engendre son semblable: en sorte qu'il n'en faut

qu'une petite étincelle pour brûler toute la maison, & encore le mal, c'est que c'est un feu où on a beau y jetter de l'eau, il ne s'éteint pas pour cela: mais bien par le moyen d'un sel resoult à l humide; comme le principe de ce mal est une resolution de la substance salée par le feu, le remede est un sel resoult par le feu qui le guerit.

Or il faut se ressouvenir de ce que j'ay dit cy-devant, parlant des mineraux resous, qui sont autant de sels, qu'il faut comprendre sous les mineraux, les sept metaux, qui sont tous sels fixes, excepté le mercure ou vif-argent, qui n'est pas fixe & ne se peut fixer que par les sels resous au feu, qui par leur grande chaleur consomment son humidité & le fixent. Or ce mercure est appellé dragon par les Anciens, & ne peut estre devoré que par un autre dragon plus furieux que luy, & d'iceluy ou en compose un liniment qu'on peut nommer l'onguent de feu; parce qu'il fait les mesmes effets que le feu, par où il passe: & ainsi parce moyen c'est un feu qui éteint un autre feu, & si l'on dit que le bain amortit

la chaleur des effets de ce feu, il ne faut pas croire que ce soit en rafraîchissant ny humectant : mais c'est qu'il repousse la chaleur au dedans & la fortifie & pour preuve de cela; c'est que si on en demeuroit là, les accidens redoubleroiēt plus fort & pire que devāt, & il faut croire que le seul remede à ce mal est au sel resoult, & qu'entre tous les sels fixes, il n'y en a point de plus facile à resoudre que le vif-argent; ce n'est pas à dire qu'on ne puisse fort bien guerir la verolle avec tous ses accidens, sans vif-argent : mais jamais sans l'action de quelques sels resous à l'humide. Pour ce qui est des decoctions faites d'esquine, salsepareille, guayac & autres, elles ne valent pas la peine qu'on en parle, elles ne servent qu'à emplir la poche des Espiciers. Autrefois les Holandois gagnoient beaucoup plus sur la guerison des verolles Françoises, par la distribution de toutes ces drogues qu'ils vendoient bien cher, que ceux qui les traittoient le plus souvent. Et si j'ay dit cy-devant que les Chirurgiens ne doivent point demander d'argent pour saignées ny

purgations, j'en excepte la verolle, où ils se doivent faire payer le plus qu'ils pourront; parce qu'en marchandise vicieuse, on n'y sçauroit mettre de trop gros imposts; ce n'est pas que je ne leur recommande d'appliquer par tout l'huile & le vin, c'est à dire qu'en faisant justice, ils noublient jamais la misericorde, s'ils veulent que Dieu leur rende le reciproque en l'autre monde, & qu'ils se souviennent que nous sommes tous pecheurs, & que nostre Seigneur a dit à tout peché misericorde. Et en la cure de cette maladie, je ne blâme pas le mercure ou vif-argent, comme font tous ces Chimistes à la douzaine, dont les carrefours sont tapissés, au contraire je le loüe fort; pourveu qu'on sçache un peu luy coupper les ailes, crainte qu'il ne s'éleve, tant pour éviter tous les desordres qu'il cause, & de le donner en quantité moderée avec une liqueur convenable, & quiconque sçait ce secret, peut juget de quelle maniere cette maladie reçoit cure; car ce n'est ny pat tenovation, ny par mondification de la masse du sang, comme croyent beaucoup, &

encore moins par purgation, ny ſeparation du pur d'avec l'impur, comme croyent la plus part des grands Praticiens en cét Art, qui croiroient qu'un homme ne ſeroit pas bien guery, s'il n'a flué des huit ou dix baſſinées de crachats, pendant vingt jours de temps, & s'ils ne luy ont diſſoult toute ſa ſubſtance ſolide juſqu'aux os, & fait tomber une partie de ſes dents, ils croyent n'avoir pas bien guery un verolé ; & ſi encore avec tout cela ne répondent-ils pas des récidives. Mais je leur dis en verité que ce n'eſt pas tout cela qui guerit cette maladie : mais une ſimple tranſmutation de corps ; ſçavoir que le corps de lepreux ou verolé qu'il eſtoit, ſoit converty en ſanté, ainſi que nous voyons les metaux imparfaits ſe tranſmuer de ſubſtance à autre, & qu'ils reçoivent perfection par des agens qu'on leur donne, comme le cuivre en fer, & le fer en cuivre & en acier ; ce qui eſt fort commun à preſent, & l'argent meſme dans ſa miniere, lors qu'il reçoit une coction parfaite, ſe convertit en or ; ainſi moyennant un agent qu'on peut donner au mercure, ou à

d'autres sels rendus mercuriels, estant resous à l'humide, on peut guerir la verolle, sans cracher, ny baver, ny faire aucune evacuation, ny sensible, ny insensible, & de la mesme maniere qu'elle se gagne elle se peut guerir: mais non pas avec tant de plaisir. Donc à toutes ces considerations, il faut faire attention à toutes les especes de sels, tant vegetaux que mineraux, en faisant attention à mesme temps aux metaux, dont on tire de grands secours en Medecine, & mesme pour les Arts, tels qu'ils soient; C'est pourquoy comme estant la matiere terrestre la plus parfaite, ils doivent avoir le titre d'honneur entre tous les mixtes, où predomine la substance salée: ce n'est pas qu'ils ne soient tous composés des trois substances, aussi bien que tous les autres mixtes: mais la substance salée domine en eux, laquelle se resoult à l'humide ou au feu, comme la substance salée de tous les autres mixtes, & les Anciens ont tant fait d'estime de ces substances, qu'ils les ont placées dans le Ciel au rang des Astres, en leur donnant à chacune le nom d'une Pla-

nette, prenant le plomb pour Saturne, l'étain pour Jupiter, le fer pour Mars, l'or pour le Soleil, le cuivre pour Venus, le vif-argent pour Mercure, & la Lune pour l'argent, ce qu'ils n'ont pas fait sans raison; car là dessous sont cachés les plus grands secrets de la Chymie, de l'Astrologie, de l'occulte Medecine, & Theologie des Egyptiens; car ils plaçoient les metaux au Ciel, parce qu'ils sont autant de feux icy-bas, qu'il y a d'Astres flamboyans au Ciel, lesquels ont tous analogie avec les corps superieurs, ausquels ils sont comparés, & mesme leurs caracteres, dont ils sont signifiés cachent de grands mysteres, tant pour l'Astrologie que Chymie: Mais je croy plûtost que l'Astrologie a esté inventée sur la Chymie, que la Chymie sur l'Astrologie; car les corps terrestres nous sont bien plus faciles à connoistre que les celestes; parce qu'ils touchent nos sens de plus prés: Mais comme ce n'est pas mon sujet de m'écarter davantage, je finiray ce Chapitre par une exhortation que je vous fais, qu'en tous vos meilleurs Banquets, Offrandes à Dieu, & Ope-

tions de Chirurgie, tant en general qu'en particulier, que vous n'oubliés jamais le sel en quelque maniere que ce soit; car il est le Pere de tous, & celuy sans lequel tous les festins ne valent pas une pomme cuite, aussi est-il celuy qui avec le feu resiste à toutes sortes de corruptions & pourritures. Donc nous devons luy faire de nos corps une Victime, afin qu'il les preserve de pourriture, & prier Dieu qu'il sale nos ames du feu, de son amour, auquel nous conduisent le Pere, le Fils & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

De la Podagre.

LA Podagre est du genre des Maladies, qui se font ressentir avec douleur poignante, comme font aussi la colique illiaque, nephretiqne; ardeur d'estomac, douleurs de dents & des jointures, fluxions douloureuses, douleurs de teste, cephalalgie & migraine; de la cause desquelles parle Hy-

pocrate au Livre des Lieux affligez, lequel dit, qu'elles viennent toutes d'un sang corrompu, aux venulles, par la bile & pituite, en entendant par la bile souvent un sel resoult par chaleur, & au mesme Livre parlant des maladies articulaires, dit que la cause de cette maladie vient de la bile & pituite, qui aprés estre émeuë tombe sur les articles, & d'abondant, il dit que lors que la bile & pituite entrent, & se meslent ensemble avec le sang, & portés par quelques veines en quelques parties du corps, où ils font douleur, & là le sang se congele, & fait obstruction, d'où procede tout le desordre. Et au Livre des Lieux en l'homme, il dit qu'en tout homme la glaire est de constitution naturelle, laquelle estant pure & sans mixtion, les jointures sont saines, & se manient librement avec une bonne disposition : mais lors que cette substance glaireuse des jointures est atteinte de la substance salée ou acrimonieuse, par fluxion, ou autrement, elle se fait sentir par extréme douleur ; ce que le mesme Autheur represente fort bien, parlant de la dis-

ſenterie, venant aux podagres noüés: où il dit que toutes duretés ſont diſſoutes & ramolies par quelque ſel diſſoult, comme les eſprits de ſel, vitriol & autres incorporés avec quelque ſubſtance ſolaire, & que tout ce qui provoque le flux de ventre, y profite auſſi grandement; ce qui eſt confirmé par cette Sentence, que tout ſel reſoult fond, & diſſoult toutes tumeurs cauſées par un ſel congelé ou endurcy: parce que toutes nodoſités, calloſités & duretés des bords aux ulceres, & meſme toutes obſtructions en quelque partie du corps que ce ſoit, ne viennent que par congelation de la ſubſtance ſalée. Et l'exemple veritable de tout ce que deſſus; c'eſt que les ſels reſous, comme le ſucre, le miel, le vitriol, le ſalpeſtre, ou nitre, le ſel armonial, ſel, gemme, les aluns, & autres eſtant diſſous en liqueurs, ils diſſolvent tous metaux; parce que de leur nature ils ſont ſels fixes & congelés, & de là vous devez tirer une conſequence, que toutes duretés venant au corps, ſe peuvent diſſoudre par les ſels reſous, incorporés avec matiere

convenable, & ce principe seul vous apprend plus de choses que tous les Livres de Chirurgie composés par les Sectateurs de Galien : Mais finissons ce Traitté par la doctrine d'Hypocrate; car je l'aime mieux que toute autre, & disons qu'au Livre des Maladies, il dit que l'excez du boire & du manger sont causes de ce mal; donc la sobrieté temperée appaise sa furie, & aide beaucoup à sa cure, l'ellebore y profite beaucoup, selon Hypocrate: mais il faut qu'il soit preparé selon l'Art.

Hypocrate pour la cure de ce mal loüe fort l'esprit des gommes; c'est au Livre des Maladies, contre la derision d'Ovide, qui dit que la Medecine ne peut guerir la goutte noüée. Notez que tous les esprits, tels qu'ils soient, estant separés des substances où ils adherent, puis incorporés avec les substances pour l'usage, font dix fois plus d'effet, que s'ils n'avoient pas esté separés artistement, & ses principes sont si clairs, qu'ils ne peuvent nullement embarasser les esprits les plus simples; au lieu que cette Chymie chyme-

rique que l'on enſeigne, n'eſt qu'un fatras, & rapſaudie de receptes particulieres, qui ne ſervent de rien : mais au contraire ſont plus pernicieuſes que profitables. Et j'enſeigneray plus de Chymie en un mois de temps, avec environ pour trente ſols de charbon, que tous les Chymiſtes de Paris ne feront en ſix ans, avec beaucoup d'argent, principalement de la Chymie neceſſaire pour la pratique de Medecine, & Chyrurgie ; pourveu que mes Diſciples ſoient un peu inſtruits dans la Chymie naturelle, qui ſe fait par les effets du Soleil dans le grand Monde, & que je leur aye fait comprendre comment elle ſe fait en l'homme, qui eſt le petit Monde par l'influence du cœur : Par aprés ils ſeront bien-toſt ſçavans dans les ſecrets de cét Art par l'action du feu, qui eſt le premier Artiſan de tous, & comme Moyſe dit que ſon Dieu eſtoit tout de feu, je prie l'Eternel qu'il nous purifie tous à ſa grande copellé ; afin qu'il nous place en ſon ſaint Paradis, avec le Pere, le Fils & le Saint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE IX.

De l'hydropisie.

L'On dit qu'un bon Chef de guerre doit reparer les fautes commises, si tost que l'occasion luy en donne le loisir. Je sçay que Messieurs les Medecins me pourront taxer d'avarice de ne pas prendre un peu d'eau pour me rafraichir, veu qu'elle est à si juste prix, & qu'il y a si long-temps que je suis parmy le feu & la flâme, & qu'il est necessaire quelquefois d'abandonner quelque chose à la convoitise pour encourager les soldats : Mais je leur répondray que je ne suis pas si incontinent que je n'attende bien la fin du combat pour boire, & j'aime mieux prendre le temps de ma commodité pour cet effet que la leur, crainte qu'il ne m'en arrive comme à ces hydropiques, qui plus ils boivent & plus ils ont soif ; & ainsi ils me feroient crever aussi-bien que beaucoup d'autres. C'est pourquoy en matiere de

combat l'agilité sur mer est aussi loüable que la fermeté sur terre, & j'ay encore assez d humide pour entretenir le feu de ma bile jusques à la fin de ce Traité : car je crains que ce qu'ils me pourroient dire seroit pour me flatter, & ainsi j'aime mieux goûter l'amertume de mon fiel, pour jouyr des douceurs qu'il me promet à la fin, que de me laisser prendre aux appas de leur miel, dont je goûterois l'amertume tout à loisir, moy & les miens, comme nous avons déja fait. C'est pourquoy je leur dis que la guerre la plus aigre à supporter, c'est d'avoir affaire à un ennemy sans repos, qui ne veut point d'intermission tant que le combat dure, & qui dort toûjours en liévre & veille en lion : car les grands Heros, comme estoit Hypocrate & ses sectateurs, comme Hercule, Achille, & plusieurs autres, ont toûjours eu de grands ennemis à combattre, & n'ont point trouvé de meilleur remede pour n'estre jamais surpris, que de se tenir toûjours sur leurs gardes ; car jamais on ne se peût enrichir à la guerre qu'aprés l'ennemy vaincu ; & comme

me il y a long-temps qu'on nous donne des fleurs de Chirurgie, ce sera par ce Traité que l'on connoistra ses Amans, parce que l'honneur estant le veritable éperon du soldat, ils se rendront enfin adroits par l'usage de combattre : parce que je suis certain qu'il se formera beaucoup de factions & de ligues contre la doctrine d'Hypocrate, qui demande passageen France pour se venir loger avec ses troupes dans le Temple Collegial des bienheureux Martyrs saint Cosme & saint Damien à Paris, comme un Payen converti, dont le moindre de ses soldats porte sa fortune au bout de son épée, lequel à toutes les demandes qu'on luy fait tient ses responses ambiguës toutes prestes, afin de n'estre jamais surpris : parce qu'il sçait qu'un soldat surpris est à demy vaincu. C'est pourquoy, pour ne rien craindre en ce monde, il se faut deffier de tout. Donc à ce genre de mal dit hydropisie, sont rapportées toutes les fiévres, apostemes froids, œdemateux, jaunisses, cachexies, pasles-couleurs, mauvaises habitudes de tout le corps ; du-

quel genre Hypocrate, au livre du Regime de vivre, en specifie deux natures, l'une par toute l'habitude du corps, & se nomme hyposarque ; l'autre commence au foye, & la nomme anasarque, où les malades toussent sans rien jetter, & personne n'en connoist encore la cause, quoyque quelques-uns disent bien que c'est une serosité jaunastre, qui au lieu de tomber dans les reins & vessie, passe entre le zirbus, ou epiploon, & le mesentere : Il y a aussi de la ventosité timpanite, car elles ne se trouvent point l'une sans l'autre : mais tout cela n'est pas démontrer la cause, parce que cette serosité a une autre origine que du foye.

Quelques-uns d[illegible] plus clair voyans pourront dire que c'est l'excrement de l'une des trois substances qui servent à la nourriture de l'homme ; sçavoir de la substance salée dissoute en l'humide, laquelle nourriture estant au lieu de la seconde digestion, qui est au foye, & non au cœur, ainsi que veulent les Medecins de la nouvelle fabrique ; & cet excrement n'estant pas bien digeré, demeure en confusion avec son excré-

ment : & lors se voulant décharger sur les reins, qui rendent parfaite la troisiéme coction ou digestion, iceux le refusent, comme n'estant pas elabouré & purifié à son point, ou tel degré de digestion qu'il doit estre : ce qu'avenant il regorge & s'épanche entre les membranes susdites, & fait l'hydropisie, & pour cette raison les malades urinent tres-peu, estant par ce moyen l'urine non encore separée de sa miniere ; & par cette mesme voye chaque membre noble recevant sa nourriture, & trouvant cette substance non encore elabourée en sa derniere perfection, elle la refuse par la mesme raison que les reins, & partant fait ce mal d'hydropisie, lequel a ces signes propres pour se faire connoistre, comme aussi le membre auquel il est assis ; car il ne se trouve pas toûjours au foye, quoy qu'il en soit le principe, mais tres-souvent au cerveau, ou au cœur, ou dans son pericarde, aux poulmons, à la poitrine, aux reins & dans le bas-ventre ; comme au fiel, à la ratte, & autres, mais le plus souvent au foye. Et Hypocrate au livre des Maladies &

affections internes, dit que la cause de ce mal est dans la substance salée avec son excrement, qui est l'urine. Aussi par tout où elle passe elle empéche la consolidation d'une playe, ou ulcere, & pour cette cause les rend comme incurables cependant qu'elle y fluë. C'est pourquoy Hypocrate dit que les ulceres des hydropiques sont incurables, à raison de la serosité acre & salée qui y affluë, qui empéche la consolidation; car il n'y a rien plus contraire à la cure des ulceres que l'urine d'hommes, ou de quelque animal que ce soit: ce qui est contre la doctrine d'un Autheur nouveau, duquel j'ay receu liberalement un petit livre intitulé *le chasse Peste*, où il met pour grand Alexipharmaque des ulceres phagedeniques, causées par l'erruption des carboncles & antrax, & autres tumeurs pestilentes & malignes, le sel armoniac dissout en eau avec d'autres sels, pour guerir les ulceres malins: mais comme le sel armonial est un sel d'urine, estant dissout en eau, il fait une eau acre, pareille à la serosité des hydropiques provenans de l'urine épan-

chée dans les parties dont les ulceres ſont rendus incurables, ſelon Hypocrate, aphor. 27. de la ſixiéme ſection. Mais il faut excuſer ſon prochain des fautes, qu'il peut commettre ſans le calomnier; car nous ſommes tous ſujets à faillir, & la grande paſſion que nous avons de profiter au public, fait que ſouvent nous n'avons pas la patience de remâcher pluſieurs fois les alimens, d'où il nous arrive des lienteries, & enſuite des hydropiſies mortelles. Ce n'eſt pas que je vueille dire qu'il devienne hydropique pour cela; mais je dis que ſelon la doctrine d'Hypocrate, que le ſel armoniac diſſout en eau, eſt contraire aux ulceres. Pour la gueriſon des hydropiques, le flux de ventre, d'urines, ſueurs, & autres ſemblables y ſont propres, parce qu'ils evacuent la cauſe du mal, qui eſt l'excrement du ſel reſout en l'humide, qui eſt la matiere des urines & des ſueurs. Ceux qui ont voulu y mettre le flux de bouche ne ſont ny à loüer ny à blâmer, pourveu qu'ils ſçachent ce qu'ils font, & pourquoy, & en quelle partie eſt l'hydropiſie. Pourtant je les blâme plus

que je ne les loüe, parce que ce n'est pas le fait du sel de monter en haut, à moins qu'il ne soit tres volatille, & que la serosité ne soit tres-tenuë, ou en ce rencontre, le poulmon court grand risque: c'est pourquoy il est toûjours plus seur par le flux de ventre, par les urines, ou par les sueurs: Et notez que le remede qui guerit le genre peut guerir toutes les especes, à la difference de beaucoup d'autres maladies où les remedes generaux ne conviennent pas aux especes particulieres; & du reste je demeure dans le silence, sçachant que le trop parler incommode les begues, à cause de la serosité salée qui leur abreuvent les amigdales & les muscles de la langue; & par sa pesanteur il leur en empéche le mouvement libre: c'est pourquoy ils sont sujets aux flux de ventre, selon Hypocrate, qu'on appelle en nostre pays le *Bransle de Limoges*, parce que les Limosins mangent quantité de raves; dans lesquelles il y a un sel acre, qui cause aussi le flux de ventre, & ces gens-là sont les ennemis des Apotiquaires & des Medecins; car ils n'ont

que faire d'eux, ny d'ordonnances pour les purger, selon les regles de l'Art, parce que la Nature surpasse l'artifice. Aussi je croy que ce n'est pas avec eux que les Medecins font leur fortune.

Donc finissant ce Chapitre de l'hydropisie, je dis en verité que quiconque connoistra parfaitement la nature des sels, & de toutes leurs especes & differences, & les effets qu'ils produisent tant fixes que resous, il ne deviendra jamais hydropique, pourveu qu'il fuye tant qu'il pourra les Ordonnances des Medecins; car eux seuls font plus d'hydropiques que tous les Cuisiniers & Cuisinieres de Paris; car du moins s'ils dégraissent les marmittes, ils n'y épargnent pas le sel, & quelquefois les racines de persil, qui sont tres-convenables pour la guerison des hydropiques; au lieu que les Medecins font boire l'eau de la riviere telle qu'elle est naturellement, sans artifice, avec le soulfre & le salpestre. Et quoy qu'en apparence ils ne dégraissent pas la marmitte, il est constant qu'ils ne l'engraissent point; car les boüillons

des malades n'en feroient pas moins bons quand il n'y auroit point d'Ordonnance de Medecin dans leur pot. Cependant, comme il ne m'en couste rien, ce que j'en dis, chacun est libre, je n'empéche pas que ceux qui veulent estre hydropiques ne le déviennent par les regles de la Medecine, & tout ce que je souhaite c'est que ceux qui boivent plus qu'ils ne pissent, ayent recours à ce sel de feu qui les guerisse de leurs maladies ; afin qu'estans bien purgez de toutes leurs humiditez, ils ne fument plus, & pour lors ils feront une flâme claire comme la lumiere du Soleil, qui les conduira au Ciel avec le Pere, le Fils & le saint Esprit. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

De l'Epilepsie.

A L'Epilepsie sont rapportées l'analepsie, catalepsie, apoplexie, melancholie, contractions, suffocations de matrice, spasmes, tetanes, torture,

torture de bouche; de la cause desquelles parle Hypocrate au livre des grandes Maladies, où aprés avoir bien discouru de ces maladies, il dit que la cause d'icelles est la seule pituite, tombant dans les vaisseaux; laquelle par sa froideur assoupit par congelation la masse sanguinaire, & par consequent empéche toutes les fonctions de l'ame: Mais il faut avoir recours à ce qui est dit cy-devant de l'eau attenuée & circulée par chaleur. Quelques Autheurs veulent que ce mal vienne du cerveau offensé, ou par la pituite, ou quelque humeur acrimonieuse, ou par ventosité: D'autres veulent que ce soit la pituite qui en soit la cause, & aussi de toutes ses especes; mais non en son essence & en premiere disposition; car qui l'examinera bien, trouvera sa racine dans l'humide ou principe insipide, selon Hypocrate, ou l'excrement d'iceluy; lequel ayant une crassitie mal fluante, & n'estant pas en toute perfection subtilisée, & par circulation renduë fluante & penetrante selon sa nature, ou elle l'est par trop: ce qui fait qu'elle cause ce mal avec tous ses acci-

dens & toures. ses especes & differences, selon qu'elle est plus ou moins dans son déreiglement. Donc on peut considerer sur ce sujet le Traité de la substance humide, ou insipide. Pour les remedes ils ne sont pas comme ceux de l'hydropisie, parce que ce qui guerit le genre, ne guerit pas ses especes particulieres. Par exemple, l'esprit de vitriol en souveraine preparation, étant joint avec son soulfre convenable, est le veritable antidote à l'epilepsie, & tres-contraire à l'apoplexie. D'où je ne diray rien davantage de toutes les Oeuvres d'Hypocrate pour le present : Et si je n'ay pas suivy un bel ordre en mes discours, je prie le Lecteur de m'excuser, en faveur d'Hypocrate, qui a bien eû ce deffaut sans estre méprisé, & s'il m'entend en mon Patois, qu'il se contente sans se mettre en peine d'autre chose; car tout mon but n'est que de profiter au Public & à mon prochain, & de tâcher de donner de l'emulation à tous mes Confreres, beaucoup plus éclairés que moy en toutes ces matieres; car je suis le moindre, qui n'est pas capable de dénoüer les cour-

royes des souliers du dernier receu en cette noble Compagnie, dont je me tiens assez honoré d'estre le serviteur de leurs serviteurs. Tout ce que j'ay fait, c'est pour leur témoigner le desir que j'ay de me sacrifier, pour vanger l'injure qui leur est faite depuis si longtemps. Donc je les prie de ne me point abandonner à la proye de leurs Ennemis, qui me cherchent déja pour m'occire; & s'ils trouvent quelque chose d'utile en ce petit Traitté, pour l'augmentation de l'Art de Chirurgie, que l'on cherche par tous moyens de terrasser, je les invoque, comme mes Dieux tutelaires en toutes mes afflictions;afinqu'ils se souvienent de moy, en me mettant au nombre de ceux qu'ils choisiront, pour batailler contre les plus furieux Ennemis de cét Estat, & que je sois un des éleus, pour garder le Tabernacle au milieu de l'Ost, ou que je garde seulement l'huile des lampes; ou bien que je sois commis pour mettre le feu au fourneau, pour les Holocaustes : où je proteste d'employer ma vie à faire ma Charge, selon Dieu, & de chasser tous les La-

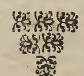
dres hors du champ de bataille, & pourveu qu'ils me donnent la verge du Seigneur en ma main, je leur promets de porter le peché de tous mes Freres, en administrant le Tabernacle de témoignages; à la charge que je n'ouvriray jamais le ventre de quelque creature que ce soit, ny mesme de l'homme, que premierement je ne l'offre au Seigneur; & si je répands leur sang, ce sera au pied de ses Autels, où je brûleray leur graisse en odeur tres-douce, dont la vapeur s'élevera jusqu'au Ciel, & je poseray le dragon d'airin pour delivrer tous mes Confreres de la morseure d'iceluy, crainte qu'il ne nous devore, comme il a fait tous les Circulateurs, & Transfuseurs de sang, lesquels en regardant ce dragon, seront gueris de leurs maladies, dont ils sont tous insensés. A la charge que nous garderons tous les Commandemens de Dieu; afin de vivre & de multiplier en la terre, que le Seigneur a donnée à nos Peres, où nous aurons memoire du chemin qu'il a tenu, des vivres & des vestemens qu'il nous a donnés, & du travail qu'il nous a enjoint de faire,

pour nous tirer de la terre d'Egypte des mains de ces doctes orgueilleux, & de leur maison de servitude, & des deserts pleins de serpens, par où nous avons passé, jettans feu, scorpions, aspics, & seicheresse, sans eau : Et cependant avec toutes ces traverses & ces peines il nous a sauvés, & s'il arrive selon sa promesse, je proteste que je ne diray jamais que cela soit venu de main d'homme : mais que le Seigneur nous a rendus paisibles possesseurs de sa terre promise, d'où il a chassé les méchans, & en souvenence de ce, je sanctifiray ce jour, comme la Pasques, où je prendray du pain sans levain : Mais si la guerre est rude, & que le combat surpasse la portée de mes forces, j'auray recours au Seigneur ; afin qu'il me defende, lequel me promet victoire, pourveu que nos Confreres & moy executions quatre points qu'il explique au premier de la Genese, ausquels s'il s'en rencontre quelques-uns, qui ne veüilent pas batailler pour sortir de la maison de servitude, à cause qu'ils regretent leurs aux, oignons, navets & choux, le Seigneur les menace d'une

pluye, dans laquelle ils seront tous submergés, qui pour ce sujet leur sera nommée le sepulcre de concupiscence: Et la seule arme, dont nous devons nous servir pour faire ce grand fracas est le feu, duquel nous devons d'abord estre teint de sa flâme rouge, & sans delay; car l'occasion est prompte, & ce qui estonne le plus nos Ennemis, sont les suprises, & j'engage ma vie, que jamais ils ne nous feront quitter ce que nous aurons en possession; car ils seront plus embarassés à nous le faire quitter, que nous à le prendre: Et aprés avoir meurement deliberé, l'execution doit estre aussi prompte que la resolution, en matiere d'importance, & pourveu qu'on s'y prenne comme il faut, sans parlementer, j'engage ma vie derechef & la sacrifie pour ma Patrie, que la chose est aussi facile à faire qu'à dire; parce que Dieu & la Justice seront pour nous, c'est pourquoy il n'y a rien à craindre; parce que Dieu & les Roys ont des Officiers habillés & coiffés de diverses manieres, & cependant tous appartiennent à un même Maistre; ainsi les Chirurgiens, sans

faire tort à la Faculté de Medecine, peuvent prendre de droit divin & humain la robe rouge & le bonnet, pourveu qu'ils soient de difference figure, il suffit, comme entre les Recollets, & les Piquepuces. Et qu'on me fasse le Procureur en cette cause; je proteste que j'y brûleray mon bonnet gras, ou je mourray en la peine, ou je l'emporteray hautement par la voix du Seigneur. Où pour lors nous dirons tous FOELIX, celuy qui nage entre deux eaux tout vestu de pourpre, sans moüiller ses habits, & qui en un clin d'œil convertit tous les fleuves en sang, & qui par la voix du Seigneur peut remplir la maison de ses Ennemis de grenoüilles, de sauterelles, de sincenelles, & tout leur Pays plein de mouches & de toiles d'araignées, pour les attraper, encore ne prendront-ils que les plus petites; & qu'enfin le Seigneur les frappera de pestes, dont ils mourront tous galleux. Et alors nous dirons derechef FOELIX, celuy qui prend une pincée de la poussiere du fourneau, & la jette en l'air en la presence de ses Ennemis, & fait que toutes ces choses

arrivent, & convertit tous oyseaux aquatiques en poissons : ce qu'il racontera à ses Enfans, & aux Enfans de ses Enfans, par le commandement du Seigneur. Et s'il arrive que dans cette guerre, quelques-uns de nos Ennemis meurent pendant la durée du combat ; Je vous prie, mes Freres, tous en general & chacun en particulier, d'avoir de la charité pour luy, ainsi que Dieu nous le commande, & de prier qu'il leur fasse misericorde, & à nous aussi, en leur disant à chacun un *de profondis*, un *dùm veneris judicare sæculum per ignem*, avec un *requiescant in pace*. Et que ce qui est passé est passé : mais qu'ils n'y reviennent plus ; ce que je soûhaite avec la gloire du Pere, du Fils & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.



CHAPITRE XI.

Comparaiſon de l'Art de Chirurgie à toutes les Puiſſances du Monde.

L'Art de Chirurgie eſt deffiny par la gueriſon des maladies du corps humain, par operation manuelle, lequel conſiſte en contemplation, & action, ſelon Hypocrate, Aphoriſme premier de la premiere ſection, lequel par ces deux points comprend toutes les Puiſſances humaines. La cauſe efficiente de cét Art eſt double, l'une faite, & l'autre qui ſe fait, & entre les deux il n'y a point de medium, ny aprés elles aucun tiers, que ceux qui le pratiquent: Et qui peut comprendre ces deux points, en ſçait autant qu'il en peut ſçavoir; parce qu'il connoiſt toutes choſes, il entend toutes choſes & ne laiſſe rien en doute, dautant que ces deux cauſes ſont toutes choſes, tant ſuperieures qu'inferieures, & ne ſe peuvent ſeparer l'une de l'autre, tant elles

sont unies ; par ce que le Facteur ne peut estre sans ce qui est fait, & ce qui est fait sans le Facteur. Le Facteur de l'Art de Chirurgie est Dieu, selon Hypocrate, qui dit que l'Art est un don de Dieu, & que l'homme est un œuvre de Nature, laquelle seule pensée est plus Chrétienne ; quoy que sortant de la bouche d'un Payen, que tous les Circulateurs, & Transfuseurs de sang, qui s'imaginent que tout vient d'eux, sans rien donner à la Puissance divine.

Donc le Facteur de l'Art de Chirurgie est Dieu, qui en la fabrique de l'homme, se compare à un Potier de terre, qui a fait l'homme à son Image, & semblance, avec un peu de limon de la terre, & ensuite l'a orné d'une ame raisonnable & immortelle, provenante de son soufle, & pur esprit. Donc il luy a donné la vie & à mesme temps la muny de mains, qui sont instrumens devant tous autres instrumens ; desquels il se sert pour pratiquer toute sorte d'Arts. Et lors que cét avis ancien fut donné à l'homme, lequel estoit écrit au frontispice du Temple d'Apollon en Delphe ; *Connois-toy toy-mesme.*

Il ne faut pas entendre autre chose, que de considerer l'homme composé d'ame & de corps, & que ces deux parties luy fournissent d'organes, pour toutes contemplations & actions, & qu'il n'y a que le travail qui les perfectionne ; parce que les mains conduites par la raison, sont les organes des organes, & les instrumens des instrumens, lesquels ont esté donnés à l'homme, parce qu'il est raisonnable; & lors qu'il ne s'en sert pas aux actions vertueuses, il devient plus brute que les bestes; car la main luy sert d'armes offensives & deffensives contre ses Ennemis, aussi convenables en guerre qu'en paix. Et la main conduite par la raison, fait que l'homme dompte les bestes les plus feroces & cruelles. Il fait subir le joug aux taureaux, lions, tygres, leopards, sangliers & autres. Il apprivoise les Elephans, les oyseaux champestres, montagnards & autres, excepté la plus part des animaux aquatiques, qui ne connoissent point l'homme raisonnable, ny les effets de ses mains; parce qu'ils ne joüissent que des influences de la Lune: mais lors que le Soleil se joint

à Mars & à Jupiter, il échauffe tellement cét élement, qu'il les fait tous perir dans les marécages. Par la raison & les mains, l'homme invente & exerce toutes sortes d'Arts, & impose des Loix à toutes les creatures de la Terre, en les maintenant chacune dans sa pureté naturelle. Enfin par la raison & les mains l'homme dresse à Dieu des Autels, & luy fait des Sacrifices, construit des navires & toutes sortes de beaux edifices, invente toutes sortes d'instrumens, & en forge & fabrique selon sa volonté & necessité, pour la perfection de l'Art qu'il entreprend. Il redige par écrit les memoires de leurs speculations, en sorte que par le benefice des mains, nous pouvons encore aujourd'huy consulter l'occulte Medecine & Theologie des Egyptiens, parler avec Moyse, Josué & autres, conferer avec les Platons, les Apollons, Esculapes, Chyrons, Heros, Homere, Democrite, Hypocrate; même nous pouvons conferer avec Jesus-Christ, ses Disciples & Martyrs, qui ont répandu leur sang pour goûter l'amertume de la Croix de Jesus-Christ,

& qui ont porté son opprobre en leurs vestemens, & en cét estat ont esté moqués, bafoués & exposés à la risée des peuples ; ce qu'ils ont enduré patiemment pour la deffence de la Foy de JESUS-CHRIST. Donc nous pouvons dire que Dieu a donné les mains à l'homme, parce qu'il est un animal tres-sage ; dautant que ce n'est pas par l'industrie des mains simplement, qu'il a inventé toutes sortes d'Arts : mais bien parce qu'il a receu la raison de Dieu immediatement, par laquelle il a l'industrie & l'intelligence de se sçavoir servir de ses mains, comme l'instrument commun & propre, pour inventer & pratiquer toutes sortes d'Arts. Donc c'est avoir perdu la raison & avoir oublié Dieu, qui nous a fait hommes, pour nous donner l'industrie de nous servir de nos mains, desquelles la plusparr ne s'en servent qu'en des actions viles & de petite consequence, & laissent celles de la derniere importance à la vie & à la santé des hommes, & mesme pour le salut de nos ames; parce que, comme dit le Prophete Royal David, nous sommes

cõme les chevaux les & mulles qui n'ont point d'intellect & ne connoissent pas leurs forces. Dont pour ce sujet on nous fait subir le joug, que selon Dieu & la Justice nous ne devons pas subir d'autres Superieurs que des Peres de l'Eglise, aprés la Puissance Royale; c'est pourquoy j'ay recours à ces deux Superieurs, protestant de faire toûjours ma Profession selon leurs Loix, & qu'ils fassent de nous selon leur volonté; car nos mains estant guidées de la lumiere du Soleil & de l'Eglise, nous ne manquerons jamais de faire de grands miracles par nos operations à l'imitation des saints Martyrs, & apprendre à tous les Ennemis de nostre Estat, que la main conduite par la raison, est le plus noble de tous les instrumens, & que la raison & la main surpassent tous les Arts, qui sont les seuls appanages de l'Art de Chirurgie, & qu'en luy seul sont renfermés tous les Arts, comme dans l'homme ce petit Monde, sont renfermés tous les mysteres de l'Univers.

Donc le Facteur de cet Art est Dieu, & ce qui est fait en iceluy est le Soleil, qui par sa lumiere l'éclaire & le

guide en toutes ſes operations ; & c'eſt la raiſon pour laquelle Hypocrate a dit que la vie eſt courte, & que l'Art eſt long ; parce que, ſelon Ariſtote, le Soleil & l'Homme engendrent l'Homme : Et comme le Soleil eſt le principe de toutes generations, lors qu'il s'approche de nous, de meſme il eſt le principe de toutes corruptions, lors qu'il s'en éloigne, & par ce moyen la vie de l'homme eſt courte, parce qu'elle ne dure qu'autant de temps qu'elle jouyt de la preſence du Soleil, & ainſi elle trouve des alterations continuelles, comme du jour à la nuit, & du matin au ſoir : c'eſt pourquoy l'occaſion eſt prompte en l'application des remedes ; mais l'Art eſt long, parce qu'ayant ſa cauſe dans le Soleil & en Dieu, comme ſon premier principe, il ne ſe corrompt jamais de la part de ſa cauſe premiere ny ſeconde ; mais bien de noſtre part, qui ne veillons & ne travaillons pas pour en ſçavoir ſes principes, & qui n'employons le temps de noſtre vie qu'aux voluptez & déreiglemens de nos appetits ſenſuels, qui nous fera tomber & precipiter dans le

gouffre & l'abyſme d'ignorance : & comme la corruption d'une choſe eſt la generation d'une autre ;de la corruption des Chirurgiens qui ont abandonné la Foy, l'Egliſe, & la maniere de vivre des ſaints Martyrs, il s'eſt engendré une autre ſecte de Medecins que les Peres de l'Egliſe ; & de cette corruption, il s'eſt encore engendré d'autres corruptions : en ſorte qu'aujourd'huy c'eſt à qui ſera Medecin, Chirurgien, Baailleur, Oculiſte, Barbier, & mille autres inſectes provenans de cette premiere corruption, juſques à ce qu'enfin ils ſont venus à meſler le ſang & l'ame des beſtes avec celles des hommes, par des transfuſions diaboliques, & à pouſſer le chyle des entrailles & boyaux immediatement dans le cœur de l'homme, en plongeant l'eſprit & l'ame raiſonnable, qui eſt toute de feu, parmy la fange, la bouë & le marécage.

Donc puiſque Dieu eſt le Facteur de l'Art de Chirurgie, & qu'il l'a mis ſous la puiſſance du Soleil, lequel par ſon abſence ſur ſon horiſon, l'a totalement corrõpu & deſtruit. Le Soleil qui eſt fait

des

des mains de Dieu, & qui tient ſous ſa puiſſance l'Art de Chirurgie, eſt obligé de r'engendrer ce qu'il a corrompu & deſtruit ; pourveu que les Chirurgiens ſçachent prendre l'occaſion qu'il ſoit ſur leur horiſon, afin de le requerir & de luy redemander la vie qu'ils ont perduë par ſon abſence, & qu'il redonne à cet Art ſi utile à l'Eſtat l'accroiſſement, & le conduiſe à maturité & derniere perfection, où pour lors il vieillira & déclinera derechef petit à petit, comme toutes les autres choſes qui ſont ſujetes aux alterations des elemens : parce qu'un Arc toûjours bandé s'affoiblit : Mais ſi le Soleil luy redonne une fois la vie, les Chirurgiens ſe ſouviendront long-temps du mauvais traitement des Medecins. C'eſt pourquoy ils travailleront pour éviter de ne pas retomber dans leurs mains : Et ainſi la Medecine demeurera long-temps en ſilence, comme elle a déja fait pluſieurs fois ; Et pour lors nous dirons tous *Fœlix eſt ille Chyrurgus, qui ferrum ignis & omnia medicamina temporibus jungit.* Mais ce n'eſt pas aſſez de ſçavoir que Dieu eſt le Facteur de l'Art

de Chirurgie, & qu'il l'a déposé en la puissance du Soleil, il faut sçavoir ce que le Soleil en a fait, & où il l'a placé dans ce bas Monde. Pour moy je dis hardiment qu'il l'a posé dans ce venerable Temple des bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien, environné de tous les Maistres qui le professent, comme un Soleil au milieu de tous ses Astres; lesquels sont autant de Planettes qui roulent, tournent & circulent perpetuellement autour de luy, à la similitude de l'aiguille aimantée; qui tourne toûjours sur son pivot, jusques à ce qu'elle ait trouvé le Nord de son Midy, qui est le point dans lequel elle repose. Mais je croy que Dieu a encore plus consideré l'Art de Chirurgie que tout le reste de l'Univers, & qu'il surpasse toutes les puissances de la terre.

Premierement, c'est qu'à tout l'Univers il n'a donné qu'un Soleil pour estre le flambeau de toutes les creatures, & le principe de toutes les generations & corruptions, par sa presence ou son absence: Mais à l'Art de Chirurgie, il luy a donné deux Soleils, qui

ſont les bien-heureux Martyrs ſaint Coſme & ſaint Damien, veſtus de leurs robbes de pourpre, plus brillans que des Soleils, leſquels ne nous abandonnent jamais; mais bien nous, nous les avons abandonnez. Ce ſont eux qui tiennent les reſnes de la Chirurgie entre leurs mains, auſquels le Soleil les a dépoſez par le commandement de Dieu. Auſſi eſt-ce à eux auſquels nous devons avoir recours en premier lieu, & ſecondement au Soleil, comme à deux cauſes, entre leſquelles il n'y a point de medium. Mais je finiray ce diſcours, crainte d'ennuyer le Lecteur, en comparant l'Art de Chirurgie au Soleil du grand Monde, & au Roy de France noſtre grand Monarque, à qui Dieu fait la grace d'avoir toûjours victoire ſur ſes ennemis, pour la defenſe de la Foy Chreſtienne, dont je feray trois grandeurs proportionnelles; qui ſe rapporteront aux trois ſubſtances naturelles, ſelon la doctrine d'Hypocrate; en diſant que chaque grandeur a deux attributs, ſçavoir Magnificence & Liberalité.

Premierement je commenceray par

le Soleil, & diray la difference qu'il y a de sa chaleur, de sa lumiere & de son mouvement d'avec les autres Planettes. De sa chaleur, c'est que le Soleil est comme un feu qui échauffe de tous costez ; & les autres Planettes n'ont de la chaleur qu'autant qu'elles en reçoivent du Soleil, lequel ne les frappe jamais que d'un costé. A l'égard de la lumiere, le Soleil est clair & brillant de tous costez ; mais les Planettes sont bien plus claires, plus pures & plus brillantes d'un costé que de l'autre. Par exemple, la Lune est bien plus claire & brillante du costé qu'elle regarde le Soleil, que du costé qu'elle touche les elemens. Pour le mouvement du Soleil il n'est jamais droit ; mais allant en biaisant, suivant le mouvement du Zodiaque : Il se hausse, il se baisse pour donner la vie à toutes les creatures des confins de la terre, parce qu'il est l'Astre de vie, il commence toûjours en Orient, & passant par l'Occident, il retourne enfin en Orient, sans avoir jamais d'interruption : Mais le mouvement des Planettes n'est pas de mesme. Il commen-

ce en Occident, & paſſant par l'Orient, qui eſt le point qui ſe conjoint au Soleil, retournent enfin en Occident. Mais voyons leur magnificence & liberalitez aux approches de ce grand Prince : Premierement ils ſe vétent de leurs habillemens les plus precieux, chacun à proportion qu'ils approchent de plus prés leur Majeſté. Par exemple Venus, que l'on peut nommer la femme du Soleil, parce qu'elle ne l'abandonne jamais, eſt vêtuë de ſa robbe diaprée, faiſant mille coloris, ainſi qu'un Arc-en-Ciel : mais lors qu'elle ſe conjoint au Soleil, elle devient plus brillante que la pourpre, & pour ſon rafraichiſſement, elle luy preſente liberalement une douce humidité, dont il ſe recrée & ſe renforce pour continuer ſon voyage, dans lequel il n'a jamais de repos : mais en récompence de ſes bien-faits, c'eſt que le Soleil ne fait jamais ſon mouvement droit; car il ſuit les élevations & abaiſſemens du Zodiaque, qui eſt ſon écharpe; car s'il faiſoit ſon mouvement droit, les uns ſeroient brûlez & grillez, & les autres ſeroient glacez & petrifiez, à

mesure qu'ils approcheroient trop, ou de ces tropiques, ou de ces poles, & tous les climats de la terre periroient par la mesme cause.

Passons à la deuxiéme comparaison, qui est du Roy avec ses Ministres & Magistrats, comme un Soleil avec ses Planettes. Et disons premierement, que la chaleur du Roy est comme un feu qui échauffe de tous costez, au lieu que ses Ministres & Magistrats n'ont de la chaleur qu'autant qu'ils en reçoivent de luy, laquelle ils font reflechir sur les peuples, dont ils ne les frapent jamais que d'un costé, comme le Soleil fait les Planettes. Pour la lumiere le Roy est clair, lumineux & brillant de tous costez, comme le Soleil : mais ses Ministres & Magistrats sont bien plus clairs d'un costé que de l'autre, par exemple Monsieur de la Reynie estant comparé à la Lune ; parce qu'il est le plus proche des élemens populaires, est bien plus pur du costé qui regarde le Roy, que du costé qu'il touche les Peuples. Dont on peut donner deux belles raisons naturelles, l'une, parce que la Lune est le premier Astre,

qui reçoit toutes les vapeurs grossieres de la terre, dont elle est obscurcie, L'autre par ce qu'il est le premier Juge, qui reçoit toutes les querelles & injures des Peuples, qui souvent avec toute sa grande prudence ne les peut accorder qu'en les corrigeant de la verge du Seigneur, ce qui quelquefois luy excite des passions de l'ame, ausquelles tout homme est sujet, provenantes des vapeurs terrestres, qui luy frapent les sens & l'obscurcissent, comme les vapeurs terrestres font la Lune: mais la force des rayons du Soleil remedie à ces deux desordres. A l'égard du mouvement, c'est que le Roy ne fait jamais son mouvement droit: mais estant ceint de son écharpe, il va comme elle en biaisant à la maniere du Zodiaque qui est l'écharpe du Soleil, dont il se hausse. Il se baisse pour donner la vie à tous ses Peuples jusqu'aux confins de son Royaume; parce qu'il est son principe de vie. Il commence en Orient & passant par l'Occident, il retourne enfin en Orient, sans jamais avoir d'interruption; au lieu que le mouvement de ses Ministres & Magistrats commen-

ce en Occident, & paſſant par l'Orient qui eſt le point, qu'il ſe conjoint au Roy, comme les Planettes font au Soleil, pour faire le dû de leurs charges, ils retournent enfin en Occident : mais voyons leurs magnificences & liberalités aux approches de ce grand Prince. Premierement ils ſe veſtent de leurs habillemens les plus precieux, chacun à proportion qu'il aproche de plus prés de leur Majeſté. Par exemple Monſieur le Chancelier, lors qu'il s'approche du Roy pour faire ſa Charge, eſt reveſtu de ſa robe de pourpre toute relevée en or, & pour ſon rafraiſchiſſement, il luy preſente liberalement toutes les Loix de ſon Royaume, dont il ſe recrée & ſe renforce pour continuer le cours de ſon regne: mais en récompenſe de ſes bien-faits, c'eſt que le Roy ne fait jamais ſon mouvement droit : mais il ſuit le mouvement de ſon écharpe, comme le Soleil fait ſon Zodiaque ; car s'il faiſoit ſon mouvement droit, les uns feroient brûlez & grillez, & les autres glacez & petrifiez à meſure qu'ils approchent trop, ou de ſes Tropiques, ou de ſes Poles, & meſme toutes les

Provinces

Provinces de ſon Royaume periroient par la meſme cauſe. Et notez que plus les Planettes s'approchent du Soleil, & moins elles ont de lumiere ; parce qu'une grande en offuſque une moindre. Il en eſt de meſme à l'égard des Miniſtres & Magiſtrats, leſquels plus ils montrent leur pouvoir ſur les peuples, contre l'authorité des Loix, & plus ils ſont brillans; parce qu'ils s'éloignent du Roy & de ſa Juſtice : mais lors qu'ils ſe tiennent à la lumiere qu'ils reçoivent de ſes Loix, & les font executer avec rigueur, ils font reſſentir aux peuples les douces influences de leur Roy, comme ils reçoivent celles du Soleil par la force de ſes Rayons, reſléchis ſur les autres Planettes.

Finiſſons noſtre derniere Comparaiſon de l'Art de Chirurgie & de ceux qui le profeſſent, avec le Soleil & tous ſes Aſtres, & le Roy avec ſes Miniſtres & Magiſtrats. Et diſons premierement que l'Art de Chirurgie étant comparé au Soleil & au Roy, eſt comme un feu qui échauffe de tous coſtez, lequel par ſa chaleur chaſſe toutes les impuretés corporelles des

hommes, au lieu que ceux qui le pratiquent n'ont de la chaleur, qu'autant qu'ils en reçoivent de cét Art, lequel ne les frappe jamais que d'un costé. A l'égard de la lumiere, l'Art de Chirurgie est clair & brillant de tous côtez : mais ceux qui le pratiquent sont bien plus clairs d'un costé que de l'autre. Par exemple les Medecins sont bien plus purs & plus brillans du costé qu'ils regardent l'Art de Chirurgie, que du costé qu'ils le pratiquent ou font pratiquer sur les peuples par toutes sortes de personnes; car ils sont si errans, que tres-souvent ils ne sçavent ce qu'ils font; parce qu'ils ne suivent pas les veritables principes de Medecine, suivant la doctrine d'Hypocrate. A l'égard du mouvement, l'Art de Chirurgie ne fait jamais son mouvement droit: mais estant ceint de ses bandes & ligatures, il va en biaisant à la maniere du Zodiaque, & de l'Echarpe Royale; donc il se hausse & se baisse pour donner la vie à tous ceux qui le caressent, & il n'y a pas depuis les plus fiers Docteurs en Medecine, jusqu'aux moindres Vendeurs de mitridat, qui ne vi-

vent des fruits de ſon jardin; & ſi encore calomnient-ils contre luy, tant l'ingratitude eſt grande : Auſſi nul autrefois n'oſoit pratiquer la moindre de ſes parties, ſans avoir pouvoir de ſon Chef, ou de ſes Officiers; & par ce moyen, il entretient ſa vie & la ſanté par tous les confins de la Terre, parce qu'il eſt l'Art de vie. Il commence en Orient, & paſſant par l'Occident, il retourne enfin en Orient, ſans avoir jamais d'interruption; au lieu que le mouvement de ceux qui le profeſſent commencent en Occident, & paſſant par l'Orient, qui eſt le point où ils ſe conjoignent à luy, ils retournent enfin en Occident : Mais voyons leurs magnificences & liberalités, qu'ils font aux approches de cét Art divin. Premierement ils ſe veſtent de leurs habits les plus precieux, & s'ils ne ſont pas de pourpre;c'eſt qu'ils ſe ſont conjoints à la Lune, au lieu du Soleil, laquelle par ſon humidité les a fait noircir & corrompre: mais lors qu'ils ſe conjoindront immediatement au Soleil & aux Bien-heureux Martyrs ſaint Coſme, & ſaint Damien, entre les mains deſquels

Dieu a dépoſé ce noble Art, ils deviendront comme eux tout de pourpre; & auſſi ils luy preſenteront liberalement pour ſon rafraîchiſſement la charité, qu'ils employront pour le ſecours des peuples, à la gueriſon des pauvres malades, auſquels ils appliqueront l'huile & le vin, à leurs bleſſures par le commandement du Seigneur, qui eſt la douceur en laquelle cét Art ſe recrée, & ſe renforce, pour porter ſa renommée par tous les confins de la Terre: Mais en récompenſe de ſes bien-faits, c'eſt qu'il n'a jamais ſon mouvement droit; car il ſuit les élevations & abbaiſſemens des circulaires de ſes bandes & ligatures, qui à la maniere du Zodiaque & de l'Echarpe Royale, donne la vie à tous les hommes, qui s'en ſervent avec ſes regles & preceptes; Car s'il faiſoit ſon mouvement droit, il y a déja long-temps qu'il y en a qui ſeroient brûlez & grillez, & d'autres glacez & petrifiez, pour s'eſtre approchez trop prés de ſes Tropiques & de ſes Poles; & meſme tous les peuples de la Terre ſeroient ſans remedes à leurs maladies par la meſme cauſe. Finiſſant

je prie Dieu & la tres-ſacrée Vierge ſa Mere, que le tout ſoit à ſa gloire, juſqu'à la revolution & conſommation des ſiecles par le feu, où pour lors nous ſerons tous lumineux, tranſparans, clairs & brillans, comme le verre; ce que je ſoûhaite avec le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit. Ainſi ſoit-il

Qui veut ſçavoir mon nom, c'eſt Mirrhe Maiſtre Mirrhe,
Qui guerit de tous maux, par le fer & la mirrhe.



OMNIUM.

Ceux qui se leveront à l'Aube du matin,
Le dix-huitiéme jour d'aprés les saintes Pasques,
Verront dedans le Ciel deux des Astres coâques,
Pour tous les Medecins (de Paris) sans latin.

CHAPITRE XII.

Le chasse-peste pourpreuse, où les Chrêtiens sont exhortés de ne chercher autre medecine à leurs maladies, qu'en la Passion de nostre Sauveur JESUS-CHRIST.

LA peste pourpreuse est une maladie venant de l'ire de Dieu, furieuse, tempestive, hâtive, monstrueuse, épouventable, contagieuse, terrible, appellée beste feroce, fort cruelle, & totalement ennemie du genre humain; & même fait souffrir plusieurs animaux & plantes, tant son venin est terrible.

Les Anciens l'ont appellée epidemie lors qu'elle venoit de la corruption de l'air; parce que de sa vapeur elle suffoque subitement tous ceux qui s'en approchent.

Il y en a une autre espece, qu'on appelle endimie, lors que sa cause est au lieu de sa generation: mais je n'en parleray point; parce qu'elle ne convient pas à mon sujet.

Je diray donc que la peste pourpreuse est toûjours accompagnée de tres cruels & pernicieux accidens, qui ne l'abandonnent jamais, comme fiévre tres-aiguë, bubons, carboncles, antrax, flux de ventre, delire, frenesie, crachemens de sang, vomissemens bilieux, palpitation de cœur, pesanteur de tout le corps, profond sommeil, les sens tous hebetez, saignement de nez, grande alteration, un regard have & hydeux, la face pâle & plombine, & quelquefois rouge & enflâmée, tremblement universel de tous les membres, grande puanteur des excremens, & plusieurs autres signes, qui dénotent une grande corruption dans les corps empestés. Et notez que tous ces signes ne se trouvent pas à tous les pestiferés pourpreux: mais la pluspart, selon le plus ou le moins qu'ils sont corrompus, en toute l'habitude de leurs corps; à quoy le climat de leur generation, & les saisons de l'année aident beaucoup, ce qui a fait donner plusieurs & divers noms à cette maladie, & à ceux qui en sont attaqués. Donc l'essence de ce venin est inconnuë & inex-

pliquable aux hommes ; ce qui luy a fait donner le nom d'un quatriéme genre de maladie, provenant de l'alteration de toutes les qualités : Mais selon Hypocrate au Livre de l'Ancienne Medecine, il n'y a que trois genres de maladies, provenant de l'alteration de toutes les trois substances corporelles, lesquelles reviennent toutes à un ; parce que la Nature est une en soy, & tout ce qui la divise luy cause maladie ; aussi Hypocrate ne connoist qu'un genre de maladie en general, lors qu'il dit que toute maladie est ulcere, lequel est compris dans la peste pourpreuse ; parce qu'elle ruine totalement le composé naturel en le divisant, qui est le gente de maladie sur toutes, auquel l'Art de Chirurgie prend un extréme soin d'en avoir une parfaite connoissance ; parce qu'estant le Ministre de la Nature il tend toûjours à l'union. Donc il a divers moyens pour y parvenir, & ne guerit jamais les maladies par leurs conrraites, comme a pensé Galien : mais toûjours par leurs semblables ; car unir ce qui est divisé n'est nullement contraire à la Nature, & si

pour unir il est quelquefois obligé de diviser ; ce n'est qu'un moyen pour parvenir à l'union : mais la fin à laquelle il tend est toûjours d'unir le divisé ; & si la corruption est grande dans le composé, ils sont obligés de faire une grande division pour parvenir à une bonne union, ce que j'espere faire Dieu aydant par le moyen de ce Traité; car mon but n'est que de faire division, afin d'esmouvoir les causes premieres à nous assister dans nostre Art, pour parvenir à une bonne ûnion, où nous nous embrassions tous comme Freres, selon la Foy de JESUS-CHRIST; car sans cette assistance nous sommes tous miserables, attendu que nous ne nous connoissons pas l'un l'autre, & il n'y a nulle vacation où il y ait tant de Barbares que dans l'Estat de Medecine; car chacun ne tend qu'à détruire son Compagnon, joint qu'il y a mille partialités, sectes & heresies, qui est une grande importance contre nostre salut; à quoy chacun doit travailler de son costé pour y apporter du remede. Donc je proteste que toute mon intention n'est que de faire en sorte de provo-

quer la Nature à une bonne & falutaire crife, où en attendant on ne doit demeurer en repos pendant que la matiere eft émeuë, jufqu'à ce que les fignes de coction paroiffent, où pour lors il eft deffendu de rien innover en Nature, fuivant les Anciens decrets de Medecine : Mais fi nous fommes affez malheureux, que la Nature nous manque, & qu'au lieu d'une crife univerfelle, il ne s'en faffe qu'une particuliere, & que la matiere morbifique vienne à fe jetter fur quelque partie interne ; icelle nous tuëra & nous fera mourir miferables : mais auffi fi elle fe jette fur quelque partie externe, & qu'il y ait lieu de l'extirper, ie croy que ce feroit la voye la plus affûrée ; c'eft pourquoy à tout hazard je tiendray toûjours mes coûteaux tout prefts.

Aprés avoir dit ce que c'eft que la pefte pourpreufe, il faut parler de fes caufes.

Donc c'eft une chofe refoluë entre les vrays Chreftiens, aufquels l'Eternel revele les fecrets de fa divine Sapience, que la pefte, de quelque nature qu'elle foit, comme auffi toutes les

autres maladies des hommes proviennent de l'ire de Dieu ; ainsi que le Prophete Royal nous enseigne, lors qu'il dit que quelle adversité sera en la Cité, la cause en vient des mains du Seigneur. Ce que nous devons bien en ce temps mediter pour plusieurs belles raisons. Premierement afin de nous faire connoistre que tout ce que nous avons de vie, de santé, de mouvement & d'être, nous le tenons de Dieu & de sa pure bonté. Secondement toutes les Sciences & Vertus que nous possedons, sont des effets des œuvres. En troisiéme lieu, afin que nous connoissions que toutes les afflictions, tant corporelles que spirituelles qu'il nous envoye, sont autant de chastimens & d'avertissemens, qu'il nous aime & qu'il songe à nous ; car la correction & reprehension est le vray signe d'amitié. Donc imitons David, humilions-nous sous sa puissante main, en le priant comme luy, de ne nous point corriger en sa colere : C'est, mes Freres, à quoy je vous exhorte, tant en general qu'en particulier ; car sans nous flatter, disons que nous sommes tous pleins d'iniquités envers Dieu. Donc

nous devons appercevoir de nos yeux d'étranges verges, qu'il nous apprefte pour nous châtier ; c'eft pourquoy il n'eft pas temps de dormir, lors que l'Ennemy eft à nos portes. Donc veillons & prions, crainte d'eftre furpris, car l'heure s'approche & nous n'y penfons pas, & gardons bien de pecher par impatience ; ou fi nous fommes affez mal-heureux pour tomber dans le peché, ayons recours à Dieu trespromptement, afin qu'il nous en releve, en le priant de nous faire mifericorde ; car nous ne chafferons jamais l'Ennemy de chez nous que par l'étude de la Philofophie divine, de laquelle noftre Sauveur JESUS-CHRIST nous enfeigne les principes, fans la connoiffance defquels nous fommes tous en grand danger ; parce que les caufes fecondes, dans lefquelles la Medecine établit fes principes, font trop foibles, pour produire aucuns effets capables de repouffer tous les maux, qui nous attaquent par le vouloir de Dieu : C'eft pourquoy nous avons bien befoin de fon affiftance ; afin que par fa volonté fecrette, nous foyons conduits en fon

Conseil Privé ; afin que nous soyons les mains heroïques, desquelles il se serve, comme d'instrument commode pour accomplir sa sainte volonté, selon le decret de son Ordonnance derniere. Le Prophete nous exhorte en Jeremie de ne point prendre la voye des Gentils ; parce qu'ils ne craignent point Dieu ny les signes du Ciel. Ce passage nous devroit tous faire Sages : mais comme la plupart n'aspirent qu'à estre Gentils ; c'est pourquoy je dis qu'il n'y en a guere qui craignent Dieu, ny les signes du Ciel : mais au contraire ils s'en gaussent, moquent & brocardent ; & quoy qu'on leur puisse dire, ils persistent toûjours à force d'argumens, d'attacher Dieu qui est la souveraine cause de toutes choses aux causes secondes, comme aux ombres de ses creatures. Ne seroit-ce pas ravir à Dieu ce titre de Tout-puissant, & luy oster la liberté de plus rien changer & disposer autrement qu'il n'est, comme si l'ordre qu'il a estably du commencement le tenoit lié & attaché, sans oser rien innover ? Mais qu'ils sçachent que Dieu ne dépend nullement de creature quelcon-

que, & qu'il fait toutes choſes ſelon ſa ſainte volonté, & qu'il eſt toûjours aſſis ſur ſon Trône entre les intelligences divines & humaines, où il ſe divertit en la contemplation de toutes les choſes, qui ſe paſſent dans ce vaſte Univers, d'où il nous fait reſſentir ſa bonté Paternelle, en changeant toutes choſes, comme il luy plaît. Donc s'il fait les Ignorans tres-Sçavans, & les Sçavans qu'il les rende ſtupides, nul ne doit murmurer contre luy, il l'a déja fait pluſieurs fois, & le fera encore quand il luy plaira; car il fait devenir les valées montagnes, & convertit les montagnes en valées, & bien d'autres plus grands miracles; afin d'apprendre aux hommes de l'adorer & reverer, ſi nous ne voulons eſtre châtiés de ſa verge de juſtice. Il a commandé autrefois que le Ciel & la Terre fuſſent faits, il ne l'eût pas plûtoſt commandé, qu'il fût obey. Il commanda à la Terre de produire, comme auſſi aux Animaux, chacun leurs eſpeces, puis il dit, faiſons l'homme à noſtre Image & ſemblance, ce qui comprend toute la Medecine; Pourquoy puiſque toutes ces choſes

ont esté faites par son commandement, les hommes se moquent & raillent-ils, lors qu'on leur parle des effets de la Divinité, d'où viennent tous ses déreglemens de l'orgueil ; parce que les hommes sont tellement liés & enchaînés dans les disputes, qu'ils n'en sortiront jamais, que Dieu ne leur fasse paroistre un miracle, où toute leur Philosophie fasse banqueroute : C'est à dire qu'il renversera les montagnes, & remplira les valées, ainsi qu'il a déja fait, & donnera des mains aux hommes, lesquelles il fortifira de sa Puissance, avec quoy il agira sur les humains, & sur tous les Rebelles à ses Loix, qui ne le veulent point adorer dans son Eglise. N'est ce pas l'orgueil des hommes qui fait que la Raison se veut emporter sur l'Art, & que de ce vice detestable, les Roys & les plus Grands de la terre sont exposés tous les jours à mille dangers, en ce que tres-souvent on leur fait avaler le poison, pour une bonne Medecine, dont l'exemple n'est que trop vulgaire : Les Egyptiens avoient bien une autre politique en ce rencontre ; parce qu'ils estoient

estoient tellement assurés des remedes, qu'ils les communiquoient aux Roys, si-tost qu'ils estoient élevés sur le Trône; aussi joignoient-ils toûjours la Raison à l'Art : mais nous voyons de nos yeux qu'il faut que l'Art obeysse à la Raison, comme l'Esclave à son Seigneur. Et notez que cette pretenduë Raison n'est qu'une opinion, & c'est le principe d'où derivent tant de cayers de manuscrits, de mots nouveaux; parce que la Raison est toûjours vagabonde, si elle n'est appuyée de l'Art; C'est pourquoy les Anciens n'écrivoient qu'en Enigmes, ou en Sentences figurées, ou en Hyeroglyphiques; parce que ce qui estoit une fois reconnu veritable par la raison & l'experience, ils en faisoient une Loy, laquelle ils ne changeoient jamais; & qu'on y prenne garde, l'on trouvera que bien souvent ils ont changé les mots, lors qu'ils voyoient que leurs mysteres se découvroient, & tomboient dans le mépris par l'orgueil des Peuples, qui est le commencement de la corruption des Estats : mais ils n'ont jamais changé la substance des choses, au lieu qu'au-

jourd'huy en Medecine tout eſt dans le *chaos* & la confuſion, en ſorte que chacun eſt contraint de ſe laiſſer mener par ſes propres paſſions, qui eſt un veritable ſigne de la fin du ſiecle, & que Dieu veut remedier à tous ces deſordres, ce qu'il ſera en nous faiſant reconnoiſtre

Un Dieu, un Roy, une Foy, une Loy;
Un F, un F, un R, un M.

Dequoy Hypocrate dans un de ſes Aphoriſmes ne s'eſloigne pas, quoy qu'il fuſt Payen & Idolatre. Ce qui s'eſtoit gliſſé auſſi en ce temps par la longueur des ſiecles, & le vice des peuples. Donc noſtre Sauveur JESUS-CHRIST eſt venu du depuis, qui nous a racheté & retiré tous de ce precipice, juſques à preſent que nous voyons, qu'il ſemble que la Medecine veut ſecoüer le joug de deſſous ſes Loix; ce qui n'a preſque commencé que depuis qu'elle s'eſt ſeparée de l'Egliſe: auſſi les miracles ne ſont-ils plus ſi frequens, parce que comme il y a pluſieurs Medecins de diverſes Sectes &

Religions, il y a par consequent plusieurs & divers remedes, & y ayant diverses especes de remedes, cela fait l'heresie; parce que chacun ayant la foy au sien, chacun se veut établir une Divinité, pour se faire adorer, se faisant les Roys qui tiennent la verge & le fer pour se faire obeyr. Ils sont contrains eux-mesmes d'obeyr aux Loix de ces pretenduës Divinités, & de ce vice detestable vient le mépris du vray Dieu, qui est le Roy des Roys, selon toute l'Ecriture, & jamais on ne rétablira cette faute qu'en unissant la Raison à l'Art; ainsi que faisoient les Prestres d'Egypte, chez lesquels Moyse ce grand Legislateur avoit appris sa leçon, & mesme nostre Sauveur Jesus-Christ ne fut pas exempt d'y aller, ce qu'il fit aussi-tost qu'il fut né, pour nous apprendre qu'on doit commencer de jeunesse à travailler, si on veut estre expert: Mais comme le diable est subtil, & qu'il fait tout son possible pour surprendre les hommes, nous voyons dans les remarques de Pasquier toutes les démarches que les Medecins ont faites pour se separer de l'Eglise, où

ils eſtoient autrefois, & là ils enſeignoient les Anciens Chirurgiens de ſaint Coſme, qui pour lors eſtoient les veritables Medecins de Paris, pour le traittement des malades, cõme étoient les artiſtes des Preſtres d'Egypte, leſquels lors qu'ils avoient des maladies de conſequençe, ils ſe conſultoient l'un l'autre, comme font aujourd'huy les Medecins, qui ne veullent pas ſeulement écoûter ny regarder le Chirurgien ordinaire du malade, ſinon que comme un chien qui regarde un chat, & meſme ils ne ſe peuvent ſouffrir l'un l'autre, tant il y a peu de ſocieté, & que chacun n'ambitionne que la gloire & le profit: mais tout ce deteſtable commerce n'eſt qu'au détriment de nôtre ſalut & de la ſocieté civile. Et lors que les Anciens Chirurgiens, que l'on appelloit Maîtres Myrrhes; parce qu'ils reconnoiſſoient un Dieu, un Roy, une Foy, une Loy, ils ſçavoient à qui appartenoit la myrrhe & l'encens, & ceux auſquels il falloit uſer du fer; parce qu'ils avoient toûjours le remede en main, comme leurs boëtes le témoignent: Auſſi eſtoient-ils les ſeuls qui

pratiquoient la Medecine, selon la Loy de Jesus-Christ, & je vous prie de mediter ce passage, car il est d'importance. Ou lors que leurs mains ne suffisoient pas, & qu'ils voyoient qu'en apparence, la maladie estoit trop rebelle, ils avoient recours au conseil de ces venerables Docteurs & Peres de l'Eglise, qui estoient considerez comme des Oracles ; & en ce temps les peuples estoient beaucoup plus soumis à l'Eglise qu'ils ne sont aujourd'huy, & la pourpre estoit l'appanage des Martyrs, & non pas le joüet des Comedies, & les plus prudens de la terre n'estoient pas fourbez, ny leur vie exposée à toutes les tyrannies de Satan, parce que Nostre Seigneur & nostre Mere sainte Eglise les defendoient, qui est le pilote, la baze & le fondement de tout le Christianisme : Mais si Dieu nous fait la grace de nous reünir, & que la Cicogne s'en aille pescher des grenoüilles dans les marests desseichez, puisque le serpent est sous la protection du Soleil ; & que nostre Seigneur marche sur les Scorpions, & toutes sortes de vermines, & que nous le sui-

vions de jour en la colomne de Nuée, en conduisant les fideles Chrestiens par la voye Royale, & qu'il les éclaire de nuit du feu de son amour, nous pourrons nous retirer de cette servitude miserable : mais afin que nous connoissions ses mysteres divins, il faut nous humilier ; car ce sont les humbles qui sont les Ministres de la charité Paternelle de JESUS-CHRIST, nous devons grandement craindre le Seigneur des armées, parce que c'est luy qui envoye sur les Pecheurs l'épée, la famine & la peste : c'est luy qui enseigna à Moyse de jetter une certaine poudre en l'air, où tous les Docteurs furent convertis en Statuës de pierre, dont ensuite toutes sortes de miseres les accueillirent ; car il distribua tous leurs fruits aux chenilles & sauterelles, il les frappa de peste & les livra en la main de leurs Ennemis. Ah Grand Dieu humilions-nous ! Et nous reconcilions avec Dieu à cette Pasque prochaine, crainte que toutes ces choses n'arrivent; car je ne les voy pas impossibles : mais ne disons pas comme ces Doctes orgueilleux, que toute la Medecine est en

noſtre puiſſance, eux auſquels un Payen, dont ils ſe diſent les Imitateurs, leur fait connoiſtre le contraire, lors qu'il confeſſe qu'il y a quelque choſe de divin aux maladies, & en la maniere de les guerir. Du temps de noſtre Sauveur Jesus-Christ il y avoit des Scribes & Phariſiens Hypocrites, qui ſe diſoient charitables : mais noſtre Seigneur fit voir le contraire en la perſonne du pauvre Peager, auquel il enſeigna les myſteres & la vertu de l'huile & du vin, ce que n'avoient pas ces Docteurs, leſquels meſme eſtoient ſans Foy. Bon Dieu! combien y a-t'il de ces Scribes qui ſçavent tout, & ne ſçavent pas le chemin de Panprou : Mais qu'ils prennent garde d'eſtre jugés, comme il ont jugé les autres, & que comme ils ſe ſont ſervy de Miniſtres à leurs poſtes, pour executer leurs ordonnances, que Dieu ne ſe serve des ſiens à ſon tour, & qu'il ne les faſſe paſſer ſans appel, par l'arreſt de ſa condamnation, en les tranchant du glaive trempé à l'aigre de ſa douloureuſe Paſſion : mais prions que le tout ſoit pour noſtre ſalut. Les cauſes humaines & naturelles

de la peste pourpreuse prise de la corruption de l'air sont deux ; sçavoir l'air infecté & corrompu, & l'alteration des humeurs viciées en nostre corps, & disposées à prendre la peste ou l'air pestilent. Or les humeurs de nostre corps en pourrissant acquerent venenosité, parce qu'elles ne se sont corrompuës que par fermentation, & il n'y a point de fermentation sans corruption, & nulle corruption sans fermentation ; car l'une est inseparable de l'autre ; & plus la substance est humide & chaude, & plus elle est capable de fermentation, principalement lors qu'elle est en repos dans un lieu humide & chaud mediocrement ; car l'excés en toutes choses empéche toutes actions naturelles. Donc la fermentation & la corruption sont actions naturelles aussi-bien que la generation ; car elles ne se peuvent faire l'une sans l'autre, attendu que les humeurs en se pourrissant se fermentent, d'où arrive la malignité de toutes les maladies ; & la premiere partie qui se corrompt & s'altere, est l'air, puis aprés l'eau. Et notez que l'eau ne se peut corrompre, que l'air qui l'en-

vironne

vironne ne ſoit premierement corrompu ; car l'un eſt la cauſe materielle de la fermentation, & l'autre la cauſe efficiente ; parce que ſans air chaud nulle fermentation ne ſe peut faire, & de toutes ces alterations ſe font tous les mouvemens de la nature, tant animale, vegetale que minerale.

Or la peſte pourpreuſe arrive lors que l'humide de l'homme ſe veut eſlever au deſſus de la chaleur : ce qui cauſe une ſi grande fermentation & ſi ſubite par tout le corps, que les eſprits eſtans tous corrompus, ils ſe font paroiſtre juſques aux extremitez des veines & arteres de la ſuperficie de la peau. Les vents Meridionaux cauſent beaucoup de ces indiſpoſitions, parce que ſoufflant de bas en haut, ils eſlevent les humiditez terreſtres juſques dans la moyenne region de l'air, & par ce moyen empéchent la force des rayons du Soleil de penetrer juſques à nous, eſtant occupé à diſſiper tous ces broüillards qui luy ſuffoquent le cœur, & à nous auſſi, en faiſant perdre la moitié de ſa lumiere & de ſa chaleur : ce qui nous rend tous languides &

effeminez, n'ayant ny force ny courage : Mais aprés qu'il sera débarassé de tous ces nuages, nous jouyrons d'un doux zephir, d'une bize tres-agreable, qui est le plus salutaire de tous les meteores : mais auparavant il faut qu'il darde ses rayons directement & à plomb sur ces marescages, afin que toute l'humidité en soit consommée, & que les grenoüilles soient converties en serpens, lesquels nous fourniront d'antidote & de teriaque à toutes nos maladies, où aprés ce vent aura la veritable epithete qu'on luy donne, sçavoir le balay du monde ; lequel estant joint à nostre bile, qui est le baume precieux de la nature animale, Dieu sçait si nous serons exempts de cette maladie aprés ce temps icy, & si elle sera assez hardie de nous attaquer, tant que nous aurons en main l'amettume de la Croix de nostre Sauveur JESUS-CHRIST : car elle cache de grands remedes, puisqu'en icelle consiste nôtre salut, & ausquels nous devons avoir une ferme creance & foy, si nous ne voulons estre tous heretiques.

Guidon a raiſon de dire qu'autrefois les Chirurgiens eſtoient tous gens de probité ; mais que la faineantiſe a fait que cet Art divin eſt tombé à la fin entre les mains de gens ſans aucune experience, que ce qu'ils apprennent des Mecaniques ſimplement, n'eſtant nullement exercé aux bonnes & vertueuſes diſciplines, comme la Morale & la Phyſique, qui ſont deux ſciences qui ont grande analogie avec la Theologie : De maniere que les Chirurgiens doivent eſtre abſolument les diſciples des Theologiens, & non d'autres : Car la Medecine vulgaire n'eſt remplie que de vanité de leurs mots barbares, ſans aucuns de vrays principes naturels, & la Morale n'a plus de lieu chez eux. Et ce que je dis n'aura que faire de preuve, puiſque leurs grands emportemens & leur violence dépravée fait trop connoiſtre qu'ils tirent plus vers les extremitez qu'au fleau de la balance, & que s'ils avoient autant de haches que de P. ils feroient de grandes executions, pourveu qu'ils euſſent des mains. Car ſouvent un démenty ameine un ſoufflet, & d'un ſoufflet l'épée à la

main, ou ceux qui n'en ont point, ou du moins auſquels il eſt defendu de les montrer : ceux-là ſont contrains de ſe battre des pieds & de la langue ; comme les grenoüilles de la fable, encore leur langage fut-il ſi mal articulé qu'elles furent contraintes de ne dire mot, lors que le Soleil vint preſider ſur leur element, parce qu'eſtant le grand Medecin, il purge tous les corps, & d'un ſeul remede il guerit toutes ſortes de maladies : c'eſt pourquoy il ne veut point de compagnon, mais ſeulement des diſciples qui executent ſes volontez. C'eſt luy qui donne la vie à tout le monde, mais il ne veut pas que ſes ſujets mangent du fruit defendu dans ſon Jardin des delices, comme la Cycogne a fait : car il luy avoit donné le ſerpent en garde, & elle a eſté ſi vorace qu'elle l'a devoré : mais garde qu'il ne luy rongé l'eſtomach pour ſortir, car ſans luy les pauvres ſeroient bien miſerables, puiſque les fumiers ſeroient les lieux de leurs retraites, lors qu'ils viendroient chargez de galles, rogne, pourpre & peſtilence, & abandonnez de toutes charitez, faute

qu'ils n'auroient pas deux ou trois pistoles pour payer chaque prise des Antidotes que les Apotiquaires leurs gardent depuis vingt ou trente ans, ausquels par charlatanneries ils font accroire que les perles precieuses sont la baze de ces remedes, ausquels la subtilité des Medecins a donné des noms qu'il n'y a qu'eux qui les entendent, quoy que ces perles dans les medecines soient de l'invention de Satan ; car elles n'ont aucun usage sinon pour tirer l'argent des peuples.

Que deviendroient donc ces membres de Dieu, mes Freres, vous qui estes enchaisnés, & ausquels les diables vous ont mis les menottes aux mains, & les fers aux pieds, afin d'avoir la liberté de vendre la vie des Chrestiens ? Quelle violence ne devez-vous point faire sur vous, si vous avez un grain de charité pour vos freres, afin de les secourir dans leur besoin ? N'avez-vous point le cœur plus dur que des rochers, de les voir languir, & de ne les pas secourir ? vous dont le remede est entre vos mains : priez, veillez, & travaillez pour JESUS-CHRIST, &

il vous fera la grâce de rompre vos chaiſnes & vos menottes. Ce ſera luy qui vous rendra les mains & les pieds libres, afin que vous couriez au ſecours des fideles Chreſtiens, que vous voyez eſtre la proye des Corbeaux. Car il vous donnera le pouvoir de faire un remede qui ne ſera compoſé ny d'or, ny de perles, ny aucune pierre precieuſes n'entre en ſa compoſition, & ſi pourtant il guerira toutes les maladies, telles qu'elles ſoient au pouvoir humain. Mais ſi vous me demandez quel eſt ce remede, je ne vous le diray pas; car j'aurois crainte que l'intereſt ne vous gagnaſt, en le voulant vendre beaucoup plus qu'il ne couſte. Pourtant je vous diray que ce n'eſt qu'un ſimple broüet de lentilles cueillies en C. V. pareil à celuy que le petit Jacob fit prendre à ſon frere Eſaü: & quoy qu'en ce temps les choſes fuſſent à bien plus juſte prix qu'elles ne ſont, neantmoins comme les eſpèces ne changent point, je n'y veux rien augmenter ny diminuer de ſon prix, & du reſte la bonne Rebeca en fera ce qu'il luy plaira. C'eſt un remede qui ne

manquera jamais, parce qu'en iceluy consiste la santé mesme, laquelle je vous souhaite, & à moy aussi. L'alteration des humeurs provenant du regime de vivre par les alimens de pain, vin & viande, sont cause souvent de grandes corruptions, & par consequent de peste pourpreuse, comme le trop frequent usage de pain-chalant, parce qu'à cause de l'excés de leveure il se corrompt promptement dans l'estomach; ce qui cause une corruption par toute l'habitude du corps de ceux qui en usent. A l'égard du vin, il faut toûjours choisir du meilleur, selon Hypocrate; parce que celuy que l'on remplit de ces eaux marécageuses, ne vaut pas une simple purée de Mustafaraga; car en verité tout cela ne fait que corrompre les Chrestiens, ausquels seuls nostre Sauveur JESUS-CHRIST a donné son Corps & son Sang sous les especes du pain & du vin, à la difference des Turcs, qui ne boivent que du caphé, & ne mangent que des féves; & quiconque connoistra bien les effets du vin, dira qu'assurément hors d'iceluy il n'y a nulle medecine corpo-

relle ny ſpirituelle pour les hommes ; c'eſt pourquoy les Chreſtiens ont grand intereſt de ne pas laiſſer perdre la race de cette divine plante, & d'exterminer tous ceux qui la deſtruiſent, & qui leur défendent pour leur ſanté ; car toute cette medecine & ſes Docteurs ſont les avant-couriers de Mahomet. Mais il faut que ce vin ſoit preparé artiſtement par le Medecin qui en connoiſt les effets.

La viande doit eſtre bonne & de bon ſuc, en évitant tous ces boüillons de citroüilles, pommes, prunes, & un fatras d'herbages qui ne rempliſſent nos corps que de fumier, dont les vapeurs infectent les cœurs de ces genereux François, qui n'aſpirent que d'aller planter la vigne en Turquie, & par toute l'Iſle de Crete, où eſtoient autrefois ces bons vins ſi delicieux dont on ſe ſervoit ſur la table des Dieux. Mes Freres, que cela valoit bien mieux que toutes les Ordonnances des Medecins, ny les clyſteres, potions & pillules des Apotiquaires. Je ſçay qu'à ce diſcours tous les ennemis du genre humain & de la Religion Chreſtienne

me feront passer pour le plus grand yvrongne de Paris ; mais dés à present je leur répons que je n'use du vin qu'en substance, & eux n'en cherchent que les qualitez. Les saisons de l'année & les climats de la terre, sont tres à considerer en la pratique de Medecine, à cause que les fruits, l'air, & les dégrez de chaleur apportent toutes les alterations à nos corps ; car tels alimens que nous prenons, tels seront nos humeurs & nos actions. C'est pourquoy si nous voulons porter nos armes de ce costé là, il faut totalement éviter la Medecine vulgaire, qui traite toutes les maladies par leur contraire ; parce qu'allant dans un pays chaud & sec, si nous usons de ces eaux en abondance ainsi qu'ils nous ordonnent, l'air de ce pays les altereroit d'abord, & les corromproit, ainsi que l'on peut juger par les discours precedens. C'est pourquoy, avec la permission de toute la Faculté, je prendray la liberté de faire une Ordonnance generale pour toute la Milice Françoise, en quelque lieu qu'elle aille, tant pour les maintenir en bonne santé, que pour les preserver

de beaucoup de maladies, tant par mer que par terre; & pour composer cette medecine, ils n'auront que faire d'Apotiquaire. *Rescipé*, comment dit-on une gousse d'ail en Latin, non j'ayme mieux parler François, puis que c'est pour eux que je travaille; prenez une bonne gousse d'ail, un verre de vin, avec une pipe de tabac, & cette ordonnance vous servira, tant en santé que malade, dont je vous jure & vous proteste qu'elle vous fera mieux que tout le Grec, le Latin & la bibliotheque de Monsieur P. car en quelque lieu que vous alliez, vous en chasserez tout le mauvais air; mé-me, les Medecins vous fuyront comme une peste, car vous ferez l'augure de leur mort; je sçay qu'on criera miracle, de voir toute la Medecine reformée à une gousse d'ail, un verre de vin & une pipe de tabac à chaque soldat; & cependant ils se porteront tous bien, & se maintiendront en bonne santé, en faisant nargue aux Medecins; car estant malade ce tabac trempé dans le vin leur fera mille fois mieux que le sené ny le vin emetique,

& ſans aucun accident ; puis la gouſſe d'ail leur donnera appetit, & chaſſera le mauvais air : & en ſanté ils ſe ſeruiront du tout gayement, & leur donnera le courage de ſe battre, *citò, tutò & jucundè*, comme on doit faire les operations manuelles de Medecine. Donc je ſerois d'avis que doreſnavant on en ſemaſt au lieu de choux d'Aubervilliers; afin que les Pariſiens s'accouſtument un peu à l'uſage de ce feſtin ; car la tabatiere dans une poche, & la gouſſe d'ail dans l'autre, c'eſt une diſpoſition à la vie de ſoldat, & meſme l'ail n'eſt pas ennemy des Lys, car il ſe plaiſt fort dans leur terroir, & augmente leur force, & notez que l'ail eſt la meilleure viande que puiſſe uſer le ſoldat, quelque raillerie que pourront faire les Critiques, & qu'on le trouvera dans les anciens Cayers pour le veritable antidote des Ruſtiques, qui eſt la vie à laquelle nous devons nous accouſtumer de jeuneſſe, afin que nous ne ſoyons point ſurpris dans noſtre vieilleſſe, en cas que nous fuſſions obligés de la prendre, qui eſt la politique des grands Seigneurs d'eſleves

toûjours leurs enfans dans la fatigue, afin qu'ils puissent supporter la peine & le travail dans les Armées : Mais les Medecins ne souhaitent pas cette maniere de vivre ; car ils ne vivent que du vice des peuples, & peschent en eau trouble.

Les signes de la peste pourpreuse se tirent du temps passé & present, sur lesquels on peut faire un bon ou mauvais pronostique. Du passé c'est que depuis long-temps on s'est entretenu dans les voluptés, les délices & la bonne chere pendant la Paix ; au moins les Riches, lesquels ne voudroient pas seulement goûter un breuvage, si ce n'est un sirop tout pur, ou force sucre, ou miel, ou autres boissons feminines, comme tous ces sirops, juleps, aposemes, confitures, conserves & mille autres marchandises vicieuses, qui n'engendrent que des obstructions dans les corps ; ce qui les dispose à la reception de l'air empesté & pourpreux.

Les signes presens sont que le sucre est à juste prix dans Paris, & pourtant les Apotiquaires n'ont point ramendé leurs sirops, ny aucunes de leurs mar-

chandises quelconques ; & cependant les peuples sont tellement attachés à ces douceurs voluptueuses, vice contracté par habitude, qu'ils ne se peuvent empescher d'y courir, comme au feu, qui enfin leur brûle les entrailles & les consomme, à raison des obstructions qu'il cause ; ce que ne font pas l'ail & le vin, joint que ce remede donne bien une autre vigueur au Soldat, qu'une once de sirop, & outre ce il est à bien plus juste prix & plus facile à preparer : Et nous devons juger, que puisque le sucre est à si bon marché en France, que nos Ennemis n'en usent pas tant que nous ; c'est pourquoy il y va de nostre prudence, de crainte qu'aprés la douceur l'amertume : C'est pourquoy vive le vin, l'ail & les lys, mal-avisé qui les méprise

Le pronostique de la peste pourpreuse, c'est que si nous ne quittons promptement tous ces sirops & ces douceurs voluptueuses, & que nous ne brûlions toutes les ordonnances des Medecins, pour courir au vin & à l'ail, nous tomberons absolument dans une totale corruption d'une peste pourpreuse qui

nous menace, de laquelle nous ferions tous suffoqués subitement, qui mesme nous precipiteroit dans le feu d'enfer, où nous brûlerions eternellement! Ah grand Dieu delivrez-nous promptement de ce fleau! Et nous donnez le temps, la force & le courage de bien cultiver ces trois precieuses plantes par tous les endroits de la Terre, où vous nous conduirez, en protestant que doresnavant nous en ferons nos mets les plus délicieux, & que nous ne chercherons point d'autres medecines qu'en la Passion de nostre Redempteur Jesus-Christ; car c'est là où sera toute nôtre esperance, & où nous attacherons tous nos sens & nos desirs; car nous reconnoissons bien que si-tost que nous la quitterons, le diable qui est perpetuellement à nos oreilles, pour nous representer les douceurs & les voluptés, ne manqueroit pas de s'emparer de nous pour nous entraîner dans son enfer.

Les signes de la peste pourpreuse à venir, sont tous ces Insectes qui se meslent de la Medecine; car en iceux consiste une totale corruption, donc

vous les voyez aujourd'huy Cuisiniers, demain Medecins, & de Medecins deviennent Boureaux. Les champignons se convertissent en potirons, & le bon froment en yvroye. Que veulent dire tous ces signes, sinon une peste future qu'ils nous menacent, donc la Terre est déja toute couverte de papillons, de cigalles, de scorpions & de serpens, qui ne sont pas les pires ; car on en fait de bonne teriaque, moyennant l'ail & le vin, pourveu qu'on les fasse étouffer dedans, puis les piler & cuire en iceluy, & non pas les distiler, comme fait Charas ; car cela sent trop sa rongerie, & en iceux, selon cette composition, consiste le baûme de santé pour conforter le cœur, & pourveu qu'on en prenne tous les matins avec un doigt de vin, on n'aura que faire de Medecin: mais si on y mesloit les lys, le remede seroit tout divin, duquel nul n'en doit approcher qu'avec M. & E. car sans cela, il n'auroit point de vertu. Donc je ne diray jamais le coup de Maistre pour le faire, qu'à ceux qui le doivent distribuer pour la charité publique.

Aprés ces sortes d'insectes il y en a

encore beaucoup d'autres ; car tout Paris n'eſt plein que de vermine ſous l'authorité de la Medecine, comme quantité d'eſcargots ou limaſſons, ſauterelles, grenoüilles & pluſieurs autres, ſans conter les rats, les ſouris & les pediculaires. Donc nous devons croire, que toute cette pauvreté eſt un effet de noſtre deſobeyſſance à Dieu & à ſon Egliſe, pour à quoy remedier, nous y devons recourir tres-promptement, en le priant devotement d'avoir pitié de nous.

La cure de la peſte pourpreuſe conſiſte à trois intentions, la premiere regarde ſa precaution, la deuxiéme ſa cure, & la troiſiéme la palier, lors que nous ne la pourrons guerir en appaiſant les accidens. Pour la premiere, il faut éviter toutes les cauſes qui entrent en ſa generation, & avoir premierement recours à Dieu, & prier les ſaints Martyrs, ſaint Coſme & ſaint Damien d'interceder pour nous ; en aprés s'eſtudier à bien connoiſtre les trois ſubſtances naturelles & toutes leurs alterations ; afin de pouvoir ſouſtraire & adjouſter dans l'occaſion, ce

qui sera uicieux ou vtile à la Nature, éviter le vent du midy, comme lors que vous serez vers la porte de saint Michel, n'approchez jamais du costé de &c. car cét air ne vaut rien. Pour le pein-chaslan des Medecins, vous le tremperez dans l'huile des lampes; car il n'y a rien qui resiste plus à la fermentation & corruption que l'huile: ce que les châts-huants sçavent fort bien, car ils la vont boire la nuit, à cause qu'ils ne vivent que d'insectes, aussi-bien que la cycogne; pourtant ils sont plus doctes l'un que l'autre, car l'un est le conseil de Minerve, & l'autre des grenoüilles, ensuite vous boirez de bon vin, & userez de bonne viande; & le tout en quantité mediocre.

Je sçay bien qu'à toute cette reformation de Medecine la Faculté s'assemblera, où tous les Docteurs s'éleveront sur leurs *ergò*, pour soûtenir des Thezes contre cette nouvelle doctrine, où ils appelleront à leur secours tous les Cartesiens, les Gassendis, les Circulateurs, Transfuseurs, Chicaneurs, & mille autres de la mesme Categorie: Mais ils feront à tout cela,

comme ils ont déja fait ; car pour un mot ils ressemblent à l'Ours de la Fable, lequel léchant une ruche, une abeille luy picqua le musle, dont il se trouva tellement irrité, qu'il renversa le panier : mais le pauvre animal n'amenda pas son marché ; c'est pourquoy il vaut mieux quelquefois ne dire mot, que de parler, lors qu'on n'est pas le plus fort ; car à toute cette doctrine il y va plus de l'experience du fait, que de la raison ; C'est pourquoy qu'ils disent tant qu'ils voudront, que l'ail ny le vin ne sont nullement convenables pour faire un bon chyle, & que tout ce que je dis est contre les anciens decrets de la Medecine, qui veulent que toutes maladies soient gueries par leurs contraires ; & que par exemple un homme ayant une fiévre continuë, il ne seroit pas bon de luy donner de l'ail & du vin, ny du fiel & du vinaigre, & qu'ainsi toute ma doctrine doit estre brûlée, cassée, rayée, biffée, suivant cet arrest commun de l'Ecole, qui est le pilier de leur boutique (*à contrarys contraria curantur.*) Ah pauvres gens que vous estes! Ne trouverez vous

point quelque expert Oculiste, pour abatre de grosses cataractes qui vous couvrent les yeux, & vous empeschent de voir clair en plein jour? Ne sçavez-vous pas que toute la Nature est renversée, & que le foye qui estoit autrefois du costé droit est à present du costé gauche, selon le Medecin, mal-gré luy en la Sentence humide, au Chapitre de l'Ecrevisse; & qu'ainsi les maladies se doivent traitter tout autrement que vous ne faites. Donc au lieu de contraires, nous userons des choses semblables, & pour guerir la peste pourpreuse, nous prendrons la pourpre, comme à nous appartenant de droit legitime; car l'on ne trouvera jamais un plus souverain remede, pour chasser toute la vermine de Paris, & mesme le Christianisme y est interessé; car toutes ces sectes & opinions nouvelles, ne tendent qu'à l'heresie: aprés quoy nous brûlerons tous nos vieux habits, afin que tout cét air empesté soit chassé; car il y auroit à craindre qu'il n'y en demeurast quelqu'un d'entre nous, qui fût encore infecté de ce venin; c'est pourquoy pour le plus asseuré, il vaut

mieux faire tout passer par le feu; & mesme brûler tout au tour de nostre maison, & dedans quantité de bois de senteurs, & de tous les aromats, avec force gommes & resines; afin que nous soyons tous purifiés dedans & dehors: mais si nous pouvions changer de demeure, il seroit encore plus assuré, & que nostre demeure fût exposée aux rayons du Soleil, & tournée à la bize; car il me semble qu'un air pareil ne seroit point mal-sain, où aprés tous ces combats nous dirions (*ex bello pax, post nubila phœbus*): A la charge qu'à l'avenir, si les Medecins nous appellent les Carabins de saint Cosme, nous les appellerons les Freres-Lampiers. Et s'ils se plaignent de mon baûme, disant qu'il est trop detersif, qu'ils sçachent qu'aux grandes corruptions, que l'Art commande d'appliquer d'abord les sublimés les plus corrosifs, & aussi-tost faire joüer le fer & le feu, & que je ne les pouvois traitter plus doucement en leur faisant justice: Mais la consolation qu'ils doivent avoir, c'est qu'aussi-tost mon operation faite, je les envoye à l'Eglise, où les lampes n'esteignent ja-

mais, & que là ils y trouveront des anodins à leurs blessures.

La Medecine de l'Eglise est bien differente de la Vulgaire; car les Medecins n'attirent les peuples à eux, & ne les entretiennent qu'à force de sucre, de miel, de sirops, de confitures, de toutes sortes de manieres, avec lesquelles ils les attrappent, comme on fait les petits Enfans avec des poix sucrés, en leur prometant toûjours de les guerir; parce que le diable sçait si bien prendre les hommes par leur foible, qu'il n'a qu'à leur prometttre toutes choses douces & agreables, sans rien souffrir, il ne manque point par là de les attirer, comme font aussi tous leurs Sectateurs; car voyez toutes ces affiches, l'un dit je gueris par un sirop, sans garder la chambre, sans aucun goust difficile, & autres attraits qui sont autant d'appas que ces diables tendent aux hommes: Mais la Medecine de l'Eglise n'est pas de mesme, elle n'est pas si agreable en apparence: mais elle bien plus douce en effet; car au lieu de sucre & de sirops, les Peres ne preschent aux Peuples que du fiel &

du vinaigre, une Croix, des cloux, des cordes, des épines, & mille autres ſupplices qu'il faut ſouffrir pour recevoir gueriſon, & la vie eternelle. Les Medecins diſent à tout le monde je vous gueriray, & les Peres de l'Egliſe leur diſent, il faut mourir, noſtre Sauveur JESUS-CHRIST eſt mort dans une Croix, il a ſouffert le martyre pour noſtre ſalut, il faut eſtre crucifié comme luy, ſi nous voulons eſtre ſauvés. Vous voyez que voila deux doctrines bien differentes l'une à l'autre; & notez que le diable a eſté ſi ſubtil, qu'il a trouvé moyen pour ravir aux Peres de l'Egliſe la domination ſur la Medecine, & l'adminiſtration d'icelle, par leurs Artiſans les Freres-Martyrs; qu'il a oppoſé tous ſes preceptes à la mort & Paſſion de noſtre Sauveur, ſçachant que la Medecine eſt le principe, ſur lequel le Chriſtianiſme a eſté fondé, ſçavoir la Charité. Donc nôtre Sauveur JESUS-CHRIST eſt nôtre Patron à tous, lequel nous devons imiter, & quitter la Medecine ordinaire, pour ſuivre doreſnavant les preceptes que nous donnerons les Peres

de l'Eglise ; car les uns nous tuënt & nous font mourir á petit feu, languiſſans & miſerables, & les autres nous meineront à la vie eternelle : Mais ſi nous conſiderons encore la ſubtilité du diable, d'avoir trouvé le moyen d'attirer la pourpre des Martyrs, ſous laquelle il fait l'hypocriſie, en couvrant ſa malice de mille douceurs & attraits, deſquels il ſe ſert pour affronter les hommes ; cela nous doit bien à l'avenir faire prendre garde à nous, & dormir en liévre pour nous deffendre de ſes ſurpriſes : car il eſt toûjours aux aguets, pour chercher l'occaſion de nous attrapper : Mais je le conjure par le grand Dieu vivant de ſe retirer au plûtoſt, ou ſinon je ſonneray la cloche, laquelle fera élever un ſi grand tintamarre dans l'enfer, que tous les diables crironr au feu, au feu, & moy j'appelleray les Peres de l'Eglise à mon ſecours, qui voyant le feu aux étoupes, & la guerre déclarée par un Chrétien contre tous les diables de l'enfer, ils y viendront avec la Croix & l'eau benîte, pour appaiſer tout ce deſordre: mais je proteſte qu'il y fera chaud, &

qu'il y aura bien des coups donnés. Partant j'espere que Dieu sera plus fort que le diable, & que je remporteray la victoire par son assistance, & que le feu purgera toute l'impureté par la copelle ; & qu'aprés ce temps icy, les cycognes iront pescher des grenoüilles en Holande, à la charge & condition qu'il leur sera fait deffence, sur peine de punition corporelle, de ne plus dévorer les serpens ; car à toutes leurs blessures elles en auront besoin pour les guerir, où les contraires ne serviront de rien ; car il n'y a que celuy qui a fait le mal qui le peut guerir : Et ainsi les maladies se traitteront par leur semblable ; parce qu'il porte son venin & son remede.

Autrefois les Payens apprehendoient moins la mort, que ne font aujourd'huy les Chrétiens, lors qu'il estoit question de prendre les armes pour la deffence de leur Patrie; aussi estoient-ils beaucoup plus soûmis aux Temples de leurs Idoles, que les Chrétiens ne font aux Eglises du vray Dieu nostre Sauveur JESUS-CHRIST : Ce qui causeroit un grand desordre, s'il estoit be-

soin

soin de prendre les armes contre les Infideles ; car il semble qu'il y en ait beaucoup, qui aimeroient mieux prendre le turban de Mahomet, & subir une servitude miserable, & estre damnés à tous les diables d'enfer, que d'exposer leurs vies pour repousser cét Ennemy. Donc pour éviter cela nous devons nous accoûtumer à la fatigue de bône heure, en goûtant l'amertume aux deserts, comme ont fait plusieurs grands Saints : Et à cecy il n'y a point de temps à perdre ; car l'occasion est prompte & l'Art est long. Donc nous ne devons pas chercher de remedes à nos blessures, que le combat ne soit finy, & que tous les Ennemis ne soient vaincus, sinon nous ne ferions que les irriter ; parce qu'il faut que le sang en coule jusqu'à la mort, si nous voulons estre sauvés, où alors Dieu nous presente les palmes & les lauriers, lesquelles nous porterons en triomphe avec les Saints Martyrs dans le Paradis, où l'Eglise aura memoire de nous tant que les siecles dureront. Ne seroit-ce pas un crime inexcusable de murmurer contre Dieu dans nos afflictions ; puis que

nous luy en devons rendre graces; comme des effets de ses liberalités, pour nous faire songer à luy? Ne nous apprend-il pas dés sa naissance, que nous n'entrons en ce monde que comme des criminels, & que nous ne sommes pas plûtost nés, que nous devons nous enfuir, comme il a fait, & tirer d'abord du costé de l'Egypte, en protestant de vouloir souffrir comme luy toutes les miseres de la vie humaine; & quoy que nous ne trouvions pas où nous loger, & que nous soyons chassez comme des pestiferés, consolons-nous, & nous mettons dans la premiere étable que nous trouverons, & si on ne veut pas nous recevoir dans la Ville, logeons dans le fossé, & commençons là nostre vie en cris & clameurs, & que les larmes coulent tout le long de nostre visage; car par là nous apprendrons à reprimer le feu de nostre jeunesse, qui n'est que fougues & precipitations, faute de jugement; ce qui nous jetteroit dans un mépris de la vertu, & du vray bien par les déreglemens de nos appetits dépravés en toutes choses sales & deshonnestes, qui

ſont de maudites ſources, d'où naiſſent routes ſortes de querelles, affronts, injures, procez, animoſitez les uns contre les autres, & mille autres imperfections venant d'une nature corrompuë, d'où naiſſent les mépris qu'on fait de nous, leſquels nous doivent faire naiſtre des regrets fort cuiſans en nos ames; puiſque nos corps ſont tachés de maladies ſi honteuſes: mais ne nous deſeſperons point, puiſque Dieu & noſtre Mere Sainte Egliſe ſont auſſi puiſſans que jamais. Allons nous jetter devant ſes autels & le prier de nous excuſer, en luy diſant que le tout eſt le vice de nos âges, où la roüille s'eſt attachée à noſtre matiere corruptible: Mais que nous le prions de nouveau de nous vouloir renouveler l'ancienne alliance, & que nous reconnoiſſons nôtre faute, laquelle fut commiſe à N. il y a long-temps: mais que nous prions les Peres de l'Egliſe de nous vouloir ratacher de nouveau à la Croix de JESUS-CHRIST avec eux, & que nous ſoyons cloüés avec des cloux d'airain; afin que la roüille n'y morde point, en proteſtant que ſi-toſt que

nous aurons quitté cét âge fougueux de noſtre jeuneſſe, pour entrer en celuy de virilité, ou conſtant, que nous l'employrons à ſupporter toutes ſortes de hazards de perdre l'honneur & la vie, pour la deffence de noſtre Patrie; pourveu que nous honorions en cét âge le titre de Barbu-Medecin, & que nous ne voyons plus cette divine Science, pratiquée par des Muguets & Jouvenceaux ſans barbe, avec leurs perruques blondes, leſquels ne different en rien des M. que de nom ſeulement; afin que tout cét âge s'écoule à l'avancement de la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, en ſupportant tantoſt le bon ſuccez, tantoſt le mauvais, tantoſt les plaiſirs, tantoſt les déplaiſirs, donnant de l'envie aux uns & de l'emulation aux autres, en expoſant courageuſement noſtre vie à deffendre les bons, & punir les méchans, & ſupporter patiemment toutes les perfidies des Ennemis de Dieu & de ſon Egliſe, en conſiderant que de quelque qualité & condition que nous ſoyons dans la vie, que le nombre des maux excede toûjours celuy des plai-

firs, & que nous ne pouvons trouver une plus grande consolation, qu'en la contemplation de la Mort & Passion de Jesus-Christ. Et si nous voulons passer à l'Histoire, nous n'avons qu'à nous representer la vie, les travaux & les peines d'un Ciceron le Pere de l'Eloquence, & combien de choses il a souffertes pour la deffence de sa Patrie, & comme quoy à la fin il perdit mal-heureusement la vie pour la deffence de la Republique Romaine; & cependant à la mort il ne soûhaitoit de vivre qu'autant de temps qu'il pourroit estre capable de rendre service à sa Patrie. Ah divin courage plûtost digne d'un Chrétien que d'un Payen! Ce qui vous doit faire rougir de honte, mes Freres, vous qui ne songez qu'à vos interests particuliers, sans rien produire pour l'utilité publique. Vous voyez vostre maison au pillage, & vous estes assez lâches d'aller demander du pain aux voleurs. Vous voyez vos Freres Chrétiens persecutés, & vous ne leur tendés pas la main; au contraire vous estes les corbeaux qui suivés les Gladiateurs pour aracher les entrailles de leurs parricides.

Ah mes Freres! Si les vices du corps ſont blâmables, combien ceux de l'eſprit ſont-ils infames? Tous les vices ſont enchaînés, en ſorte qu'ils paſſent enfin juſqu'à la deſtruction totale de la Nature, comme il ſe peut voir en ces Circulateurs & Transfuſeurs, & qu'appellez-vous ces vices deteſtables, ſinon d'horribles brutalités? Enfin conſiderons noſtre vie ſur le declin de l'âge, & voyons la vieilleſſe nous aſſaillir. N'eſt-il pas vray qu'il nous ſeroit plus glorieux de mourir dans noſtre virilité, pour le ſervice de Dieu, de noſtre Roy, & pour la deffence de noſtre Patrie, que de voir la Nature qui plante inſenſiblement l'étandart de la mort ſur nos teſtes, en nous voyant déja tous courbés, chenus, imbeciles, & le rebut de tous nos Amis, leſquels s'imaginent en nous voyant, regarder le portrait d'une mort animée & languiſſante; ou ſi nous penſons tirer quelque conſolation de cét âge, diſant que nous avons acquis la prudence parmy l'experience des affaires, vous m'avouërez que c'eſt une grande affliction de ſçavoir & ne pouvoir faire, & qu'il n'y a rien par ex-

emple qui gehenne plus un bon Capitaine qui voit donner un combat, & qu'il n'a ny mains ny pieds pour courir au secours de ses Soldats, & que la foiblesse de son âge ne luy permet pas d'executer ce qu'il conseille aux autres; & ce qui l'afflige encore davantage, c'est que les conseils se mesurent souvent par les évenemens, & que devant que d'entreprendre un combat, on a souvent un dessein, dont le succés nous fait bien tost changer de resolution, & nous ne suivons pas toûjours nostre premiere pensée jusqu'à la fin: Ce qui est fort commun en Medecine & Chirurgie, qui est la mesme chose, excepté que l'une a des mains & que l'autre n'en a point, ou du moins n'en doit point avoir.

Aprés avoir consideré les miseres de toutes les âges de l'homme, il faut regarder celles qui accompagnent toutes les differentes conditions, depuis la plus petite, jusqu'à la plus grande, & voir comme quoy les hommes sont sujets au joüet de la Fortune ;ce qui est commun aux plus Grands de la Terre, aussi bien qu'aux plus petits, & que les

Roys mesme ne sont pas exempts des afflictions & des douleurs, ny mesme de la mort la plus inopinée. Que devons-nous donc craindre, nous qui ne sommes que de chetives creatures, les unes pour ramper sur la Terre & les autres pour subir le joug & la labourer? Toutes ces choses ne nous doivent-elles pas estre un sujet de consolation, & contre quoy nous ne devons nullement murmurer; puisque c'est l'Arrest prononcé de Dieu dés la creation du Monde? Je sçay bien que quelqu'un me dira que la P. l'emporte sur le G. mais je leur répondray que le temps de la Guerre & des Loix est bien different, & que si l'un a pour un plaisir mille douleurs, il a toûjours l'avantage, que d'un coup de G. il met bien des plumes à bas, d'où beaucoup d'oiseaux battent de l'aile, & fussent-ils fins comme des Merles, on les fait chifler sans chenevy, excepté la Cycogne: mais garde que son bec ne patisse pour son ventre, & que les Bœotiens, les Ioniens, les Locriens, & les Phthiens, ne soient rangés chacun en leur devoir, sous la domination du resplendissant Epeus, où

chacun ſe conſolera de ſa peine; ce qui fera que nous reſſemblerons à ces Enfans, auſquels on ne peut rien apprendre qu'à force de foüet : mais aprés avoir eſté corrigés, ce ſont ceux qui encouragent les autres. C'eſt pourquoy, mes Freres, prenons courage, & ayons du cœur, afin de ne nous laiſſer plus feſſer, prenons tous les armes dans nôtre âge viril, pendant que nous avons bon pied, bon œil, & que la main fait tout, pour repouſſer nos Ennemis, en imitant le jeune Ceſar de les pourſuivre juſques dans l'Affrique, & meſme paſſer outre ſi nous pouvons; car rien n'eſt impoſſible à l'homme, lors que Dieu combat pour luy. C'eſt pourquoy faiſons en ſorte de terraſſer les quatre Nations, & de les attacher à la Croix de JESUS-CHRIST avec nous, où pour lors nous crirons victoire. Tout ce que nous appellons vie en ce Monde n'eſt que la mort de l'ame, puis qu'elle ne vit qu'aprés eſtre détachée du corps & des ſens, qui la tiennent enchaînée, comme dans une priſon. Ne ferons-nous pas bien plus glorieux de donner la mort à noſtre corps, en

combatant pour noſtre Patrie, & qu'à meſme temps nous donnerons la vie à noſtre ame, lors que nous combatrons pour la Foy de Jesus-Christ, ce qui nous ſera plus à gloire que de demeurer dans une ſervitude miſerable? Qu'eſt-ce que la mort, ſinon une extinction de tous nos ſens? Qu'eſt-ce qu'une extinction de tous nos ſens, ſinon une privation de toutes les douleurs & miſeres de la vie humaine? Ah Dieu delivrez-nous de ces tourmens! en pourſuivant les Ennemis de voſtre nom. Notez que nul ne peut ſupporter courageuſement la mort, s'il n'a éprouvé auparavant toutes les diſgraces de la vie; c'eſt pourquoy nous devons craindre pour ceux qui n'aſpirēt qu'aprés les voluptés, les délices & la bonne chere, faute qu'ils n'enviſagent pas la Mort & Paſſion de Jesus-Christ avec un cœur contrit & humilié. Mes Freres, conſiderons la mort pour le plus doux paſſage de la Nature; puiſque les plus grands Philoſophes la comparent à un ſommeil. Qu'y-a-t'il de plus doux que le ſommeil, & de dormir en repos ſans inquietude? Les

mesmes Philosophes ont comparé la vie à un resve que l'on fait en dormant. Qu'y-a-t'il qui nous embarasse plus & nous inquiete, que ces fâcheux resves, qui nous interrompent nostre repos & nous empeschent de dormir, & pour lesquels nous sommes obligés d'avoir recours aux Medecins, qui employent les pavôts & les opions, pour guerir nos inquietudes ; c'est à dire que si-tost que nous sommes inquietés de nostre vie, il ne faut qu'envoyer querir un Medecin ; car il n'y en a point qui sçachent mieux guerir les inquietudes des hommes que ces gens là, & j'en ay veu plusieurs qui ne pouvoient dormir, ausquels les Medecins ont fait prendre des juleps somniferes, qui ont fait des merveilles ; car si on ne les eût levé, je croy qu'ils seroient encore au lit. Donc soyons tous éveillés comme des souris ; afin de ronger ces vieilles Ordonnances, pour en inventer de nouvelles, ou du moins de faire en sorte d'expliquer les Autheurs anciens, qui en cachent de bonnes sous des Enigmes & Sentences figurées que tout le monde n'entend pas, & que nous les gar-

dions pour nous, sans les enseigner à nos Ennemis ; car ce n'est pas la Politique d'apprefent.

Xenophon ayant un jour apris, comme il sacrifioit aux Dieux, que son Fils aîné avoit esté tué en bataille, lequel se contenta d'ôter son bonnet à celuy qui luy en apporta la nouvelle, sans interrompre son Sacrifice, lequel il reprit aussi tost qu'il eut appris que son Fils s'estoit deffendu vaillamment, & qu'il en avoit deffait plusieurs de sa main, le tout pour le service & la gloire des Dieux ; à quoy ce Sage répondit que le discours qu'on luy faisoit de la vertu de son Fils, luy donnoit plus de joye, que les nouvelles de sa mort ne luy avoienr donné de tristesse. Ah digne & genereux Payen ! Que tu fais honte à quantité de Chrétiens, qui en apparence feroient assez lâches de subir une servitude miserable, plûtost que d'exposer leur vie pour la deffence de la Foy Chrétienne, & pour le service de nostre Roy ! Où sont aujourd'huy ces Anciens Gaulois ? Où est le cœur de ces genereux François ? Quand-est-ce que s'écloront ces Poussins de Mars,

pour exterminer tous ces Cocodrilles, qui font pondre les femmes, & porter les boëtes des Martyrs dans les portes de Constantinople ; afin de faire ressentir aux heretiques les effets terribles de leur soulfre & salpestre, qu'ils employent a faire mourir nos Freres Chrétiens. Il faut avaler le Calice ; & boire le fiel & le vinaigre ; afin de chasser de nous toutes ces voluptés. Nous voyons nostre Sauveur JESUS-CHRIST qui nous y tend les bras. Mes Freres, à mon secours, je le voy entre les mains de nos Ennemis ; il faut mourir pour l'en délivrer : courage, j'en suis déja aux mains avec eux ; secourez moy, ils sont aux abois, donnez dessus ?

Les Peres de l'Eglise ont autrefois esté les Directeurs de la Medecine, laquelle ne feroit point mal entre leurs mains ; parce qu'ils sont ce baûme precieux de la Nature : c'est eux qui en ont les clefs ; puis que tous ses mysteres sont renfermés dans icelle, & comme ils sont les seuls desinteressés de la Fortune & de tous les soucis de la vie, ils peuvent avoir le temps de

deſcouvrir ſes myſteres, en converſant avec les Maiſtres qui la profeſſent manuellement ; car ce ſont eux qui leur ont apporté l'encens ſur les Autels ; ce qu'ils feront encore, lors qu'ils ſeront ſous leur protection. Ces Peres dont l'eſprit & le ſoin n'eſt occupé que pour l'utilité publique, & eux dont les actions ſont partagées entre les choſes terreſtres & celeſtes, & dont le deſir n'eſt que d'accompagner les Crétiens par tout où ils portent leurs mains, & expoſent leur vie pour la Foy de JESUS-CHRIST, où en aprés ils ſont conduits droit au Ciel, où ils acquierent la vie eternelle, avec le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit. Ainſi ſoit-il. Adieu B. G.



CHAPITRE XIII.

Le grand Arsenal de Medecine, où sont contenus les instrumens, bandes, lacqs, attelles, & machines, dont les Medecins se servent pour pratiquer la Chirurgie.

MEs Freres, cet Ouvrage aura grand besoin de vostre secours & de vos plumes délicates pour le mettre en sa perfection, & adoucir l'amertume de mes déterfifs contre les ennemis de l'Art de la Chirurgie, où je vous prie de croire que mon but n'est que le zele que j'ay de venger l'affront & les violences que l'on nous fait souffrir; & le mauvais ordre de ce Traité vous doit faire connoistre mon impatience de vous témoigner à tous en general que je suis un veritable Citoyen, qui ne crains point le supplice pour la défense de ma Patrie. Je sçay qu'il y a quelques-uns de nos ennemis qui se vantent, aprés m'avoir fait sourdement quelques opprobres, que je

n'ay qu'à me bien tenir, & qu'ils sont asseurez que vous me desavoüerez, & m'abandonnerez toutefois & quantes que je prendray les armes pour vostre défense ; mais je ne vous croy pas d'un si mauvais naturel, sçachant que je suis vostre frere, de me laisser la proye des plus grands ennemis de l'Art de Chirurgie, selon Hypocrate. C'est pourquoy, sous cette esperance, je ne crains ny les coups, ny la mort, sçachant qu'elle me sera toûjours glorieuse, pourveu que je la perde pour vous & pour le service de ma patrie. Jesçay que vous m'accuserez de temerité d'avoir entrepris de heurter contre un si gros pillier, où il semble que la fierté soit au dessus des colomnes d'Hercules ; & que mesme ces sectes ont fait courir des lettres Circulaires, qui choquent de fort prés la Divinité : ce qui ne vient que d'une Medecine corrompuë. C'est pourquoy il faut employer toutes ses forces pour repousser de tels ennemis. Donc avant que de les attaquer j'ay consideré en moymesme par quel costé je les devois prendre : j'ay mesuré mes forces avec les

les leurs ; je me ſuis aſſuré de bons alliez autant que j'ay pû, & ſur tout de Dieu, qui eſt le principal : Car le Sage m'apprend que lors que Dieu combat pour nous, nous ſommes toûjours les vainqueurs. Aprés toutes ces conſiderations je me ſuis repreſenté que j'avois à combattre des ennemis qui avoient de grandes & furieuſes trompes, dont il falloit bien prendre des precautions pour en éviter les coups. C'eſt pourquoy je me ſuis figuré le combat du Rinoceros contre l'Elephant ; & ainſi j'ay commencé d'éguiſer mes armes contre les rochers, puis je ſuis venu teſte baiſſée leur porter le premier coup droit au ventre, ſçachant qu'il eſt le principe de corruption, ſelon l'ordre Anatomique, où j'eſpere avec la grace de Dieu, ne les avoir point manqué ; mais ce qu'il y aura à craindre ce ſera le mauvais air & la corruption qui pourra ſortir de ces ventres déchirez. Pour à quoy remedier, je laiſſe voſtre prudence & bon conſeil ſur l'arriere-garde, pour ſe bien tenir ſur la defenſive : car quoy que le principal coup ſoit donné, il n'eſt pas

temps de crier Victoire, ny de s'amuser au pillage ; il faut achever, & notez que cette guerre est plus importante que possible beaucoup ne pourront pas goûter ; car souvent les hommes sont tellement accoustumez de se laisser tromper, qu'ils ne croiroient pas celuy qui leur a couppé la bourse, à moins qu'ils ne le prennent sur le fait; encore ont-ils peine à le croire. Mais il faut craindre que de cette playe il n'en sorte un fleuve cornu ; car du cheval tué naist la guespe, & du taureau l'abeille, & ainsi il faut craindre l'aiguillon de ces insectes, qui sous une apparence de miel nous cachent des morsures tres-cuisantes. C'est pourquoy il seroit bon de frotter leurs ruches d'absynthe & d'hysope pour éviter leurs morsures, en nous tenant toûjours sur nos gardes, & ne nous jamais servir de chiens que de ceux qui en aboyant ayent des dents pour mordre, & qu'ils n'attaquent point les ennemis par derriere, mais qu'ils les prennent toûjours au colet : car c'est la marque d'un bon chien, en leur disant, Si vos Cycognes n'estoient point

venuës en nos cuisines, nos chiens ne les auroient pas morduës, & ne seroient pas en peine de crier, se voyant prises : ce qui vous apprendra doresnavant de n'estre plus les Disciples d'Epicure ; mais de rendre l'encens aux Dieux, pour le remettre sur les Autels de nostre Sauveur JESUS-CHRIST.

1. Je diray que le premier Instrument duquel la Medecine s'est servie pour prendre pied sur l'Art de Chirurgie, depuis qu'elle se separa de l'Eglise, fut d'une boutique d'Apotiquaire, qu'on peut nommer Enfer, ou Magazin diabolique ; car à la porte vous n'y voyez que des fleurs, du sucre, du miel, des syrops, des confitures, conserves, & mille autres douceurs & attraits, qui sont autant de pieges pour attraper les hommes, avec toutes ces boëtes, pots, tiroirs, mortiers, & mille autres inventions pour amuser les peuples : Mais si tost qu'ils sont dans cette boutique, toutes les douceurs se changent bien-tost en d'étranges amertumes ; car au lieu de sucre & de syrops, ce ne sont plus que des sels corrosifs, des soulfres, des salpestres, des

arcenis preparez de toutes sortes, des antimoines, des bitumes, des vins emetiques, & mille autres poisons dont ces D. se servent à tourmenter les pauvres Chrestiens; & le pire, c'est qu'ils ne se contentent pas de leur couper la gorge, ils leur coupent la bourse. Les saints Martyrs C. & D. ne portoient que chacun une boëte en leur main, dans laquelle estoit renfermé ce baume precieux pour guerir toutes sortes de maladies : Au lieu que les Medecins trainent aprés eux toute la boutique d'un Apotiquaire, dans laquelle il y a plus de mille boëtes.

2. Aprés ce premier Instrument suit la bande, qui est une robe longue que portent ces Docteurs, sous laquelle ils cachent leurs mains, sçachant que selon les anciens Decrets de Medecine ils ne les osent montrer, & sous cette posture ils font les hypocrites, en contrefaisant les charitables: mais ne sçachant pas l'usage de l'huile & du vin, ils ne peuvent estre que les Scribes & Phariſiens., qui se servent de cette robbe pour mettre devant les yeux des peuples pour les attraper.

Le troisiéme Instrument, qui est le lacs le plus fort, c'est la chaise dans laquelle ces Docteurs font leurs Consultations : mais elle est bien differente de celle de saint Pierre ; car ils sont assis dedans sans aucun mouvement, non plus que des souches ; ce qui est tres-dangereux. C'est pourquoy dans les Republiques bien policées on n'y souffre jamais de gens oysifs. Et quoy qu'ils ne fassent rien dans cette chaise, elle ne laisse pas de leur rapporter un tres-grand revenu, & dans icelle ils s'entretiennent de ce qu'ils veulent, & qu'ils disent bien ou mal, ils font toûjours bien, car nul ne les entend. Ils s'assisent en rond comme des enfans qui joüent à cache cache mi-tu l'as. Aprés avoir parlé en leur langage, il y en a un qui demande du papier, qu'on peut appeller le rets ou le filet pour prendre le poisson : & notez qu'ils auroient déja attiré à eux celuy de saint Pierre ; mais ils ont manqué l'hameçon, qui en est la partie principale ; parce qu'ils n'ont point de doigts aux mains pour tenir ce petit instrument. Aprés qu'ils ont le papier, l'en-

cre & la plume, il y en a un de la troupe qui griffonne, & aussi-tost on envoye cette Ordonnance au magazin, où il y a toûjours un substitut D. qui sçait expliquer le Grimoire : Mais sçachez que cette boutique n'est nullement convenable pour forger les armes d'Achilles, parce qu'il n'y a ny éclumes ny marteaux ; mesme Minerve n'y a jamais mis le pied pour donner conseil à Vulcain, sur la maniere de les bien fabriquer. C'est pourquoy il est de grande importance de choisir promptement une autre boutique, dans laquelle les enclumes & les marteaux ne manquent point ; afin que nous y puissions forger des armes mieux acerées que dans cette boutique, où les A. pourront servir de Cyclopes, quoy qu'ils doivent estre condamnez d'infidelité par Apollon, parce qu'ils ont servy à faire mourir son fils Esculape. Mais comme ils seroient oisifs n'ayant plus de Grimoire à expliquer, c'est pourquoy j'ay pitié d'eux, & consent qu'on leur donne de l'employ à la forge de Vulcain. Ils avoient bien tiré à eux son trepier & sa chaudiere d'airain;

mais comme ils ne ſçavent pas le coup de Maiſtre, c'eſt jetter des violettes devant des pourceaux, & donner l'encens à brouter aux A. Pourtant je leur pardonne de grand cœur, puiſque leur premier employ n'eſtoit que d'attiſer le feu, & qu'on les a mis d'abord au grand Bureau, pour tenir les livres de comptes, & executer l'Ordonnance des D. ſans ſe mettre en peine d'autres choſes, ils ſont excuſables. Aprés l'Ordonnance envoyée à ce Bureau, ils ſe levent tous avec une mine fiére, & commencent à tirer vers la porte, avec leurs talons C. Car ſi vous y prenez garde (*in cauda venenum.*)

Voila tout ce qui concerne la Chaiſe, le Papier & l'Hameçon.

4. Il faut parler de tous les termes barbares deſquels ils ſe ſervent, & ſous leſquels ils cachent leurs commerces, tant en la recherche des remedes, qu'en la pratique de la Chirurgie ; & où il faudroit une année, par exemple, à un jeune homme pour le rendre capable de ſervir le Roy, il ne ſçauroit étre en cet eſtat en vingt années, parce qu'ils entretiennent la jeuneſſe dans

l'ignorance ſous un fatras de mots, qui ſont capables de faire peur aux petits enfans : au lieu que ſi l'on ſuit la voye preſcrite, en tres-peu de temps on ſçaura la doctrine d'Hypocrate, lequel nous advertit que la vie eſt courte, & que l'Art eſt long, & l'occaſion prompte. C'eſt pourquoy nous n'avons point de temps à perdre en l'exercice de ces preceptes. Et ſi je ne fais pas mention des noms & termes deſquels la Medecine ſe ſert, c'eſt qu'ils ſont en ſi grand nombre, qu'il me faudroit plus de quatre rames de papier pour les écrire. C'eſt pourquoy j'en laiſſe la recherche à un autre de plus de loiſir que moy, car l'heure me preſſe; joint qu'il n'y a rien qui attire tant de rongerie & de vermine parmy le monde que le papier : c'eſt pourquoy je feray en ſorte d'en uſer le moins qu'il me ſera poſſible. Et ſi les oyſeaux euſſent ſuivy le conſeil de l'hirondelle, il leur en prendroit mieux qu'il ne fait. Mais comment voudrions-nous que les oyſeaux fuſſent ſages, puiſque les hommes ne le ſont pas ?

Aprés tous ces mots, qui ſont autant

de

de pieges, bandes, lacs, & machines, desquels les Medecins se servent pour tenir à eux l'Art de Chirurgie enchaîné, & avec lesquels ils mettent les menotes aux mains, & les fers aux pieds des Chirurgiens; en sorte qu'ils les tiennent là Captifs, sans oser branler, & encore disent-ils aux Chirurgiens, nous vous avons fait ce que vous estes : Où quelques uns des mieux intentionnés des nostres pour le bien de la Compagnie, disent tres-élegamment, voyez-vous? Il ne faut pas choquer les Medecins ; car ils nous ont fait ce que nous sommes : Et moy je réponds, ouy de par le D. ils vous ont fait ce que vous estez; car vous esties les Seigneurs de l'Art de Chirurgie, & vous n'en estes plus que les Esclaves.

5. Aprés tous ces mots ils ont une machine propre qu'ils se sont forgée, si-tost qu'ils ont commencé à sortir leurs mains de dessous leurs robes ou manteaux longs; car en ce temps ils n'avoient aucunes machines, ny instrumens : Ils imiterent d'abord ces Architectes, qui voulant construire un Edifice, se garnissent d'abord de ma-

chines convenables, pour tirer en haut les matereaux; ce qu'ils appellent grues, desquelles il y en a de plusieurs manieres: Aussi se forgent-ils une machine, pour attirer à eux tous les matereaux de l'Art de Chirurgie, qu'ils nommerent Cycognes, desquelles ils en ont de trois especes: Et comme *Hypocrate* au Livre des Articles se servoit des trois instrumens, pour faire tous les mouvemens les plus violens de la Nature, qui sont les tournoirs, les leviers, & les coins; Ils ont converty ces instrumens en trois Cycognes, desquelles ils se servent à faire d'étranges mouvemens, & de terribles violences sur les Peuples; C'est pourquoy je conseille aux Chirurgiens, qu'en leurs memoires ils ne se sevent jamais du bec de Cycognes en leurs instrumens; car elles ne valent rien du tout pour la Chirurgie: Aussi doivent-elles estre condamnées par Apollon d'infidelité, aussi-bien que le Corbeau, & Noé la doit jetter la premiere hors de son Arche, si-tost que les eaux du deluge seront abaissées; car trouvant quantité de cadavres & de charognes, elle s'y amusera,

& n'en partira jamais qu'elle n'en ait le ventre plein, & de là il pourra juger de l'abaissement des eaux, car par sa grande voracité, elle a grande analogie avec le Corbeau, joint qu'elle est aussi-bien que luy le veritable augure de la m.

6. Aprés la machine composée de trois Cycognes, les Medecins ont encore attiré à eux pour fortifier leur party toutes sortes d'insectes en Medecine; en sorte que Paris est tout pavé de cette vermine, qui ronge les veritables Maistres, & tuë les Peuples en leur coupant la gorge & la bource, & se couvrent tous de la robe des Medecins. Ah méchant manteau que tu es fouré de malice!

La derniere machine, dont les Medecins se servent pour pratiquer la Chirurgie, est une Mulle sur laquelle ils vont en triomphe par les ruës; quoy que la pluspart vont aujourd'huy à cheval, comme les Centaures. Et notez qu'autrefois ces Docteurs étoient reclus dans des Cloistres, où ils employoient tout le temps à estudier, & mediter la Sainte Ecriture, laquelle cache tous les Mysteres de la Medecine, & ne se

montroient jamais aux Peuples : mais on les alloit consulter comme des Oracles, & on leur portoit les urines seulement ; car il suffit de voir cét excrement pour juger de la bonne ou mauvaise disposition de tout le corps, ce que le Medecin de Bœufs observe encore aujourd'huy ; aussi fait-il plus de miracles luy seul, que les Medecins de Paris, parce qu'ils ne s'étudient qu'à bien parler pour plaire aux Dames, afin d'aspirer à estre Medecins de Cour ; car apresent on n'a plus que faire d'eux, si ce n'est pour les Dames, parce que les hommes s'en passeront fort bien, pourveu qu'ils suivent ses Preceptes.

Le chemin que j'ay pris en ce Traitté a esté de mediter les Principes de la Nature, selon Hypoctate, & afin qu'ils ne disent point que je suis un Novateur ; c'est que quiconque examinera les trois Principes naturels, sera pour la raison & l'experience, aussi bien que moy : Et s'il y a quelque chose où je ne me suis pas découvert ; c'est qu'il ne faut pas profaner les choses qui se doivent tenir secrettes : mais je les expliqueray toûjours, & les feray com-

prendre quand il sera besoin, & les feray voir au doigt & à l'œil par experience, & en si peu de temps, que les Sages reconnoistront eux-mesmes, que la Medecine d'aujourd'huy n'est pas dans sa pureté entiere, excepté qu'il faut avoir l'usage des remedes, à quoy on ne devient Maistre qu'avec le temps & le grand nombre des maladies que l'on traite, & outre ce on apprend tous les jours; & quoy qu'on ne change que de tres-peu de remedes pour toutes les maladies : neantmoins il faut en avoir l'usage, qui est le point seul dans lequel consiste toute la Medecine : mais auparavant il faut presenter l'encens à Dieu nostre Sauveur JESUS-CHRIST, & parfumer ses Autels de mirrhe; car il y a trop longtemps que les animaux broûtent ces baûmes precieux, dans lesquels reside nostre vie & nostre salut. Donc j'espere que mal-gré l'envie cette œuvre sera trouvée bonne; parce qu'elle est marquée à l'A. *Alleluia*.

CHAPITRE XIV.

Les bons Enfans de la Faculté de Medecine, ou ses Disciples.

Hypocrate nous chante depuis long-temps, que lors que les maladies ne se peuuent guerir ny par le regime de vivre, ny par aucuns remedes, tant appliqués par dehors, que pris par dedans, qu'il falloit se servir du fer & du feu, comme les deux extrémes remedes de Medecine. Or ce n'est pas un mensonge de dire, que la Medecine est tres-malade, & presque dans une totale corruption ; Puisque nous voyons de nos yeux que la plus-part des Medecins mesmes se laissent mourir miserables & langoureux, faute qu'ils n'ont point de remedes pour eux, d'où est venu ce proverbe commun (*Medice cura te ipsum*) c'est pourquoy aprés avoir parlé de toutes les causes des maladies de la Medecine, de ses signes, & de la curation d'icelle, je serois blâmé de toute la Terre, si je ne

faisois aucunement mention des remedes, pour chasser la corruption de cét Art divin. Donc pour ce sujet ayant examiné plusieurs grands Personnages fort doctes, qui y ont travaillé auparavant moy, tant en regime de vivre, qu'en l'application de toutes sortes de remedes interieurs & exterieurs : Cependant la maladie s'est moquée de tous ces remedes ; ce qui m'a obligé d'y appliquer les deux extrémes, sçavoir le fer & le feu, pour voir si elle s'en moquera ; & aprés ce dernier effort je la laisseray comme incurable, ainsi que les vieux chancres ulcerés, ausquels il est defendu de toucher, selon Hypocrate : Mais comme l'un de ces remedes doit preceder l'autre ; parce qu'il faut toûjours aller par la voye la plus douce. Premierement, selon les regles de cét Art ; ainsi que j'ay appris depuis long-temps, en voyant pratiquer mes anciens Confreres & Maistres experts en ce fait. J'ay consideré que toutes les maladies des Medecins en general ; afin que Messieurs de la Faculté de Paris ne me blâment point, disant qu'il n'y a qu'eux à qui j'en veux : Mais qu'ils

avoüent avec moy que tout Paris n'est plein que de faux Medecins, dont les coins des ruës sont tapissées, ce qui leur fait honte & à nous aussi, & que je ne pouvois leur faire la guerre, sans me servir de ce nom general de Medecin, parce qu'il comprend tout; car dans une maison, pourveu qu'on dise, c'est le Medecin qui l'a ordonné, ou qui a fait & composé ce remede; il ne faut pas seulement sourciller, tant ce mot a d'authorité parmy les Peuples; quoy que tres souvent ce ne soit qu'un Coureur, ou un Passe-volant, il faudra que le plus fameux Maistre Chirurgien de Paris execute son ordonnance, bonne ou mauvaise, & sinon, il envoira chercher le premier Barbier Perruquier, qui aussi-tost courrera luy accoler la botte, pour executer l'ordonnance de ce Medecin, mal-gré luy; car tres souvent il n'y a que la necessité qui le contraint à faire le Charlatan, sçachant bien dans son ame qu'il n'a pas les qualités d'un Medecin: Aussi l'Eglise a effacé autrefois ce nom; parce qu'il estoit devenu idolatre aux Peuples. Considerant donc la cause de

cette maladie qui n'eſt qu'une fumée qui a engendré avec le temps quantité de ſuie, provenant des humidités du ventre des Medecins, où eſt le magazin de tous nos maux, & ſçachant que les tuyaux de cette cheminée, par où paſſe cette fumée,ſont ſi eſtroits, que nul n'y peut paſſer. Je me ſuis trouvé à la verité bien embaraſſé dans la cure de cette grande & fâcheuſe maladie ; car par exemple, ſi ces petits vaiſſeaux qui compoſent le rets admirable de Galien, euſſent ſeulement eſté auſſi amples & ſpacieux que le canal thorachique à Monſieur Pequet, j'aurois eû quelques eſperances d'y pouvoir faire entrer un petit Ramonneur ; car il y en a de tous les ages : Mais les vaiſſeaux qui compoſent cette cheminée ſont ſi eſtroits, que je ne peux comprendre ſi quelque matiere y peut paſſer ; C'eſt pourquoy j'aime mieux en demeurer avec Galien dans l'admiration, en reconnoiſſant ma foibleſſe & publiant mon ignorance: Pourtant il ne falloit pas en demeurer là, c'eſtoit un coup de Maiſtre à faire, dont l'occaſion eſtoit tres prompte, & l'experience fort dangereuſe: Mais lors

que l'on reussit en pareilles cures; Dieu nous beny & assiste, dont nous avons un bel exemple en un de nos Confreres, qui a sauvé le bras qui a porté cette main divine, dans laquelle est ce baume mysterieux de toute la Medecine: Mais pour l'acquerir il ne faut pas tenir le langage commun des Medecins, en disant; Je vous gueriray; J'ay un remede infaillible; Je vous feray faire un sirop, qu'il n'y aura rien de plus doux, & pour ce sujet je vais moy-mesme passer chez l'Apotiquaire, pour luy recommander qu'il le fasse comme pour moy; c'est pourquoy ne craignez point de prendre ce breuvage si agreable: Mais nous autres les Freres-Martyrs ne disons pas de mesme, c'est pourquoy l'on nous a mis si mal auprés des Peuples; car les Peres de l'Eglise nous recommandent toûjours la Passion de nostre Sauveur Jesus-Christ, & de ne presenter aux malades que le glaive, que l'amertume, le fiel, & le vinaigre, pour guerir les fideles Chrestiens. Ils nous defendent de leur dire; Je vous gueriray: mais bien il faut mourir en leur presentant la

Croix de Jesus-Christ & nos robes teintes de la pourpre de sa Passion, en les exhortant de souffrir toutes sortes de supplices pour leur guerison & leur salut ; c'est pourquoy à son imitation nous n'apprehendons rien pour entrer dans les tranchées, & y porter le remede divin, les bombes, les grenades, & les bales de mousquet autour de nos oreilles, sont autant de poix sucrés, de citrons confis, & autres douceurs que les Peuples recherchent. Nous ne craignons rien : mais nous entrons hardiment dans les fossés au pied des murailles, & nous montons à la bréche aux assauts des Villes, pour remporter les pauvres Soldats blessez, & leur estancher leur sang promptement, en les consolant de la Mort & Passion de Jesus Christ, c'est là où Messieurs les Medecins doivent gagner la robe de pourpre avec nous. Non, mes Freres, n'apprehendons jamais les effets du fer & du feu : Mais accoustumons-nous-y de jeunesse ; car l'habitude est une seconde Nature, & ne soyons point lâches ny poltrons, parce que c'est ternir la gloire de nos

Peres : Mais cherchons la vie eternelle en mourant pour JESUS-CHRIST, & prions les Peres de l'Eglise de nous donner doresnavant des instructions sur ce que nous aurons à faire en ces rencontres; car en eux est le baûme divin qu'ils nous mettront entre les mains, pour executer leurs volontés; Ils sont nos Maistres, & nous sommes leurs Disciples, nous avons esté institués tels, & nous les avons abandonnés : Mais ne craignons rien, retournons hardiment en la maison de nos Peres, comme la brebis égarée dans sa bergerie; car c'est là où est nostre patrimoine, ce sont eux qui nous gardent nostre legitime, lesquels nous recevront à bras ouvers, comme l'Enfant libertin fut receu entre les bras de son Pere; Ils pleureront d'aise de nous voir; Ils feront tuer le veau gras; Ils nous revestiront de la robe precieuse; Il auront compassion de nous, lors qu'ils sçauront que la plusspart de nos Freres sont reduits à garder les porcs, qui se couchent parmy la fange, comme ces Chicoteurs d'entrailles de chiens morts & vifs, qui passent toute leur

vie en la ſpecularion des excremens, pour avoir offencé Dieu, & abandonné la maiſon de leurs Peres; Ils appelleront les Voiſins pour ſe réjoüir avec nous, dont les Medecins ſeront ſi jaloux, qu'ils voudront eſtre de noſtre feſtin: mais il faudra qu'ils ſe reſolvent de paſſer par le fer & le feu, auſſi-bien que nous, c'eſt à dire qu'il faut tous eſtre Freres, & partager le gâteau de la maiſon également; afin qu'il n'y ait plus d'envie; car le plus petit eſt autant que le plus grand, puis que l'Egliſe nous a tous conceus ſans peché, & qu'elle eſt noſtre Mere en JESUS-CHRIST. Qu'ils ne ſe fâchent point donc, ſi pour entrer en partage avec nous, je leur appreſte ce feſtin, pour leur apprendre le coup de Maiſtre. Premierement je leur coupe la teſte; car il faut que le fer agiſſe auparavant le feu, & en ce faiſant je les traitte en Nobles; c'eſt pourquoy ils ne me doivent point blâmer, diſant que je leur fais ſouffrir un ſupplice qui déroge à leurs qualités; puiſque les Saints Martyrs l'ont ſouffert tres-ſouvent, ce qu'on obſerve aujourd'huy ſur les Nobles. Puis aprés

je mets leurs testes dans le four, pour la passer par la copelle ; parce qu'aprés le feu il n'y a plus rien d'impur, & de tout ce qu'ils me pourront blâmer, c'est de leur mettre des pommes de choux sur le col, en attendant qu'on racommode leurs testes : Mais qu'ils sçachent que je ne l'ay pas fait sans Mystere, ny qu'elles n'y sont pas inutiles, puis que les choux ont de si grandes vertus en Medecine, que l'Empire Romain a esté autrefois longtemps sans Medecins, où pendant on ne se servoit que de choux en toutes sortes de maladies, & l'Histoire marque qu'ils ne se sont jamais mieux portés ; ce qui nous doit bien faire croire que les choux ont de grandes vertus ; Mais la raison pour laquelle les Romains s'en servoient est mysterieuse.

Et que l'on ne me blâme point si je fais paroistre une boutique de Barbier, dans laquelle on couppe la teste à des hommes, puis qu'on les met dans un four, & aprés que l'on les remet sur les épaules de ceux où on les avoit couppées, & que pendant le temps qu'on les raccommode, que je

mets des pommes de choux en la place ; car tout cela ne signifie que le vice par où a commencé le desordre de la Medecine , & de la ruine de l'Art de Chirurgie , & comme quoy le diable nous attire dans les voluptez & les attraits de l'Amour & auttes débauches ; puis aprés s'estre long-temps joüé de nous , vous voyez la miserable fin à laquelle ceux qui s'y sont laissés entraisner sont reduits , & qu'ils ne croyent pas que ce soit par derision, tant s'en faut , je pleure leurs miseres & la nostre , parce que je vois d'étranges verges venir , si Dieu & nostre Mere sainte Eglise n'ont pitié de nous; & si je mets des pommes de choux , c'est que cette plante est totalement ennemie du vin , dans lequel consiste le salut de nostre ame, & la santé de nos corps , & qu'il doit entrer dans tous les remedes de Medecine , aussi-bien que dans les Sacrifices de l'Eglise : ainsi que je feray voir, Dieu aidāt, & que ceux qui se trouveront interessez en ce rencontre, songent à l'amour de Jesus-Christ & de son Eglise : car c'est dans icelle où je leur feray telle satis-

faction qu'il leur plaira, où lors que Dieu & les Peres de l'Eglise ce seront rendus les Administrateurs de ses divins remedes, ils nous les distribuëront à chacun également selon nostre merite pour en secourir les pauvres malades, en les secourant tous charitablement, où nul ne sera oysif, ni ne mourra de faim; car Nostre Seigneur remediera à tout, & ce que j'en ay fait n'est qu'un pur zele de charité; & s'il s'y trouve quelque chose injurieuse contre quelqu'un, c'est un peu de passion humaine qui s'est glissée dont je ne suis pas exempt non plus que tous les hommes. A quoy je feray telle satisfaction que l'Eglise me le commandera, en la face du Crucifix, devant tous ceux que j'ay offensé,& leur baiseray les mains: Mais qu'ils avoüent leur infirmité, & que toutes les doctrines humaines sont peu de choses à l'égard de la Divine, dans laquelle nous devons nous exercer à l'étudier, & sur tout les Pseaumes de David; car il y a tant de remedes à toutes sortes de maladies, que je m'étonne comme quoy on abandonne l'Eglise; & si j'ay pris

l'explication d'Hypocrate, c'eſt pour apprendre que l'on bâtit toûjours ſur de vieux fondemens: Ce que Noſtre Sauveur JESUS-CHRIST nous enſeigne, lors qu'il fut en Egypte pour y apprendre la Theologie Egyptienne: & remarquez que les plus grands Empires du monde ont toûjours pery lors qu'ils ont eu à combattre contre la fureur du vin. C'eſt pourquoy puis qu'il entre dans tous les Sacrifices de l'Egliſe, & que nul ne doit eſperer une veritable gueriſon de ſa maladie ſans ſon aſſiſtance, dans l'experience duquel je me confeſſe encore fort foible, & je ne vois que comme au travers d'une nuée épaiſſe ces Myſteres; ce qui s'éclaircira lors que l'Egliſe s'en meſlera, & qu'elle invoquera l'aſſiſtance de noſtre Sauveur JESUS-CHRIST pour cet effet, & moy les ſaints Martyrs Coſme & Damien; car ſans cela nous ne pouvons rien, & ce faiſant je dis hardiment ou qu'il faut que toute la Nature ſoit renverſée, & que le Soleil eclypſe pour jamais, ou il faut qu'il arrive un bouleverſement de tous ſes Eſtats & Empires, qui ne

sont pas sous la Loy de Jesus-Christ, & sous la domination de son Eglise; parce que rien ne peut resister au vin, puis qu'il dissout les metaux & les pierres les plus dures. Donc devant qu'il soit peu l'Autheur de la Nature permettra que l'on découvrira ses Mysteres, par lesquels nous aprendrons les veritables & propres remedes pour la guerison de chaque maladies : ce qui donnera un grand contentement à beaucoup de monde. C'est pourquoy il n'est pas temps de se faire la guerre l'un à l'autre entre nous ; mais il est question de vuider promptement tous nos procez & querelles, en nous embrassant tous d'une amitié fraternelle, sans envie ny ambition les uns sur les autres, puisque le dernier venu en cette vigne recevra autant de salaire que le premier, où il faut promptement prendre les armes pour en chasser les voleurs qui viennent la fourager, & faire comme firent les chiens de la fable, qui faisoient feinte de se battre : pendant quoy le loup vint, se jetter dans le troupeau, où lors qu'ils l'aperceurent ils se r'allie-

rent, & donnerent dessus, où le pauvre animal ne s'en retourna pas comme il y estoit entré. C'est pourquoy, mes Freres, faisons de mesme, courons tous promptement à l'Eglise, & embrassons la Croix de JESUS-CHRIST, & donnons sur les loups à tort & à travers, aprés que nous aurons beu le vin de sa Couppe; car sans cela nous sommes perdus : où doresnavant Dieu & nostre Mere sainte Eglise nous donneront de bons Regens en cet Art divin, avec lesquels ils nous entretiendront en paix & union ensemble, sans nous médire les uns contre les autres, puisque nous serons tous marqués d'un mesme Sceau, & porterons le mesme nom, sçavoir Disciples de JESUS-CHRIST, en guerissant les malades par operation de la main, sous la direction des Peres de l'Eglise, où chacun fera ce qu'il sera capable de faire, & le tout pour l'utilité publique. Ce que je souhaite avec la gloire du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

Notez, qu'en toutes ses operations j'ay esté hardy aux choses seures, & craintif aux dou-

teuses, ainsi que doit faire un bon & fidele Chirurgien; & que David coupant la teste à Goliath, & Persée celle de Meduse, & plusieurs autres Histoires des guerres, tant saintes que prophanes, pourront servir d'exemple à cecy, d'où l'Eglise & la Milice tireront utilité. La Chirurgie à Paris n'a que trop baissé sous la Faculté de Medecine, ainsi qu'il se verra dans l'Histoire, où pour ce sujet les Chirurgiens y sont plus foibles en leur Corps qu'en aucunes Villes de France, ny mesme de l'Europe. Autrefois il n'y avoit qu'une Faculté de Medecine en France, qui se tenoit à Montpellier : ce qui n'est pas sans mystere; mais tout le monde ne le sçait pas.



FIN.

